


University of Toronto.
King Alfred Library of History
Founded by
Goldwin Smith and Harriet Smith
1901

RELATION DE CE QVI S'EST PASSÉ EN LA NOVVELLE FRANCE EN L'ANNEE 1637.

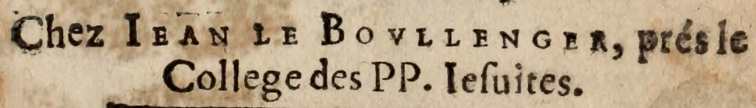
Enuoyée au

R. PERE PROVINCIAL de la Compagnie de IESVS en la Prouince de France.

Par le P. Paul le Ieune de la mesme Compagnie, Superieur de la Residence de Kebec.



A ROVEN,



Chez IEAN LE BOVLLENGER, prés le College des PP. Iesuites.

M. DC. XXXVIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROI.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAR Grace & Priuilege du Roy il est permis à Iean le Boullenger, Marchand Libraire, & Imprimeur à Roüen, d'imprimer ou faire imprimer & exposer en vente, vn Liure intitulé, *Relation de ce qui s'est passé en la Nouuelle France en l'année mil six cens trente-sept. Enuoyée au R. P. Prouincial de la Compagnie de* IESVS *en la Prouince de France. Par le Pere Paul le Ieune de la mesme Compagnie, Superieur de la Residence de* Kebec : & ce, pendant le temps & espace de sept années consecutiues. Auec defenses à tous Libraires & Imprimeurs d'imprimer, ou faire imprimer ledit Liure, sous pretexte de desguisement, ou changement qu'ils y pourroient faire, à peine de confiscation, des exemplaires qui seront trouuez, & de sept cens liures d'amende, ainsi qu'il est porté par le Priuilege. Donné à Paris, le 5. de Feurier 1638.

Par le Roy en son Conseil,

PETIT.

APPROBATION.

IE Estienne Binet Prouincial de la Compagnie de Iesvs en la Prouince de France. Suiuant le Priuilege qui nous a esté octroyé par les Roys Tres-Chrestiens Henry III. le 10. May 1583. Henry IV. le 10. Decembre 1605. & Louys XIII. à present regnant, le 14. Feurier 1612. par lequel il est defendu à tous Libraires de n'imprimer aucun Liure de ceux qui sont composez par quelqu'vn de nostre dite Compagnie, sans permission des Superieurs d'icelle. Permets à Iean le Boullenger Marchand Libraire & Imprimeur en la ville de Roüen, de pouuoir imprimer pour dix ans le *Relation de ce qui s'est passé en la nouuelle Frãce, en l'année* 1637. qui m'a esté enuoyée par le Pere P. le Ieune de nostre mesme Compagnie, Superieur de la Residence de Kebec. En foy dequoy i'ay signé la presente à Paris ce 22. Ianuier 1638.

Signé, E. Binet.

TABLE DES CHAPITRES DE LA RELATION de Canadas.

TABLE DES CHAPITRE DE la Relation des Hurons.

MON R. PERE,

Prenant la plume en main pour donner commancement à la Relation de ce qui s'est passé cette année en quelques endroits, où nostre Cõpagnie fait sa demeure en la nouuelle France, mon esprit s'est quasi trouué sans pensées, sinon bien confuses. Ie me suis veu saisi d'vn estonnement, qui ne laissoit à mon ame qu'autant de forces qu'il en falloit pour ietter les yeux sur la grandeur de Dieu, & pour adorer sa conduitte. Puis reuenant à moy-mesme, ie ruminois les differẽtes nouuelles qu'on m'escriuoit de vostre Europe, & de quelques endroits de nostre Amerique. i'apprenois par les yeux, & par les oreilles, comme la France estoit en feu pour nous, & les païs plus hauts des Sauuages n'estoient que glaces. Ie lisois d'vne part que les grands de la terre nous donnoient leur cœur pour le Ciel, & que les petits du monde (c'est ainsi que i'appelle ceux qui ne cognoissent pas Dieu) nous auoient en horreur.

I'entendois mille applaudissemens du costé de nostre Orient, & des cõtrées que nous

auons quasi à l'Occident , il ne venoit que des iniures; si bien que nous estions a mesme temps couuerts de gloire & d'opprobres. On m'escriuoit de vostre France que nous prissions courage , que Dieu estoit pour nous, puis qu'il nous donnoit les affections de ses amis, qu'vne infinité d'ames sainctes benissoient nos petits trauaux , & l'on me mandoit du fond de nostre Barbarie , qu'il n'arriuoit là aucun malheur, ny pluie, ny cõtagiõ, ny secheresse, que ces infideles n'imputassẽt à tous nos François , & à nous tres-particulierement. On me crioit de loin ces paroles; Que craignez vous ? vous auez le cœur trop serré, la main de Dieu est elle racourcie ? demandez des Peres, & des hommes pour ietter le feu par tout , & d'autres me disoient comme à l'oreille , vous marchez à grand pas ,vous estes desia chargez de monde par dessus vos forces, ne demandez pas selon les besoins de ces contrées , mais selon vostre puissance. Vous entrez dans vn excez qui fera souffrir d'excellens hommes , si on se lasse de vous secourir. Le païs n'est pas encor en estat de nourrir , & François & Sauuages tout ensemble , si les vaisseaux vous manquent , il faudra demeurer dans la confusion. Ie cognoissois par vn grand nombre de let-

tres, que des personnes de condition tres-releuée & d'vne vertu tres-insigne, combattoient pour nous au ciel & en la terre, & l'on me faisoit voir sur vn bout descorce ou de papier, que les Demons estoiẽt deschaisnez, s'opposans puissamment à nos desseins. Bref nous nous voiõs dans la vie& dans la mort. L'ancienne France nous souhaittoit des siecles, & vne partie de la Nouuelle ne nous pouuoit quasi supporter vn moment. En vn mot on nous prenoit pour des Anges, & pour des Diables tout ensemble. Voila les nouuelles que i'ay appris à la veuë des vaisseaux venus de France, & des canots descorce arriuez des Algonquins & des Hurons. Roulant tout cela dans mes pensées, ie me suis trouué (comme i'ay desia dit) dans vn estonnement de la grandeur de Dieu. Car ie puis dire auec verité, que ces nouuelles plaines d'horreur, apportées d'vn païs Barbare, ne m'ont pas moins resiouy que les douces faueurs dont nous a benit le ciel de la France. C'est vne marque que les Demons sont puissamment attaquez, puis qu'ils se mettent puissamment en deffence. L'ennemi qui ne rend point de combat est dangereux; car il ne perd point ses forces; plus la bataille est sanglante, plus noble en est la victoire,

& plus glorieux le triomple. Plus cette Eglise naissante a de rapport auec la primitiue, plus nous donne elle d'esperance de luy voir porter des fleurs & des fruicts dignes du Paradis. Mais reiettons ce discours au chapitre quatorsiesme, & à la Relatiõ, que l'on m'enuoie des Hurons. Parlons de nostre Colonie Françoise, & des Sauuages errans, lesquels seront d'autant plus tardifs à embrasser nostre foy, que moins ils nous font de resistance. Mais en fin les vns & les autres sont à Dieu; sa bonté leur desillera les yeux quand il luy plaira. Cette taie qui leur couure la veuë semble deuenir plus mince; nous la verrons tomber quelque iour auec ioie & benediction. Ainsi soit-il.





RELATION DE CE QVI S'EST PASSÉ en la nouuelle France, en l'année mil six cens trente sept.

Des secours que l'ancienne France donne à la nouuelle.

CHAPITRE I.

IE croyois auoir parlé si amplement l'année passée, des sentimens d'affection qu'ont plusieurs personnes de merite, pour la nouuelle France, que ie ne pourrois plus rien escrire sur ce sujet, sans vser de redites: : mais l'amour qu'on porte au salut de nos pauures Sauuages se va dilatant auec des accroissemens si notables, que nous serions condamnez d'ingratitude deuant Dieu & les hommes, si nous n'en benissions

le ciel, & n'en rendions quelque tesmoignage à la terre. Ie ne veux pas reïterer ce que i'ay dit des affections de nostre grand Roy, des soins de Monseigneur le Cardinal, des grandes despenses de Messieurs les Associez & Directeurs, lesquels me tesmoignent n'auoir receu aucune lettre particuliere de ma part au retour de la flotte, ce qui ne les a pas empesché de m'honorer d'vn grand tesmoignage de leur affection: mais ie les supplie tres-humblement de croire que ie leur auois rendu ce deuoir, comme aussi à quantité de personnes tres-honorables, qui n'ont receu aucune de mes nouuelles, ie ne sçay par quel sort mes lettres ne leur ont esté renduës. Au reste ces Messieurs me parlent en des termes, dignes d'estre mis au iour, apres m'auoir declaré le desir qu'ils ont d'amplifier le Royaume de Iesus-Christ. Voicy comme ils poursuiuent:

Nous auons appris, & tenons pour regle certaine, que pour former le corps d'vne bonne Colonie, il faut commencer par la Religion, elle est en l'estat comme le cœur en la composition de l'homme, la premiere & viuifiante partie, c'est sur elle que les fondateurs des grandes Republiques ont ietté le plan de leurs edifices: qui ne dureroient pas s'ils auoient vn autre fondement: ainsi nous pre-

testons qu'elle sera tousiours precieusement traittée, & qu'en toutes rencontres nous la ferons presider en la nouuelle France. Mon cœur tient vn long discours, lisant ces paroles ; ausquelles ma bouche ne donnera pour responce que ces deux mots. *Fiat, fiat, in nomine Domini.* Dauid voulant bastir la maison de Dieu, establit puissamment la sienne.

L'affection qu'on porte à nostre Colonie, & à nos pauures Sauuages, n'est point bornée par les Alpes. Sa Saincteté nous voulant combler de ses benedictions, nous a fait expedier cette année des Indulgences plenieres pour les iours de la Conception de la saincte Vierge, & de nostre glorieux patron, & protecteur sainct Ioseph. De plus il a desiré de nostre R. Pere General vne briefue Relation de tout ce qui se fait icy pour la gloire de nostre Seigneur, pour nous accorder les graces & les faueurs necessaires pour le bien de cette Eglise naissante.

Le grand Maistre de Malte, homme plein de courage, de sagesse & de vertu, se plaist, à ce qu'on me fait entendre, dans les discours qu'on luy fait de la nouuelle France. Sa Majesté tres-Chrestien-

ne, Monseigneur le Cardinal, & Messieurs les Directeurs & Associez, nous ont donné pour Gouuerneur l'vn de ses Cheualiers, que ie nommerois volontiers, auec le respect que ie dois à tous ces braues soldats de Iesus-Christ, l'honneur de Malte, & le bonheur de nostre Colonie. Monsieur son Lieutenant qui porte cette mesme croix honorable, marche si parfaictement sur ses brisées, que nous auons tous suiet de recognoistre les grandes obligations que nous auons à cette saincte milice, incessamment armée pour la gloire du nom Chrestien.

Si i'osois violer le secret, ie mettrois icy les noms de quãtité de personnes, tres releuées en hõneur, en vertus, en merites, dõt le cœur & les mains combattent auec nous au ciel, & en la terre. L'vn d'eux voyant qu'on disposoit vn Hospital, pour les pauures Sauuages, iette les fondemens d'vn Seminaire de petites filles. Ie ne sçay où vont mes pensées quand i'escry cecy. Ie veux parler, & on me condamne au silence; ie veux rendre des actions de graces en faueur de ces pauures petites creatures, & on me commande d'estre ingrat.

D'autres se vont disposans de ietter les fondemens d'vn Seminaire de Montagnets

d'Algonquins & de Hurons. Vn grand cœur bien cogneu de Dieu, & fort peu des hommes, a desia ietté quelques pieces de ce noble edifice. Voila, dit vn autre, pour nourrir trois Peres, ou trois enfans Hurons, & auec ces trois paroles, fait vne action de sa droicte, que sa gauche ignore. Tout cela & plusieurs autres choses me sont dites à l'oreille, auec defence d'obeyr à ces paroles du fils de Dieu. *Quod in aure auditis prædicate super tecta:* Preschez publiquement ce que vous aurez entendu en secret. Les secrets des Rois doiuent estre des secrets, mais desrober aux hommes la cognoissance des bontez de Dieu dans le cœur des hommes, c'est vne espece d'iniustice, dans laquelle on me fait tomber. Il est vray que si on met des sceaux sur nos bouches, qu'on n'en sçauroit poser dessus nos cœurs; si l'on nous rends muets deuant les hommes, on ne sçauroit nous desrober la parole deuant Dieu: nous le benirons donc dans les temps, & dans l'eternité, & nous procurerons qu'il soit beny à iamais au ciel & en la terre, en action de grace de toutes les faueurs que ses amis departent, soit à nostre Colonie, soit à nos Sauuages, soit à nous autres. Le temps viendra,

il n'eſt pas loing, car la vie eſt courte, que toutes choſes ſe verront en leur iour, & que les ames iadis barbares, maintenant lauées dans le ſang de l'agneau, donneront mille benedictions à ceux qui les ont tiré de l'abyſme, ſoit par leurs prieres, ſoit par leurs liberalitez, ſoit par leurs trauaux. O que l'eternité eſt longue! quand on n'auroit mis qu'vne ſeule ame dans le ciel, qu'elles actions de graces ne rendra point cette eſpouſe de Ieſus-Chriſt, dans l'eſtenduë de tous les ſiecles, à ceux qui auront cooperé à ſon ſalut? elle verra le bon-heur dont elle iouyra, & le mal-heur qu'elle a euité; elle conuerſera au delà des temps, dans vne priuauté, & dans vne amitie tres parfaicte, auec ceux qui auront diuerti ſon mal-heur, & procuré ſon bon-heur. Dieu! qui peut conceuoir les ſentimens qu'elle aura pour eux? mon cœur eſt liquefié quand ie penſe aux ames que ie voy partir de ce monde, encores toutes rouges du ſang de Ieſus-Chriſt. Helas! quels doux regards elles iettent ſur la Diuinité! quelles penſées, & quel amour ont elles pour ceux qui de prés, ou de loing, leur ont preſté la main, pour les loger dans le ſein de la gloire.

Mais ie ne ſçaurois obmettre ſans quelque eſpece de crime, que la Reine auſſi hautement releuée par ſes vertus, que par les degrez de ſon throſne, n'eſt point tellement eſblouye par les brillans de ſa couronne, qu'elle ne iette par fois quelque regards vers ſa nouuelle France. Ie l'ay appris par les lettres de la mere Magdalene de ſainct Ioſeph Carmelite, du grand Couuent des faux-bourgs ſainct Iacques. Cette bonne ame me teſmoigne auſſi que Madame la Princeſſe a de l'affection pour nos deſſeins, auſſi bien que Monſeigneur le Duc d'Anguien ſon fils. Voicy ſes paroles.

Iuſques icy il y a vne grande benediction ſur ces pauures petites (elle parle des petites filles Sauuages, que nous auons enuoyé en France,) *& la main de Dieu ſe voit manifeſtement dans l'affection que tout le monde leur porte, & meſme Madame la Princeſſe qui dit qu'elle prendra celle qui nous reſte, quand elle aura quatorze ou quinze ans. C'eſt vn grand bien, car vne bonne & vertueuſe Princeſſe comme elle eſt, peut beaucoup faire.* Oſeroy-ie bien dire vn petit mot en faueur de cette nouuelle Chreſtienne. Si on luy vouloit donner ſon mariage, quand elle ſera dans l'aage nubile, & puis la faire repaſſer en ces

contrées, ie croy qu'on feroit beaucoup pour la gloire de nostre Seigneur : pource qu'vne petite fille Sauuage estant icy à son aise mariée à quelque François, ou Sauuage Chrestien, seroit vne puissante chaisne pour arrester quelques vnes de ses compatriotes errantes, c'est où il faut viser, si on veut puissamment secourir cette nation. Ie me promets bien de la bonté de nostre Seigneur, qu'il fera ouurir les mains de quelques vns de ses amis pour en marier vne autre que nous auons icy, en la maison de l'vn de nos François, qui la nourrit & entretient maintenant. Comme ie la voy grandir tous les iours, ie demanday n'a pas long-temps à nos Peres qui sont icy, quel secours nous luy pourrions donner en cas qu'elle se mariast. Ie proposois de luy faire bastir vne petite maison, & luy faire defricher quelques terres, & la nourrir iusques à ce qu'elle eust dequoy suffisamment, cela fut trouué grand dans nos grandes difficultez : car en verité les premiers commancemens sont remplis de tres-grandes despences, neantmoins apres auoir recommandé l'affaire à Dieu, voicy ce que m'en rescriuit le R. Pere Charles l'Allemant Superieur de la residence de nostre Dame des Anges. *I'ay pensé à ce que*

vostre Reuerence nous dit l'autre iour du mariage d'Amiskoueian, c'est le nom de cette fille, qui n'est pas encore baptisée, si celuy qui la veut espouser est vn homme craignant Dieu, faisons vn effort, que sçauons nous si Dieu ne veut point entrer par cette porte? ie m'en remets neantmoins à vostre Reuerence. Dieu fera tout en son temps, il sçaura si bien mesnager cét effort, qu'il ne disloquera point nos bras, lesquels n'ont point d'autre appuy, qu'en sa puissance.

Encor que ie sois desia bien auant dans la longueur, si faut-il que ie rende mille & mille actions de graces à Madame de Comballet. Ie ferois plustost vn chapitre à part, que de m'oublier d'vn cœur qui n'a point d'autre excez que dans l'amour de son Dieu, où on ne peut trouuer d'excez. Cette Dame est doüée d'vn grand esprit, elle regarde dans l'eternité les biens qu'elle fait dans les temps, mais si ses yeux moüillez par les eaux d'vn seul baptesme, voyoit que le salut de ces peuples depend du puissant secours qu'elle leur donne par l'establissement & la fondation d'vn Hospital, son cœur tiendroit vn langage qui ne se parle que dans le silence, c'est le langage qu'elle tient souuent à Dieu, le benissant de l'auoir choisie pour vn si grand ouurage.

Au reste on fait tant de prieres, tant de vœux, on offre tant de Sacrifices pour faire reüssir son honneur, & procurer sa gloire en ces contrées, que cela passe nostre estonnement. Ie diray icy pour la derniere fois ce que i'ay souuent reïteré dans les precedentes Relations, qu'vne infinité de Religieux tres-saincts en la maison de Dieu, respandent leur ame deuant sa bonté, pour luy faire respandre ses misericordes, sur vn peuple extremement barbare.

On me mande que les Congregations de la saincte Vierge, establies en nos maisós, que les escholiers de nos Colleges, ont presenté mille & mille fois nostre Sauueur à son Pere pour arracher l'infidelité de l'ame des Sauuages.

La mere Prieure des Carmelites d'Aix en Prouence, m'apprend que Madame la Premiere Presidente de cette ville, fondatrice de leur maison, a pareillement estably vn hermitage dans leur enclos, où toutes les prieres & oraisons, qui s'y feront iamais, seront dressées a Dieu pour le salut de la nouuelle France. Tout ce sainct Ordre prend les armes pour nous, auec tel ardeur, que i'en suis tout confus. Ie n'aurois iamais fait si ie voulois produire les sentimens de leur cœur

que ie voy deuant mes yeux, couchez dedãs leurs lettres, c'est à qui s'abbaissera d'auantage deuant Dieu, pour esleuer iusques au ciel des ames, qui ne craignent point l'enfer.

Il est tombé entre mes mains vn vœu signé par les Religieuses de l'Annonciade, nouuellement establies à Paris, par lequel elles offrent toutes leurs mortificatiõs, leurs ieusnes, leurs prieres, en vn mot, toutes leurs sainctes actions, pour estre vnies & presentées à Dieu auec nos petits trauaux, à ce qu'il luy plaise d'ouurir les yeux d'vn peuple aueugle depuis tant de siecles. Ie ne diray rien des meres Vrsulines, elles m'escriuent auec vn tel feu, & en si grand nombre, & de tant de diuers endroits, que si on ouuroit la porte à leurs desirs, on composeroit vne ville de Religieuses, & il se trouueroit dix maistresses pour vne escholiere. Le sexe, l'aage, les maladies, les coliques tres-sensibles n'empeschẽt point le sacrifice qu'elles font à Dieu de leurs personnes, si elles pouuoient apporter des villes toutes faites, & des terres toutes defrichées, ie serois d'auis qu'on frestast des vaisseaux tout expres pour les passer, autrement non, Dieu les entend aussi bien en l'ancienne France, qu'en la nouuelle. Le tẽps

viendra que quelques vnes d'entre elles obtiendront ce que demande vne armée, nostre Seigneur en fera le choix.

S'il me falloit rapporter toutes les deuotions des Dames de Montmartre, des Religieuses de l'Aue Maria à Paris, des filles de saincte Marie, de nostre Dame, en vn mot d'vne infinité de sainctes maisons, ie ferois vne Relation de ce qui se passe dans vostre France, pour le bien de la nostre.

Mettons en dernier lieu les Hospitalieres, puis qu'elles doiuent passer les premieres, ie leur auois mandé qu'elles m'enuoyassent les noms de celles qui souhaittoient venir en ces contrées, pour commencer cét establissement: elles me rescriuent vne lettre plaine d'edification, puis elles concluent qu'il faudroit marquer les noms de toute la maison, cette ardeur est loüable, mais qu'elles se persuadent, s'il leur plaist, que celles qui s'attristeroient par trop de ne point passer les premieres, ne sont pas propres de passer les dernieres, l'esprit de Dieu n'est point dans vn souffle violent, & plein de trouble: *Sed in aura tenui, factus est in pace locus eius*, il est dans la douceur de paix. En fin pour conclusion de ce chapitre, ie diray que nostre Seigneur embrasant tant de cœurs, animant

tant de perſonnes grandes en vertu, & en honneur, voulant eſtre prié de tant d'endroits, par des ames tres-eſpurées, nous donne ſuiet de croire qu'il veut eſtre cogneu de ces peuples, & que noſtre baſſeſſe ne retardera point la grandeur de ſa bonté, ſolicitée par les prieres & les vœux, & par les ſecours de tant d'ames, qui n'ont point d'autre intereſt que ſa gloire, noſtre eſpoir eſt renfermé en ces quatre paroles : *In patientia veſtra poßidebitis animas veſtras*, c'eſt dans la ſeule patience qu'on recueille le fruict des ames. Il me ſemble que ie voy deux extremitez bien differentes en quelques perſonnes; les vns attendent trop toſt, les autres reiettent trop loing la conuerſion des Sauuages, la patience ſe loge au milieu, elle emportera ce que les vns penſent deſia tenir, & qu'ils n'auront pas ſi toſt. Elle iouyra en ſon temps de ce que les autres deſeſperent. O que ie ſerois heureux d'eſtre vn petit grain de ſable, ietté dans les plus creux fondemens de cette Egliſe, ſi l'edifice n'eſt pas ſi toſt eſleué, il en ſera plus ferme, & mieux fondé. Ainſi ſoit il.

Des bons deportemens de nos François.

CHAPITRE II.

IL y a des terres ſi bonnes & ſi fertiles, qu'elles rendent le grain meilleur que la ſemence, qu'on leur a donné. Il y en a de ſi malignes, qu'elles changent le bon grain en mauuais, metamorphoſant le froment en ſeigle, & faiſant degenerer l'orge en auoine: mais ie ne crois pas qu'il s'en trouue aucune dans le ſein de la nature qui produiſe des eſpics de froment, pour n'auoir receu que de la graine de chardons. Ce miracle neantmoins ſe fait aſſez ſouuent en la nouuelle France. Tous les ans les vaiſſeaux nous apportent quantité de perſonnes qui viennent groſſir noſtre Colonie, ce nombre eſt meſlé comme la monnoye d'or & de faux aloy, il eſt composé d'ames d'elites & bien choiſies, & d'autres bien baſſes & bien raualées. Or il me ſemble que ie puis dire auec verité, que le Sol de la nouuelle France eſt arrouſé

de tant de benedictions celestes, que les ames nourries à la vertu y trouuent leur vray element, & partant s'y portent mieux qu'ailleurs; pour celles que leurs vices ont rendu malades, non seulement elles n'empirent point; mais bien souuent venant à respirer vn air salubre, & bien esloigné des occasions du peché, changeant de climat, elles changent de vie, & benissent cent mille fois la douce prouidence de Dieu, qui leur a fait trouuer la porte de la felicité, où les autres n'apprehendent que des miseres. Il est vray qu'on prend peine par tout d'instruire nos François; par tout on presche la parole de Dieu. Il n'y à lieu où on n'explique la doctrine de Iesus Christ, nos Eglises ou nos Chappelles sont par tout trop petites, c'est vne consolation bien sensible, de les voir ordinairement remplies, *vsque ad cornu altaris.* Le P. Adam qui a quitté la plus grande partie de sa paralysie, dans les grands froids de l'Hyuer, où les autres la prennent ordinairement, auoit pris pour sa part l'instruction de ceux, qui demeurent à nostre Dame des Anges: mais il a esté escouté de quantité d'autres personnes, & a trouué tant de facilité dãs quelques vns de ses auditeurs, qu'il faisoit rendre compte à quelques ieunes

hommes des poincts de la doctrine, qu'il leur auoit enseigné, d'où s'ensuiuoit vne emulation pleine d'edification, & de profit. Les enfans & les ieunes gens de la doctrine Chrestienne de nostre Dame de Recouurance à Kebec ont tellement agrée, qu'encor qu'il y eust eu predication le matin, & qu'à l'ordinaire des Festes & des Dimanches, on eust chanté vne haute Messe, on ne laissoit point à l'issuë des Vespres, d'entendre la doctrine Chrestienne; en sorte que la Chapelle estoit aussi plaine à la fin qu'au commencement. Et iaçoit que le Pere de Quen ait long-temps continué ce sainct exercice, non seulement on ne s'en est point ennuié, ains on a pris plaisir à le voir instruire auec industrie les petits & les grands. En vn mot Dieu a esté serui dans ses maisons, les predications bien ouyes, tant à Kebec, qu'aux trois Riuieres, où le Pere Buteux instruisoit ordinairement nos François, chacun des nostres a esté occupé à entendre plusieurs confessions, & particulieres & generales, il s'est passé fort peu de Festes, & de Dimanches, pendant l'Hyuer, que nous n'ayons veu, & receu des personnes à la table de nostre Seigneur. Et tel qui de trois, de quatre, & de cinq ans ne s'estoient confessez en

l'ancienne France, s'approchent maintenant en la nouuelle, plus souuent que tous les mois; de ce Sacrement si salutaire, les prieres se font à genoux & publiquement, non seulement au fort; mais aussi chez les familles, & escoüades, esparces çà & là. Comme nous auons pris pour patrone de l'Eglise de Kebec, la saincte Vierge; sous le tiltre de sa Conception, que nous croyons immaculée; aussi en auons nous fait la Feste auec solemnité, & reiouyssance. Aux premieres Vespres on planta le Drapeau sur vn bastion du fort au bruit du canon, & dés le matin au poinct du iour l'artillerie resueilla nostre joye. Les habitans mesme tesmoignans leur deuotion enuers la saincte Vierge, & la creance qu'ils ont de sa pureté dés le moment de sa Conception, firent vne saluade de mousquets ou d'harquebuses, & plusieurs s'approcherent de la saincte table en son honneur.

La Feste du glorieux Patriarche sainct Ioseph, Pere, Patron, & Protecteur de la nouuelle France, est l'vne des grandes solemnitez de ce pays; la veille de ce iour, qui nous est si cher, on arbora le Drapeau, & fit-on ioüer le canon, comme i'ay dit cy dessus. Monsieur le Gouuerneur fit faire des feux de

reiouyſſance, auſſi pleins d'artifices, que i'en aie gueres veu en France, d'vn coſté on auoit dreſſé vn pau, ſur lequel paroiſſoit le nom de ſainct Ioſeph en lumieres, au deſſus de ce nom ſacré brilloient quãtité de chandelles à feu, d'où partirent dixhuict ou vingt petits ſerpenteaux, qui firent merueille: on auoit mis derriere cette premiere inuention quatorze groſſes fuſées, qu'on fit enleuer les vnes apres les autres, auec l'eſtonnement des François, & bien plus des Sauuages, qui n'auoient iamais rien veu de ſemblable, ils admiroient la pluie d'or, ou de feu, & les eſtoiles qui retomboient de fort haut. Le feu des fuſées ſe portant tantoſt tout droit, maintenant comme en arcade, & touſiours bien haut dedans l'air.

Aſſez proche de là, on auoit dreſſé vn petit chaſteau, fort bien proportionné, & enrichi de diuerſes couleurs, il eſtoit flanqué de quatre tourelles, remplies de chandelles à feu, qui faiſoient voir par leur clarté toute cette petite batterie à deſcouuert. Il y auoit à l'entour de cette machine ſeize groſſes lances à feu, reueſtuës de sauſſiſſons. Au quatre coins d'icelle on voioit quatre roües mouuantes, & vne autre plus grãde au deſſus du chaſteau qui tournoit à l'entour d'vne croix à feu, eſ-

éclairée de quantité de chandelles ardentes, qui la faisoient paroistre comme toute cou-





Cette figure ce met en la page 15. de la Relation de Canadas,

clairée de quantité de chandelles ardentes, qui la faisoient paroistre comme toute couuerte de diamãs. De plus on auoit mis a l'entour de cette forteresse, en égale distance quatre grosses trompes, d'où l'on vit sauter treize douzaines de serpenteaux, sortans six à six auec vne iuste distance, & quatre douzaines de fusées, qui se deuoient enleuer douze à la fois. Voicy la figure de cét edifice.

Le sieur Bourdon auoit dressé cette machine, & le sieur de Beaulieu auoit composé les feux d'artifice. Sur le soir Monsieur le Gouuerneur, & Monsieur de l'Isle, & tous nos Messieurs sortirent du fort, & s'en vindrent aupres de l'Eglise, au lieu destiné pour ces feux de joye. Tous les habitãs de la nouuelle France, voisins de Kebec, se trouuerent à cette rejouïssance; les tenebres de la nuict ayãt couuert le ciel, & la terre, le sieur de Beaulieu presenta vn boutefeux à Monsieur le Gouuerneur, qui alluma cette machine, & fit dire aux Sauuages, notamment aux Hurons, que les François estoient plus puissans que les Demons, qu'ils commandoiẽt au feu, & que s'ils vouloient brusler les bourgades de leurs ennemis, qu'ils auroient bien tost fait.

Le iour de la Feste nostre Eglise fut remplie de monde, & de deuotion, quasi comme

en vn iour de Pasques , chacun benissant Dieu de nous auoir donné pour protecteur, le protecteur & l'Ange Gardien (pour ainsi dire) de Iesus-Christ son Fils. C'est à mon aduis par sa faueur, & par ses merites, que les habitans de la nouuelle France demeurans sur les riues du grand fleuue sainct Laurens, ont resolu de receuoir toutes les bonnes coustumes de l'ancienne, & de refuser l'entrée aux mauuaises.

Voicy vne loy saincte, publiée & receuë auec amour & honneur dans le sein de nos temples, c'est qu'en ces lieux sacrez, où on va adorer le crucifix, chargé de mespris, on n'a point d'égard du tout à la preseance; mal heur à celuy , qui par son orgueil attentera de violer cette saincte coustume. Helas s'il falloit prendre garde à qui c'est à passer deuant, quand il faut aller adorer Iesus-Christ attaché en croix, nous ferions vne Babylone, au lieu d'vne saincte Sion, & nous irions chercher l'humilité auec orgueil. Ie benis Dieu de ce que les esprits, qui auroient plus d'interests selon le monde dans ces preseances, ou messeances pour les nommer ainsi, sont les premiers à fouller aux pieds ces puerilitez indignes d'vn esprit fort. Et à dire vrai, tant que nous aurons vn Gouuerneur

ami de la vertu, & que nous aurons la parole libre dans l'Eglise de Dieu, le monstre d'ambition n'y aura point d'Autel. I'oubliois quasi de dire que nous auons parlé de Dieu en sa maison, en langue Latine, Françoise, Montagnése, & Huronne; mais cela se deduira plus particulierement és chapitres suiuans.

Les vaisseaux nous auoient laissé deux personnes de la Religion pretenduë, elles se sont rangées à la verité de l'Eglise Catholique, & ont protesté publiquement qu'ils desiroient viure & mourir en cette saincte creance.

I'aurois icy vne priere à faire à tous ceux qui veulent porter iugement de l'estat de nostre peuplade; c'est de fermer les yeux pendant que les nauires sont à l'ancre, à nos ports, & de les ouurir à leur depart, ou quelque temps apres, dans la douce veuë de nos compatriotes, on se veut resiouïr, & on tombe dans l'excez; les bonnes coustumes s'assoupissent, le vice commance à vouloir leuer la teste, on fait plus de degast de boissons, & de rafraichissemens pendant ce temps-là, qu'en tout le reste de l'année. Ceux qui arriuent de nouueau, & qui ont leu dans la Relation, que tout procedoit

icy dans vn bon ordre, voyans quelques dissolutions nous condamnent aisément, & peut estre couchent encor dans les lettres qu'ils enuoient en France l'arrest de nostre condamnation; ayans en effect quelque suiet d'improuuer vn mal, auquel il est assez difficile de remedier, mais quand la flotte est partie, que les visites cessent, que l'Hyuer commance à nous rallier, qu'on preste l'oreille à la parole de Dieu, & que ceux qui se sont emancipez, recognoissent leurs fautes; alors ceux qui ont creu que le desordre regnoit en nostre Colonie, en loüent auec ioye la pieté & la deuotion, pourueu qu'ils ne s'effarent pas, & qu'ils ne crient point, que tout est perdu, pour voir les deffauts de temps en temps de quelques particuliers: car encor bien que ie loüe, & que i'honore grandement nos François de la nouuelle France, ie ne nie pas, que nous n'aions des infirmes & des malades. Ie sçais qu'il y a des ames sales, qui par leurs paroles brutales sçandalisent les Sauuages; ces Barbares me disent assez souuent, tu dis qu'il ne faut point desrober, & tes François nous ont pris telles choses; tu dis que les yurongnes iront en enfer dans les feux, vn tel sera donc damné, car il est tousiours yure. Il est cer-

tain qu'il vaudroit mieux eſtre attaché à vne meule de moulin, & eſtre ietté dans la mer, que de ſçandaliſer ces pauures infideles ; & quiconque le fait rendra compte du ſang de Ieſus-Chriſt, qu'il empeſche d'eſtre appliqué à ces pauures ames : mais ces deffauts ſont de peu de perſonnes, & de gens de neant. Tous ceux qui tiennent icy quelque rang d'honneur, ne tombent point dans ces excez qui ſe voilent, & ſe cachent dans la nuict : car ils n'oſeroient paroiſtre à deſcouuert. La vertu par la grace de noſtre Seigneur marche icy la teſte leuée, elle eſt dans l'honneur & dans la gloire, le peché dans l'obſcurité, & dans la confuſion. Tous les principaux de noſtre Colonie honorent la Religion, ie le dis auec ioye, & benediction de Dieu, ceux que ſa bonté nous a donné pour commander, & ceux encor qui ſe vont eſtabliſſant en ces contrées, gouſtent, cheriſſent, & veulent ſuiure les maximes les plus ſinceres du vrai Chriſtianiſme. N'eſt-ce pas vne choſe bien loüable d'accorder des ſoldats auec des artiſans, des François ramaſſez de diuers endroits auec des Sauuages, tenir tout en bride & dans vne profonde paix, gaigner l'affection des vns & des autres. C'eſt l'induſtrie

la prudence, & la ſageſſe de Monſieur le Cheualier de Montmagny noſtre Gouuerneur, qui fait cette eſpece de miracle, ie crois que ie parle auec le ſentiment de tous ceux qui ſont ſous ſa conduitte. Nous auons de tres-particulieres obligations à noſtre grand Roy, à Monſeigneur le Cardinal, & à Meſſieurs de la Compagnie, & nous leur rendons de tres-humbles actions de graces, de nous auoir donné vn homme ſi vaillant, ſi bien verſé dans toutes ſortes de cognoiſſances; ſi propre à commander, & ce que ie mets deuant toutes ces grandes perfections ſi peu intereſſé pour la terre, & grandement intereſſé pour Dieu. Il eſt le premier dans les actions de pieté, ſe trouue aux exercices des plus petits, & par ce moyen les rend honorables aux plus grands; le premier mobile emporte & rauit dans ſon mouuement tous les autres cieux, & cét homme de Dieu, aimé de Dieu & des hommes, marchant dans les voies de Dieu, y tire apres ſoy les homme. Ie demandois n'a pas long-temps, à vn bon vieillard, s'il ne mariroit point ſa filleule, ayant appris que pluſieurs la recherchoient: ſon pere, & ſa mere, ny moy (reſpondit-il) ne ſommes point preſſez de l'eſloigner de nous, tant que Monſieur noſtre

Gouuerneur sera icy, & que vous autres, mes Peres, aurez toute liberté & authorité de reprendre nos vices, & nous monstrer le chemin du ciel, rien ne nous obligera de la marier. La iustice regne icy, l'insolence en est bannie, l'impudence n'oseroit leuer la teste; mais quand Monsieur nostre Gouuerneur s'en ira, nous serons en peine de la mettre en lieu d'asseurance: car nous ne sçauons pas qui viendra apres luy. Dieu nous le conserue pour vn long temps. Il est extremement important d'introduire de bonnes loix, & de sainctes coustumes, en ces premiers commancemens: car ceux qui viendront apres nous, marcheront sur nos brisées, & suiuront aisément la pante que nous leur aurons donné, soit à la vertu, soit au vice.

Des Sauuages qui ont receu le baptesme.

Chapitre III.

NOs Sauuages sont tousiours sauuages, ils ressemblent aux oyseaux de passage de leur pays, parfois il se trouue en certaine saison, des tourterelles en si grande abondãce, qu'on ne voit point les extremitez de leur armée quand elles volent en gros ; d'autrefois en la mesme saison, elles ne paroissent qu'en bien plus petites trouppes. Il en est de mesme de quantité d'autres oiseaux, de poissons, & d'animaux terrestres, ils varient selon les années, & nos Sauuages les imitent en cette inconstance. *Ephrahaim sicut auis auolauit*. Tantost ils viennent en gros, puis en detail, quoy qu'il en soit, voicy les fruicts qu'on a recueilli de ceux qui ont demeuré proche de nos habibations.

L'an passé nous baptisasmes enuiron cent Sauuages, cette année nous en auons baptisé plus de trois cens en tout, tant aux Hurons qu'à Kebec, & aux trois Riuieres. Le premier qui a receu cette faueur à Kebec, se nommoit *Tisiko* en sa lãgue, c'est l'vn des Seminaristes

Hurons, dont ie parlerai en son lieu. Le P. Charles l'Allemant le baptisa estant presque à l'agonie, & luy donna le nom de François.

Le 19. de Septembre vn autre Seminariste nommé *Satouta*, fut fait Chrestien & nommé Robert en son baptesme, nous en parlerons aussi au chapitre du Seminaire des Hurons.

La troisiesme qui a eu entrée en l'Eglise de Dieu, a esté vne petite fille, qui me fut apportée, comme i'estois à la Riuiere des prairies, auec Monsieur nostre Gouuerneur; sa mere la voyant malade, & me rencontrant là par cas fortuit, me dit, nous venons de bien haut sur le grand fleuue, ie me suis depeschée de venir deuant les autres, qui viennent apres moy, pour vous presenter ma fille malade, afin que vous la baptisiez, comme vous auez fait mes autres enfans. Ie la voulois mener à Kebec, mais puis que ie te rencontre icy, tiens, la voila prie pour elle; or voiant que l'enfant se portoit assez bien, ie luy dis qu'elle descẽdist iusques aux trois Riuieres, qu'elle y trouueroit mon frere le P. Buteux, qui luy accorderoit sa demande, elle entre donc dans son canot, & ne manque pas d'aller trouuer le Pere, qu'elle aborda la larme a l'œil, luy parlant en ces termes.

Voicy le quatriesme de mes enfans, que ie

vous preſente, i'eſpere que le bapteſme luy ſera plus fauorable pour le corps, qu'il n'a eſté aux trois autres; mais quand elle ne deuroit pas guerir, ne laiſſe pas de luy faire ſelon voſtre couſtume: car ce que vous faites, ne peut eſtre mauuais, puis que vous nous cheriſſez tous. Le P. la baptiſa le 26. de Septembre, Monſieur de Chaſteau-fort fut ſon parrain, & luy donna nom Marie, bien toſt apres elle s'enuola au ciel, auec ſes freres & ſœurs, ſi bien que cette pauure femme barbare, a quatre enfans en Paradis, Dieu luy vueille donner le bien qu'elle procure à ſes enfans.

Le 5. de Nouembre le P. de Quen baptiſa vn ieune garçon, aagé d'enuiron quatorze ans; nous l'auions inſtruit auparauāt, le ſieur Oliuier fut ſon parrain, & luy dōna nō Martin, ſes parens firent voir qu'ils eſtoient fort contens, qu'on enſeignaſt leur fils. Ie ſuis eſtonné que ces barbares, voyans leurs enfans deſeſperez pour la ſanté du corps, ſont tres-aiſes, du moins pluſieurs d'entr'eux, qu'on leur procure le ciel. Et quand ils ſe portent bien, ils ne ſe ſoucient que de la terre. Mais helas! ce malheur n'eſt pas ſi particulier aux Payens, que ceux meſme qui ont la foy, & qui portent le nom de Chre-

ſtien n'y participent. Combien voit on de perſonnes dans l'Europe, dont l'ame eſt ſi attachée à la terre, qu'elle ne la quitte, que lors qu'on met leur corps en terre. Ie remarquay en l'inſtruction de cét enfant, la bonté d'vn Sauuage; lequel voyant ce pauure malade tomber en quelque deſfaillance, accourt vers noſtre maiſon, & me rencontrant en chemin, me dit tout hors d'haleine, ce pauure garçon s'en va rendre l'ame, ie t'allois appeller, cours tant que tu pourras; cette feruеur monſtre quelque creance en nos myſteres, Dieu vueille donner accroiſſement à ces petits commancemens d'vne foy, qui n'eſt pas encor aſſez forte, pour les induire à quitter leurs meſchantes habitudes.

Le meſme iour nous baptiſaſmes auſſi vn grand Sauuage, aagé d'enuiron quarante cinq ans, il ſe nommoit *Chibanagouch* en ſa langue, le ſieur Oliuier fut encor ſon parrain, & luy donna le nom de Paul; celuy-cy eſtoit aimé de ceux de ſa nation, tant pource qu'il eſtoit l'vn des principaux d'entre eux; que pour autant qu'il eſtoit bon guerrier, & homme hardi : il tomba malade retournant de l'Acadie, & comme ie le voiois déchoir tous les iours, ie l'abordai pluſieurs

fois pour luy parler de Dieu, mais en vain; ſon cœur rempli d'orgueil, ne pouuoit donner lieu à la verité; il haiſſoit ſes ennemis auec rage & fureur : comme on eut amené vn Hiroquois à Kebec, le voyant entrer dans ſa cabane, il ſe leue tout malade qu'il eſtoit, ſe iette ſur ce pauure homme; comme vn chien enragé ſur quelque autre animal, & à belle dents luy arrache l'oreille; s'animant d'vne paſſion ſi brutale, qu'elle cauſoit de l'horreur en ceux qui le voioient, cette manie eſt bien eſloignée de la douceur de Ieſus Chriſt, mais Dieu a plus de bonté que le cœur de l'homme n'a de malice. Ce miſerable voiant en fin qu'il luy falloit partir de cette vie, ouure les yeux, & ſe vient cabaner proche de Kebec pour eſtre inſtruit. I'eſtois allé en ce temps-là à Beaupré qu'on nomme ordinairement le Cap de Tourmente; Monſieur le Gouuerneur, & Monſieur Gand deſirans voir ces belles prairies, m'y menerent pour ſecourir ſpirituellement vne famille de François, qui reſide en ce lieu-là. Comme nous retournions, le ſieur Hebert nous rencontrant me dit, que *Chibanagouch* s'eſtoit venu loger proche de nos François, & qu'il y auoit long temps qu'il m'attendoit, pour entendre la doctrine de Ieſus-Chriſt, & rece-

uoir le S.Baptesme; ie le trouuai en effet das cette bonne disposition. *Nikanis* me dit, il y a long temps que ie t'attends , instruis moy, car ie ne veux pas aller dans les feux. D'où vient (luy dis-ie) que tu m'as resisté si long temps, quand ie t'ay parlé de ton salut. Ie n'auois point d'esprit, me repart-il, mais maintenant que ie me meurs , ie pense à ce que tu m'as enseigné : mais en effect est-ce tout de bon que tu veux croire en Dieu? tu le verras en m'instruisant : car ie perseuererai aupres de toy iusques à la mort; nous l'allions donc voir ordinairement le P. de Quen & moy: comme ie luy portois quelques images , luy ayant expliqué ce qu'elles representoient , il l'enseignoit aux autres : tenez disoit-il, voila la figure de ceux qui n'ont pas voulu croire, voyez comme ils sont liez de fers , comme ils sont dans les feux , comme ils sont enragez : ces autres là qui vont la haut , ce sont ceux qui ont creu, & obei à celuy qui a tout fait. Les heretiques sont grandement blasmables , de condamner & de briser les images, qui ont de si bons effets. Ces sainctes figures sont la moitié de l'instruction qu'on peut dõner aux Sauuages. I'auois desiré quelques portraits de l'enfer & de l'ame damnée on nous en a enuoyé quelques vns en papier

mais cela est trop confus. Les diables sont tellement meslez auec les hommes, qu'on n'y peut rien recognoistre, qu'auec vne particuliere attention, qui depeindroit trois ou quatre, ou cinq demons, tourmentans vne ame de diuers supplices, l'vn luy appliquans des feux, l'autre des serpens, l'autre la tenaillant, l'autre la tenant liée auec des chaisnes, cela auroit vn bon effet, notamment si tout estoit bien distingué, & que la rage, & la tristesse parussent bien en la face de cette ame desesperée, la crainte est l'auancouriere de la foy, dans ces esprits barbares: mais pour conclure ce poinct, ce pauure Neophite ayant esté baptisé le 5. de Nouembre, vescut iusques à l'onziesme du mois suiuant, exerçant des actes de foy & d'esperance, & donnant assez à cognoistre qu'il auoit receu ce diuin Sacrement pour le salut de son ame, & non pour esperer quelque secours pour son corps: car encor qu'il fut dans vne grande disette si est-ce neantmoins qu'il ne nous demandoit rien, contre la coustume de sa nation qui est l'importunité mesme enuers les estrangers, estant mort Monsieur le Gouuerneur, & Monsieur le Cheualier de l'Isle son Lieutenant, honore-

rent ses funerailles, comme aussi plusieurs autres de nos François.

L'onziesme iour de Nouembre le P. de Quen baptisa vn petit Sauuage malade, il se nommoit *Penoutet*, vn de nos François luy changea ce nom, & l'appella Iean Baptiste: sa mere permit volontiers qu'on l'instruisist, & qu'on le fist Chrestien.

A mesme iour nous en baptisasme encor vn autre, qui fut nommé Louys, ses parens furent bien aises, qu'on luy conferast ce grand bien deuant qu'ils entrassent dans les terres.

Les iugemens de Dieu sont estranges, son esprit se respand sur ceux qu'il luy plaist. Le chemin estoit fort fascheux, pour aller aux cabanes des Sauuages, il falloit descendre vne montagne fort roide, ou y aller par eau, ce que nous ne pouuions faire; nous estions fort occupez en ces temps-là: cependant vn desir nous aiant pris d'aller voir ces Barbares, nous quittasmes toute autre affaire, & arriuasmes si à propos, que si nous eussions encor retardé fort peu de temps, ces deux pauures petits fussent partis, & d'aupres de Kebec, & de cette vie, sans estre lauez dans le sang de l'agneau. Car leurs parens les alloient traisner dans les bois auec

eux, où ils moururent bien toſt apres leur baptеſme, comme nous auons appris.

Le 14. du meſme mois nous baptiſaſmes en noſtre Chappelle de Kebec, auec les ſainctes ceremonies de l'Egliſe, vn petit enfant, aagé de quelques mois, ſes parens le nommoient *Oüaſibiskouneſout*, & Monſieur Gand l'appella François, ce pauure petit eſtoit fort malade, Dieu luy rendit bien toſt apres la ſanté, ſon pere ſe nomme *Mantoucabeouichit*, & ſa mere, *Outchibahabanoukoueou*. Ils ont donné vne petite fille de leurs enfans au ſieur Oliuier, qui la cherit tendrement, il l'entretient, & la fait eſleuer à la Françoiſe; ſi cét enfant s'en retourne par fois és Cabanes des Sauuages, ſon pere extremement aiſe de voir ſa fille bien couuerte, & en fort bon point, ne luy laiſſe pas demeurer long-temps la renuoiant en la maiſon, où elle demeure; mais pour reuenir à noſtre petit François, ſes parens retournans de dedans les bois, au commencement du Printemps, Monſieur Gand, qui eſt charitable au poſſible enuers ces pauures barbares, recognut ſon petit filleul, l'appellant par ſon nom, ce pauure petit luy reſpondit en begaiant, mais d'vne façon ſi gentille, auſſi eſt-il fort bel enfant, qu'auſſi toſt Monſieur Gand luy fit faire vn

petit habit à la Françoise, si tost qu'il sera en estat d'estre instruit, i'espere que nous l'aurons pour l'instruire, son pere & sa mere l'ont ainsi promis en son baptesme.

Le 12. de Decembre nos Peres qui demeurent à la Conception aux trois Riuieres, baptiserent vne petite fille, que Madame Godefroy nomma Marie. Les secrets de Dieu nous sont incognus, les Sauuages s'estans retirez dans les bois, auoient emporté cette pauure enfant âgée seulement de deux ou trois ans. Les Peres la voiant malade ne l'auoient osé baptiser, sur l'incertitude de sa santé. En fin ces Barbares la rapporterent vn peu deuant sa mort, contre ce propos qu'ils auoient fait de tarder bien plus long-temps, & Dieu la receut en sa grace, puis en sa gloire. *Qui habitat in adiutorio altissimi in protectione Dei cœli commorabitur.*

Le 5. de Ianuier deux petites filles Sauuages, furent solennellement baptisées en l'Eglise du grand Couuent des Carmelites de Paris. La flotte retournant l'an passé de nos havres, emporta cinq Sauuages de ce païs cy, vne ieune femme Hiroquoise, vn petit garçon, & trois petites filles Montagnaises, cette ieune Hiroquoise demeure en la

maiſon de Madame de Combalet, qui prend la peine de l'inſtruire quelquefois elle meſme en la foy de Ieſus-Chriſt, & en la crainte de Dieu, comme ie l'ay appris ; ſi la vertu s'emparoit tellement de ſon cœur, qu'elle fuſt propre pour retourner auec les Religieuſes, qui viendront en ſon temps, elle leur ſeruiroit grandement: car elle inſtruiroit les petites filles Sauuages, qui ſeront auec elles, à planter du bled d'Inde, mais il ſeroit ſouhaitable qu'elle fuſt auec le temps en lieu, où elle peuſt s'addonner au iardinage, autrement aiant trop gouſté la douceur du repos, & l'abondance d'vne grande maiſon, elle refuiroit par apres le trauail, c'eſt à quoy i'apprends que l'on ſonge. Pour le petit garçon, on m'aſſeure qu'il eſt en bon lieu, i'eſpere qu'eſtant bien eſleué, on le renuoiera quelque iour pour ſecourir ſes compatriotes.

Quand aux trois petites filles, l'vne d'icelles eſtoit deſia Chreſtienne, nous l'auons addreſſée à l'hoſpital de Dieppe, la Superieure de cette maiſon fort bien reglée, m'en eſcrit en ces termes. *Noſtre petite Louiſe fait tres-bien, elle eſt extremement douce, ſouple, obeïſſante & deuote, quand il y a quelque petite deuotion à faire dans la claſſe des petites Seminariſtes, c'eſt la premiere à la demander, elle eſt tellement modeſte &*

attentiue durant le sainct seruice de l'Eglise, qu'elle fait honte à nos petites Françoises, pour moy elle me donne de la deuotion. Ie m'entretiens souuent auec elle des choses qui concernent nostre saincte Religion, elle y fait paroistre tant de contentement, que ie crois qu'elle sera capable de faire vn grand bien en son pays, si nostre Seigneur luy donne vne longue vie. Nous esperons qu'elle Communiera à Pasques, eu esgard à sa deuotion. Il y a des millions de Chrestiens, qui ont receu nostre Seigneur, qui n'en sçauent pas tant qu'elle. Ie vous enuoie vne pale de calice, dont elle a fait la dentelle de point couppé, si elle n'eust point esté malade, nous l'eussions renduë ou remenée plus sçauante, elle dit qu'elle veut estre Religieuse, & qu'elle ne veut point retourner en Canadas, qu'auec nos sœurs. Ce sont les paroles de la mere Superieure, qui deuoit renuoier l'année prochaine cette pauure petite; mais le sieur Hebout, qui luy a serui de pere, la voiãt si cõtente, la laisse volontiers, iusques à la venuë des Religieuses. Cette pauure enfant m'a escrit trois mots, que ie coucherai volontiers icy. *Mon R. P. La Paix de nostre Seigneur. Ie suis fort cõtente d'estre en France, pour les faueurs que i'y ay receu, & que ie pretẽds y receuoir, me voiãt à la veille de ma premiere Communion, ce qui me donne vne telle allegresse, que ie n'ay point de paroles pour l'expliquer, ie prend l'asseurance de supplier en toute hu-*

m'ilité V. R. d'en remercier la Diuine Majesté, ie vous enuoie le premier ouurage que i'ay fait, i'ay esperance d'estre plus sçauante, & de repasser quand & nos Meres en Canada, pour rendre le deuoir d'hospitalité à celles de ma nation, si Dieu m'en fait la grace. Et plus bas elle s'excuse, si elle escrit fort mal, ne pouuant pas encor former ses lettres, Dieu veille respandre sa saincte benediction sur ces pauures enfans. Mais parlons des deux autres; Ie les auois presentées à Madame de Combalet, comme à celle dont la grandeur ne dedaigne point la bassesse de ces pauures creatures. Cette Dame aiant pris resolution de les faire baptiser, les fit conduire en l'Eglise des Carmelites, où elles quitterent le nom de Barbares, pour entrer dans la liberté des enfans de Dieu. La mere Magdelene de sainct Ioseph me descrit leur baptesme en peu de mots. *Vous apprendrez* (dit-elle) *la benediction que Dieu a donné au baptesme des deux petites Sauuages, tant pour la celebrité de l'action, que pour la grande deuotion qu'vn grand peuple, qui se trouua dans nostre Eglise, y tesmoigna. La plus grande fut tenuë sur les fonds, par Madame la Princesse de Condé, qui la nomma Marguerite Therese, le parrain fut Monsieur le Chancelier. La seconde fut tenuë par Madame de Com-*

balet & nommée Marie Magdelene, le parrain a esté Monsieur des Noiers, Secretaire d'Estat, nous eusmes en nostre Eglise pour Predicateur Monsieur l'Euesque de sainct Papoul, vn des plus estimez Predicateurs de nostre temps, & tres-sainct homme, lequel aiant ce beau suiet de la vocation des Gentils, parce que c'estoit le iour des Rois, il n'oublia pas de recommander l'action de nos deux petites Canadoises, & de loüer la charité de ceux qui trauaillent à acquerir ces ames au fils de Dieu. Et plus bas elle adiouste : *Ie vous diray encor, que Marguerite Therese, qui nous est restée des deux petites Sauuages, l'autre estant trespassée, est la plus iolie qu'il est possible, elle paroist fort bonne enfant, & auoir bien de l'esprit, elle fait de petites questions, comme est de sçauoir, si nous ressusciterons, si nous verrons Dieu, si nos corps seront glorieux, sur le sainct Sacrement; si c'est Dieu qui y est caché sous les especes sacramenteles : & ainsi plusieurs autres choses, qu'elle demande sur cela. I'espere que Dieu la benira, & en aura soin.*

Ah ! que ie dirois volontiers à cette enfant : helas ma fille qui vous a tiré de la bassesse pour vous loger dans l'affection des grands, qu'auez vous donné à Dieu pour sortir de vostre esclauage, & pour estre enroolée au nombre de ses enfans, vous

souuient il des resistances, que vous me faisiez, quand vostre pere vous aiant mis entre mes mains, vous en vouliez eschapper à toute force, pour courir apres vostre malheur! vous ne croiez pas ce que vos compatriotes ne sçauroient encor se persuader, que nous desirions vous procurer le plus grand de tous les biens, priez pour eux maintenant, & vous disposez de les venir secourir. Ie vois tous les iours vos compagnes mal vestuës, logées sous des escorces, quasi tousiours affamées, & vous estes en l'abondance, benissez celuy qui vous a fait ces biens, & le coniurez d'auoir compassion de vostre pauure & miserable nation. Pour tous ces grands personnages que ie viens de nommer, lesquels ont cooperé à vostre baptesme, ie ne leur puis dire autre chose sinon, *Benedicti vos à Domino*, qu'ils sont les benis de Dieu. Ce n'est pas ma fille pour la noblesse de vostre extraction, qu'ils vous ont tenus sur les fonds, qu'ils prennent la peine de vous instruire, qu'ils vous honorent de leur affection, mais ces ames sont des ames d'eslite, qui sçauent la grandeur & le prix du sang de Iesus-Christ, qu'ils vous veulent appliquer, pour l'amour qu'ils luy portent : recognoissez ces faueurs, abbaissez vous deuant eux, & bien d'auan-

tage deuant Dieu, prenant ces belles paroles pour voſtre deuiſe, *Miſericordias Domini in æternum cantabo*, Ie chanterai à tout iamais les miſericordes de mon Dieu. C'eſt aſſez ſur ce point, i'ay creu que ces deux enfans nez en noſtre nouuelle France, deuoient auoir place entre ceux, que Dieu a pris pour ſes enfans en leur pays.

Le 20. de Ianuier nous baptiſames le petit fils d'vn Sauuage nommé *Itaouigabaouïou* comme nous auions remarqué que ſon enfant eſtoit malade, nous luy recommandions fort de nous aduertir quand il le verroit en danger de mort, afin de luy procurer l'entrée du ciel; il n'y manqua pas, car voiant qu'il ne pouuoit plus manger, il nous vint dire que c'eſtoit fait de ſon fils, & que nous luy fiſſions ce que nous auions deſtiné, nous luy demandaſmes s'il le pourroit apporter à la Chappelle, car ils eſtoient cabanez aſſez proche de Kebec, & s'il ne cognoiſſoit point quelque François, pour le prier d'eſtre parrain de ſon enfant, il repart qu'il feroit apporter le malade, & qu'il prieroit Monſieur de ſainct Sauueur de luy donner nom, cela fut fait, l'enfant fut conſacré à Ieſus-Chriſt, & nommé Nicolas. Trois iours apres, ce pauure petit Chreſtien tirant

aux abois, son pere nous enuoia querir pour le voir mourir, toute la Cabane estoit remplie de Sauuages, inuitez à vn festin, qu'on faisoit pour la mort de l'enfant; nous entrasmes apres que le festin fut acheué: le pere tenoit son pauure petit enfant, qui enduroit & souffroit de grandes conuulsions, sa mere se lamentoit fort, tous les Sauuages estoient dans vn tristre & morne silence, estans entrez nous gardasmes le silẽce quelque temps aussi bien que les autres, afin de leur tesmoigner que nous participions à leur deuil, veritablement nous admirions la constance du pere de ce petit innocent: car quoy que ses yeux vissent les douleurs bien sensibles de son fils vnique, & que ses oreilles entendissent les tristes sanglots, & lamentations de sa femme, il ne donna iamais aucun signe, ny aucune marque d'vn cœur foible, mais auec vne grande egalité d'esprit, qui paroissoit sur son visage, il soulageoit son fils auec vn amour de mere, gardant neantmoins la constance d'vn pere; apres auoir imité quelque temps leur silence, ie commençai à vouloir consoler la mere, non pas tant pour esperance de luy oster sa tristesse, que pour entrer dans vn meilleur discours. Nous som-

mes en Europe dans vn erreur quand quelqu'vn eſt triſte, nous l'accablons de raiſons pour arracher ſon mal, & c'eſt cela meſme qui luy augmente ſa douleur. La meilleure façon de conſoler vne ame affligée, c'eſt de ſuiure le conſeil de ſainct Paul, *Flere cum flentibus*, pleurer auec ceux qui pleurent, afin de leur faire ietter par les yeux, notamment aux femmes, l'amertume qui noie leur cœur, cela fait, il ne faut plus parler de l'obiet qui cauſe la triſteſſe. Les Sauuages gardent cecy parfaitement, car ils ne veulent point qu'on face mention des treſpaſſez dans leurs diſcours familiers, mais ſeulement quand on veut (comme ils diſent) releuer ou faire reuiure le deffunt, faiſant porter ſon nom à quelque autre. Mais reprenons noſtre diſcours, ie pris donc la parole & m'addreſſant à la mere, ie luy dis, ie garderai parmi vous la couſtume des François, quand quelque enfant meurt en France, & que la mere s'en afflige, on luy dit qu'en effet elle a raiſon de s'attriſter de la perte d'vn ſi gentil enfant, mais neantmoins qu'elle doit bien toſt eſſuier ſa douleur, ſi ſon enfant meurt Chreſtien: car le ciel luy eſt ouuert, où il s'en va en vn lieu plein de delices, où la maladie, la

faim, la pauureté, les douleurs, & la mort n'entre point. En vn mot, ie taſchai en mon patois Sauuage, de leur faire voir vn petit eſchantillon des grands biens, dont ce petit enfant de Dieu alloit iouïr. Ils eſcouterent celà dans vn grand ſilence, & monſtrerent y prendre plaiſir; pour concluſion ce petit Ange, aiant encor reſiſté quelque temps s'enuola au ciel, & ſon corps fut enterré ſolennellement, auec vn autre Chreſtien, dont ie vay parler.

Le 25. du meſme mois, le fils d'vn Sauuage, que les François ſurnomment Le Cadet, receut le ſainct Bapteſme. Le P. de Quen le fit Chreſtien, & Monſieur Gand le nomma Paul, il eſtoit aagé de dixſept ans ou enuiron, ce pauure garçon nous ferma fort long temps l'oreille, ne voulant point en aucune façon ouïr parler de Dieu; ie ne ſçay s'il ne ſe figuroit point qu'il eſtoit mal pris à vn ſien frere d'auoir receu la foy, s'imaginant que le Sacrement de vie luy auroit cauſé la mort; quoy que c'en ſoit, quand ie l'abordois pour l'inſtruire, eſtant fort malade, il s'enueloppoit dans ſa robbe, & ne me vouloit point eſcouter en aucune façon, c'eſt pourquoy ie taſchai de l'eſpouuanter, par l'apprehenſion de l'enfer, ſi bien que ie le fis

pleurer, dequoy m'estant apperceu, ie redoublai mon discours, & rehaussai ma voix, tu ne crains pas la mort eternelle, & tu crains la mort de ton corps, soit que tu croie, ou que tu ne croie pas, tu es mort, tu n'en peux plus, & non content de souffrir la langueur de ta maladie, tu veux souffrir les tourmens horribles de l'enfer, si ie te haïssois, ie te lairrois aller dans le feu, mais i'ay pitié de ton ame, escoute & prend garde si ce qu'on t'enseigne est mauuais; son pere voiant que ie le pressois, luy dit : mon fils tu deurois obeïr au pere, ce qu'il t'enseigne est bon. En fin Dieu luy toucha le cœur, il me promit qu'il m'escouteroit, ce qu'il fit, l'aiant iugé assez instruit, nous le baptisasmes, cinq iours apres son baptesme il mourut, la mesme nuict que le petit Nicolas, c'est pourquoy on les enterra tous deux ensemble. Or comme on eut beaucoup de peine à faire la fosse, la terre estant fort gelée, les Sauuages qui venoient au conuoi, se retirerent en nostre maison, attendant qu'elle fust faite, ie me mis donc en ma chambrette, l'vn d'eux me voiant parti, prit la parole, & commence à dire à ses compatriotes : I'admire ce que disent ces gens icy, ils prennent beaucoup de peine pour nous, ils nous disent que les

morts qui ont creu, s'en vont deuant nous iouïr d'vn grand bon-heur, & que nous irons apres eux, si nous voulons croire, qu'il y a des peines ordonnées pour les meschans, ie pense qu'ils disent vray, nous ne sçaurions dire le contraire : car comme ce qu'ils disent nous est nouueau, & que pas vn de nous n'en a cognoissance, si nous n'en voions la verité, de moins n'oserions-nous les accuser de mensonge ; si nos ancestres eussent sceu escrire, ils nous auroient laissé de gros liures de fables & de faussetez, pour moy ie trouue que la doctrine des François est bonne. I'escoutois ce discours de ma chambre, que les autres à la verité n'improuuoient pas, mais aussi ne donnoient ils pas assez de tesmoignages qu'ils l'approuuassent fort.

Le 14. de Feburier vne femme paralitique fut mise au nombre des Chrestiens. Voicy comme en parle le P. Buteux, cette pauure creature n'auoit plus que les lévres, & la parole de libre, elle estoit couchée sur vn bout de peau de cerf, large & long enuirõ de deux pieds, couuerte de la moitié d'vne demie couuerture tres-simple, & toute vsée, elle estoit dans vne cabane percée à iour de tous costez. Comme elle ne pouuoit s'approcher du feu, ny en faire quãd il s'esteignoit la nuict

elle estoit par fois toute roide & glacée de froid, les Sauuages qui n'ont point de foy, & par consequent de charité, luy laissoient demander à boire plus de quatre fois deuãt que de luy en donner vne seule fois, ie la faisois manger moy-mesme, dit le P. & l'appatois comme vn enfant; quand i'allois aux cabanes, ces barbares me disoiẽt, qu'elle auoit les reins tout escorchez, & cependant iamais dans tout le temps que nous l'auons visitée, nous n'auons veu aucun acte d'impatience, ny entendu aucune plainte de ceux de sa cabane, seulement cõme elle vit qu'ils parloiẽt de décabaner, helas! dit elle, ils me tuëront, ou m'abandonnerõt en quelque endroit: cela mesme arriua le lẽdemain de son baptesme: car le P. du Marché estant allé aux cabanes luy porter à manger, ils l'arresterent, & luy dirent, attend tu entreras bien tost, ils ensevelissoient cette pauure creature, laquelle se portoit assez bien deux heures deuant, aiant fait le signe de la croix, & prononcé le doux nom de Iesus & de Marie. Il est assez probable qu'ils la mirent à mort. L'hospital remediera à ces grands desordres.

Le 18. du mesme mois, vne fẽme Sauuage receut le baptesme, mais il vaudroit biẽ mieux pour elle, que iamais elle ne l'eust receu: car elle est morte dans l'apostasie. Comme le P

de Quen & moy la visitions fort souuent durant sa maladie, si nous ouurions la bouche pour luy parler de nostre creance, guerissez moy, disoit elle, & ie croirai, autrement non, ie veux viure, si vous me voulez rendre la santé, i'obeïrai à vos paroles. I'auois beau luy dire que cela n'estoit pas en nostre pouuoir. Comme vn Sauuage nommé *Makheabïchtichiou*, s'estoit trouué mal, & que nous l'auions assisté en sa maladie, le faisant par fois coucher en nostre maison; cette femme voiant qu'il se portoit bien, attribuoit le recouurement de sa santé à nostre pouuoir, & à la cognoissance que nous auions auec le *Manitou*, c'est à dire, auec celuy qui oste ou rend la vie, si bien qu'elle nous demandoit tousiours la vie du corps, ne se souciant pas beaucoup de celle de l'ame; ie me sers de toute la douceur possible pour gagner son esprit, ie passe de la douceur aux menaces, mais ny l'huile, ny le vinaigre, n'estoient pas assez puissans, pour guerir vne si grande maladie comme est l'opiniastreté, qui aime trop cette vie, est en danger de perdre l'autre, comme il est arriué à cette pauure miserable, selon qu'on en peut probablement iuger, aiant donc quasi desesperé de son salut, i'en aduertis le sieur Oliuier, qui cognoissoit & cherissoit ses pa-

tens

rens de longue main, & qui assistoit fort charitablement cette pauure languissante, il la va voir, luy demande si elle se veut perdre, d'où venoit qu'elle ne me vouloit point escouter? il ne fait que me tancer, & me parler de la mort, m'estourdissant en ma maladie, respondit elle. En effet ne pouuant faire entrer la foi dans son esprit, par l'esperance du ciel, i'auois tasché de luy donner entrée par la terreur de l'enfer. Or soit qu'elle feignist, ou qu'en verité elle eust quelque bonne volonté, elle promit au sieur Oliuier de croire en Dieu, & d'obeïr à ce que ie luy dirois. Nous la visitasmes plusieurs fois, elle nous escouta auec paix & repos, monstrant prendre goust en nostre doctrine; la voiant suffisamment instruite, nous luy accordons le baptesme qu'elle souhaittoit, du moins en apparence. Le sieur Oliuier luy donna nom Marie, ie confesse que mon ame ressentoit ie ne sçai quel dégoust, qu'elle n'a pas de coustume de ressentir au baptesme des autres. Ie ne me peu tenir, que ie ne tesmoignasse au sieur Oliuier, que mon cœur n'estoit point satisfait. Le P. de Quen auoit les mesmes sentimens; mais qu'eussions nous fait, il n'y a point d'apparence de refuser ce Sacrement à vne personne, qui fait paroistre

qu'elle a desir de s'en bien seruir; aiant receu ces eaux sacrées, nous taschions bien d'en conceuoir quelque ioie, mais mon ame n'en pouuoit receuoir, quoy que ie l'y contraignisse à force de raisons, quelques iours s'escoulerent, sans qu'elle fit paroistre aucune alienation de la foy, mais rentrant dans les pensées de de la vie presente, elle nous prit en horreur, en sorte qu'elle ne nous vouloit plus parler, ny respondre à nos demandes, on a beau l'amadoüer pour la flechir, ses oreilles sont bouschées à nos paroles, & son cœur fermé aux inspirations de Dieu. Voiant dõc qu'elle s'alloit perdre ie l'entrepris certain iour, formant les plaintes que feroit son ame dans le desespoir, & dans les feux, peut estre auant que trois iours se passassent. Ie luy racomptai quelque chose de la rage & de la fureur des diables, elle ne peut supporter ces menaces, elle se met à pleurer & à grincer les dents, & sans me rien dire, elle sort de la cabane à quatre pattes, comme on dit, car elle ne se pouuoit plus tenir sur ses pieds, & se couche sur la neige. Ie pensois qu'elle fut sortie pour quelque necessité: mais le P. de Quen me dit, non i'ai bien cogneu à son geste qu'elle est sortie de despit & de rage. Voiant qu'elle ne retournoit point, ie m'imagi-

nois qu'elle eſtoit entrée dans quelque autre cabane voiſine : c'eſt pourquoy aiant tardé encor enuiron vne demie heure à inſtruire ceux auec leſquels nous eſtions, nous ſortiſmes pour nous en retourner ; nous fuſmes eſtonnez que nous trouuaſmes cette pauure abandonnée expoſée à l'air, & ſur la neige, n'aiant ſur ſoi qu'vn meſchant bout de peau, dont elle ſe couuroit ; ie me preſenté pour la reconduire en ſa cabane, luy parlant affablement, & auec compaſſion, elle me rebuta opiniaſtrement; ſon mary qui eſtoit bon Sauuage en eſtoit bien triſte, mais il n'y pouuoit apporter aucun remede.

Peu de iours apres vne femme Sauuage me vint trouuer, & me dit que cette miſerable apoſtate s'eſtoit voulu tuer, qu'on auoit eſloigné d'elle tous les couſteaux, qu'on l'auoit veuë enleuée en l'air plus d'vne coudée, qu'elle s'eſtoit deſrobée de ſes gens s'enfuiant la nuict pour diſparoiſtre, & eſtre emportée du diable, que ſes gens l'auoient rattrappée, que ſi elle euſt diſparu, elle auroit cõſommé & fait mourir les Sauuages. Tout cecy m'eſtonna. Ie m'enqueſtai ſi par fois quelque Sauuage diſparoiſſoit ſans eſtre reueu ; on me dit que cela arriuoit. Mais ie

parlerai de cecy en vn autre endroit; desirant donc sçauoir si cette femme nous auoit raconté de vraies, ou de fauces nouuelles, nous priasmes Monsieur Oliuier d'aller visiter cette desesperée, pour voir si elle vouloit perseuerer dans son malheur, & pour s'enquerir de ce qui luy estoit arriué, il l'a fut voir; elle ne voulut point respondre à ses demandes, ny luy parler en aucune façon. Il interrogea sa mere sur ce qui s'estoit passé, elle donna assez à cognoistre qu'en effect elle s'estoit voulu tuer, qu'elle leur estoit eschappée la nuict, sans sçauoir comment; mais qu'ils l'auoient attrappée, & ramenée en sa cabane; comment s'enfuioit elle, demanda-il, veu qu'elle ne se peut remuer? qu'en sçauōs nous respondent-ils, c'est peut-estre, dit sa mere, que son ame s'en veut aller, & elle couroit apres pour ne la point laisser eschapper. Voila ce que le sieur Oliuier nous en rapporta. En fin la pauure miserable aiant la mort entre les dents, fut portée de l'autre costé du grand fleuue, où les Sauuages alloient chercher de l'Orignac, & mourut bien tost apres son depart, ainsi qu'il nous fut rapporté.

Le 28. du mesme mois de Feburier Monsieur Gand fut parrain d'vne fēme Sauuage,

& la nomma Anne en ſon bapteſme. Le deſeſpoir de la ſanté du corps luy fit penſer à la ſanté de l'ame, tant qu'elle eut quelque eſperance de la vie temporelle, elle ne ſe mit point en peine de l'eternelle: mais voiãt que le temps luy alloit eſchapper, elle ſe voulut ietter dans l'eternité: comme ie m'eſtonnois de la longue reſiſtance, qu'elle nous auoit fait, vn ieune Sauuage me dit, que ie ne m'en eſtonnaſſe pas, & que pluſieurs de leur nation ont cette penſée, que le bapteſme nuit à la vie, mais qu'il eſt bon pour ſe defendre du feu dont nous les menaçons; voila pourquoy quelques vns ne veulent point eſtre baptiſez, qu'ils n'aient perdu toute eſperãce de pouuoir recouurer leur ſanté; c'eſt vn erreur que le diable leur iette dãs l'eſprit, ſemblable à celuy de nos heretiques, qui donnent des paſſeports aux enfans pour aller au ciel ſans bapteſme, mais les vns & les autres ſont trompez. Cette pauure femme eſtant Chreſtienne, ſurueſcut quelques iours, comme nous l'allions ſouuent conſoler, pour l'aider à ſe fortifier en la foy qu'elle auoit receuë, ie luy demandai ſi elle n'auoit point ouy parler de Marie, qu'elle cognoiſſoit fort bien (c'eſt cette Apoſtate dont ie viens de parler) & ſi elle ne vouloit point ſe perdre auſſi biẽ qu'el-

le. Helas ! nenny, me fit elle ; ie veux croire iusques à la mort, ie ne veux point descendre sous la terre, dans ces brasiers dont vous m'auez parlé. Aiant perseueré dans cette saincte resolution, en fin elle alla iouïr des biens, qu'elle auoit esperé. Le 7. iour de Mars nous enterrasmes son corps à la façon des Chrestiens. Or il arriua que ses parens aians enueloppé ie ne sçay quel petit paquet desçorce auec son corps, la vouloient deterrer le lendemain, ie m'y opposai & pressai fort le Sauuage qui me portoit cette parole de me dire ce que c'estoit, en fin il me dit que c'estoit vn peu de ses cheueux, qu'ils auoient couppé & enueloppé dãs de l'escorce, & que ce petit paquet auoit esté mis auec le corps par mégarde, qu'il le falloit retirer pour le dõner au plus proche parent de la deffuncte. Ie m'ẽ moquai de leurs superstitions, & cõme il me dit que cét hõme se pourroit fascher, ie luy dis en riant, qu'il couppast vn petit des cheueux de sa teste, ou qu'il prist vn peu de poil d'Orignac, pour dõner à son parent ; que cela luy seroit bien aussi vtil, que ce qu'il demandoit, il se mit à rire, & s'en alla.

Le 13. de May ne fismes Chrestien, me escrirẽt nos PP. des trois Riuieres, vn petit garçon âgé de quatre à cinq ans, fils d'vn Sauuage nommé *Aouesemenisk*. Il n'estoit pas si voisin

de la mort, mais cõme son pere l'emmenoit dans les terres pour vn an, promettãt de nous le donner, s'il recouuroit sa santé, nous iugeasmes à propos de luy faire vn bien, dõt il ne cognoistra la grandeur, que dans le ciel. Le Chirurgien du fort le nomma Aimé.

Le 14. iour du mesme mois, le P. Adam cõfera le S. baptesme à vn petit garçõ âgé d'ẽuiron 9. à 10. ans. Vn de nos hõmes nommé Christofle, luy dõna nom Ignace. Nous nous estions retirez le P. de Quen & moy, en la maisõ de nostre Dame des Anges, pour iouïr par quelque temps du repos d'vne douce solitude auec Dieu, suiuant la coustume de nostre Cõpagnie. Le pere de ce petit Chrestien sçachãt que nous estiõs là, nous vint trouuer, & nous amena deux de ses enfans, qu'il nous auoit desia presenté à Kebec, nous en receusmes vn au baptesme, & luy promismes de prẽdre l'autre pour le Seminaire. Il vit cõferer ce Sacrement à son fils, auec les sainctes ceremonies de l'Eglise, & s'en alla fort satisfait.

Le 25. du mesme mois, le P. de Quen baptisa vn grand ieune homme languissant, qui nous consola fort en l'instruisant. Le sieur de la Porte fut son parrain, & le nomma Pierre. Comme nous estions en sa cabane, pour luy expliquer les poincts de

noſtre creance, ſa mere qui reuenoit d'vne autre cabane, nous entendant, luy cria tout haut deuãt que d'entrer, mon fils crois ce que te diſent les PP. ſi i'eſtois malade, ie les croirois, car ils diſent vrai, ſi tu ne peux parler, penſe en ton cœur à celuy qui a tout fait, & luy dis qu'il aie pitié de toy; ie viens de voir vne femme malade, laquelle m'a dit que quand les PP. l'inſtruiſent, elle dit en ſon cœur ce qu'ils diſent de bouche, celuy qui a tout fait voit ce que tu penſe: ce pauure garçon entendant cela, ſe rendoit fort attentif. Il mourut bien toſt apres ſon bapteſme; comme ſa mere refuſoit de donner ſon corps pour l'enterrer en noſtre cimetiere, le P. l'Allemant, qui eſtoit pour lors à Kebec, m'eſcriuit qu'il ſeroit à propos que ie m'y tranſportaſſe, pour tirer ces ſainctes deſpoüilles des mains de cette femme. Ie priai le P. de Quen d'y aller, pource que i'auois quelque empeſchemẽt. Il taſche de ſçauoir pourquoy cette femme faiſoit difficulté de donner le corps de ſon fils; elle en donna trois raiſons: la premiere, que le cimetiere de Kebec eſtoit fort humide: la ſeconde, que nous ne vouliõs pas permettre qu'ils miſſent des eſcorces dãs leur foſſe: & la troiſieſme, qui eſtoit la plus forte en ſa penſée, c'eſt que nous auions baptiſé ſon fils auec de l'eau de la riuiere, &

que nous baptisions les autres auec de l'eau que nous apportions de nostre maison, que l'eau de la riuiere n'auroit aucun effet, & que son fils n'iroit point au lieu que ie luy auois dit; elle s'opiniastra la dessus, & retint ce pauure corps trois iours sans l'enterrer, enfin aiant encor plus de confiance en nous qu'en ceux de sa nation, elle nous l'apporta à nostre Dame des Anges, s'assurant que nous ne desroberions rien du bagage qu'elle luy donneroit pour aller en l'autre monde. La necessité nous auoit contraint de baptiser ce pauure garçon sans ceremonie, mais nous l'enterrasmes auec le chant de l'Eglise, ce qui consola fort les barbares, qui assisterẽt à ses funerailles. Comme ie leur disois que l'ame n'auoit que faire de tout ce bagage, qu'ils iettoient dans la fosse, ils me repartirent, nous le croions ainsi, mais nous esloignõs de nos yeux ce qui nous causeroit de la douleur, nous faisant ressouuenir du trespassé.

Le mesme iour vn homme âgé d'enuiron 50. ans, de la nation des *Attikameques*, fut enroollé au nombre des Chrestiens, aux trois Riuieres. Le P. Buteux me mande que le voiant malade, il luy demanda, où il pensoit aller apres sa mort; au ciel repartit-il. Ie pris de là occasion de luy enseigner, dit le P.

ce qu'il falloit faire pour obtenir ce grand bien. Ie le trouuai fort bien dispofé, & a demi inftruit, m'aiant ouy parler de noftre foy dans leurs cabanes, c'eft pourquoy nous le fifmes Chreftien. L'vn des interpretes fut fon parrain, & l'appella François; comme ie luy faifois prononcer fon nom, ie fuis bien aife, dit-il, qu'on me nomme ainfi doresnauant, & non plus *Memegouèchiou* comme on faifoit.

Le 5. iour de Iuin le fieur Oliuier baptifa vne ieune fille aagée d'enuiron douze ans, nous auions commancé de l'inftruire, mais comme nous n'en n'eftions pas encor fatisfaits, nous ne luy auions point conferé ce Sacrement. Le fieur Oliuier fe rencontrant dãs les cabanes, la trouua agonifant, c'eft pourquoy n'efperant pas que nous en peuffions eftre aduertis affez toft, la baptifa fans ceremonies, elle fut enterrée le mefme iour.

Le 8. de Iuillet vn ieune enfant Algonquin, receut la fanté du corps & de l'ame par le moiẽ des eaux facrées du baptefme. Or vn Montagnez voiant qu'il s'en alloit mourant, en vint donner aduis au P. Buteux, luy difant que le pere de l'enfant ne feroit pas marri qu'il l'allaft voir, aiant tout donné ce qu'il auoit aux forciers, iufques à fa propre robbe, pour le faire chanter, & fouffler à leur façon,

& tout cela ſans aucun effect. Le P. s'y transporte, teſmoigne à ce barbare qu'il n'entroit point en ſa cabane pour auoir, ains au contraire pour donner ſecours au corps & à l'ame de ſon fils, que s'il vouloit qu'on le baptiſaſt que peut eſtre noſtre Seigneur luy rendroit la ſanté. Ce pauure homme en fut tres-content, Monſieur de Chaſteau-fort qui commande aux trois Riuieres voulut eſtre ſon parrain, & le nomma Iean; ce pauure petit eſtant fait enfant de Dieu, guerit plainement dans les deux iours ſuiuans, auec l'eſtonnement de ſes parens.

Le 18. du meſme mois le P. Daniel baptiſa vn Huron, de ceux qui eſtoient arriuez pour la traitte, & qui eſtoit deſcendu iuſques à la reſidence de la Conception aux trois Riuieres. Comme il ne le trouuoit point capable d'inſtruction, tant il eſtoit oppreſſé de ſa maladie, il s'auiſa de faire mettre à genoux ſes Seminariſtes Hurons qui l'accompagnoient, les faiſant prier Dieu auec ſoy, pour le ſalut de leur compatriote; à meſme temps qu'ils recitoient leurs prieres, le malade ouure les yeux, les iette ſur le P. qui luy demande auſſi toſt, s'il l'entendoit bien; aiãt reſpondu qu'il l'entendoit, luy repreſente que les remedes humains, & tout le ſecours

que luy auoit donné le sieur de la Perle, Chirurgien de l'habitation, ne pouuans remettre son corps en santé, qu'il falloit penser à son ame, laquelle n'iroit point en leur *Eskendendé*, c'est le païs où vont leurs ames, mais qu'elle seroit portée au ciel, ou bien dans les enfers, que toutes les ames alloient en fin dans l'vne de ces deux extremitez, les bonnes dans le plaisir, les meschantes & infideles dans le malheur. Ce pauure homme caressoit le Pere, l'embrassant & luy tesmoignant qu'il prenoit plaisir à son discours. Il continuë donc de l'instruire, sur le mystere de la saincte Trinité & de l'Incarnation, luy fait entendre que s'il croit ces veritez il peut estre baptisé, & que dans le baptesme ses pechez luy seroient pardonnez, & son ame purifiée & toute disposée pour le ciel, qu'il falloit seulement qu'il fust marri d'auoir offencé celuy qui a tout fait. A ces paroles ce bon homme, tout moribond, commance à frapper des mains, en signe de resiouïssance, mais si fortement, que si on n'eust desia veu ses yeux noiez dans le sommeil de la mort, on l'eust pris pour vn homme plein de santé; voila qui va bien disoit il, voila qui va bien. Il fut donc baptisé, & nommé Robert, à peine fut-il fait enfant de Dieu, qu'il rendit l'es-

prit à son pere, mourant plus heureusement, qu'il n'auoit vescu. Ses compagnons vindrẽt aussi tost donner la nouuelle de sa mort au P. qui se transporta en leur cabane, & leur demanda ce qu'ils vouloient faire de son corps, ils ont coustume de brusler la chair des corps qui meurent hors de leur païs, & d'en tirer les os, puis les emporter auec eux: mais voians que le P. leur disoit qu'estant mort Chrestien, il seroit à propos qu'il fust enterré en Chrestiẽ, ils luy dirent qu'il estoit le maistre, qu'il en fit ce qu'il iugeroit à propos. Le P. aussi tost en donne aduis à Monsieur de Chasteau-fort, lequel fit faire vn beau conuoi à ce Neophite. Cela pleut tant aux Hurõs, que les principaux d'entre eux se tenãs à la porte du fort, au retour des funerail les remercierent courtoisemẽt nos François, du soin qu'ils auoiẽt eu du malade, & de l'hõneur qu'ils luy auoient rendu apres sa mort.

Le iour de la feste de nostre P. S. Ignace, le P. Claude Pijart, nouuellement arriué en la nouuelle France, respandit les eaux qui donnent la vie de l'ame, sur le corps d'vne petite fille Algonquine, comme ont eut parlé à son pere de le baptiser, luy qui n'auoit point encor ouy parler du baptesme, se voulut informer des autres Sauuages, s'ils sçauoient bien

ce que c'estoit. De bonne fortune il s'addressa à l'oncle du petit Iean, dont ie viens de parler; lequel luy dit, que le baptesme ne faisoit aucun mal, qu'au contraire il auoit rendu la santé à son petit nepueu. Ce bon hõme entendant cela, permit qu'on dõnast le nom de Marguerite à sa fille, la faisant Chrestiẽne.

Le 4. d'Aoust le P. Buteux voiant vne petite fille malade dans les cabanes, demanda à son pere s'il ne seroit pas bien aise qu'on enrichist son ame, il respondit qu'il en seroit tres content, & qu'il sçauoit bien que nous ne faisions point de mal aux enfans; si tu veux (luy dit-il) qu'elle soit baptisée, fais la porter en nostre Chappelle, cét homme sans retarder d'auantage, vint chez nous auec sa femme qui apportoit son enfant. Ie fus bien consolé de voir cette promptitude, ie l'interroge s'il ne nous dõneroit pas sa fille pour l'instruire, au cas qu'elle retournast en santé; asseurement, dit-il, ie te la donnerai. Ie fais estat de sa parole, non seulement pour ce qu'il est Capitaine, mais aussi parce qu'il est tenu de ses gens pour homme paisible & veritable. Comme ie le pressois ce Printemps de se faire Chrestien, luy demandant si ce qu'on luy enseignoit estoit mauuais, il dit que non, pourquoy donc ne me promets tu pas de le croire. Si ie te l'auois promis, re-

part-il, ie ferois obligé de le faire. En effet vn Sauuage me dit certain-iour, que ie le pressasse d'embrasser nostre foy, car s'il te promet, disoit-il, de le faire, il tiendra sa parole, pour les autres ne t'y fie pas aisement. Nous auons donc suiet de croire, que si son enfant guerit qu'il le donnera en son temps pour estre esleué en la foy qu'il a receu au S. baptesme. Cette pauure petite se nommoit *Ouemichtigouchiou iskouëou*, c'est à dire femme d'European : deux ieunes soldats qui ont esté au au seruice de Madame de Combalet, se trouuans à son baptesme l'vn d'eux la nomma Marie Magdelene.

Le 6. le P. Pierre Pijart baptisa celuy qui l'auoit amené des Hurons. C'estoit le Capitaine de leur bourgade. Ce bon hôme se nōmoit *Aënon*, estāt tombé malade en chemin il fut fait Chrestien, & mourut aux trois Riuieres. Deuant sa mort il recommanda fort à ses gens, qu'on ne fist aucun mal aux François en son païs : il estoit assez instruit, mais la chair & le sang le retenoient dans sa vie barbare. Il approuuoit les commandemens de Dieu, mais il ne croioit pas les pouuoir garder. Se voiant donc proche de la mort, & hors des dangers de pouuoir plus offencer Dieu, il receut volontiers le Sacremēt de vie

pour éuiter le malheur d'vne mort eternelle.

Le 8. le P. Daniel fit Chreſtien vn autre Hurõ malade, nommé *Tſondaké*, on le nomma Iean en ſon bapteſme, il eſtoit des plus continens entre les Hurons, c'eſt pour cette raiſon (peut eſtre) que Dieu luy a fait miſericorde.

Le 9. il en baptiſa encor vn autre nommé *Arachiokouan*, il fut appellé Noël, ce ieune homme ne ſçauoit quelle careſſe faire à celuy qui luy procuroit le ciel, il le prenoit par les mains, & luy diſoit, tu ne me dis pas choſes petites, de me parler d'aller au ciel, i'y veux aller, i'ay veu quelques vns de mes cõpatriotes baptiſez, qui m'inuitoient d'aller auec eux. Le P. luy demanda s'il ſe ſouuiẽdroit de luy, quãd il ſeroit en ce lieu de delice: ouy dea, faiſoit-il, ie m'en ſouuiendrai, & ie dirai à celuy qui a tout fait, qu'il t'aime bien.

Le meſme iour le P. Buteux, receut au nõbre des Chreſtiens vn Sauuage Montagnez, auquel on changea le nom de *Nenaskoumat*, au nom de Pierre. Le Pere le voulant diſpoſer au bapteſme, luy demandoit ſouuent s'il ne vouloit pas croire, ouy, dit-il, ie veux croire, ſi ie n'en auois pas enuie, ie te dirois tout maintenãt vas-t'ẽ, ie ne te veux pas eſcouter, pour marque de ſa croiãce vn peu deuãt que de

de tomber en lagonie il faisoit le signe de la Croix auec grande edification de nos fran-çois qui le regardoient. Estant mort son fre-re vint prier le Pere de l'inhumer à nostre fa-çon.

Le 16. du mesme mois les Hurons estant sur leur depart des trois Riuieres. Le Pere Raymbaut en baptisa vn, que le P. Pierre Picart auoit instruit, il fut appellé Robert par vn ieu-ne garçon, qui demeure auec nous à peine fut il Chrestien que ses gens le iettent dans vn Canot pour l'enmener auec eux, peut estre q'ua deux lieuës de là, ils aurõt ietté son corps dans vne fosse pendant que son esprit s'en ira ioüir du Paradis.

Le 24. du mesme mois le Pere Buteux baptisa vne petite fille agée d'enuiron sept ans, l'vn des soldats enuoyez icy par Madame de Combalet, luy donna nom Marie le Pere estant entré dans la cabane ou estoit ceste enfant demanda à son pere s'il ne seroit pas content qu'on la baptisast, luy tout me-lancolique de voir trois enfans, qu'il à tous malades, luy dit fais ce que tu voudras mes amis & moy auons, fait tout nostre possible pour la guerir, nous n'y auons rien gaigné voy si tu reüssiras mieux; comme le Pere l'ensei-gnoit l'enfant ne pouuant retenir sa mere ap-

prenoit l'inſtruction pour l'inculquer à ſa fille, euvn mot eſtant baptiſée, elle ſe porte mieux, on luy fit boire de l'eau beniſte, cela la ſoulageoit en ſorte que ſes parens s'en reiouyſſoient fort, & les autres malades nous demandoient la meſme medecine.

Voila tous ceux qui ont eſté baptiſez parmy nos Sauuages errans & vagabonds. Le reſte à receu ce Sacrement aux pays des Hurons, comme il ſe verra dans la Relation de ces contrées, que i'enuoye à voſtre R.

Ie ſçay bien que pluſieurs Sauuages m'ont demandé le ſainct bapteſme, mais nous n'auons garde de le conferer à aucun adulte en ſanté, ſinon apres vne longue eſpreuue, il eſt certain qu'on ne le peut refuſer à vn pauure homme quaſi agoniſant, lequel donne des preuues qu'il a la foy, & qui rend compte d'vne inſtruction ſuffiſante, ce ſeroit vne eſtrange cruauté de voir deſcendre vne ame toute viuante dans les enfers, par le refus d'vn bien que Ieſus Chriſt luy a acquis au prix de ſon ſang. Ouy mais ſi cét homme retourne en ſanté, & qu'il viue dans ſa Barbarie ordinaire, vous profanez ce Sacrement dira quelque vn ? Ie reſpond que le Sacremēt eſt fait pour l'homme & non pas l'homme

pour le Sacrement, & par conſequent il vaut mieux hazarder le Sacrement que le ſalut de l'homme, adiouſtez que ce qui ſe fait auec raiſon & charité, ſe ſait ſans offence & ſans profanation de nos merites, ſi quelques Sauuages en abuſent par apres, cela ne rend pas coupables ceux qui luy ont conferé, non plus que le Sacrilege que fait vne perſonne au Sacrement de penitence, n'endõmage pas la conſcience du Confeſſeur qui s'eſt prudemment comporté.

I'aduoüe bien qu'il faut ſoigneuſement prendre garde de ne point baptiſer ceux qui ſont en ſanté, ſans les auoir eſprouuez & tenus au rang des Cathecumenes, comme il ſe faiſoit en la primitiue Egliſe, mais d'aſſigner 4. ou 5. ans, c'eſt vn terme que ſainct Pierre ne garda pas en ſes premieres predications; la prudence Chreſtienne doit limiter ce temps il y à des fruicts meurs dés le commẽcemẽt de l'Eſté, les autres au milieu, quelquesvns à l'Autõne. Il y en à qui ne ſont bons qu'ẽ hyuer. Il y a des Sauuages auſquels ie ne voudrois pas confier nos myſteres apres ſix ans d'inſtruction, il y en à d'autres notammẽt és pays ſedentaires qui meuriront pluſtoſt, auſquels on ne ſçauroit ſans iniuſtice denier

ce qui leur appartient autant qu'a nous, c'eſt l'eſtat du poſtulant ou du Neophyte, qui doit determiner du temps de ſon bapteſme ou de la reception de noſtre Sacrement adorable de l'autel, & non pas vne regle generalle & commune a tous.

Au reſte ſi nos Peres qui ſont aux Hurons auoient autant d'aſcendant ſur les ſauuages de ces contrées que nous en auons ſur nos Sauuages de Kebec & des enuirons; & ſi nos barbares errans & vagabons eſtoient raſſemblez aupres de nos habitations, & ſe rendoient ſedentaires comme les Hurons, nous n'attendrions pas tant d'années pour les baptiſer. Car nos françois ayans les biens-faits & la force en la main, feront bien ranger à leur deuoir ceux, qui ſe feroient volontairement ſoubmis au doux joug de l'Euangile. Mais les Hurons ſont ſi forts & ſi peuplez, & les françois qui demeurent en leur pays en ſi petit nombre, qu'ils ne ſçauroient gagner ces peuples par de grands biens-faits, ny bannir deux la Barbarie par la crainte. Et nos montagnez ſont ſi accouſtumez à leurs courſes, leur camp eſt ſi leger & ſi volant, que s'ils voyoent qu'on les voulut ietter dans quelque contrainte quoy que raiſonnable, ils auroient pluſtoſt ietté leurs tentes & leurs pauillons

hors la portée de nos canons, qu'on ne les auroit pointés & amorcez, si bien qu'il ne nous reste que les biens faits pour les arrester tous les ans sur le prin-temps ils parlent fort de le faire, mais comme ils voyent la difficulté qu'il y a de defricher la terre, d'abbatre tant d'arbres, d'enleuer tant de souches, d'arracher tant de racines, ils perdent cœur, aimans mieux viure dans le repos, & dans la faineantise des bestes, que de iouïr du fruict de leurs trauaux, ceste année ie me suis trouué en quelques conseils, qu'ils ont tenu, ils me pressoient de les secourir d'hommes, ils en ont demandé a Monsieur nostre Gouuerneur disans que leur païs s'alloit dépeupler d'Elans & d'autres animaux, & par consequent que si la terre ne les nourrissoit, il s'alloient perdre de fond en comble, on leur respond à cela que le pays n'est pas encor en tel estat, qu'on puisse diuertir pour eux nos françois, puis que nous n'auons pas de terres suffisamment defrichées pour vn si grand nombre, comme nous sommes, cela est tres-veritables, on fait d'ailleurs tout ce qu'on peut pour les aider Monsieur nostre Gouuerneur ma dit plusieurs fois. Mon Pere n'espargnez rien ny de mes biens en particulier, ny du pouuoir & de l'authorité, que Dieu,

le Roy, Monſeigneur le Cardinal & Meſſieurs les Aſſociez, m'ont mis entre les mains pour le bien & ſalut de nos François & des Sauuages: car ie ſçay que Dieu veut cela de moy, & que telle eſt la volonté de ces Meſſieurs. Monſieur le Cheualier de l'Iſle ſon Lieutenant, qui eſt homme de bonne conduitte & de reſolution, a les meſmes ſentimens. Monſieur Gād n'a rien à ſoy quand il faut exercer quelque acte de charité, il penſe quelquefois de ſa propre main les Sauuages malades. Les Sieurs Oliuier & Nicolet, en vn mot tous nos François excepté quelques perſonnes de nulle conſideration ſont fort portez au ſalut de ces pauures barbares, & les ſecourent qui d'vne façon, qui d'vne autre, mais *rationabile debet eſſe obſequium noſtrum*, nous deuons proceder auec raiſon le petit nombre de defricheurs, & le grand nombre de François qui ſont icy, empeſche qu'on ne puiſſe donner ce ſecours aux Sauuages, à la verité cela eſt pitoyable que le deffaut du temporel, retarde ſi puiſſamment le ſpirituel, on fait tant de vaines penſées en France. Il y a tant de ſuperfluitez en habits, en feſtins, en baſtimens, tant de pertes au ieu, ces excez qui ſeront rigoureuſement bruſlez, ſeruiroient bien icy

à procurer la benediction du Ciel sur l'vne & l'autre France. Pleut à Dieu que ces Dames que nostre Seigneur va touchant d'vn costé, & que la vanité retient encor a sa cadene, vissent pour vn moment vne escoüade de petits garçons, & de petites filles Sauuages assister au Cathechisme vestus à la saincte Iean Baptiste auiourd'huy prier Dieu, & demain s'enuoler dans les bois, faute que leurs parens ne sont pas arrestez. Ie m'assure que leur cœur s'attendriroit, & comme leur sexe est plein de compassion & de tendresse, elles feroient seruir à Iesus Christ, ce qui ne sert qu'à Belial, & rapporteroient à vne tres-haute vertu, ce qui ne s'employe que pour les vices.

Pour conclusion ie feray vn homme de Dieu, qui marche dans les voyes de Dieu, dõt le nom est escrit dans les liures de Dieu, c'est celuy-là qui commença le miracle, qu'il fait faire pour arrester quelque famille de Sauuages : son cœur parlera à Dieu pour eux, & ses mains les enchaisneront par ses bien-faits & par le secours d'hommes qu'il a desia enuoyé & qu'il leur donnera, & nous autres qui sommes icy, nous presserons ces barbares de se seruir des benedictions que le Ciel leur enuoye par vn

homme celeste , si vne fois on les peut arrester, ils sont à nous, ie me trompe , ie voulois dire qu'ils sont a Iesus Christ , auquel soit honneur & gloire dans les temps , & dans L'eternité mais voyons ce que nous auons fait cét hyuer auec vne petite escouade qui se vint cabaner proche de kebec.

De l'Instruction d'vn Capitaine Sauuage.

CHAPITRE IV.

CE sauuage donc ie pretends parler se nomme en sa langue MaKheabichtichiou, il est homme fort & hardy , bon guerrier , & à la langue asses bien penduë. C'est pourquoy encor bien qu'en effet il ne soit pas le Capitaine de sa Nation , si est ce comme il se separent les vns des autres par escouades on le prend ordinairement pour le chef de sa bande. De la vient qu'on luy donne le nom de Capitaine puis qu'il en fait l'office assez souuent. C'est luy qui donna l'an paßé ceste ieu ne femme Hiroquoise, que Monsieur le General à mené en France. S'estant donc venu Cabaner proche de Kebec, il s'efforça d'entrer és bonnes graces de

Monſieur noſtre Gouuerneur, & par ce moyen de tous nos françois. Comme il cognoiſſoit aſſez particulierement le Pere Buteux, il luy auoit demandé vn mot de lettre pour me l'apporter afin d'auoir libre accés en noſtre maiſon. Or comme Monſieur de Montmagny noſtre Gouuerneur eſt riche en pieté, en courtoiſie & en magnanimité, & qu'il ſe ſçait ſeruir de ces armes auec induſtrie, il receut ce ſauuage auec vn grand accueil, mais en ſorte qu'il luy fit cognoiſtre qu'il ne departoit ſon amitié particuliere, qu'a ceux qui ſe faiſoient inſtruire en noſtre creance. C'eſt ainſi qu'il faut faire ſeruir ſon credit & ſon authorité à la gloire du Roy ſouuerain, & non à noſtre vanité, ce ſauuage eut la puce a l'oreille, comme ils honorent le grand Capitaine des françois, il voulut entrer bien auant dans ces bonnes graces. Il teſmoigne donc qu'il veut entendre nos myſteres, en certains temps qu'il n'eſtoit point à la chaſſe, il eſtoit quaſi auſſi ſouuent en noſtre maiſon, qu'en ſa cabane. Il monſtre tant d'ardeur que nous voyant bien ſouuent empeſchés auec nos françois il me dit Nicanis, ie ne voy que monde dans la maiſon, pendant le iour les François ne font que te diuertir, donne leur le iour & à moy la nuict,

fais moy venir coucher chez toy,& pendant le ſilence de la nuict nous confererõs plus à noſtre aiſe, nous luy accordaſmes ce qu'il deſiroit; le ſoir dõc apres auoir fait nos prieres, au lieu de dormir nous nous entretenõs des articles de noſtre creance, ce que nous faiſions auſſi pendant le iour quand le temps nous le permettoit. Ie luy expliquay la creation du Ciel & de la terre, la cheute des Anges rebelles, comme noſtre premier Pere auoit eſté crée, les contentemens dont il euſt ioüy dans le Paradis terreſtre, s'il euſt obey à ſon Dieu, comme la mort, les maladies, la diſette prouenoiẽt de ſon peché, que les animaux auroiẽt obey à l'hõme, ſi l'homme euſt obey à Dieu, que la mort n'auroit point exercé ſon Empire ſur le genre humain, que la terre auroit comme volontairement & ſans trauail des hommes donné des bleds & des fruicts aux hommes. En effet, me dit-il, ſur ce point, ie croy que comme elle produit de ſoy meſme tant d'arbres & tant de ſorte d'herbes, qu'elle auroit auſſi peu produire des bleds ſans culture, ie luy fis entendre, que Dieu voyant la deſobeyſſance de l'homme, le voulut ietter dans les feux, mais que ſon fils ſe preſenta pour payer & ſatisfaire pour les hommes, cepen-

dant comme il retardoit de ſe faire homme, pour inſtruire & ſauuer les hommes, les corruption ſe iettant dans le monde gaſta tout, Dieu s'en offenſa ſi fort qu'il fit pleuuoir 40. iours & 40. nuicts ſur la terre , comme ſi on euſt verse l'eau, ſi bien que tous les hommes & les animaux furent noyés excepté vne ſeule famille composée de huit perſonnes , laquelle dreſſa vn grand vaiſſeau , dans lequel ſe ietterent deux animaux de chaque eſpece, en fin les eaux ſe retirerent & deſſeicherent. Dieu appaiſa ſa colere, & de ceſte famille & de ces animaux ſont prouenus, tous les hommes & les animaux de la terre, leſquels petit à petit ont repeuplé le mõde, que leur nation eſt prouenuë de ceſte famille , que les premiers qui ſont venus en leur païs , ne ſçauoient ny lire ny eſcrire , voila pourquoy leurs enfans auoient demeuré dans la meſme ignorance , qu'ils auoient bien conſerué la memoire de ce deluge , mais par vne longue ſuitte d'ãnées ils auoiẽt enuelopé ceſte verité dans mille fables, que nous ne pouuions eſtre trompez en ce point, ayant la meſme creance que nos anceſtres, puiſque nous voyons leurs liures. Il me demanda , ſi dans ceſte longue ſucceſſion de temps , on ne parloit point du fils de Dieu, ie reſpõdi que les gens de biẽ en auoient cognoiſsãce, & que depuis le deluge

iusques à sa venuë, Dieu enuoya des hommes que nous appellons Prophetes, pour ce qu'ils apprennent des veritez de Dieu, & les enseignent aux hommes, pour annoncer la venuë de son fils: iusques la mesmes que ces Prophetes declarerẽt plusieurs années deuãt sa naissance, ou deuoit naistre ce Prince, comme il deuoit mourir & ressusciter, que sa Mere deuoit estre Vierge, que les pechez des hommes luy donnoient suiet de retarder sa venuë, qu'il vouloit faire cognoistre aux hommes, combien ils deuoient le desirer puis que sans son secours ils ne sçauoient que des fables, bref estant venu il a enseigné les peuples, guery les malades, ressuscité les morts, & comme il reprenoit les meschans ils le lierent & le clouërent en vne Croix, luy ostant la vie dans ces tourmens, que s'il les eut voulut abysmer tous il l'auroit peu faire aisement par vne seule parole, mais au cõtraire comme il estoit bon il disoit à son Pere, mon Pere les hõmes meritent la mort, ils vous ont offensé, ils meritẽt le feu, mais voicy que ie paye pour eux, ie vous supplie de faire misericorde à tous ceux qui croirõt en moy & qui serõt faschez de vous auoir offensé oubliez leurs pechez, ne les iettez point dedans les feux, voila qui est

bien disoit ce pauure Barbare, mais i'ay bien peur qu'il ne me rebute, car ie ne sçay pas ce qu'il faut faire ny comme il le faut prier. Ie te l'enseigneray (luy dyie) ne t'ennuye donc pas (me fit il) & si le sommeil ne te presse point passe la nuict en m'instruisant. c'est comme nous faisons quand nous traictons de quelque grand affaire: car nous nous assemblons pendant la nuict pour n'estre point diuertis, ie luy declarois les miracles, qui arriuerent à la mort de nostre Seigneur, comme il parut plein de gloire trois iours apres qu'on eut mis son corps au sepulchre comme il enuoya douze hommes par le môde pour enseigner ses verités, & que ceux qui croiroient leur doctrine iroient au Ciel où il est monté. que les infidelles seroient iettés dans les enfers, que nous appellons ces hommes Apostres, lesquels en ont instruits d'autres par leurs escrits, & que ceux-cy vont par tout annoncer ces bonnes nouuelles, que cest pour cela que nous estions venus en leur pays, qu'ils voyoient bien que nous ne traficquions point; que nous ne demandions aucunne recompense, que i'auois des freres par tout le monde, le fils de Dieu n'a pas aymé nostre pays (disoit il) car il ny est point venu, & ne nous a rien dit

& tout cela, ie repars qu'il n'estoit né qu'en vn seul païs, qu'il n'estoit pas aussi venu au nostre, qu'au commencement nous ne croions point, mais qu'ayant presté l'oreille à ses enseignemens, nous les auons recognus tres-bons, & les auons embrassés, veu tant de miracles qu'il auoit fait, & comme ie luy demandois ce qu'il luy sembloit de ce que ie luy auois declaré de nostre creance, ie ne sçaurois, me respond il, te dementir, car ie n'ay point de cognoissance du contraire, tu me dis des choses nouuelles, que ie n'ay iamais entenduës, si i'auois esté sur les lieux où cela s'est pasſé ie parlerois, mais maintenant ie n'ay rien à dire, sinon que tu sçais beaucoup de choses, i'admire ton discours, mais recommence vn petit, & me fais passer depuis la creation du monde iusques à nous, ie luy obei, declarant en peu de mots ce qui s'estoit passé dans tous les siecles, touchant nostre saincte creance. Il prenoit vn craion & marquoit sur la terre les diuers temps de suitte, voila celuy qui à tout fait, me disoit-il, il commence en cét endroit de creér les Anges, & le monde, là il crea le premier homme, & la premiere femme, voila comme le monde croissant, se separe &

offence Dieu, voicy le deluge, icy ſont les Prophetes, bref il vint iuſques à noſtre temps, puis ſe releuant il ſe mit à rire, ie ne m'eſtonne pas, fit-il, ſi nous ſommes las, car nous auons fait vn grand chemin, en verité nos Peres n'ont eſté que des ignorans, car ils n'ont eu aucune cognoiſſance de toutes ces choſes, ſinon des grandes eaux du deluge, encor n'en parlent ils pas comme vous. Ie n'ay rien à dire contre tout cela, car on ne m'a rien enſeigné de contraire.

Or ie recognu bien qu'encor que ce procedé fut bon, ce n'eſt pas neantmoins par là qu'il faut commencer à inſtruire vn infidele, car comme toutes ces choſes ſont hiſtoriques l'eſprit qui n'a pas cognoiſſance de celuy qui nous à reuelé ces veritez, demeure libre de croire, ou de ne pas croire. Il luy faut apporter des veritez naturelles pour le conuaincre, & quand on la rendu ſoupple aux veritez de la nature, qui ſont conformes à noſtre foy, alors il embraſſe les veritez ſurnaturelles par la foy, ie vy donc bien qu'il falloit changer de batterie.

Et par conſequent és autres conferences ie me mis à luy prouuer qu'il y auoit vn Dieu, vn eſprit ſublime, qui auoit baſty la grande maiſon du monde, & qui la gouuernoit,

qui faisoit rouler les astres & marcher les eaux contre leur cours par les flux de l'Ocean, qui formoit les enfans dans le ventre de leurs meres, en vn mot qui conduisoit toute la nature, les hommes luy, disois-je, ne font rien de toutes ces choses & neantmoins elles paroissent tous les iours à nos yeux. Il faut donc qu'il y ait vn autre principe plus puissant, ie luy apportay plusieurs autres raisons pour luy faire recognoistre ce grand Prince, ie luy fis entendre qu'il estoit iuste, qu'il recompensoit vn chacun selon ses œuures, vous aimez vous autres les gẽs de bien, vous haïssez les meschans, vous faites du bien à vos amis, vous bruslez vos ennemis. Dieu en fait de mesme, notamment apres la mort, pourrois tu bien croire que deux hõmes mourans, l'vn tres bon, l'autre tres abominable soient egalemeut contens en l'autre vie ; ça bas on n'a donné aucune recompense à celuy qui est bon, on n'a point puny le meschant, voire mesme on a mesprisé l'homme de bien, & honoré le meschant, seroit-il bien possible que cela passast sans iustice, sans que rien s'en ensuiuit ? si ce desordre estoit en l'vniuers, il vaudroit mieux estre meschant que bon, & tu vois bien le contraire, vois donc que celuy qui à tout fait mesure aussi les

actions

actions des hommes, & qu'il les traictera ſelon leurs œuures. Vous dites que vous allez tous en meſme endroit. Il y a parmy vous des hommes tres-deteſtables, veux-tu aller auec eux? Vous vous battrez donc, & querellerez en l'autre vie, comme vous faictes icy. Cela n'eſt point croyable. Les bons vont tous enſemble au Ciel, les meſchans tous enſemble dans les feux. Dieu nous a mis entre le Ciel, & l'Enfer, pour nous apprendte que nous pouuions aller en l'vne de ces deux extremitez. Et comme noſtre ame eſt immortelle elle ſera à iamais bien-heureuſe ou malheureuſe. Ceſte vie eſt courte, l'autre eſt bien longue, ne fais pas comme les chiens qui ne penſent qu'à leur corps. Ces raiſons & autres ſemblables firent quelque impreſſion ſur ſon eſprit. Il me fit plusieurs queſtions dont ie pourray parler cy apres. Il me diſoit parfois noſtre croyance eſt bien ſotte, nous n'auons point d'eſprit, nous ſuiuons ſeulement ce que croyent nos yeux. Nous ne reſonnons point, d'autrefois il me diſoit, Nikanis ie n'ay point dormy toute la nuict i'ay ſuiuy dans mon eſprit tout ce que tu m'as enſeigné, comme vn homme qui ſuiuroit vn chemin, parfois la crainte entrant dedans ſon ame il apprehen-

doit la longueur de l'autre vie, ceste vie, faisoit-il, est bien courte, l'autre est bien longue, puis qu'elle n'a point de bout: estre triste sans consolation, auoir faim & ne manger que des serpens & des crapaux, auoir soif & ne boire que des flammes, vouloir mourir & ne se pouuoir tuër & demeurer vn iamais, vne eternité dans ces peines. C'est à cela que ie pense quelquesfois, tu me ferois bien plaisir de me baptiser bien tost.

Pendant que ie l'instruisois il eut vne forte tentation, c'est qu'en quittant ses façons de faire pour en prendre de nouuelles il mourroit bien tost. Le Diable se seruoit de quelques-vns pour luy mettre ceste pensée bien auant dans l'esprit, luy disant que la plus grande partie de ceux qu'on baptisoit, passoient bien tost en l'autre vie. Ie luy represente que nous estions tous baptisez: Toutes les nations, disoit-il, ont quelque chose de particulier. Le Baptesme vous est bon à vous autres, & non pas à nous. Si le Baptesme luy repliquay-je vous causoit la mort pas vn de ceux qui sont baptisez n'en eschaperoit, & tu vois bien qu'il n'y a que les malades & tres-malades qui meurent apres leur baptesme, voire mesme quelques-vns.

guerissent soudainement, que crains-tu? Dieu a deffendu de tuër, pense-tu que ie te voudrois faire mourir, tu es basty de chair & d'os comme nous. Dieu est ton Pere aussi bien que le nostre. Il te veut aymer plus que nous, si tu crois en luy plus fortement. En fin Dieu luy fit la grace de surmonter ceste tentation. Il n'importe, dit-il, que ie meure, ie ne veux point aller dedans les feux. Nous mourons tous les iours dans nostre infidelité, i'ayme autant mourir en croyant, que restant infidelle. Nous l'asseurasmes le plus qu'il nous fut possible, à peine estoit-il libre de ceste tentation qu'il tomba malade.

C'est icy que la pluspart des Sauuages le tenoient pour mort, ie le fis demeurer quelque temps en nostre maison. Nous auions soin de luy auec amour, nous nous addressions à Dieu & aux Medecins. On le fait seigner, on le traicte le mieux qu'on peut. Il se monstra constant & nous consola. Nikanis, s'escria-il vn iour, ne doute point de mon cœur, ie croiray iusques à la mort. Ie ne me feray point souffler par nos Sorciers. Ses cõpatriotes nous attristoient dauãtage, car allãs aux Cabanes ils nous demãdoient cõme il se portoit, & s'il mourroit bien tost, nous

repartiſmes que ne croyons pas qu'il deut mourir. Il en mourra dirent quelques-vns n'en doute point. Leur prophetie ſe trouua fauſſe par la grace de N. S. au bout de quelques iours il ſe trouua ſain & gaillard. Ce qui nous apporta de la ioye & de l'admiration à quelques Sauuages qui croyoient que noſtre cognoiſſance enuers Dieu l'auoit guery. C'eſt pourquoy ceſte pauure Apoſtate dont i'ay parlé cy deſſus, nous ſouſtenoit touſiours qu'il ne tenoit qu'à nous de la remettre en ſanté. Pendant ſa maladie qui ne fut pas ſi grande que nous craignons, comme ie luy diſois que i'auois demandé à Dieu de mourir en ſa place, ſi tant eſt que noſtre Seigneur le vouluſt appeller : non pas cela Nikanis me fit-il, tu ne fais pas bien, il faut que tu viue pour inſtruire noſtre nation, pour moy il importe peu que ie meure. Ie trouuay ceſte affection bien eſtrange, car ces peuples ayment extremement la vie, ils ſe cheriſſent demeſurément. Mais fermons ce chapitre, il eſt deſià trop long ; diſons deux mots de ſes bons ſentimens.

De quelques bons ſentimens qae Dieu donnoit à ce Capitaine.

CHAP. V.

COMME il couchoit parfois en noſtre petite maiſon, ainſi que i'ay remarqué cy deſſus, il nous diſoit qu'il n'auoit iamais creu bien fortement la pluſpart de leurs reſueries. A la mort de mes enfans (faiſoit-il) ie n'ay pas mis grande choſe dans leur foſſe, ie ne m'attendois guere que nos ſorciers les peuſſent guerir en leurs maladies. Ie voyois bien que nos feſtins nous deſtruiſoient, ie faiſois neantmoins comme les autres pour ſuiure la couſtume du pays. Mais ie m'en vay ietter par terre toutes ces vieilles façons de faire. Tu me deffends les feſtins à tout manger, ie n'en feray plus. Tu me deffends de croire à mes ſonges, ie ny croiray plus. Tu me deffends de ſuër pour faire bonne chaſſe ou bonne peſche, ie ne ſuëray plus pour ces ſujets là, mais ſeulement pour ma ſanté. Il nous diſoit quantité d'autres choſes ſemblables, deuant que de s'endormir. Il faiſoit ſes prieres comme nous luy auions recommandé, mais il crioit à plaine teſte, comme ils ont couſtume de faire quand ils addreſ-

ſent leurs ſouhaits à celuy qui a faict le iour, ou à quelque autre qu'ils nomment leur grand Pere. Celuy qui as tout fait, diſoit-il, ayde moy, ie veux croire en toy, enſeigne moy tes façons de faire, car ie les veux ſuiure. Le meſchant Manitou me veut tromper, deffends moy de ſes embuſches. Le matin eſtant eſueillé il en faiſoit de meſme criant touſiours fort haut, en ſorte qu'on l'entendoit de bien loin. Comme il auançoit en la cognoiſſance de nos myſteres, auſſi augmentoit-il les prieres qu'il faiſoit de luy-meſme s'eſcriant à ſa façon. Toy qui as tout faict, ie veux croire en toy, ayde moy, enſeigne moy tes façons de faire, ie veux faire comme toy, ie te veux imiter. Toy Manitou qui es meſchant ie n'ay plus de croyance en toy, tu es vn trompeur ie croy en celuy qui a tout faict & qui meſure tout. Toy qui es la penſée de Dieu, qui t'es faict homme pour nous, ie t'ayme ſecoure moy, garde moy, deffends moy contre le Manitou. Il appelle noſtre Seigneur la penſée de Dieu, pource que ie luy auois faict entendre, que Dieu n'eſtoit point marié, quoy qu'il eut vn fils, & que ſa cognoiſſance ou ſon Verbe eſtoit ſon fils. C'eſt pourquoy de luy-

mesme il l'appelloit la pensée de Dieu.

Voicy ce qu'il disoit vne autrefois. Celuy qui as tout faict, escoute moy, ie ne te parleray pas François, car ie ne sçay pas ceste langue, ie te parleray à ma façon, ie te diray peu de chose, car ie sçay peu, si i'en sçauois dauantage, ie t'en dirois dauantage. Tu es bon enseigne moy comme tu fais, car ie veux faire tout de mesme. Ie ne feray plus ce qu'on m'a deffendu. Ie veux croire en toy, ayde moy. Il adiousta plusieurs autres choses que ie n'entendy pas, car il faisoit ses prieres quand nous estions retirez en nos chambes. Et comme il voyoit que nous ne crions pas comme luy faisant les nostres, il commençoit à parler plus bas: Or tout cecy estoit aux premiers commencemens; car quand il eut appris le *Pater*, *l'Aue* & le *Credo*, en sa langue, il le disoit à deux genoux, & d'vne voix assez basse imitans nostre façon de prier. Il me demanda neantmoins si c'estoit mal fait de crier tout haut comme il faisoit: Ie respondy que non, mais que Dieu cognoissant toutes nos pensées nous n'auions que faire de parler bien haut pour nous faire entendre. Depuis ce temps là il parloit plus bas, & disoit les oraisons qu'on luy faisoit dire.

Il me demandoit vn iour ſi les Diables n'eſtoient point damnez faute d'eſperer en Dieu. Car ſi Dieu (diſoit il) eſt ſi bon, il eſt croyable qu'il auroit pitié des Demons s'ils eſperoient en luy. Ie luy reparty que pendant qu'on eſt en la voye de ſe ſauuer qu'on peut eſperer en Dieu, mais que dans les Enfers il n'y a plus qu'vn eternel deſeſpoir.

Comme il m'eut dit qu'il cognoiſtroit en ce poinct ſi nous l'aymions, ſçauoir eſt, ſi nous le baptiſions bien toſt, ie luy reparty que nous eſprouuerions ſa cõſtance deuant que de le faire, ie luy repreſentay auſſi les obligations qu'il encouroit par le Bapteſme: Cela va bien, dit-il, c'eſt la raiſon que vous m'eſprouuiez, donnez moy vn François qui demeure auec moy quand ie me retireray dedans les bois pour chaſſer, il m'enſeignera à prier Dieu ſoir & matin, il épiera toutes mes actions, & vous rapportera ſi ie fay des feſtins à tout manger. Si i'ay encor croyance à mes ſonges, ſi i'obey à nos Sorciers, bref vous ſçaurez par ſon moyen ſi i'ay contreuenu aux deffences que vous m'auez faictes.

Ie groſſirois trop ce chapitre ſi ie voulois rapporter tout l'entretien que nous auons

eu auec luy. Reste maintenant à dire le succez de ceste instruction, car c'est iustement ce qu'on attend.

Sur la fin de l'hyuer le Diable luy fit faire deux rodomontades, l'vne en nostre endroit, l'autre enuers le sieur Oliuier, nous ayant demandé ie ne sçay quoy, que nous ne pouuions pas luy donner. Il se dépita, & sur ce dépit le diable le sollicitant il nous rendit le Chappelet & l'Agnus Dei, que nous luy auions donné, & s'en alla; nous ne fismes autre chose sinon de le recommander à Dieu. Ceste affaire estant plus de son ressort que du nostre, à peine ce pauure miserable fust-il en sa cabane qu'il se trouua accueilly de crainte & de tristesse. Il n'osa par apres nous venir voir; mais la conscience le remordant il s'adressa au sieur Oliuier, luy declare sa peine, & la faute qu'il auoit faite, l'asseurant que la colere l'auoit transporté, qu'il n'estoit point enfant, qu'il tiendroit la parole qu'il nous auoit donnée de croire en Dieu. Le sieur Oliuier nous le ramena: ce pauure homme ne nous osoit regarder, tant il estoit confus. Il me redemanda par apres son chappelet, mais ie luy voulus pas rendre, il nous demanda si nous auions donné aduis à Monsieur le Gouuerneur de sa santé, nous

dismes que tout presentement nous venions de l'en informer, voyant qu'il auoit tardé vn iour sans se recognoistre. Allons (dit-il) menez moy vers luy, ie luy veux parler, nous y allasmes donc ensemble, à peine estoit il entré dans sa chambre, qu'il s'escria. Ah! Nikanis que i'ay fait vne chose meschante, i'en suis bien marry; ie n'ay point d'esprit, la colere m'a pensé perdre. Non ie ne suis point enfant, ie seray ferme dans la parole que ie vous ay donné. Nous auons passé l'hyuer dans vne si grande paix: Il ne faut pas faire le fol sur la fin; ma faute est grande mais ie n'ay battu ny frappé personne, ie hay ce que i'ay fait. Monsieur le Gouuerneur luy fit dire qu'il se doutoit bien que le Diable n'auroit pas si grand pouuoir que de l'empescher de se recognoistre, que s'il perseueroit dans la bonne volonté de croire en Dieu, que ceste faute ne pouuoit effacer l'amour qu'il luy portoit.

Depuis ce temps là il se remit en son deuoir, de sorte que faisant festin quelques iours apres il dit tout haut deuant ses compatriotes s'addressant à moy: Pere le Ieune ce que ie t'ay promis au commencement de l'hyuer ie te le promets à la fin, ce que ie dis maintenant ie le diray l'Esté: Ie ne suis pas

enfant pour mentir, ie ſçay que ie ſeray mo-qué, mais les riſées ne me tuëront pas, & quand i'en deurois mourir, ie perſeuereray iuſques à la fin, auſſi bien faut-il que ie meure quelque iour. Ces bonnes reſolutions n'empeſcherent pas qu'il ne ſe laiſſaſt vne autrefois emporter à ſa colere contre le ſieur Oliuier, pour ie ne ſçay quelle mauuaiſe entente. Il ne ſçauoit comment rentrer en grace auec luy, en fin le iour du vendredy Sainct il le va aborder & luy parle en ceſte ſorte. Reſpons moy ie te prie, ſçay-tu bien l'oraiſon que le fils de Dieu a faite, & qu'on m'a enſeigné: Ie la ſçay bien en effet dit le ſieur Oliuier, ne la dis tu pas quelquesfois ? Ie la dis tous les iours, ces mots ne ſont-ils pas dans ceſte oraiſon : *Pardonne nous nos offences , comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offencé.* Le ſieur Oliuier voyant bien ce qu'il vouloit dire l'embraſſe, & luy dit que de bon cœur il luy pardonnoit la faute qu'il auoit commiſe en ſon endroit. Au ſortir de là il me vint trouuer tout remply de ioye de s'eſtre reconcilié, donnant mille loüanges à celuy qui luy auoit accordé ſon pardon.

Or iaçoit que nous ſoyons tous fautifs, & qu'il ne faille pas rebuter vn homme quand il recognoiſt ſes pechez, ſi faut-il prendre

garde en ces premiers commencemens de quel eſprit ſont portez ceux qui ſe veulent ranger au Chriſtianiſme. Cét homme eſtant bien touché ſeroit puiſſant parmy les ſiens, mais comme il eſt colere & ſuperbe nous ne le preſſons pas tant, veu meſme qu'il a pluſieurs femmes qu'il promet de quitter & qu'il ne quitte point. Il pretend quelques excuſes là dedans. Ie me ſouuiens qu'eſtant certain iour deuant Monſieur le Gouuerneur, il luy dit: Nikanis, ie deſire à la verité d'embraſſer voſtre creance, mais vous me faites deux cõmandemens qui ſe choquent l'vn l'autre, vous me deffendez d'vn coſté de tuër, de l'autre vous me deffendez d'auoir pluſieurs femmes, cela ne s'accorde pas, de trois femmes que i'ay eſpouſées, ie n'en ayme qu'vne, que ie veux retenir auec moy, ie congedie les deux autres, mais elles retournent malgre que i'en aye, ſi bien qu'il faut que ie les ſouffre ou que ie les tuë; i'eſpere neantmoins que dans quelque temps, ie les feray retourner en leur pays. Ie croyrois aiſément qu'il n'en tient qu'vne pour ſa femme qu'il ayme fort, hayſſant les deux autres, mais il faut euiter le ſcandale, & donner ceſte impreſſion à ces barbares que les Chreſtiens ne peuuent tenir qu'vne ſeule

femme : Neantmoins comme ceste coustume sera difficile à exterminer, nous tolerons & attendons doucement que la foy se fortifie dans l'ame de ce pauure homme, pour luy faire faire vn effort bien difficile à vne ame quasi de chair : Mais encor il me semble que son corps n'est pas le plus grand obstacle à la foy, ains plustost son esprit remply d'orgueil. Si Dieu le rebute, ie me figure qu'il le fera en punition de sa superbe plustost que de sa luxure, quoy qu'il soit profondément abysmé dans ces deux gouffres.

Au reste il dit merueille de nostre Saincte doctrine, il l'a presche publiquement. Le P. Buteux m'escrit des trois Riuieres, qu'il dit tout haut qu'il croit en Dieu, qu'il garde tous ses commandemens, excepté celuy de n'auoir qu'vne femme. Ie l'ay veu à Kebec parler fort hardiment en faueur de nostre saincte Foy, dire en la presence de ses compatriotes qu'il alloit ietter bas ses façons de faire, qu'il ne feroit iamais des festins à tout manger, qu'il n'appelleroit point les Sorciers pour le penser en ses maladies, qu'il ne croyoit plus aux songes, & qu'il vouloit estre baptisé, & croire ce que croyent les François, apres tout cela il rampe encor

ſur terre, ſon entendement cognoiſt ce que la volonté accouſtumée au mal ne peut ou ne veut pas encor embraſſer fortement. Ie ſupplie de tout mon cœur ceux à qui Dieu a donné la foy, diray-je quaſi par heritage, d'auoir pitié de ce pauure homme, de ſupplier noſtre Seigneur qu'il luy donne l'humilité. Ah ! qu'on faict peu d'eſtat du don de la Foy dans l'Europe : Il ſemble que ce ſoit vne choſe connaturelle de croire en Dieu O quel preſent ! grand Dieu quelle faueur ! c'eſt icy qu'on voit quel threſor c'eſt que de croire en IESVS-CHRIST, c'eſt icy qu'on cognoit la difficulté qu'il y a de faire entrer ceſte creance dans l'eſprit d'vn Barbare infidelle, c'eſt icy que les obligations d'armer celuy, qui nous a preuenu d'vn ſi grand bien faict, paroiſſent à découuert. Il eſt vray que l'opiniaſtreté des heretiques eſt vn vray pourtrait de la dureté de nos Sauuages. Paſſons outre.

Ie ſçay bien que quelques-vns de nos François voyant ce Sauuage retif apres tant de promeſſes faictes en particulier, & en public, ont voulu dire que tout ce qu'auoit faict cét homme, n'eſtoit que pour ſe donner du credit aupres des François, afin

d'espouser vne ieune femme, qu'il n'auroit peu auoir autrement. C'est vn erreur, car ie sçay nettement le fond de ceste affaire, & y ay contribué sans y penser: mon dessein estoit qu'il en retint vne des deux plus agées qu'il auoit, mais comme ceste ieune femme l'aymoit, & cependant ne l'osoit espouser pour la crainte qu'elle auoit qu'vn Sorcier qui la vouloit prendre pour seconde femme, ne la fit mourir par ses sorts. Il arriua que nostre Sauuage en quelque autre occasion m'ayant tesmoigné qu'il redoutoit l'art de cét homme, ie luy fis entendre qu'il ne deuoit point craindre, s'il croyoit en Dieu, que sa foy luy seruiroit de bouclier contre les charmes, & pour le confirmer en ceste verité ie prouoquay moy-mesme le Sorcier, ie l'attaquay si viuement que soit qu'il craignit les chastimens de Dieu, ou qu'il me creut plus grand sorcier que luy; il fit la paix auec ce Capitaine dans nostre propre maison. S'imaginant peut-estre que ie le tuërois par des charmes plus puissans que les siens, s'il perseueroit dans la mauuaise volonté qu'il auoit contre vn homme que i'aymois. Si tost qu'ils furent reconciliez ceste ieune femme deliurée de sa crainte l'espousa cõtre

mon ſentiment, car veritablement ſi i'euſſe penſé que ceſte reconciliation eut deu faire ce mariage ie ne l'aurois pas procuree comme ie fis. Au reſte tout ainſi qu'en voſtre France, ſi toſt qu'vne perſonne s'adonne à ſuiure la deuotion les hommes imparfaits ne la ſçauroient plus ſupporter, ſi elle tombe dans quelques fautes, comme ſi en vn moment elle pouuoit deuenir Saincte, de meſme en la noſtre vous en trouuerez mais bien peu, & bien peu conſiderables en ces affaires où ils ne voyent goutte, qui voudroient qu'vn Sauuage fut tres-feruent Chreſtien & ſe deſpouillaſt tout à coup de ſa vieille peau, ſi toſt qu'il à fait paroiſtre quelque bonne inclination pour noſtre creance, autrement tout ce qu'il fait n'eſt que feintiſe. Si leur concluſion eſtoit bonne, ie les conuainqurois de grande tromperie & peut eſtre des ſacrileges, car apres auoir promis à Dieu tant de fois de s'amender de leurs fautes, ils ne s'acquittent pas de la promeſſe qu'ils en ont faite en ſa preſence, donc ils procedent par feintiſe. La concluſion n'eſt pas bonne ny pour eux ny pour nos Sauuages. Finiſſons auec ſes paroles, *eadem quippe menſura qua menſi fueritis remetietur vobis.*

Ce qu'on

Ce qu'on à fait pour l'instruction des autres Sauuages.

CHAPITRE VI.

IE ne sçaurois assés benir Dieu de nous auoir donné pour Gouuerneur vn homme selon son cœur, il est tout plein d'amour pour nos François, & ne manque pas d'affection pour nos Sauuàges, il à vne dexterité admirable à rapporter au bien de la Religion, tous les presens, tous les festins, en vn mot tous les secours, & toutes les gracieusetés qu'on doit faire à ces barbares pour s'entretenir en paix auec eux, en sorte que ce qu'on fait ordinairement par vne police non blasmable, il le fait par vne prudence vraiement Chrestienne, & vraiement loüable, faisant comme on dit d'vne pierre deux coups, car par les mesmes faueurs & par les mesmes bien-faits dont il se sert pour les attacher aux François, il les attire encor à la foy, qui est le bien & la vraie fin pour laquelle Dieu fait voguer les vaisseaux, d'Europe en ce nouueau monde, suiuant donc ces

maximes, les Sauuages au commencement de l'Hyuer s'estans retirés qui deçà qui delà dans leurs grandes forests pour aller chercher leur vie, vne petite trouppe d'Algonquins, comme i'ay dit estans restés aupres du fort, apres y auoir passé quelques iours il les fit assembler le 15. de Decembre pour leur faire festin, ils s'y trouuerent tous hommes, femmes & enfans, n'aians laisssé que peu de personnes pour garder leurs cabanes, chascun aiant pris place. Monsieur le Gouuerneur accompagné de plusieurs François leur fit dire par le Sieur Oliuier truchement, qu'il estoit bien-aise de ce qu'ils se comportoient fort paisiblement, & qu'il les aimeroit & protegeroit tousiours, tant qu'ils perseuereroient en cette bonne intelligence, qu'aiant desiré de les auoir, il les auoit inuités au festin pour se conjouyr auec eux de l'amour qu'ils s'entreportoient, les Frãçois & les Sauuages. A cela ils repartirent auec leur exclamation, hô, hô, hô, mais auec vn ton qui donnoit à cognoistre la satisfaction qu'ils auoient de ce témoignage d'affection, apres cela le Sieur Oliuier, suiuant la volonté de Monsieur, fit faire l'ouuerture du banquet par vn Capitaine qui garda leurs ceremo-

nies, declarant qui estoit celuy qui les inuitoit, & dequoy estoit composé le festin, & à chaque diuersité de mets, quoy que meslés tous ensemble ils témoignent leur contentement par leur hô, hô, hô, tiré du profond de l'estomach, aians bien mangé on fit la conclusion du banquet, & on r'enuoia toutes les femmes & les enfans, les hommes âgés firent quelque harangue en recognoissance de l'amour que Monsieur le Gouuerneur leur portoit, lequel prenant de la occasion de leur parler, leur dit qu'en effet il les aimoit, mais qu'il s'estonnoit comme estant vis à vis des François, depuis vn si long-temps ils n'auoient pas encor receu leur creance, les asseurant que le Dieu qui les conserue, les conserueroit s'ils l'embrassoient, il leur demanda, si ce qu'on leur enseignoit estoit mauuais, il les pressa fort sur ce point, ils respondirent que veritablement ce qu'ils auoient ouy dire, estoit bon, mais qu'il falloit accuser la dureté de leur esprit, & le defaut de personnes qui entendissent bien leur langue pour les instruire, i'auois prié le Sieur Oliuier de haranguer, nous

auions diſpoſées quelques raiſons pour les preſſer, mais ils ſçauent aſſes bien ſe deffaire & deſtourner le propos qui ne leur aggrée pas; dequoy m'apperceuant & rehauſſant ma voix, ie commençay en la preſence de nos François, & des Sauuages à parler publiquement pour la premiere fois en leur langue, ie m'eſtois retenu iuſques alors non pas tant crainte de confuſion, pour moy, que pour n'auilir nos myſteres les expoſans à leurs riſées, par mes begaiemens, ie leur dis donc qu'a la verité on ne leur auoit point preſché la foy, iuſques alors, dans leur aſſemblees publiques, qu'on les auoit ſeulement inuités à faire comme nous, mais ſans leur pouuoir declarer la beauté de noſtre creance, qu'on le pourroit faire d'oreſnauant, puiſque nous nous auancerions en la cognoiſſance de leur langue, & que s'ils vouloient correſpondre à l'amour que leur portoit noſtre grand Capitaine, ils s'aſſembleroient parfois en noſtre maiſon, pendant l'hyuer, pour entendre parler de Dieu, & conferer de ſa doctrine, que le ſieur Oliuier ſi trouueroit pour m'expliquer ce qu'ils diroient, & que ie reſpondrois par ma propre bouche, puis qu'ils m'entendoient bien, que Monſieur noſtre Gouuerneur les inuitoit à cela, que Dieu meſme ne les

pouuoit aimer voiant qu'ils ne le vouloient pas cognoiſtre, & m'addreſſant à vn Capitaine ie luy dis, ſi ton fils ne t'aimoit point, s'il ſe mocquoit de toy, n'en ſerois tu pas faſché? or ſçache que tu es plus enfant de Dieu, que ton fils n'eſt ton fils, ce n'eſt pas toy qui as compaſſé le corps de ton fils, tu n'as point enchaſſé ſes yeux dans ſa teſte, tu n'as point emboüeté ſes os dans leur iointures, attaché & lié ſes bras aux eſpaules, ſi tu as conduit cét ouurage, que ne luy as tu donné quatre bras, que ne luy as tu enclaué des yeux derriere la teſte, c'eſt Dieu qui à dreſſé ce baſtiment, c'eſt luy qui en eſt l'autheur, il s'eſt ſeruy de toy pour le mettre au iour & le conſeruer. Or regarde maintenant qu'elle ingratitude de ne vouloir pas croire, & obeir à noſtre vray pere? vous me dirés que vous ne le cognoiſſés pas, venés nous voir, & nous vous l'enſeignerons. Ie leurs dis pluſieurs autres choſes, leur demandant de temps en temps, s'ils m'entendoient? oüy, reſpondoient ils, nous t'entendons bien, ce que ie dis eſt-il mauuais? non, voulez vous eſtre inſtruits ſur cette doctrine? nous le voulons bien, aſſemblés vous donc parfois en noſtre maiſon pour en conferer, nous le ferons, reſpondent ils, ſerés vous marris que i'aſſemble vos

enfans, pour leur enseigner les mesmes choses? nous en serons tres-contens, & tu feras plus de profit auec eux, qu'auec nous, car nous manquons de memoire, estans desia agez, recommandez leur donc qu'ils viennent quand on les ira appeller, nous ny manquerons pas. Monsieur le Gouuerneur & nos François tesmoignerent bien du contentement de ces bonnes resolutions, lesquelles ont eu quelque bon effet: car & les peres & les meres, & les enfans ont receu quelque instruction, & encor bien qu'ils n'aient pas embrassé nostre creance, ils ne laissent pas pour la plus part de la respecter, cette diuine semence operera en son temps. Ie dis bien d'auantage, que s'ils estoiēt renfermez dans vne bourgade, & qu'on les eust veu vne couple d'années sedentaires, ie ne ferois point de difficulté de baptiser vne partie des grāds, & tous les enfans, qui seroient instruits: car aians receu la Loy de Iesus-Christ, on leur en feroit bien faire l'exercice, & ainsi petit à petit, ils s'habituëroient au chemin de la verité, & dans peu d'années ce seroit vn peuple de benediction, tout gist à ietter la ieunesse dās de bonnes coustumes, ce qu'on ne peut faire aisement, qu'en les arrestant, ou aians des Seminaires bien fondez, c'est cela qui manque, comme i'ay desia dit: car les despenses en vn

païs nouueau,& tout neuf,sont fort grandes. Mais venons aux conferences que nous auõs eu auec eux. Ils me vindrent donc voir plusieurs fois, & quand il n'y auoit que des Algonquins, ie suppliois le sieur Oliuier de s'y trouuer: car comme i'ay dit souuent, ie ne les entend quasi pas, quoy qu'ils m'entendent fort bien, tout de mesme que ie n'entenderois pas vn vray Gascon, ou Prouençal, quoy qu'il m'entendit bien, parlant François. Les premiers qui vindrent apres ce festin, estoiẽt les plus apparens d'entr'eux, ils nous proposerent trois ou quatre questions, deuant que d'entrer en discours de nostre Religion.

Premierement ils demanderent pourquoy ils mouroient si souuent? disans que depuis la venuë des François, leur nation se perdoit entierement, qu'auparauant qu'ils eussent veu des Europeans, que les seuls vieillards mouroient, mais qu'apresent il en meurt plus de ieunes que de vieux.

Secondement, l'vn d'eux dit qu'ils auoient ouy dire à son grand pere, que plus il y auroit icy de François, moins il y auroit de Sauuages, & que lors particulierement qu'on ameneroit des femmes, qu'ils mourroiẽt en grãd nombre. Il disoit encor qu'il y viendroit des robbes noires pour les instruire, & que cela

meſme les feroit mourir, comme en effet diſoit-il, la plus part de ceux qui ont eſté baptiſés ſont morts.

En troiſieſme lieu il racomptoit qu'vn certain Basque au commencement venant en ce païs cy, ne ſe laiſſoit point approcher des Sauuages, il les repouſſoit & crachoit en terre, diſant qu'on les eſloignaſt, qu'ils s'entoient mal, cependant i deſcriuoit nos noms diſoit-il, ſur vn papier, & peut eſtre par ce moyen nous a-il enſorcelé & fait mourir.

En quatrieſme lieu vn autre dit que le Manitou luy auoit reuelé en ſonge que ceux là ſeulement receueroient noſtre doctrine, qui deuiendroient ſedentaires, que les autres s'en moqueroient, voila ce qu'ils nous obiectent & ce qu'ils reiterent aſſés ſouuent.

I'aduouë que les ſauuages errans ne ſçauroient pas ſe peupler beaucoup, i'en pourrois donner beaucoup de raiſons, ſuffit de dire qu'ils meinent vne vie ſi miſerable, qu'il ny à que les plus robuſtes qui puiſſent reſiſter à leurs trauaux, mais i'aurois bien de la peine de rendre vne raiſon naturelle, pourquoy ils mennent bien plus ſouuēt qu'ils ne faiſoient par le paſſé, on attribuë cela aux boiſſons d'eau de vie, & de vin qu'ils aiment auec vne paſſion entierement dereglée, non pour le

gouſt qu'ils trouuent en les beuuant, mais pour le cõtentement qu'ils ont d'eſtre yures, ils s'imaginent dans leur yureſſe qu'ils ſont bien eſcoutés, qu'ils ſçauent bien diſcourir, qu'ils ſont vaillans & redoutés, qu'on les admire comme des Capitaines, c'eſt pourquoy cette folie leur agreant, il n'y a quaſi petit ny grand Sauuage, iuſques aux filles & aux femmes qui n'aiment cét etourdiſſement, & ne prennent ces boiſſons quand ils en peuuent auoir purement & ſimplement pour s'enyurer. Or comme ils les prennent ſans manger, & auec vn tres-grand excés, ie croirois aiſement que les maladies qui les vont exterminant tous les iours, pourroient en partie prouenir de la, on taſche dy remedier, mais on à bien de la peine d'empeſcher nos François de cooperer à ce deſordre, lequel en fin pourroit eſteindre, s'il eſtoit libre toute la nation des Montagnes, qui ſe retireordinairement aupres de nos habitations Françoiſes, ils ont tiré cette couſtume des Anglois à ce que quelques vns d'entre ceux m'ont dit. Or comme le diable preuoit peut eſtre leur ruine, il leur en donne des ſentimens, reiettant la cauſe de leur mort, non ſur leurs excés, ains ſur la loy de Dieu, & ſur la multitude des François, afin d'eſloigner tant qu'il

pourra ces pauures barbares de leur ſalut. Voions ce qu'on reſpondit aux points qu'ils nous propoſerent. Au premier le ſieur Oliuier leur repartit qu'auant meſme que les François vinſſent icy, ils tomboient dans certaines grandes maladies qui en emportoient pluſieurs, & qu'ainſi ne ſoit, eſtant fort ieune, diſoit-il, i'appris que les premiers qui aborderent vos contrées y trouuerent peu de monde, & qu'on leur dit que l'hiuer precedẽt en auoit tué vne tres-grande quantité. Ie leur dis auſſi qu'ils conſideraſſent tous les peuples errans & qu'ils les trouueroiẽt en petit nombre en comparaiſon des ſedentaires : que nous auions oüy dire que les natiõs du Nort, ou les Nipiſiriniens vont en marchandiſes, eſtoient quaſi toutes eſteintes par la famine de l'hiuer paſsé, vous ne pouués leur diſoy-ie attribuer cette mort aux François, puiſque les François ne communiquent point ces peuples, ils repliquerent que les Nipiſiriniẽs leur portoient diuerſes denrées de France, & que leur mort pouuoit prouenir de là. Ie reſpondis que certains peuples demeurans fort auant dans les terres, au deſſous de Tadouſſac n'auoient aucun commerce auec l'Europe, ne ſe ſeruans que de haches de pierre à ce qu'vne femme de ce païs là m'auoit racõpté, & que cependant ils mourroient auſſi ſouuẽt

que les autres nations errantes, enfin la meilleure ſponce fut que nous craigniõs Dieu, que nous croions en luy, & partant qu'il nous conſeruoit, d'où prouenoit que nous eſtions fort peuplés; qu'au reſte ce grãd & ſouuerain Seigneur nous deffendoit de tüer, ſinon en guerre, & par conſequent que nous n'auions garde de les faire mourir, eſtans nos alliés & nos amis, vous autres adiouſta le ſieur Oliuier ſi toſt que vous eſtes en nombre, vous eſtes orgueilleux & inſupportables, vous prenés guerre à vos voiſins ſans ſujet, vous vous aſſommés les vns les autres, celuy qui meſure & peſe tout, voiant cela ne permet pas que vous multipliés, ils cõfeſſerẽt que cela eſtoit vray, on leur repreſenta leur intemperance és boiſſons, mais cõme ils ne ſçauroient ſe commander, ils repartirent qu'il faudroit que noſtre grand Roy defendit de paſſer icy des boiſſons, qui enyurent, on repliqua qu'il ne falloit pas ietter les couſteaux & les haches dans la riuiere, encor que les enfans & les eſtourdis s'en bleſſaſſent par fois.

Au ſecond point on leur fit entendre que tant s'en faut que le grand nombre de François les fit mourir, qu'au contraire plus il y en aura, plus il y aura de viures ſur le païs, & par conſequent plus ils ſeront ſecourus, qu'ils voioient bien que les François n'auoient

encor tiré aucun Sauuage, & que Dieu leur deffend, pour nous autres, ie leur dis que s'ils ouurroient les yeux qu'ils verroiẽt bien que nous taſchions de leur ſauuer la vie du corps & de l'ame, que nous demandions leurs enfans pour les nourrir & entretenir, & pour les apprendre à cognoiſtre Dieu, afin que ſi les grands veulent mourir par leurs excés, & pour ne vouloir point croire en celuy qui à tout fait, leur nation puiſſe ſubſiſter & ſe reſtablir par ces ieunes plantes que Dieu conſeruera comme il nous conſerue. Que ſi vne partie de ceux qui ſont baptisés ſont morts, il ne s'en falloit pas eſtonner, car ils n'ont receu ce Sacrement qu'à l'extremité, pour mettre leur ame en aſſeurance, qu'ils fuſſent morts, encor qu'ils ne leuſſent point receu qu'ils voioiẽt biẽ que pas vn de ceux qui sõt baptisés en ſanté, n'eſt mort ſoudainemẽt, ains au contraire quelques malades ont meſme recouuert la ſanté dans ce bain ſacré, ils ſe rendent à ces raiſons, mais comme le diable ne les veut pas laiſſer eſchaper de ſes mains, il les fait bien-toſt apres retomber dans leurs premiers doutes.

Au troiſieſme point nous teſmoignâmes que nous n'auions point oüy parler de ce Capitaine Basque, qu'il eſt probable que n'eſtant

pas accouſtumé à voir les Sauuages, il auoit de la peine à en ſupporter l'odeur, que pour eſcrire, on n'enſorcele pas ceux dont on fait mention en eſcriuant, autrement toutes les nations de la terre ſeroient enſorcelées, car nous en parlons dans nos liures, qu'il ne falloit pas qu'ils nous meſuraſſent à leur aulne, parmy eux on ne chaſtie point les ſorciers, mais que nous les faiſons mourir en noſtre païs, & par conſequent ſi ce Baſque eut eſté ſorcier que ſes gens l'auroient tué.

Au quatrieſme point nous taſchaſmes de leur faire entendre que les ſonges n'eſtoient que des ſonges, c'eſt a dire des tromperies & des faucetés, car ſi tu ſonge que perſonne ne ſe conuertira, nous ſongerons que vous vous conuertirés tous, qui dira vray des deux? ils ſe mirent a rire.

Or pendant quelques mois de l'hyuer lors qu'ils eſtoient de loiſir, ils nous venoient voir aſſés ſouuent (comme i'ay desja faict mentiō) me diſāt que ie les inſtruiſiſſe, d'autrefois nous les allions inuiter, imitans leurs façons de faire, nous paſſions le P. de Quen & moy aupres de leurs cabannes & ie m'eſcriois, ô hommes venez en noſtre maiſon nous parlerons de celuy qui a tout faict, ie vous enſeigneray ſa doctrine, ils reſpon-

doient, hô, hô, hô, & ne manquoient pas de venir, parfois ils me demandoient si ie ferois festin, repondans que non, il n'importe, nous ne laisserons pas de t'aller entendre disoient-ils, or remarqués qu'apres auoir repeu leurs ames, nous donnions pour l'ordinaire à manger à leurs corps afin de les gagner, quelques vns en effet venoient pour manger, d'autres par curiosité, & pour la nouueauté & les autres aians quelque bonne volonté. Comme ces conferences durerent quelques temps, ie leur expliqueay à diuerses fois diuers points de nostre creance, quelques vns me resisterent, mais i'en parleray au chapitre des prises que nous auons eu auec eux, d'autres m'expliquoient leur doctrine comme pour l'opposer à la nostre, i'en toucheray quelque chose en son lieu, d'autres se gaussoient, quelques vns approuuoient, vniuersellement parlant ils paroissoient assés satisfaits, soit que nostre Seigneur commençast d'operer en leurs ames, soit qu'ils dissimulassent, car ils sont assés condescendans & complaisans, ordinairement ie m'efforçois de leur prouuer qu'il estoit raisonnable que celuy qui à tout fait prist cognoissance de nos actions, qu'il nous recompensast ou nous punit selon nos œuures, ie leur disois que ce

grand Capitaine nous comble de biens, c'est luy qui nous esclaire auec le Soleil, qui nous conserue les poissons auec les eaux, les animaux auec la terre, c'est luy qui forme nos corps dans le ventre de nos méres, qui creé nos ames auec sa parole, que si nous ne pouuons supporter l'ingratitude d'vn homme lequel nous tourneroit le d'os quand nous luy aurions fait beaucoup de presens, pensons nous que ce grand Capitaine supportera ceux qui ne le veulent pas recognoistre, i'en prenois quelqu'vns en particulier, & luy disois le Soleil ne t'a-il, pas fait plaisir quelquefois ne te reioüissant par la veuë de quelque beau iour, pourquoy donc ne dis tu point à celuy qui à tout fait, ie te remercie de ce que tu me reioüis, de ce que tu me fais plaisir en m'esclairant, & m'eschauffant par le Soleil que tu as fait, tu me remercie de ce que ie te donne à manger, & tu ne remercie pas Dieu de ce qu'il te conserue la vie, ie ne le cognois pas me disoit-il, si ie le voiois ie le remercirois, il n'est pas necessaire que tu le voie, suffit-il qu'il te considere incessamment, si tu faisois du bien à vn aueugle, ou si tu enuoiois quelque present à vn amy absent, il ne laisseroit pas de t'en aimer, quoy

qu'il ne te vit point, tu as raiſon reſpondoit quelque autre, auſſi auons nous de couſtume de remercier celuy qui nous faict du bien, nous luy crions tout hault, noſtre grand Pere nous ſommes bien aiſes d'eſtre en ſanté, nous voudrions bien eſtre en aſſurance, nous voudrions bien auoir vne belle iourneé, qui eſt celuy la (leur demandois-ie) que vous appelles voſtre grand Pere? qu'en ſcauons nous, c'eſt peut eſtre, repartoient ils, celuy qui a faict le iour. Or ſcachez que c'eſt celuy qui a tout faict, lequel auec ſa parolle a cree le premier homme & la premiere femme, & le Soleil & tous les aſtres, ie ſerois ennuieux ſi ie voulois deſcrire ce qui ce paſſoit en ces aſſemblees, ie trancheray court.

Il me ſouuient que leur aiant parlé bien amplement de l'Enfer & du Paradis, du chaſtiment & de la recompence, l'vn deux me dit, la moitié de ton diſcours eſt bon, l'autre ne vault rien, ne nous parle point de ces feux, car cela nous degouſte, parle nous des biens du Ciel, de viure long-temps ça bas, de paſſer noſtre vie à noſtre aiſe; d'eſtre dans les plaiſirs apres noſtre mort, c'eſt par la que les hommes ſe gaignent, quand tu nous parle de ces biens nous penſons dans nos cœurs que cela eſt bon & que nous

nous en voudrions bien ioüir, si tu parle ainsi, tous les Sauuages t'escouteront bien aisément, mais ces paroles de menaces, dont tu te sers ne valent rien à cela, ie raparty que si ie les croiois en danger de tomber dans quelque grand malheur que ie serois meschant si ie ne leur en donnois point d'auis, cette raison les contenta.

Vn autre me demanda comme il se pouuoit faire que Dieu fut bon, puis qu'il iettoit les hommes dans des feux eternels, ie repliquay qu'il estoit bon, mais aussi qu'il estoit iuste payant vn chacun selon ses œuures, si tu offensois vn ieune homme, tu ne serois pas si puny, que si tu auois offensé vn sage vieillard, & si tu faisois du mal à vn simple homme on ne te chastieroit pas tant, que si tu auois offensé vn Capitaine. Or sçache que Dieu est vn tres-grand Capitaine. Il punit comme vn Dieu, & recompense comme vn Dieu, & comme il nous fait de grands biens, aussi nous punit il auec rigueur, s'il nous voit meschans & superbes, nous qui ne sommes que des vermisseaux de terre; i'adioustay plusieurs choses qu'il n'est pas besoin de rapporter.

D'autres me firent quelques questions, sçauoir si apres la resurrectiõ nos corps seroient

semblables a ceux que nous auons maintenant si on se mariera, si on aura des enfans si on aura des maisons comme les nostres, si on aura des robes à nostre façon, si les hommes auront de la barbe, si les animaux reuiuent, & quelques autres choses semblables dont il ne me souuient pas.

A tout cela nous respondismes selon la verité de nostre creance, ie me trouuay seulement empesché à satisfaire à la demande si les hommes auroient de la barbe: car ils prennent cela pour vne grande d'efformité. I'exquiuay comme ie peu disant que les hommes quoy qu'ils aient ou n'aient point de barbe, ne laissent pas d'estre hommes, & que Dieu nous assuroit que tous ceux qui luy auroient obei seroient tres-beaux & plus luisans que le Soleil.

Comme ie leur disois que nous auions vn liure qui contenoit la parole & les enseignemens de Dieu, ils estoient bien en peine comme nous pouuions auoir eu ce liure, quelques vns d'entre eux croioiēt qu'il estoit descendu du Ciel, pendu à vne corde, & que nous l'auions ainsi trouué suspendu en l'air, cette simplicité me fit rire, ie m'efforçay de les contenter sur cette pensee.

Fut-il ainsi que ces barbares fussent curieux

de ſçauoir , ce ſeroit vne entrée à la vraie ſcience, mais ils ſont froids comme marbres & ſont tellement nourris la dedans que vous diriés qu'ils n'admirent rien, cela leur pourroit ſeruir s'ils eſtoient Chreſtiens , car leur eſprit ſeroit moins ſubjet aux erreurs , pour le preſent ie voudrois bien qu'ils euſſent vn petit plus d'actiuité & vn peu plus de feu, ô Dieu qu'elle difference il y a d'vn François à vn Sauuage, ſi vn François reuient de la chaſſe, il n'eſt pas dans la maiſon qu'on ſçait des-ja, s'il à pris quelque choſe, ou s'il n'a rien pris il n'a pas la patience que la table ſoit dreſſee pour manger, eſtant affamé comme vn chaſſeur, s'il retourne de quelque voyage quoy qu'il ſoit bien laſſé, on n'attend pas qu'il ſoit en repos pour luy faire racompter tout ce qu'il ſçait de nouuelles, nos Sauuages ſont bien eſloignez de cette ardeur. Voicy ce que i'ay veu fort ſouuent parmy eux. Vn Sauuage retournant de la chaſſe iettera parfois hors de la cabane ce qu'il rapporte eſtant entré il ne dit pas vn mot, auſſi ne luy dit on rien, il s'aſſeoit proche du feu, ſe deshabille, ſa femme prend ſes bas de chauſſes & ſes ſoulliers, les tord s'ils ſont moüillez & les fait ſeicher, luy prend vne robe ſur ſon d'os & ſe chauffe,

& tout cela se passe en silence, si sa femme luy a gardé quelque chose à manger, elle luy presente dans vn plat d'ecorce sans mot dire, il le prend & le mange en silence, a-il mangé il petune, aiant petuné il commence à parler, si on n'a point regardé dehors, pour voir ce qu'il à r'apporté, il auertit qu'il y à quelques Castors ou quelques Porcs-Epics, cette froideur m'estonnoit au commencement mais ils medisoient fort bien qu'il ne falloit pas estourdir vn homme qui à plus besoin de repos, que de parolles. Si quelqu'vn arriue de quelque autre quartier estant entré dans la cabane il se met à son aise en la façon que ie viens de dire, comme on cognoit qu'il apporte des nouuelles on le vient voir, on s'asseoit prés de luy, & cependant personne ne luy dit mot, car venant pour parler, c'est à luy a cómancer, aiant pris quelque repos, il parle sans qu'on l'interroge ny sans qu'on l'interrompe en aucune façon, apres qu'il à racompté ses nouuelles les vieillards l'interrogent & s'entretiennent auec luy. I'ay veu arriuer deux Sauuages en nostre maison qui venoient du quartier ou vn ieune Sauuage qui estoit chez nous auoit ses parens, ils furent long-temps de loisir & iamais ce ieune

homme ne leur demanda comme on se portoit, ny ce qu'on faisoit au lieu d'où ils venoient, ie luy demanday la cause d'vn si grād silence, c'estoit à eux me disoit-il à parler, car, comme ils sont âgés ie n'ay pas ozé les interroger, ô que ces ames sont peu curieuses, i'attribuerois cela a stupidité, n'estoit que quand il venoit quelque ieune garçon de sa sorte il s'entretenoit fort bien auec luy. Or comme quelques-vns de nos François remarquent cette froidure ils s'imaginent quasi que tous ces témoignages que ces pauures gens donnent de vouloir receuoir nostre creance ne sont que feintes, puis qu'ils sont sans feu, & sans ardeur, mais si en choses qui leur sont si naturelles, ils paroissent de glaces, ie ne m'estonne pas s'ils gardent les mesmes façons de faire en des sujets si esloignez de leurs sens. Mais disons maintenant quel bien ont apporté ces conferences, & puis nous passerons à vn autre chapitre.

Ie dis en premier lieu que ces discours leur ont donné vne grande opinion de nostre creance, cette graine de la parole de Dieu fructifiera en son temps, ce n'est pas tout d'ensemencer les terres, il faut que le Ciel opere, & quand le bléd est en verdure il n'est pas encor en espics, quand il est en espics, il

faut du temps pour le meurir, si vne partie de ceux qui nous ont entendu tomboient malades, ie m'asseure qu'ils demãderoient le baptesme, la grace sollicitant ces cœurs fera germer en son temps ce que nous y auons semé, c'est dequoy nous deuons prier la bonté de nostre Seigneur.

Ie dis en second lieu que ie ne trouue plus ces Barbares si reuesches, la crainte des supplices commence à prendre vn tel ascendãt sur leur esprit, qu'encor qu'ils ne se rangent pas si tost, si estce qu'ils demordent petit à petit de leurs meschantes coustumes, en voicy vn exẽple. Quelques Sauuages estoiẽt arriuez de Tadoussac pour aller à la guerre, le P. de Quen & moy les fusmes voir en leur cabane, apres plusieurs discours ils nous dirent que nous allassions voir l'appareil d'vn grand festin qui se faisoit en vn endroit qu'ils nous nommerent, mais il nous donnerent aduis de n'y pas tarder longtemps, pource disoient-ils qu'estant vn festin de guerre, les femmes y seruiroient toutes nuës, nous allames donc à la cabane qu'ils nous auoient enseigné, & discourans auec le maistre du festin nous luy demandasmes s'il garderoit cette meschante ceremonie, au commencement il sembla vouloir tesmoigner qu'il la

garderoit mais luy remettant en memoire ce que nous luy auons dit l'hyuer sur ces badineries en luy representant la colere & la Iustice de celuy qui à tout fait. Il nous dit alles ie vous promets que cela ne se fera point En effet ny en leurs festins ny en leur depart ils ne garderent point cette sale coustume.

En troisiesme lieu quand nous entrions ce printẽps dans leurs cabanes ils nous prioient de les enseigner, ce que nous faisions d'autant plus volontiers, qu'ils se monstroient fort attentifs, celuy la mesme à qui nous persuadasmes de quitter cette façon de faire si brutale me dit, parle nous de nostre guerre, & prie Dieu qu'il nous assiste, enseigne nous comme il nous faut comporter, nous leurs dismes qu'il falloit qu'ils fissent cette oraison. Toy qui as tout fait, aide nous, tu nous commande de nous entr'aimer nous voulons bien aimer les hiroquois nos ennemis, mais ils sont meschans, fais en sorte qu'ils deuiennent bons, ou bien nous aide à les tuër, nous n'auons pas dessein de les tuër sinõ qu'a cause qu'ils sont meschans & qu'ils ont violé la paix que nous auions faite auec eux, secoure nous & nous fais retourner sains & sauues en nostre païs, nous voulons croire en toy, car tu es veritable; & t'obeir,

car tu es bon, aide nous afin que nous croiõs, & que nous obeyssions. Ils trouuerent cette oraison si bonne qu'vn Sauuage me tesmoigna qu'ils s'en alloient auec esperance d'estre secourus de Dieu, & qu'ils goustoient particulierement ces mots, nous n'auons pas dessein de tuër les hiroquois, sinon à cause qu'ils sont meschans, & qu'ils ont viole la paix, voila disoient-ils, ce que celuy qui à tout fait trouuera bon, ie leur auois encor dit qu'ils fissent quelques prieres deuant que de partir, ils ne le firent pas à Kebec, mais le Pere Buteux m'escrit des trois Riuieres, qu'auant que de passer plus auant, quelques vns deux demanderent d'entrer à la Chappelle pour y demander secours à Dieu. Ie crois bien que ce qu'ils en font n'est fondé que sur la crainte qu'ils ont qu'il ne leur arriue quelque mal, mais *initium sapientiæ est timor Domini.* Au reste i'ay appris qu'approchans des terres de leurs ennemis ils entrerent dans vn orgueil insupportable, faisans mille insolences, se promettans merueille. Dieu les humilia bien, car leurs Capitaines & quelques autres furent mis à mort, i'en pourray parler dans le iournal.

De l'instruction des petis Sauuages.

CHAPITRE VII.

NOus partagions nostre temps pendant cét hyuer en sorte que nous donnions quelques iours aux petits Sauuages, aussi bien qu'aux grands, voire mesme comme nous attendons plus de fruit de ces ieunes plantes, que de ces vieux arbres quasi tout pourris nous en prenions vn soing plus particulier, nous ne les inuitasmes qu'vne seule fois de nous venir voir. Ils y vinrent si souuent que nous fusmes contrains de leur dire, que nous les irions querir nous mesmes, ou que nous y enuoirions quelqu'vn. Les filles composoiẽt vne bande, & les garçons l'autre, il ny auoit neige, ny vent ny froid qui les empeschast devenir quelquefois d'vn quart de lieuë, quoy qu'ils ne soient pas trop chaudement vestus, mais leurs parens prenans plaisir à les voir instruire, nos François les applaudissans, les petis presens que nous leur faisions, & le petit desir qu'ils auoient de sçauoir choses nouuelles, les attiroit estant arriuez en la Chappelle, ie faisois mettre les garçons d'vn costé,

& les filles de l'autre aupres des petits garçons Sauuages ie faisois asseoir quelques petits garçons François, & de petites Françoises aupres des ieunes filles Sauuages, afin que que ces pauures enfans barbares qui n'ont aucune instruction apprissent à ioindre les mains à se mettre à genoux, à faire le signe de la Croix, à se tenir debout posément quād on les interroge, à respondre modestement, à faire la reuerence en voiant faire ces actiōs à nos petits François & Françoises, ie m'estois figuré qu'il seroit d'ifficile d'appriuoiser & d'instruire les petites filles, il est sans comparaison plus facile de les retenir que les petits garçons elles aiment grandemēt nos petites Françoises & se piquent entre elles de les imiter, Dieu les benisse tous par sa bonté.

Deuant que de commancer leur instruction ie les faisois mettre à genoux auec moy, nous commancions par le signe de la Croix, prononçans ces paroles au nom du Pere, & du Fils, & du S. Esprit, premierement en Latin, puis en Sauuage ie recitois vne petite oraison en leur langue pour implorer le secours du S. Esprit & la grace de croire en Dieu. Ils la disoiēt tous auec moy, cela fait chacū prenoit sa place, bien souuent il se trouuoit de grands Sauuages auec les petits, ils faisoient

tous pour l'ordinaire, comme ils me voioient faire, chacun estant assis ie prononçois doucement le Pater, ou le Credo, que i'ay dressé quasi comme en vers pour le pouuoir faire chanter il me suiuoient mot à mot, l'apprenãt fort gentiment par cœur, en ayant appris quelque couplet ou strophe, nous la chantions, enquoy ils prenoient vn grand plaisir, les plus âgés mesmes chantoient auec eux, apres auoir chanté ie leur faisois dire apres moy quelques interrogations & réponces de nostre creance, qu'ils retenoient fort bien, & m'en rendoient bon compte respondans puis apres sans broncher à mes demandes, quoy que ie les variasse par fois, puis ie leur faisois vn petit discours, ou sur quelque article du Credo, ou sur les choses dernieres, ou bien refutant ou me mocquãt de leur sotte creance. Pour conclusion ils se mettoient tous à genoux pour demander à nostre Seigneur la grace de retenir ce qu'on leur auoit enseigné sa lumiere pour croire en luy, la force de luy obeïr, & sa protection contre la malice du diable. Voila cõme se passoit l'explicatiõ de nostre catechisme, à l'issuë duquel nous les faisiõs chauffer, & bien souuẽt nous leur dressiõs quelque petit festin deuãt lequel & apres ils prioient Dieu à la façon des Chrestiens.

Cecy ſe faiſoit les iours de trauail en particulier, pour le iours des feſtes, nous le faiſions quelque fois en public, le P. de Quen à couſtume de faire le catechiſme à nos François apres veſpres les petis & les grands y aſſiſtent. Or pour encourager nos petis Sauuages nous les auons fait venir quelquefois, & le Pere me cedant la place ie leur parlois en Sauuage en la preſence de tous nos François, leſquels prenoient grand plaiſir de voir ces pauures petits barbares reſpondre auſſi hardiment aux interrogations, que ie leurs faiſois, comme s'ils euſſent eſté inſtruits des la mamelle, le mal eſt que noſtre Chappelle eſt rrop petite pour les François, & pour les Sauuages enſemble, c'eſt pourquoy nous ne pouuons pas faire ſouuent cet exercice en public.

Deſirant certain iour que quelques vns de leurs parens les viſſent reſpondre en public deuant nos François, ie priay MaKheabichtichiou d'en amener quatre des principaux qui aſſiſteroient à veſpres, & apres veſpres entendroient reſpondre leurs enfans, au lieu de quatre il y en vint dix ou douze, les petis Sauuages eſtoient tous ſur des petits bancs, les grands ſe mirent qui deçà, qui delà, cõme ils peurent pendant le ſeruice ils ſe compor-

terent tous fort modestement, apres les vespres ie fis prier Dieu nos petis cathechistes, ie les fis chanter, ie les interrogay sur nostre creance, ils me respondoient hardiment en la presence de Monsieur nostre Gouuerneur & de tous nos François & de leurs parens Sauuages qui remplissoient toute l'Eglise auec grande presse, i'expliquois de fois à autre en François leurs responses afin qu'on cognut comme ils satisfaisoient bien aux interrogations qu'on leur faisoit, au lieu de petits agnus & d'images qu'on donne aux François, ie leur faisois present de petis cousteaux, de fers de flesches, & bagues, d'alesnes, & d'aiguilles qu'ils reçoiuent fort gentiment baisant la main, & faisant la reuerence à la Françoise Il ne faut pas doubter que nos François ne prissent vn grand plaisir en cét exercice, mais bien plus les Sauuages voyans l'hõneur qu'õ faisoit à leurs enfans. Il y en auoit vn entr'autres qui à trois filles lesquelles respondirent tres-bien, & eurent toutes trois quelque prix, ie remarquay en la face de leur pere que la ioye s'estoit respanduë dans son cœur, encor bien que ces barbares scachent assez bien couurir & dissimuler leurs sentimens. Ce bon homme disoit par apres à ses enfans, comme ils me l'ont rapporté, mes enfans écoutez le

Pere, ce qu'il dit eſt vray, vous eſtes ieunes, vous pouués mieux retenir cela que nous autres qui ſommes âgés. Nos François eſtoient tellement ſatisfaits de ces premiers cōmancemens qu'ils les venoient voir quelquefois les iours meſme qu'ils ne s'aſſembloiēt qu'en particulier Monſieur de Repentigny, Mōſieur de la poterie & quantité d'autres ſi ſont trouué quelquefois, Monſieur Gand fort ſouuent ce qui encourageoit ces petits à bien faire, Monſieur noſtre Gouuerneur prenoit tāt de cōtētemēt, & approuuoit ſi fort cette inſtruction que m'aiant bien fait munir des petits preſens que ie leur dōnois, il me dit pluſieurs fois qu'il ſeroit m'eſcontent s'il ſçauoit que i'eſpargnaſſe aucune choſe qui fut en ſon pouuoir pour continuer vn ſi ſaint exercice. Monſieur Gand m'en diſoit tout de meſme, quantité d'autres beniſſoient Dieu entendant chāter ſes loüanges en langue eſtrangere.

Or afin qu'on voye quelque petit échantillon de leurs, reſponſes i'en coucheray icy quelques vnes ie leur demande, comme s'appelle celuy qui à tout fait. Ils reſpondent fort bien qu'il ſe nomme Dieu. Combien y a il de Dieux? il n'y en à qu'vn diſent-ils, combien y a il de perſonnes en Dieu? trois qui ſe nomment le Pere, le Fils & le ſainct Eſprit & ces

trois personnes ne sont qu'vn Dieu.

Laquelle de ces trois personnes s'est elle fait homme ? le Fils lequel est né d'vne Vierge nommée Marie, pourquoy s'est-il fait homme ? pour mourir pour nous & en mourant satisfaire pour nos pechez, pourquoy falloit il qu'il satisfit ? nostre premier pere aiant desobey à Dieu deuoit estre, ietté dans le feu & ses enfans, c'est à dire tous les hommes ne deuoient point aller au Ciel, mais le fils de Dieu à dit à son pere. Mon Pere ayez pitié des hommes, & ie me feray homme & endureray pour eux, voila pourquoy il s'est fait homme & est mort pour nous. Est-il point resuscité apres sa mort ? oüy, il est resuscité en effet, & à instruit douze hommes qu'on appelle Apostres, leur disant qu'ils enseignassent les peuples, & que ceux qui croiroient, iroient au Ciel, ceux qui ne voudroient point croire, seroient condamnez au feu.

Comment se nomme le Fils de Dieu ? il se nomme Iesus.

Où est-il ? il est monté au Ciel & de la il viendra vn iour pour payer tous les hommes selon leurs œuures.

Cõbien de choses sont necessaires pour aller au Ciel ? trois croire, estre baptisé, & obeir, que

faut-il croire ? ce que nous chantons en ces parolles Nitapouëtaouau outanimau Dieu & ce qui s'ensuit, c'est le simbole des Apostres, pourquoy baptise on les personnes? pour purifier leurs ames & en arracher les pechez. A qui faut il obeïr pour aller au Ciel? à Dieu lequel nous commande de l'aimer, nous deffend de tuër, de desrober, de paillarder, de s'enyurer, &c.

Voila iusques ou nous sommes paruenus, mais il y auoit vn ieune garçon entre les autres lequel retenant ce que ie disois en expliquant nos mysteres, me respondoit merueilleusement bien, dequoy m'estant apperceu ie l'interrogay sans ordre, tantost sur vn point, tantost sur l'autre, luy demandant ou estoit Dieu, il est icy, il est au Ciel, il est par tout. Nous voit il bien? il voit tout ce qui se fait au Ciel, en terre, & dans les enfers. Les Sauuages iront ils en Paradis? oüy bien s'ils croient en Dieu, s'ils sont baptisez & s'ils obeyssent, les François iront-ils ? non pas tous, car il y en a de meschans parmy eux, ceux qui obeïrõt a Dieu, iront. Tu dis qu'il faut croire pour aller au Ciel, crois tu ? oüy ie crois, ie m'efforce de croire, que crois-tu ? ie crois au Pere, au Fils & au sainct Esprit, ie croy que le fils s'est fait homme au ventre d'vne Vierge

Vierge nommée Marie, que nous mourrons tous, que nous resusciterons, que Iesus viendra & nous payera selon nos œuures. La Vierge est elle Dieu? il songea vn peu, puis respondit, non elle n'est pas Dieu, car tu dis qu'il n'y a qu'vn Dieu. Ie vous confesse que ie m'ettonnay entendant ces responses dõnées auec plus de promptitude que ie ne l'interrogeois, car ie n'auois pas dit par ordre & de suitte ce que ie luy proposois, mais en discourant tantost d'vn sujet, tantost d'vn autre. Ce pauure ieune garçon m'a demandé le baptesme plus de trois fois, vne fois entre autres s'en allant dans les bois il me dit, tu ne me veux pas baptiser, & ie m'en vais bien loing d'icy, si ie tombe malade, & si ie meurs, que deuiendray-ie? or nous n'auons pas encor ozé luy conferer ce Sacrement, pource qu'estant ieune, & n'aiant pas d'authorité parmy les siens, il retombera aisement s'il est attaqué par les autres infideles, ce qui n'arriuera que trop. Il faut ou voir de grands indices de l'esprit de Dieu dãs leurs ames, ou attendre qu'ils soiẽt protegez par l'authorité de quelque personne qui soit de credit parmy eux. S'ils estoiẽt arrestez parmy les François, ie ne ferois nulle difficulté de le baptiser, non seulement luy, mais tous les autres que nous auons instruits

apres les auoir éprouuez quelque temps, car l'exercice de la Religion les fortifieroit,& la puissance des François les retiendroit aisément,& doucement dans cét exercice.

Or neantmoins cette explication de nostre doctrine leur profitera, car ils se mocquent de leurs niaiseries & se forment & accoustument l'esprit à receuoir nos veritez, lesquelles en effet sont puissantes. Ie n'ay iusques icy trouué aucun barbare qui n'ait aduoüé & confessé que ce que nous enseignons est tres-bon.

Ie preuois qu'on me demandera si nous ne continuons pas dans vn si sainct employ. Ie dis que non. Le prin-temps venu nos oüailles se sont esparses çà & là. Vne bonne partie s'est retirée proche de la Residence de la conception aux trois Riuieres. Voicy ce que m'en escrit le Pere Buteux. *Vostre Reuerence ne sçauroit croire comme les Catechismes quelle a fait à Kebec sont icy d'éclat & de fruit. On ne se rit plus entendant parler de Dieu. On me demande tous les iours quand ie feray le catechisme. Mes escoliers me pressent plus que ie ne les presse. Mais le deffaut du lieu & mon incapacité en la langue me font retarder, vne bõne vefue entre autres ne me parle d'autre chose. Elle me vint hier trouuer pour me prier, disoit-elle, d'escrire au Pere le Ieune que sa fille qu'il a instruite se*

portoit bien, quelle deuoit ſa ſanté à ce bon Pere, lequel luy auoit appris à prier Dieu. Ie l'allay viſiter en ſa cabane. Ie la trouuay en bonne ſanté, & en bonne volonté de continuer ſes prieres. Voſtre Reuerence ne ſçauroit ſe perſuader quelle conſolation. In domino loquor, Ie receus voïant ces petits germes du Paradis. Ce ſont les propres mots du Pere qui m'en eſcrit. Cette bonne veufue dont il parle voyant cét Hiuer ſa fille malade me la voulut donner, ie ne ſçauois où la mettre, car nous ne tenons point de filles en noſtre maiſon, d'ailleurs nous eſtions fort courts de viures. Ie la conſolay le mieux que ie peu & luy dis que ſi ſa fille apprenoit à ſeruir Dieu, qu'il la gueriroit. Cette pauure enfant ne laiſſoit pas de venir au catechiſme toute malade qu'elle eſtoit. Dieu en a eu ſoin luy rendant la ſanté.

Dans vne autre lettre le meſme Pere me mande qu'il ſeroit neceſſaire que ie me tranſportaſſe la haut pour le bien des Sauuages, notamment pour continuer ce ſainct exercice. Ce ſeroit bien mon ſouhait. Mais ie n'ay peu quitter ſi toſt Kebec, la venuë des vaiſſeaux donne trop d'occupations. Ie luy ay enuoyé ce que i'ay eſcrit en Sauuage ſur le catechiſme, comme il parle où begaie quaſi cõme moy il taſchera d'aider ces petites ames

Auec le temps les Sauuages s'arresteront, & quand ils ne s'arresteroiēt pas, leur principal & plus grand sejour sera aupres de nos François, tantost en vne habitation, tantost à l'autre, si bien que s'ils rencontrent des Peres qui sçachent la langue, il seront par tout vn peu instruits. Nostre Seigneur par sa saincte bonté leur vueille ouurir les yeux.

De quelques prises ou contrarietés que nous auons eu auec les Sauuages.

Chapitre VIII.

LE grand Prestre n'entroit point jadis au Sancta sanctorum qu'apres l'effusion du sang de quelque victime. I'ay bien de la peine à me persuader que ces peuples (notamment és païs où ils sont en nombre) entrent en l'Eglise sans sacrifice. Ie veux dire sans que quelqu'vns de ceux qui les instruiront soit mis à mort. A peine à on commancé à leur descouurir quelques veritez de l'Euangile qu'on à ressenty des oppositions, si on dit qu'elles ont esté petites, aussi ne les à on pas encor fortement preschez. Le diable ne aissera pas destruire son Empire sans rendre

combat, il a commencé d'aiguiser, quelques langues contre nous, mais à sa confusion.

Si tost que nous eusmes ouuert la parole en public, & que *Makheabichtichiou* eust tesmoigné de l'affection pour nostre creance, vn Capitaine Montagnez jaloux de l'amour qu'on luy portoit, se mit à d'escrier sous main nostre saincte foy, & ceux qui la publioient. Il disoit que nostre creance leur estoit fatale, que mourir & croire n'estoit qu'vne mesme chose pour eux, il tesmoignoit en particulier à ses gens, qu'il seroit marry s'ils se faisoient instruire. Il assûroit que son ayeul luy auoit dit qu'il y viendroit des robes noires qui seroient cause de leur mort. Comme on recogneut sa malice, & que d'ailleurs il n'est pas homme d'authorité, tout cela ne faisoit pas grande impression sur l'esprit des Sauuages; se voyant foible de ce costé là, il change de batterie.

Il fait courir vn bruit, que i'auois dit que les gens de *Makheabichtichiou* & les siens, les vouloient tuër tous deux. Qu'on m'auoit dit qu'il me vouloit tuër, pource qu'il auoit songé qu'il me tuëroit, & que ie ne l'aimois pas à cause de cela. Estant informé de ses menées, ie pris l'occasion & le temps de luy parler m'estant venu voir en

compagnie de plusieurs Sauuages. Ie luy fis entendre qu'il se faisoit tort de semer ces mauuais discours & que les François & les Sauuages, sçachans que ie les aimois, il n'auoit gagné autre chose par ses menteries, sinon qu'on le tenoit pour vn meschant homme. Tu fais mal luy dis-je de croire que ie te haïsse, mon cœur est asses grand pour vous loger tant que vous estes. Quelques Sauuages te voulans tuër l'an passé pource qu'aiant esté au païs des Hiroquois on te soupçonnoit de trahison, tu sçais que toy m'en aiant donné aduis. Ie suppliay Monsieur le General de te prendre en sa protection, & de te sauuer la vie. Ce qu'il fit pacifiant les differens qui estoient entre vous autres. Tu luy dis mesme qu'il ny auoit que luy & moy qui taimassions, comme tu m'en as assuré de ta propre bouche, & pour recognoissance de cét amour, tu fais semer de faux bruits qui font paroistre ton infidelité. Tu te plains que les François te quittent & que Monsieur le Gouuerneur ne taime pas. Tu te trompe en ce point, il vous aime, & vous protege tous. Mais tu es jaloux de l'affection qu'il porte à vn autre, n'est-il pas vray que tu cheris d'auantage ceux de ta nation, que les Algonquins qui

sont vos alliez. Monsieur le Gouuerneur en fait de mesme. Tous ceux qui croient en Dieu sont de sa nation, il les tient pour tels & les aime comme tels, pour les autres, il ne les hait pas, il ne leur fait aucun mal; mais l'empescheras tu de vouloir du bien à ceux qui veulent embrasser nostre creance. Ne te souuiens tu pas que descendant auec toy l'an passé des trois Riuieres, ie te donnay de bons aduis pour conseruer vostre nation qui se va perdre, & que toy mesme tu dis tout haut qu'en effet ie vous aimois, & que si on suiuoit mon conseil, on s'en trouueroit bien, mais que tu ne croiois pas que les ieunes gens s'y voulussent resoudre. Ne t'ay-je pas dit ce qui nous amene en ce païs cy. As tu recognu que i'aimasse vos Castors? vous ay-je iamais rien demandé? Tu vois au contraire que ie vous donne selon mon petit pouuoir. Nous auons quitté nos parens & nos amis, nous nous sommes essloignez de nostre patrie plus douce & plus agreable que la vostre, ie me suis mis tant de fois en danger de mort pour apprendre vostre langue afin de vous instruire, ie t'ay protegé dans tes difficultez & apres tout cela seroit-il possible que ie ne vous aimasse point? ie

vous cheris tous, mais i'ay vn soin particulier de ceux qui prestent l'oreille à nostre doctrine, & qui veulent recognoistre nostre commun Seigneur, celuy qui à tout fait. A tout cela il respondit qu'en effet il voyoit bien que nous aimions leur nation; qu'au reste il auoit dit a Monsieur le Gouuerneur que quād ses gens seroient rassemblez, il leur proposeroit nostre creance, & que s'ils la vouloient receuoir, il l'embrasseroit auec eux, que s'il faisoit autrement, il seroit mocqué. *Makeabichtichtou* qui estoit present repartit, pour moy ie me doubte bien que ceux de ma nation se riront de ce que ie veux croire en Dieu, mais ie ne doibs point estre honteux de faire vne bonne action, si i'ay des personnes contraires, i'en trouueray peut estre quelques autres qui suiuront mon party.

Ie m'oubliois de dire que ce mesme barbare voyant comme la ieunesse nous venoit voir auec grande affection, pour estre instruite, l'auoit pensé diuertir par vne tres meschante calomnie. Il faisoit entendre qu'il m'auoit rapporté que les Sauuages me vouloient empoisonner, & que i'auois respondu que ie les preuiendrois. Le mesme iour que ce bruit courut par les cabanes, le Pere de Quen & moy qui ne sçauions rien de cela, y

allasmes pour faire venir les enfans. Nous fusmes estonnés qu'il n'y en eut que trois qui nous suiuissent, nous attribuions cela à leur ieu, ausquels nous les voyons fort attentifs. Apres auoir instruit & renuoyé ces trois petits *Makheabichtichiou* nous vint voir & me dit *Nikanis* sçay tu bien ce qu'on dit par nos cabanes ? non luy respondis-je. Es tu venu en nostre quartier auiourd'huy? oüy nous y sommes allés mon frere & moy, auez vous amené les enfans ? nenny, trois seulement nous ont suiuy. En sçauez vous bien la raison? non pas : la voicy, on dit sourdement que quelqu'vn t'a donné aduis que les Sauuages te vouloient empoisonner, & que tu as reparty que tu les preuiendrois, là dessus les parens ont deffendu à leurs enfans de vous venir trouuer. Ie me mis à rire entendant cette imposture & luy dis. *Nikanis* personne ne m'a dit que vous me voulussiez faire mourir & quand on me l'auroit dit ie ne le croirois pas, & si ie le croyois ie ne voudrois pas m'en vanger, tu sçais que nous ne portons point d'armes, que nous appaisons les differens qui s'esleuent, & parmy les François & parmy les Sauuages, ne te souuiens tu pas des conseils que ie t'ay donné de prier Dieu pour ton ennemy, qui te vouloit mettre à mort, t'as-

ſeurant que celuy qui à tout fait prenoit la deffence de l'innocent. Ne ſçay tu pas que ie t'ay dit cent fois que Dieu defendoit non ſeulement de tuër mais de vouloir tuër & qu'il voioit auſſi bien les penſees qu'il entendoit les paroles. Sçache que celuy qui a ſemé cette graine de diſcorde eſt faſché de ce que ie t'aime & tous tes gens.

Tout ce que tu dis eſt veritable me reſpondit-il, ie n'ay rien creu de toutes ces impoſtures, ie te prie NiKanis ne penſe point, me diſoit-il, que les Sauuages qui ſont auec moy te veulent du mal. Tu verras maintenant comme ils ſe fient en vous autres. Veux tu que ie face venir les petits ou les grands tout maintenant? Non pas luy repliquay-ie, il eſt trop tard, demain nous continuerons l'inſtruction de la ieuneſſe. Ils ne manqueront pas dit-il, de te venir voir : mais comme tu vois qu'il y a des meſchans parmy nous, ie te prie ne crois point aisément aux faux bruits. On te rapportera pluſieurs choſes de moy-meſme, ſi tu y adiouſte foy tu me haïras & ne m'inſtruiras plus. Ie dis bien dauantage comme vous commancez à entendre noſtre langue, ne rapportez a voſtre Capitaine & aux François ce que vous pourrez entendre de faſcheux dans nos cabanes, cela engendre-

roit du discord entre les deux nations. Vous auez de l'esprit vous autres pour sçauoir ce qu'il faut dire, & ce qu'il faut taire. Ce pauure homme tout Sauuage qu'il est à vn bon sens, pleust a Dieu qu'il fut vn peu plus humble qu'il n'est, la foy ne tarderoit pas à prendre racine dans son ame car il est assez instruit.

Nous aiant quitté il s'en alla faire vn cry public par leurs cabanes, suiuant leur coustume quand ils veulent donner quelque aduertissement general, il crioit à pleine teste se pourmenant à l'entour de leurs loges. Ecoutez ô hommes, ne croiez point les faux bruits qu'on a fait courir parmy nous, ne craignez point que le Pere nous face du mal, n'est-ce pas luy qui nous enseigne qu'il ne faut point tuër, & que celuy qui a tout fait, prend vengeance des meurtriers, il est homme cōme nous, il craint aussi bien que nous celuy qui mesure & qui regle tout. Et vous Ieunesse ne manquez pas de l'aller demain voir pour vous faire instruire, ce qu'il vous dit est bon escoutez-le. Ces pauures enfans vindrēt le lendemain en bon nombre à l'ordinaire. Mais nous nous estōnasmes aiant appris cette nouuelle cōme ces trois enfās dejà assez grāds n'auoiēt pas laissé de nous suiure

le iour precedent; nonobstant la deffence de leurs parens & la menace qu'on les feroit mourir. Pour ce grand semeur de calomnies il a si peu de credit, qu'il ne nous épouuante guere, son propre fils mesme en fait fort peu d'estat, à ce que m'a dit le sieur Oliuier, iusques là qu'il luy dit vn iour, ie ne sçaurois demeurer auec toy, pource que n'ayant point d'esprit tu veux neantmoins faire du Capitaine : c'est pourquoy on se mocque de toy, & i'en reçois de la confusion. Si tu veux que ie demeure auec toy, quitte cette vanité d'estre Capitaine, puis que tu n'as ny discours, ny conduitte. En effet i'ay entendu plusieurs de sa bande se mocquer de luy.

Nous auons eu vne autre prise auec vn sorcier nommé Pigarouïch, celuy-cy estoit au quartier de *Makeabichtichiou* & comme il le haissoit à mort, voyant qu'il entroit en credit aupres des François, il en estoit jaloux, aussi bien que cét autre pretendu Capitaine, & à mon aduis, ce qui l'anima encor fut qu'il apprit que nous nous mocquions de ses sortileges, & que nous asseurions *Makeabichtichiou*, que son ennemy ne luy pourroit rien faire s'il se confioit en Dieu. Estant donc certain iour venu auec les hommes pour conferer des points de nostre creance, & de

la vanité de la leur, *Makeabichtichiou* dit tout haut parlant le premier, que ce que i'auois dit estoit bon, & qu'il vouloit quitter leur façons de faire pour prendre les nostres, le sorcier là dessus prend la parole, & s'addressant à moy me dit. Pere le Ieune ie parleray à mon tour, sçache donc que quoy qu'il en soit de vostre creance, qu'il y a cinq choses que ie ne veux point quitter, l'amour enuers les femmes, la creance à nos songes, les festins à tout manger, le desir de tuër des Hiroquois, croire aux sorciers, & leur faire festin iusques au creuer. Voila dit-il, ce que nous ne quitterons iamais. Le sieur Oliuier m'expliqua tout cela, car ce Sauuage à la parolle & l'accent tout à fait Algonquin; ayant oüy ce discours de cheual & de mulet, ie luy respondis en cette sorte.

Pour les femmes il t'est permis d'en tenir vne aupres de toy, n'ayant qu'vn corps tu n'as besoing que d'vne femme, & comme tu ne voudrois pas qu'on desbauchast la tienne, aussi ne t'est-il pas permis de toucher à celles des autres. Il repliqua qu'il ne laisseroit pas de le faire s'il pouuoit: ie repliquay que si ce desordre estoit parmy eux, qu'ils n'estoient pas asseurés de leurs enfans, tu pense quelquefois carresser ton fils, mais tu te

te trompe, tu carresse le fils d'vn autre. Car si tu es meschant comme tu dis, les autres te paient en mesme mõnoye & ainsi il ni à qu'vne confusion de chiens parmy vous. Il demeura tout confus, & les autres se mocquerent de luy.

Pour les songes ie luy demanday s'il tüeroit son Pere au cas qu'il eust songé qu'il le deut faire? le diable se mesle la nuit dans vos imaginations, & si vous luy obeyssez il vous fera les plus meschans du monde. I'adjoustai plusieurs autres choses.

Quant, aux festins à tout manger ie luy dis, que les demons estoient bien aises de les faire creuer pour les faire mourir au plustost; que Dieu, au contraire desirant qu'ils vescussent long-temps, defendoit ces excez qui ruinoient leur santé, les autres trouuerent cette responce tres-bonne. Pour ce qui concerne les Hiroquois puis que vous auez guerre auec eux tüe les tous si tu peux. Quant aux sorciers puis que vous voyez tous les iours qu'ils ne sçauroiẽt guerir aucun malade auec leurs tambours, & autres badineries, si vous auez de l'esprit, vous quitteres tout cela. Ie m'estendis dauãtage, mais ie serois trop long si ie voulois tout rapporter. Pour conclusion ie leur declarai qu'il y auoit deux vies, l'vne bien courte, & l'autre bien longue, & que la

longue seroit tres-heureuse où tres-malheureuse. Qu'il pouuoit maintenant choisir celle qui luy agreoit dauantage. il repliqua qu'il aimoit seulemẽt la vie qu'il auoit en ce monde. Le sieur Oliuier luy dit, & moy i'ayme l'autre. Si on te presentoit luy dit-il deux robes vne meschãte qui ne deut plus durer que trois iours, & vne belle toute neufue qui peut durer plusieurs années, laquelle prendrois tu des deux? sans doute tu prendrois celle qui seroit de durée, & cependant tu aime dis tu vne vie qui t'eschappe tous les iours & que tu perdras peut-estre dans peu de temps, & tu mesprise la vie future qui doit durer à iamais.

Vn autre Sauuage de la compagnie parlant apres dit, qu'ils n'estoient point de l'aduis de cét hõme, mais qu'ils trouuoient bõ ce qu'on leur auoit enseigné. Et quelques iours apres deux où trois nous venans voir en particulier nous dirent que nous tinssions bon contre ce sorcier, qu'on le craignoit dans les cabanes, & qu'il nous vouloit tenir teste. Nous ne manquasmes pas de l'attaquer. Nous estant venu voir vne autrefois, & nous aiant dit que dans peu de iours il deuoit consulter *Ka-Khichigou KhetiKhi* ceux qui font le iour. Dans mes relations i'ay appellé ceux qu'ils inuoquent dans leurs tabernacles *Khichikouekhi*, que i'interpretois genies du

du iour. Il me ſemble que ie les entendois nommer ainſi, mais ce ſorcier & ſes gens les nomment du mot que ie viens de dire, ou d'vn autre approchant, qui ſignifie ceux qui font le iour; m'ayant donc dit qu'il vouloit conſulter ces demons, ie luy repliquay qu'il trompoit ſes gens, leur faiſant croire que ces beaux faiſeurs du iour, mouuoient ſon tabernacle, & cependant que c'eſtoit luy, il me demanda ſi ie voulois gager contre luy, que ſon tabernacle trembleroit encor que luy ny autres ne le touchaſſent point. Ie me mettray diſoit-il, tout couché au fond de mon tabernacle, ie feray ſortir dehors mes bras & mes jambes, & neantmoins tu le verras trembler auec fureur. I'accepte la gajeure, & mets au triple de ce qu'il diſoit. Les Sauuages ſe reſioüiſſoient fort de cette diſpute, les vns me diſoient tu perdras, les autres diſoient non, il gagnera, car il eſt plus grand ſorcier que *Pigarouich*. Ie leur dis que ie ne voulois tirer aucun gain de cette gajeure, que ie leur donnois ce que le ſorcier auroit perdu, cela les animoit fort, ils ſe mettoient tous d'vn coſté. M'addreſſant donc au ſorcier ie luy dis prends garde à ce que tu fais, car ſi c'eſt toy qui meut tõ tabernacle, ie couperay en vn momẽt tous les liẽs qui le tiẽnẽt en eſtat & ie te ferai paroiſtre impoſteur,

Imposteur : si c'est quelque esprit ou quelque vent comme tu dis, sçache que c'est le diable. Or le Diable nous craint, si c'est luy ie luy parleray fortement, ie le tanceray & le contraindray de confesser son impuissance contre ceux qui croyent en Dieu, & luy feray auoüer qu'il vous trompe. Or se voyant gaussé s'il entre en fureur, & s'il te tuë, qu'on ne s'en prenne pas à nous autres : s'il sort & s'il bat ceux qui l'auront appellé, n'en rejettez pas la cause sur nous, car vous verrez que nous le deffierõs de nous aborder, & qu'il ne pourra pas pource que Dieu nous protege. En effect i'auois dessein de me seruir d'vne espee desormais, & ie craignois que Dieu ne permist au Demon de faire mal à ces infideles & mescreans, & qu'ils ne creussent que cela se fist à nostre sollicitation. Quand ce pauure homme entendit cela il eut peur, il fit neantmoins bonne mine: mais changeant de discours il me dit, veux-tu gager que ie te mettray vn baston de Porcelaine dans la main, tu le verras, tu le toucheras, tu l'enfermeras dans ta main, puis venant à l'ouurir tu ne le trouueras plus. S'en est fait, luy di-je, j'accepte la gageure, car si c'est toy qui doiue retirer ce baston tu seras bien subtil si tu me trompe : si c'est le Diable, il a peur de ceux qui se confient en Dieu. Il ne

me touchera point, mais peut-estre t'esspoustera t'il bien serré : Mon pauure sorcier serrant les espaules eust bien voulu retirer son espingle du jeu, comme on dit, mais ie le pressois fort, & m'addressant à ses gens, vous voyez comme il vous abuse, il n'oseroit gager, pressez-le vous autres, afin que vous recognoissiez ses fourbes & ses tromperies : luy voyant cela me donna heure au lendemain. I'en donne incontinent aduis au sieur Oliuier, & le priant de se trouuer auec le P. de Quen & moy, & quelques François que nous aurions pris pour estre tesmoins du fait. Le lendemain i'attendois qu'on nous vint appeller selon que nous auions conuenu, mais au contraire on nous vint dire que le sorcier s'en estoit allé dés le poinct du iour à la chasse au lievre, qui n'est icy la chasse que des ieunes garçons. Ses gens disoient entr'eux qu'il auoit eu peur, qu'il n'auoit point de courage, les vns s'en estonnoient admirans nostre creance : les autres disoient que les François estoient plus grands sorciers qu'eux. Il est vray qu'ils nomment ces gens-là Mantouisioueshi, c'est à dire qui ont cognoissance auec le Manitou, auec celuy qui est superieur aux hommes ; appliquans le nom de Manitou tantost à Dieu, tantost au diable.

Quelques iours s'estans escoulez, ce sorcier tascha de me venir trouuer en particulier : ie serois trop long de rapporter icy comme il s'efforça doucement de me gagner, ie laisseray vne partie de ces choses pour le Iournal. Comme il estoit auec nous, plusieurs Sauuages entrerent, ie voulu les remettre sur ce qui s'estoit passé : il me tira par la robbe, & me pria secrettement de quitter ce discours, ie luy obey en ce poinct : mais ie l'estourdy & ses compagnons, par ce que ie vay dire ; ie pris vne fueille de papier, & ie leur fis tenir par les quatre coins, puis ayant mis par dessus quelques aiguilles, ie passois doucement ma main par dessous, tenant entre mes doigts vne petite pierre d'aymant : Ces aiguilles attirees par ceste pierre, alloient & venoient, auançoient ou reculoient selon le mouuemẽt de ma main : cela les estõna voyãs courir & tourner ces aiguilles sans qu'on les touchast. Les voyant dans l'estonnemẽt ie dy au sorcier qu'il en fist autant ; il respondit par les yeux me regardant sans dire mot : ie leur declaray que cela se faisoit naturellement, que ie ne me seruois point du diable pour le faire, & que c'estoit vne chose meschante de s'en seruir : Qu'en France on mettoit à mort tous les Sorciers & Magiciens, quand

on les pouuoit descouurir; que le malin esprit ne faisoit iamais plaisir à personne, qu'il s'efforçoit au commencement de couurir sa malice, mais qu'en fin il trompoit ceux qui auoyent recours à luy. Pour toy Pigarouich, di-ie au Sorcier, si tu veux croire mon conseil tu ne consulteras iamais les Demons, ce sont des menteurs. Ils te disent que se sont eux qui font le iour, c'est vne imposture : c'est Dieu qui a fait le iour creant le Soleil : apres que ces Demons t'auront bien fait faire du mal aux autres, ils te tueront & t'entraisneront dans les flammes. Pense à ce que ie te te dis : Il me respondit qu'il nous viendroit voir. Il y est venu en effect, & nous a proposé quelques questions que ie vay deduire.

QVELQVES ENTRETIENS auec le Sorcier ſuſdit.

CHAPITRE IX.

CET homme ayant veu que nous luy faiſions teſte, que ſouuent nous le deffions d'exercer ſes charmes contre nous : que nous nous mocquions meſme du Manitou qu'ils redoutent comme la mort: Que nous diſions hautement que les Sorciers n'auoyent aucun pouuoir que celuy que le Dieu des Chreſtiens leur permet, & que tous ceux qui croyent en luy ne les deuoyent pas craindre, commença comme ie m'imagine, à nous tenir plus grands Sorciers que luy. Il me vint voir en ſecret, & me propoſa diuerſes queſtions grandement ridicules.

Eſtant donc ſeul en noſtre maiſon, il me dit, ie te veux racompter ce que ie fay : ſi tu l'improuue ie le quitteray, car ie veux croire en celuy qui a tout fait. Ie fay des feſtins auſquels il faut tout manger. Ie chante fort pendant ces feſtins. Ie croy à mes ſonges, ie les

interprete, comme auſſi les ſonges des autres : Ie chante & ie bats mon Tambour pour eſtre heureux à la chaſſe & pour guerir les malades : Ie conſulte ceux qui ont fait le Iour. Ie tuë les hommes auec mes ſorts, & auec mes inuentions ie prend des robbes, & d'autres preſens pour la gueriſon des malades : i'ordonne qu'on en donne auſſi aux malades, dy moy ce que tu trouue de mauuais en tout cela. Ie luy refutay tous ces articles par bonnes raiſons le mieux qu'il me fut poſſible.

Vne autre fois il me dit que durant leur mortalité, il y a trois ou quatre ans, qu'eſtant preſque à l'agonie comme les autres, il auoit veu en ſonge vne Maiſon faite comme la noſtre, dans laquelle il y auoit des Images comme celles qu'il voyoit chez nous : & qu'apres ce ſonge il guerit, & depuis autant de fois qu'il s'eſt trouué malade, s'il a peu auoir le meſme ſonge, qu'il n'a point retardé à recouurer la ſanté : hé bien, me fit il, cela n'eſt il pas bon? Ie prins peine de luy deſcouurir la vanité de leurs reſueries.

Il me dit vn autre iour, que pour deuenir ſorcier, c'eſt à dire pour auoir communication auec le Manitou, & eſtre heu-

reux aux ſonges. Il auoit jeuſné cinq iours & cinq nuicts, ſans boire ny manger, retiré dans vne petite cabanne au milieu des bois.

Comme ie l'auois repris de ſes lubricitez, il me propoſa quelques cas de Conſcience: tu dis, me faiſoit-il, que Dieu deffend la pluralité des femmes: hé bien, pour le contenter ie n'en auray qu'vne à mes coſtez: Mais y aura il du mal d'en aller chercher d'autres que ie ne tiendray point pour femmes? Ie luy reparty, voudrois-tu bien que quelqu'vn vint deſbaucher ta femme ou ta fille? Non pas, reſpond il: Tu vois donc bien que c'eſt mal fait de ſolliciter à mal les femmes ou filles d'autruy.

Cela eſt vray, me fit-il: mais ſi les femmes me recherchent, feray-ie mal de condeſcendre à leur deſir? Si ta femme ou ta fille recherchoyent quelque homme pour ſe proſtituër, feroyent elles bien? Non ce n'eſt pas bien fait: donc les femmes qui te recherchent font mal? Il eſt vray, elles n'ont point d'eſprit, reſpond-il: ſi elles font mal de te demander vne choſe illicite, auſsi fais tu mal de leur accorder, tu as raiſon, repart-il, ie cognois bien ce que tu dis.

Il me demanda ſi en effect Makhea-

buchtichiou vouloit croire en Dieu : ie luy dy qu'il le disoit ainsi : au reste luy adjoustay-ie, on m'a dit que tu le voulois tuer par tes sorts, donne t'en de garde, car maintenant qu'il veut croyre en celuy qui a tout fait, il est en sa protection : & le Diable ne luy pouuant faire aucun mal deschargeroit peut-estre sa colere sur toy. Pour Makheabuchtichiou ie luy ay conseillé, non pas de te vouloir du mal, mais de prier Dieu qu'il te face sage & te face quitter tes sortileges : car nostre Dieu nous deffend de hayr personne, il prend luy-mesme la vengeance pour nous contre nos ennemis. Ce bon homme espouuanté fit incontinent la paix auec Makheabichtichiou, se promettans l'vn l'autre en ma presence de s'entraymer & de se tenir comme freres. Depuis ce temps-là ce Sorcier se rendit plus curieux de sçauoir quelle estoit nostre doctrine. Il me fit diuerses interrogations touchant la vie eternelle, touchant l'enfer, touchant la resurrection des corps, & se monstroit si attentif que i'en estois estonné. Il me promit qu'il prieroit Dieu en secret, il me faisoit dire quelque Oraison pour l'apprendre. Il m'asseura qu'il ne consulteroit plus les Demons & qu'il s'abstiendroit des autres choses que ie luy auois deffendu. Il a

gardé cela tandis qu'il a esté nostre voisin: mais comme il est peu instruit, & que s'il a la foy c'est vne foy de crainte & tres-seruile, il oublie aisément ses promesses. Estant certain iour à la chasse, comme ils se trouuerent pressez de faim n'ayans rien pris: Makheabichtichiou dit aux Sauuages, vous sçauez que le P. nous a dit que nous eussions recours à Dieu en nos necessitez, prions-le maintenant qu'il nous assiste: tous les autres se mirent à rire: excepté le Sorcier qui ne contraria point la proposition faite de prier Dieu. Or pour le present ie ne sçay où est ce pauure homme: c'est le malheur de ceste Nation, ie croy qu'ils sont descendus de Cayn, ou de quelque autre errant comme luy.

DES SORCIERS, ET S'ILS ont communication auec le Diable.

CHAPITRE X.

LES Sauuages Montagnets donnent le nom de Manitou à toute Nature ſuperieure à l'homme, bonne ou mauuaiſe. C'eſt pourquoy quand nous parlons de Dieu, ils le nomment par fois le bon Manitou, & quand nous parlons du Diable ils l'appellent le meſchant Manitou. Or tous ceux qui ont quelque cognoiſſance particuliere auec le Manitou bon ou mauuais ſe nomment parmy eux Mantouiſiouekhi. Et pour autant que ces gens la ne cognoiſſent que le meſchant Manitou, c'eſt à dire le Diable, nous les appellons Sorciers. Ce n'eſt pas que le Diable ſe communique à eux ſi ſenſiblement qu'il fait aux Sorciers & aux Magi-

ciens d'Europe : mais nous n'auons point d'autre nom pour leur donner, veu mesmes qu'ils font quelques actions de vrays sorciers: comme de se faire mourir les vns les autres par sorts ou desirs, & imprecations, par prouocations du Manitou, par des poisons qu'ils composent : Et cela est si ordinaire parmy eux, du moins dans leur estime, que ie n'en voy quasi mourir aucun, qui ne pense estre ensorcelé. C'est pourquoy ils n'ont point d'autres Medecins que ces Sorciers dont ils se seruent pour rompre les sorts desquels ils pensent estre liez: en effet ils meurent quasi tous etiques, desseichans en sorte qu'ils n'ont plus que la peau & les os quand on les porte en terre. D'icy prouient que ces sorciers sont extrémement redoutez, & qu'on ne les oseroit fascher pource qu'ils peuuent, à ce qu'ils croyent, tuer les hommes par leur art. Ils sont aussi grandement recherchez, pour autant qu'ils ont pouuoir, à ce qu'ils disent, d'oster la maladie qu'on leur à donnee. C'est chose pitoyable de voir comme le Diable se iouë de ces peuples, lesquels s'estonnent voyans que nous prouoquons & defions si aisément leurs Sorciers. Ils attribuent cela à vne plus grande cognoissance du Manitou. Ils croyent qu'il y a desormais parmy

eux, qui n'ont aucune communication auec le Diable. Ce sont des Iongleurs qui font les mesmes singeries que les Sorciers pour tirer des autres quelques presens. Comme nous crions certain iour contre la malice des Sorciers, l'vn des Sauuages qui estoyent presens & qu'on tenoit pour tel, dit tout haut, pour moy ie ne sçay point ces malices : mon pere battoit son tambour auprés des malades, ie l'ay veu faire, ie fay comme luy : Voyla toute la finesse que i'y sçay. Ces pauures Barbares mourans tous les iours, disent qu'il n'y a plus de vray Mantouïsiou parmy eux, c'est à dire de vray Sorcier.

C'est l'office du Sorcier d'interpreter les songes, d'expliquer le chant, ou le rencontre des oiseaux. Les Romains auoyent les Augures qui faisoyent la mesme chose. Ils disent que quand on songe qu'on a veu beaucoup de chair d'Orignac, que c'est signe de vie : mais si on a des songes d'Ours, c'est signe de mort. I'ay desia dit plusieurs fois que ces Charlatans chantent & battent leurs tambours pour guerir les malades, pour tuer des ennemis en guerre & prendre des animaux à la chasse. Pigarouich, c'est le Sorcier dont i'ay parlé cy-dessus, nous chanta

vne fois la chanſon qu'il dit voulant aller à la chaſſe. Il ne profera que ces paroles, *Iagoua mou itoutaouj ne e-é* , qu'il reïtera pluſieurs fois auec diuers tons ſombres & peſans , quoy qu'aſſez doux à l'oreille. Nous luy demandaſmes pourquoy il chantoit cela pour prendre des animaux. I'ay veu , dit-il, en ſonge ceſte chanſon , c'eſt pourquoy ie l'ay retenuë & m'en ſuis ſeruy depuis. Il nous pria fort de luy enſeigner ce qu'il falloit chanter pour guerir les malades, & pour auoir bonne chaſſe, nous promettans de l'obſeruer de poinct en poinct.

Voicy l'vne des façons dont ſe ſeruent les meſchans pour tuer leurs compatriotes. Quelqu'vn m'a dit qü'ils s'eſtoyent autresfois voulu ſeruir de ces diableries contre les François, mais qu'ils n'auoyent peu les faire malades. Si le Chreſtien ſçauoit ſa dignité, il en feroit grande eſtime. Vn Sorcier voulant tuer quelqu'vn entre dans ſon Tabernacle, fait venir les Genies du iour , ou ceux qui font le iour : ils les nomment ainſi, & nous les appellons des Diables. Eſtans entrez il leur enuoye querir l'ame de celuy, ou de ceux qu'ils veulent tuer. Si ces perſonnes ſont d'autre Nation, ils changent leur nom, de peur que leurs parens en ayans le vent,

prennent vengeance du ſorcier. Ces Genies apportent ces pauures ames en forme de pierres , ou d'vne autre façon. Alors le ſorcier les frappe à coups d'eſpees , ou de haches : en ſorte que le ſang en decoule ſi fort , que l'eſpee , ou la hache en demeure toute teinte & toute rouge. Cela fait, celuy dont on a frappé l'ame tombe malade & languit iuſques à la mort. Voila comme ces pauures gens ſont abuſez des Demons. Quand vn Sauuage en hayt quelqu'autre, il ſe ſert d'vn ſorcier pour le tuer en ceſte maniere : mais ils diſent que ſi le malade vient à ſonger qui eſt celuy qui l'a enſorcelé, qu'il guerira & que le ſorcier mourra. Ces Genies ou faiſeurs de Iour leur font accroire qu'ils ayment beaucoup leur Nation , mais que le meſchant Manitou les empeſche de leur procurer les biens qu'ils leur deſirent.

Ils s'imaginent que celuy qui ſouhaitte ou deſire la mort à vn autre, notamment s'il eſt ſorcier , obtient ſouuent l'effect de ſon deſir : mais auſſi le ſorcier qui a eu ce ſouhait, meurt apres les autres. C'eſt choſe eſtrange de voir comme ces peuples s'accordent ſi bien a l'exterieur , & comme ils ſe hayſſent à l'interieur. Ils ne ſe faſchent pas &

ne s'entrebattent pas ſouuent : mais au fonds du cœur ils ſe veulent bien du mal. Ie ne ſçay comme cela ſe peut accorder auec le bien & le ſecours qu'ils ſe preſtent les vns les autres.

Vn de ces Sorciers ou Iongleurs m'a dit, que parfois le diable parle à quelque Sauuage, on entend ſeulement ſa voix ſans rien voir. Il luy dira par exemple : tu trouueras vne pierre ſur la neige, ou en tel endroit, ou dans le cœur, ou dans l'eſpaule ou autre partie d'vn Elan, ou d'vn autre animal : prends ceſte pierre & tu ſeras heureux à la chaſſe : Celuy-cy m'aſſeuroit qu'il auoit trouué vne de ces pierres dans le cœur d'vn Elan, & qu'il l'auoit donné à vn François : C'eſt pourquoy, diſoit-il, ie ne tueray plus rien.

Il diſoit encores que le Diable ſe communiquoit par ſonges. Vn Orignac ſe preſentera à quelqu'vn en dormant, & luy dira, viens à moy : Le Sauuage eſueillé va chercher l'Orignac qu'il a veu ; l'ayant trouué, s'il lance ou darde ſur luy ſon eſpee, la beſte tombe roide mort : l'ouurant il trouue par fois du poil ou quelque pierre dans ſon corps, il le prend & le gardent ſoigneuſement pour eſtre heureux à rencontrer & tuer force animaux.

De plus il adiouſtoit que les Demons leur enſeignoyent à faire des vnguens de crapaux & de ſerpens pour faire mourir ceux qu'ils ont en hayne. S'il dit vray, il n'y a point de doute qu'ils n'ayent communication auec le Diable. Ie croy que de ceſte ſuperſtition ou reſuerie eſt prouenuë vne couſtume qu'ont les Sauuages d'auoir vn ſac ſi particulier pour eux, que pas vn autre n'oſeroit regarder dedans, ils s'en offenſeroyent peut-eſtre iuſques à s'entretuer. Ils ne veulent pas qu'on voye ceſte pierre ou choſe ſemblable s'ils en ont : & l'vn d'eux me dit vn iour, en ce poinct tu cognoiſtras ſi vn Sauuage veut croire veritablement en Dieu, s'il te donne ceſte pierre s'il en a quelqu'vne.

Makheabichtichiou m'a raconté qu'eſtant encor jeune garçon & chaſſant tout ſeul dans les bois, il vit venir à ſoy vn Genie du iour : il eſtoit veſtu & paré comme vn Hiroquois, il eſtoit porté par l'air : Ie m'arreſtay, diſoit-il, tout remply de peur : il s'arreſta auſſi vn peu loing de moy, toute la terre à l'entour de luy ſembloit trembler : il me dit que ie ne craigniſſe point, que ie ne mourrois pas ſi toſt, mais qu'il n'en ſeroit pas de meſme de mes gens. En fin, ie le vy en-

leuer

leuer en l'air disparoissant de deuant mes yeux. Ie retourne en la Cabanne tout espouuanté, ie raconte ce que i'auois veu à mes compatriotes: ils prirent cela à mauuais augure, & dirent que quelqu'vn d'eux seroit tué par leurs ennemis. Incontinent apres on leur vint dire que l'vn de leurs jeusneurs separé des autres auoit esté surpris & massacré des Hiroquois: Si la crainte qui fait voir à l'imagination ce qui n'est pas, ne troubloit point la fantasie de cét homme, sans doute le Diable luy estoit apparu, quoy qu'il n'estoit point Sorcier.

Ie me suis laissé dire par vn Sauuage que ils croient que les Genies du Iour ont les yeux de trauers, l'vn haut & l'autre bas. Cõme i'ay parlé d'eux aux autres Relatiõs, ie n'en dirai point dauantage en ce lieu. Respondons à la question proposee en teste de ce Chapitre, sçauoir, si ces Sorciers ont vraiement communication auec le Diable? Si ce que ie viens de dire est veritable, il ne faut point douter que les Demons ne se manifestent par fois à eux: mais i'ay creu iusques à maintenant qu'en effect le diable les abusoit, remplissant leur entendement d'erreurs, & leur volonté de malice. Mais ie me persuadois qu'il ne se

descouuroit point sensiblement, & que tout ce que faisoyent leurs Sorciers n'estoient que des Iongleries qu'ils inuentoient, pour en tirer quelque proffit. Ie commance maintenant à douter, voire à pancher de l'autre costé, pour les raisons suiuantes.

I'ay dit autresfois que voulans consulter les Genies du Iour, ils dressoient des Tabernacles, fichans des pieux en terre, les lians & arrestans auec vn cercle, puis les entourans de robes ou de couuertures: quãd le sorcier est entré là dedans & qu'il a chanté & inuoqué ces Genies ou Demons, le Tabernacle commance à bransler: Or ie me figurois que le Sorcier l'esbransloit, mais Makheabichtichiou me parlant à cœur ouuert, & le Sorcier Pigarouich me descouurant auec grande sincerité toutes ses malices, m'a protesté que ce n'estoit point le Sorcier qui mouuoit cét edifice, mais vn vent qui entroit fort promptement & rudement: & pour preuue de cecy, ils me disoient que le Tabernacle est par fois si fort, qu'à peine vn homme le peut-il faire remuer, & cependant tu le verras, si tu y veux assister, s'agiter & se courber de part & d'autre, auec vne telle impetuosité & par vn si long temps, que tu seras contraint de con-

fesser qu'il n'y a force d'homme qui puisse faire ce mouuement. Hyuernant auec les Sauuages ie vy faire ceste diablerie, ie vy suër de grands ieunes hommes dressans ce Tabernacle; ie le vy bransler, non pas auec la violence qu'ils me disent, mais assez fort, & si long temps, que ie m'estonnois qu'vn homme eust eu tant de force pour resister à ce trauail. Neantmoins comme ie n'esprouuai point si ceste tour ronde estoit fortement plantee, ie me figurai que c'estoit le Iongleur qui l'esbransloit.

De plus, ceux que ie viens de nommer, & d'autres, m'ont fortement asseuré que le haut de ce Tabernacle, esleué de sept pieds ou enuiron, est par fois porté iusques à terre, tant il est puissamment agité. Item, qu'on voioit quelquesfois les bras & les jambes du Sorcier couché sur terre, sortir par le bas du Tabernacle, pendant que le haut se mouuoit tres-fortement. Que le Demon ou le vent qui entre dans ceste maisonnette, s'y iette auec vne telle impetuosité, & trouble tellement le sorcier, luy representant qu'il va tomber dans vne abysme, la terre luy paroissant comme s'entr'ouurir, qu'il sort tout espouuanté de son Tabernacle, qui ne laisse pas de bransler par quelque temps en son

absence. Aniſkaouaskouſit, c'eſt le nom d'vn d'vn ieune Sauuage, nous a aſſeuré qu'Etouet, c'eſt le Capitaine de Tadouſſac, aſtãt entré l'Automne paſſé dans ſon Apitouagan, c'eſt ainſi qu'ils nomment ce Tabernacle, ſon braié fut ietté hors du Tabernacle par le haut & ſon corps enleué, en ſorte que ceux qui regarderent dedans ne le virent plus : qu'en fin on l'entendit retomber, faiſant vn cri plaintif, comme d'vn homme qui reſſent le coup de ſa cheute: Eſtant ſorti de ceſte diablerie, il dit qu'il ne ſçauoit où il auoit eſté, ny ce qui s'eſtoit paſſé.

Le meſme m'a dit fort familierement, car il eſtoit noſtre domeſtique, & nous l'inſtruiſions à la Foy, qu'eſtant ſur vn Lac glacé pendant l'hyuer auec vn autre ieune homme, ils virent vn ſorcier entrer en fureur, lequel fut enleué ſans ſçauoir comment, car il diſparut tout à coup de deuant leurs yeux, ſur le ſoir on trouua ſa robe ſans ſon corps: à quelques iours de la il reuint tout haraſſé, ſans pouuoir dire où il auoit eſté, ny ce qu'il auoit fait. I'ay dit cy-deſſus que par fois dans leurs grandes famines quelqu'vn d'eux diſparoiſſoit ſans iamais plus retourner : ils m'ont aſſeuré que cela ſe faiſoit & que c'eſtoit vn tres-mauuais augure pour eux, que

alors le Manitou les consommoit.

De plus ce mesme ieune Sauuage dit auoir veu de ses yeux le Sorcier Karigouan, auec lequel i'ay hyuerné, tirer vne pierre de son sac, la mettre sur vn bouclier & le brusler : il m'asseuroit qu'on n'auoit point chauffé ceste pierre.

En fin, Makheabichtichiou m'a rapporté que les Algonquins, qui sont plus haut sur le grand fleuue, deuinent par Pyromantie: mais pource qu'elle n'est point differente de celle des Hiroquois, dont le Pere Brebœuf a parlé en ses Relations, ie ne l'expliquerai pas dauantage. Toutes ces raisons font voir qu'il est probable que le Diable se communique par fois sensiblement à ces pauures Barbares ; lesquels ont besoin d'vn grand secours, & temporel & spirituel, pour les tirer de l'esclauage qui les oppresse. Depuis la conclusion de ce Chapitre le Pere Pijart nouuellement arriué des Hurons, m'a apporté vne pierre, que le P. Brebœuf m'enuoie, laquelle a serui à vn Sorcier en ceste sorte : cét homme voulant penser vn malade, mit ceste pierre au feu, l'y laissa si long temps qu'elle estoit toute rouge, & toute enflammee. Il entre cependant en fureur, retire du feu ceste pierre ardante, la

prend auec les dents, court comme vn enragé par la Cabane, rejette la pierre encore toute estincelante sans en auoir receu aucun dommage. Le Pere Pijart fut tesmoin oculaire de ceste action, & comme la pierre est assez grosse, il voulut voir si elle luy auroit point bruslé les lévres ou la langue, il trouua que non, ce qui luy fit croire que cela ne se pouoit faire sans l'operation de quelque Demon. I'enuoie la mesme pierre à V. R. laquelle est encore marquee des dents du Sorcier : comme elle estoit en feu, elle estoit comme calcinee, & plus tendre : c'est pourquoy la serrant auec les dents il y a fait les deux bresches qui paroissent.

DE LEVRS COVSTVMES, & de leur Croyance.

CHAPITRE XI.

IE ne pretends pas reïterer ce que i'ay dit autresfois ſur ce ſujet : mais i'ay deſſein d'adiouſter ſeulement ce que i'en ay appris de nouueau. Si i'vſe de redite, c'eſt pour auoir oublié ce que i'ay deſia dit, ou pour l'expliquer plus amplement. Entre les ſuperſtitions dont ſe ſeruent les malades pour guerir, ils font quelquesfois demeurer aupres d'eux quelque homme, ou femme, ou enfant, s'imaginans que cela les aide à recouurer leur ſanté. Ils ſont ſi condeſcendans en ce poinct, que ſi vn malade demande quelque perſonne pour demeurer en ceſte ſorte aupres de luy, il eſt tellement obei, qu'on croiroit celuy-là bien ingrat qui luy refuſeroit ceſte courtoiſie, quoy que bien ennuieuſe : car il faut demeurer là faineant

ſans autre exercice que d'eſtre aſſis aupres du patient.

Ils font prendre des vomitoires à leurs malades, ils font boüillir des feuilles ou branches de Cedre, dont ils boiuent le jus contre la diſſenterie. Le P. Buteux dit auoir veu guerir vn enfant en fort peu de temps, ayant prins ceste medecine.

Ils iettent le fiel de l'Ours dans le feu, pour voir s'il petillera, conjecturans par ce bruit s'ils en prendront d'autres.

Le P. Buteux demandant à vn Sauuage pourquoy ils plantoient leurs eſpees la pointe en haut: Il repartit que le tonnerre ayant de l'eſprit, & voyant ces eſpees nuës ſe detourneroit, & ſe donneroit bien de garde d'approcher de leurs cabanes. Le P. demandant à vn autre d'où venoit ce grand bruit du tonnerre, c'eſt, dit il, le Manitou qui veut vomir vne groſſe couleuure qu'il a aualee, & à chaque effort de ſon eſtomach il fait ce grand tintamarre que nous entendons. En effect, ils m'ont ſouuent dit que la foudre n'eſtoit autre choſe que des couleuures qui tomboient ſur la terre: ce qu'ils recognoiſſent aux arbres frappez de la foudre: car, diſent-ils, on y remarque la figure de ces animaux comme imprimee par replis &

tortuëmens à l'entour de l'arbre. On a trouué mesme de grandes couleuures sous ces arbres, disent-ils: Voilà vne Philosophie bien nouuelle.

Les Sauuages ayant eu du pire en guerre, enuoient deuant quelqu'vn de leurs gens comme vn Heraut, qui crie à pleine teste si tost qu'il apperçoit les Cabanes, prononçant les noms de ceux qui sont prins ou tuez: les filles & les femmes entendans nommer leurs parens, respandent leurs cheueux sur leur visage, & fondent toutes en larmes, se peignant de noir.

Quand ils retournent de la guerre, ils pendent à vn arbre, d'où ils commencent à tourner visage pour se retirer en leur pays, autant de petits bastons qu'ils estoyent de soldats, peut-estre pour donner à cognoistre à leurs ennemis, s'ils passent en ces lieux-là, combien d'hommes ils estoient, & iusques où ils sont venus, afin de les intimider. Ie n'en sçay point d'autre raison.

Dans le conflict de leurs guerres, ils crient à chaque fois que quelqu'vn de leurs ennemis est frappé, s'ils s'en apperçoiuent: Ie me doute que c'est pour se resiouyr & se donner courage.

Ils croient que la terre eſt toute platte, qu'elle a ſes extrémitez couppees perpendiculairement, & que les ames s'en vont à l'extremité qui eſt au Soleil couchant: Qu'elles dreſſent leurs Cabannes ſur le bord du grand precipice que fait la terre, au fond duquel il n'y a que des eaux. Ces ames paſſent le temps à dancer, mais quelquesfois badinant ſur la riue de ce precipice, quelqu'vne tombe dedans cét abyſme, & auſſi toſt elle eſt changee en poiſſon. Il eſt vrai qu'il y a des arbres ſur ces bords, mais ils ſont ſi polis que les ames ne s'y peuuent que tres difficilement aggraffer. I'ay deſia dit qu'ils s'imaginent que les ames boiuent & mangent. I'adiouſte encor que ils s'imaginent qu'elles ſe marient, & que les enfans qui meurent icy, ſont enfans en ce bout du monde, & deuiennent grands, comme ils auroient fait au pays où ils ſont nez. Or ceſte creance toute pleine de badinerie, nous donne beau moien de les cõuaincre d'erreur. Premierement, nous leur diſons que ſi la terre eſtoit toute platte, elle ſeroit bien toſt inondee du flux de l'Ocean. De plus, nous leur faiſons entendre qu'il ſeroit iour en meſme temps par tout le mõde. Or eſt-il qu'eſtant icy Midy, il eſt nuict

en France pendant l'Hyuer. Nous les asſeurons que nos vaiſſeaux voguent au Soſeil leuant & couchant, & qu'on ne rencontre point les pays des ames. Ils s'eſtonnẽt quand on leur parle des Antipodes, & s'en rient, auſſi bien que d'autres de plus bel eſprit qu'eux s'en ſont autresfois mocquez.

Nous leur diſons ſouuent que ſi les ames mangeoient, qu'elles vieilliroient & mourroient : or eſt-il qu'ils les croient immortelles. En outre, ſi elles ſe marioient & engendroient, comme elles ne meurent point, toute la terre ſeroit bien toſt remplie d'ames, on les rencontreroit par tout: car depuis le temps qu'elles vont en ces pais du Couchant, elles ſe ſeroient infiniement multipliees. Ils conçoiuent bien ces raiſons & autres que nous leur alleguõs.

Voicy vne admirable raiſon de l'Eclypſe du Soleil, ils diſent qu'il y a vn certain, ſoit homme, ſoit autre creature, qui ayme fort les hommes; il eſt faſché contre vne tresmeſchante femme, & par fois meſme il luy prend enuie de la tuër : mais il en eſt retenu pource qu'il tueroit le iour, & introduiroit ſur la terre vne nuit eternelle: ceſte meſchãte eſt la femme du Manitou, c'eſt elle qui fait mourir les Sauuages. Le Soleil eſt ſon cœur

& par conſequent qui la tueroit feroit mourir le Soleil pour vn iamais. Par fois cét homme ſe faſchant contr'elle, & la menaçant de mort, ſon cœur tremble, & paſlit: & c'eſt de là, diſent-ils, qu'on void quand le Soleil s'eſclypſe. Quand le Soleil de Iuſtice ne luit pas dans vne ame, elle ne cognoiſt pas meſmes le Soleil qui eſclaire ſes yeux. Ils varient ſi fort en leur creance que on ne peut rien auoir de certain de ce qu'ils croient : helas ! le moien de trouuer de la certitude dedans l'erreur.

Ils croient, à ce que m'a rapporté Makheabichtichiou, que tout le monde mourra, excepté deux perſonnes, vn homme & vne femme: que tous les animaux mourront auſſi, horſmis deux de chaque eſpece: & que le monde ſe repeuplera de nouueau, de ce peu qui doit reſter.

Ie leur ay ouy raconter quantité de fables, du moins ie me figure que les plus ſenſez d'entr'eux tiennent ces comptes pour des fables. I'en toucherai vne ſeule, qui me ſemble fort ridicule : Ils content qu'vn homme & vne femme eſtans dans les bois, vn Ours vint qui ſe ietta ſur l'homme, l'eſtrangla & le mangea : Vn liévre d'eſpouuantable grandeur ſe jetta ſur la

femme & la deuora : Il ne toucha point neantmoins à son enfant qu'elle portoit encor dans son ventre, dont elle estoit preste d'accoucher : Vne femme passant en cét endroict vn peu apres ce carnage, fut fort estonnee voyant cét enfant viuant, elle le prend, l'esleue comme son fils, l'appellant neantmoins son petit frere : auquel elle donna le nom de Tchakabech, cét enfant ne creut point en grandeur, demeurant tousiours comme vn enfant au maillot: mais il paruint à vne force si espouuantable, que les arbres seruoient de flesches à son arc. Ie serois trop long de raconter toutes les auantures de cét homme-enfant: il tua l'Ours qui auoit deuoré son pere, & luy trouua encore dans l'estomach sa moustache toute entiere : il fit aussi mourir le grand Liévre qui auoit mangé sa mere, ce qu'il recogneut à la trousse de cheueux qu'il luy trouua dans le ventre. Ce grand Liévre estoit quelque Genie du Iour, car ils nomment l'vn de ces Genies, qu'ils disent estre grand causeur, du nom de Michtabouchiou, c'est à dire grand Liévre. Pour abreger, ce Tchakabech voulant aller au Ciel, monte sur vn arbre, estant quasi à la cime il souffle contre cét arbre, lequel

s'esleua & grandit au souffle de ce petit Nain, plus il montoit, plus il soufloit & plus l'arbre s'esleuoit & grandissoit, en sorte qu'il paruint iusques au Ciel : où il trouua le plus beau pays du monde; tout y estoit rauissant, la terre excellente, & les arbres tres-beaux : ayant bien tout consideré, il vint rapporter la nouuelle de tout cecy à sa sœur pour l'induire à monter au Ciel & y demeurer à iamais. Il descend donc par cét arbre, dressant dans ses branches des Cabanes d'espaces en espaces, où il logeroit sa sœur en remontant. Sa sœur au commencement faisoit la retiue, mais il luy representa si fortement la beauté de ce pays-là, qu'elle prit resolution de surmonter la difficulté du chemin. Elle mene auec soy vn sien petit nepueu, & monte sur cét arbre, Tchakabech allant apres à dessein de les retenir s'ils tomboient, à chaque giste ils trouuoient tousiours leur Cabane faite, ce qui les soulageoit fort. En fin, ils arriuerent au Ciel, & afin que personne ne les suiuist, cét enfant rompit le bout de l'arbre iusques assez bas, en sort qu'on ne peust atteindre de là au Ciel. Apres auoir tout admiré le pays, Tchakabech s'en va pour tendre des lacets, ou comme les

autres les nomment des colets, esperant, peut-estre, de prendre quelque animal : la nuict se leuant pour aller voir à ses lacets, il les vit tout en feu, & n'en osa approcher : Il retourne à sa sœur, & luy dit, ma sœur, ie ne sçay qu'il y a dans mes lacets, ie ne voy qu'vn grand feu, duquel ie n'ay osé approcher : Sa sœur se doutant de ce que c'estoit, luy dit, ah ! mon frere, quel mal-heur, asseurément que vous aurez prins le Soleil au lacet : allez viste le desgager, peut-estre que marchant la nuict, il s'est jetté là dedans sans y penser: Tchakabech bien estonné, s'en retourne, & ayant bien consideré, trouue qu'en verité il auoit prins le Soleil au colet : il s'efforce de le deliurer, mais il n'en ose approcher. Il rencontre par cas fortuit vne petite souris, la prend, la souffle & la faict deuenir si grande qu'il s'en seruit pour d'etendre ses colets, & desgager le Soleil : lequel se trouuant libre, continua sa course à l'ordinaire. Pendant qu'il fut arresté dans ces lacets, le iour manqua çà bas en terre : de dire combien de temps, ny qu'est deuenu cét enfant, c'est ce qu'ils ne sçauent pas & qu'ils ne sçauroient sçauoir. Ie me suis laissé dire que les

Mahometans croient que la Lune tomba jadis du Ciel & se rompit. Mahomet voulant remedier à ce desordre la prit, la fit passer par sa manche, & par ce mouuement la refit & la renuoia en sa place. Ce conte de la Lune est autant croiable que celuy que ie viens de rapporter du Soleil. Pour conclusion, *Beati oculi qui vident quæ nos videmus.* Bien heureux ceux que la bonté de Dieu a appellé a l'eschole de la verité. Que rendront-ils à sa Majesté pour ce bien faict? Vne constance en la Foy, & vne resolution ferme de viure conformément aux maximes qu'elle nous enseigne, puis que ceux qui ne suiuent pas les sentiers que ce flambeau leur descouure, meritent de cheminer dans les tenebres.

DV SEMINAIRE des Hurons.

CHAPITRE XII.

NOstre glorieux Pere & fondateur S. Ignace estant informé de diuers endroits que ses enfans trouuoyent de grandes contrarietez dans leurs sainctes entreprises s'en resioüissoit fort, disant, que les affaires de Dieu cõmençoient par les difficultez & par les bassesses, & en fin aboutissoient à la gloire : iusques-là qu'il eut mauuaise opinion de l'establissement de nostre Compagnie en quelque Prouince, apprenant qu'on l'auoit receuë auec tant d'honneur & auec vne si generale approbation de leurs fonctions, qu'ils n'auoyent trouué aucune resistance : Si les Croix & les peines sont les fondemens les plus solides de l'edifice, qui doit porter son faiste iusques au Ciel, le Seminaire des Hurons est tres-bien establi : sa naissance est pleine de trauaux, son premier progrez de tristesse, ie prie Dieu que sa fin soit accom-

pagnee de ioye & de repos. Vostre R. nous ayāt rescri que nous nous efforçassions de commencer vn Seminaire, Dieu semblant disposer quelques bonnes ames à le fonder, i'en escriuis au R. Pere de Brebœuf, afin qu'il nous enuoiast de petits Hurous: aussi tost nos Peres qui sont en ce pays-là se mettent en deuoir d'en trouuer, ils en choisissent entre vn grand nombre vne douzaine de fort gentils: destinent le P. Antoine Daniel pour auoir soing de ces jeunes plantes: Les conclusions estoient prises sur le pays, le P. s'embarque pour descendre çà bas, esperant que ses Escholiers ne manqueroient pas de prēdre place chacun dans les Canots de ses parens ou de ses amis. Car de venir tous ensemble dās vn mesme vaisseau, ils ne sçauroient, n'aians point d'autres nauires ni chalouppes que leurs canots d'escorce qui sont fort petits; Mais quād il fut questiō de separer les enfans de leur mere, la tendresse extraordinaire que les femmes Sauuages ont pour leurs enfans arresta tout & pensa estouffer nostre dessein en sa naissance. Vn braue ieune homme, nommé Satouta, s'éstoit ioint au Pere, auec parole de demeurer auec lui & mesme de passer en France si on le desiroit. Celui-ci fut seul constant, perseuerāt au milieu des plus grandes difficultez, dans la resolution qu'il auoit prise de se faire instruire & de de-

meurer auec nous. Quand le Pere fut arriué aux trois Riuieres, où de long temps nous l'attendions auec les douze petits Hurons, comme on nous l'auoit mandé, nous fusmes bien estonnez lors que nous le vismes auec vn seul ieune hõme, desia assez âgé. Nous ne perdismes pas courage pour ceste premiere difficulté, nous auons recours à Dieu & aux hommes. Tout concourt du costé des François à auoir quelques ieunes Hurons qui estoient descendus auec leurs parens. Monsieur le General s'y emploie auec affection, comme ie l'escriuis en ma derniere Relation. Le sieur Nicolet & les autres Truchemens font ce qu'ils peuuent, on parle tantost à vn Sauuage, tãtost à l'autre, on fait des presens, le P. Daniel prie, coniure les enfans de demeurer, & leurs parens de leur donner ceste liberté; Cela en esbranla quelques-vns : mais s'ils restoiẽt au matin auec nous, le soir ils s'en alloiẽt. En fin, comme c'est la coustume de ces peuples de tenir vne assemblee ou conseil auec nos François deuant que de s'en retourner en leur pays, Mõsieur le General fit asseoir aupres de soi Satouta, c'estoit le seul constant & perseuerãt dans son dessein, l'honora deuant tous les Principaux de sa Nation, luy attribüa le festin qu'il leur fit, & enuoia quelques presens à ses amis. Tout cela fit dire aux Hurons que

nous aimions leur Nation : mais ne les fit point resoudre sur l'heure à nous laisser leurs enfans. L'Assemblee partie nous perdions quasi l'esperance de pouuoir commencer le Seminaire ceste annee-là: quãd tout à coup nostre Seigneur sollicité par les prieres de l'ancienne & de la nouuelle France touche l'vn de ces Barbares, lui fait tenir vne assemblee auec les principaux Hurons, en laquelle il harangua si fortement en faueur du Seminaire & du bien qu'ils pouuoient esperer de l'allianee des François, que les Capitaines enjoignirent à deux ieunes hommes de tenir Compagnie à Satouta, & demeurer auec nous. Vous pouuez penser si ceste nouuelle nous releua le courage, & si elle anima nostre esperance qui commençoit bien fort à chãceler. On peut dire auec grande verité que *Deus deducit ad inferos & reduci attollit & deprimit, exaltat & humiliat*; Nous voila donc auec trois ieunes hommes au lieu de douze petits Seminaristes que nous attendions. Comme le temps pressoit, Monsieur le General nous embarque auec ces trois ieunes hommes pour descendre à Kebec. A peine estions nous partis, qu'vne autre bande d'Hurons arriuant aux trois Riuieres & apprenant ce qui s'estoit passé, en dõna encore trois autres que le sieur Nicolet amena à Kebec. Quelque temps apres d'autres

Hurons suruenans au mesme lieu des trois Riuieres, offrirent encor de leurs enfans, disans, qu'on ne parloit d'autre chose sur le grand fleuue que de la resolution qu'auoient prise les Hurons de demeurer auec les François, qu'il en seroit fort parlé dans le pays & qu'on s'en resioüiroit grandement ; Or comme il n'y auoit personne qui peust tenir Conseil auec eux, les Truchemens estans descendus à *Kebec* on ne passa pas outre. Ce fut vne prouidence de Dieu qu'on n'en enuoya pas dauantage, car nous eussions manqué de viures & d'autres choses necessaires pour les entretenir.

Voila donc le Seminaire commencé auec de tres-grandes difficultez, on carresse ces ieunes gens, on les fait habiller à la Françoise, on les fournit de linge & d'autres choses necessaires. On les loge en vn lieu destiné pour ce suiet auec le Pere qui doit auoir soing d'eux. Il sẽble que tout est en paix: Nos Frãçois prennẽt plaisir de voir de ieunes Sauuages jaloux de viure à la Françoise, chacun sembloit fort content. Qui loge son contentement ailleurs qu'en la Croix ne sera pas long temps sans tristesse; l'vn de ces ieunes hõmes estant d'vne humeur melancholique, demande bien tost apres son arriuee de s'en retourner en son pays, ne pouuant, disoit-il s'accorder auec les autres. Sur ces entrefaites

vn Capitaine Huron ayant appris aux trois Riuieres les nouuelles du Seminaire, descendit à Kebec pour voir ces ieunes gens & les encourager de bien faire, notamment l'vn de ses neueux qui estoit de la bande. Ce bon vieillard (car il est bien aagé de soixante ans) aiant veu l'ordre qu'on gardoit au Seminaire, & le traitement qu'on faisoit à ceux de sa Nation, s'escria. ô! qu'il sera parlé de tout ceci en nostre païs: mes enfans que vous estes heureux d'estre si bien accommodez: nous ne sçauons que c'est parmi nous de ces viandes si bien apprestees qu'on vous donne, prenez courage, soiez paisibles & bien obeissans, remarquez bien tout ce que vous verrez de bon parmi les François, pour vous en seruir par apres en nostre pays, vous pouuez aspirer aux plus grandes charges, car d'oresnauant on sera estat de vous. Le pauure ieune homme qui s'en vouloit aller, voiant qu'on loüoit si fort ceux qui demeuroient, châgeoit de volonté; mais comme on l'eut recogneu plus inconstant & moins accort que les autres, on fut bien aise qu'il s'en retournast. Le Pere Daniel luy demanda en la presence de ses Compatriotes, s'il se plaignoit de nous autres: Non pas, dit-il, car vous m'auez bien aimé, mais i'ai de la peine à m'accorder auec mes Compagnons: Il estoit venu sans habits & sans

robe, on le renuoia bien couuert. On fait de grands frais pour gaigner ces Nations. Quand les Sauuages vous donnent leurs enfans, il les donnent tous nuds comme la main, c'est à dire qu'aussi tost que vous les auez il les faut faire habiller & rendre leurs robbes à leurs parens. Il les faut bien loger & bien nourrir, & encore ces Barbares se persuadent-ils qne vous leur estes beaucoup obligez. I'adiouste bien dauantage, il faut ordinairement faire des presens à leurs parens, & s'ils sont pres de vous il les faut aider à viure vne partie du temps. C'est la coustume qu'ils ont entr'eux, si quelqu'vn voiant son ami sans enfans, lui en donne des siens pour le consoler: l'autre ne mãque pas de faire quelque present aux parens ou amis de l'enfant. Ceste coustume nous fera faire de grãdes despences, mais Dieu y pouruoira s'il lui plaist. Pour retourner à nostre propos, ce ieune homme estant parti, les autres qui resterent faisoient si bien & viuoient si paisiblement par entr'eux, que nous en estions tous consolez. Ils estoient contens, ioyeux, obeissans, bref il nous sembloit quasi que toutes les tempestes estoiẽt passees, & qu'apres les pluies venoit le beau temps sur nostre horison. Mais voila que l'vn des principaux d'entr'eux est saisi tout à coup d'vne forte fiévre continuë, on le fait penser, on le traitte auec vn

tres-grand ſoing, on le veille iour & nuict, on prie Dieu pour lui auec ardeur : apres tout cela ce pauure ieune homme aiant long tẽps ſouffert tõbe en l'agonie, le Pere l'Allemant le baptiſa, & peu apres il rend l'eſprit à Dieu. Helas ! que ceſte mort nous fut ſenſible, notamment au Pere Daniel qui a ſoing d'eux : il eſtoit iour & nuict aupres de ſon malade, luy rendoit tous les offices de charité poſſible, mais ſi fallut il le voir mourir deuant ſes yeux.

A peine celuy-cy eſtoit-il enterré que Satouta tombe dans vne meſme maladie ; le pauure ieune homme eſtoit vn exemple d'humilité & de patience en ſon mal, d'vn naturel graue & ſerieux : on le fait purger & ſeigner auſſi biẽ que ſon compagnon, on apporte toute ſorte de diligence pour luy ſauuer la vie : mais noſtre Seigneur le voulant auoir, on luy confera le ſainct Bapteſme, qui luy donna bien toſt l'entree dedans le Ciel. Voila les deux yeux de noſtre Seminaire eſteins en peu de temps, les deux colõnes renuerſees. Car ſans contraſte ils eſtoient doüez de tres belles qualitez pour des Sauuages. Adorans les conſeils de Dieu dans leſquels nous ne voions goutte, le Pere Daniel entr'auttres les ſecouroit & veilloit ſi aſſiduellement qu'il en tomba malade dans vne ſi grande maladie, qu'on croioit quaſi que le Maiſtre mourroit

auec ſes Eſcholiers. Noſtre Seigneur nous le rendit, pour gouuerner les autres qui ont eu quelques legeres maladies : mais Dieu merci ils ſont en bonne ſanté.

Il eſt vrai que la mort de ces deux ieunes hõmes nous affligeoit, voians qu'ils donnoient de tres-grandes eſperances de ſecourir vn iour puiſſamment leur Nation: mais vne circonſtance arriuee vn peu auant leur treſpas nous iettoit tous dans de grandes aprehenſions: Tſiko (c'eſtoit le nom du premier mort) ſe riant auec vn de nos Frãçois fort eſtourdi, celuy-cy ſe faſcha & commença à quereller le Huron, ils en vindrent iuſques à ſe donner quelques coups de poing, non pas dommageables comme il eſt aiſé à penſer: neantmoins le Huron tombant malade vn peu apres, accuſoit le François, ſe plaignãt des coups qu'il auoit receu à la teſte, on le viſita & ne trouua-on aucune veſtige ni marque dangereuſe: En effet il eſt mort non pas de ceſte batterie fort legere, mais de trop grande repletion, comme ie diray maintenant. Neantmoins comme il auoit raconté à ſes camarades ce qui lui eſtoit arriué auec ce François nous eſtiõs dãs de grandes apprehenſions du ſuccez de ceſte affaire: car ſi vne fois les Hurons ſe fuſſent perſuadez que leurs enfans eſtoient morts par quelque violence, ils auroient tué autãt de François que

on en auroit peu enuoier en leur pays. La mesme chose arriua à la mort de Satouta. Ce pauure ieune garçon carressant vn François & lui passant la main sur le visage, l'autre prenant cela à affrót, comme s'il lui eust voulu releuer le nez, le repoussa auec cholere : quelques-vns mesme ont dit qu'il le frappa ; c'est pourquoi le Huron print des pierres pour se deffendre, & le François mit la main à l'espee, à ce qu'on m'a rapporté. I'aduouë qu'il ne lui donna aucun coup capable de l'offenser notablement : toutesfois comme ce pauure Huron tomba malade & mourut incontinent apres : nous nous vismes saisis d'vne nouuelle crainte, d'autant qu'vn Algonquin, qui cognoist les parens de Satouta, se trouua present à toute ceste tragedie bien mal ioüee. Ces deux actions estoient capables de tout perdre. Nostre Seigneur y a remedié par sa bonté. Qu'il soit benit a iamais des Anges & des hómes & de toutes les creatures. I'estois aux trois Riuieres auec Monsieur le Gouuerneur quand ie receus ces funestes nouuelles, on iugea à propos de les assoupir, de peur de fortifier les Sauuages dans vne mauuaise pensee. La vraye cause de leur mort prouient du changement d'air & d'exercice & notamment de nourriture : la sagamité ou broüet de farine d'Inde que mangent ces peuples, n'est pas ferme ni so-

lide comme le pain & la viande des François. Ces ieunes gens ſauourans auec plaiſir ce qu'on leur donnoit en table, mangeoient inceſſamment, ſi bien que la trop grande repletion les a tuez: pour obuier à cela nous donnons à manger aux autres, partie à la Huronne, partie à la Françoiſe, cela fait qu'ils ſe portent mieux. Adiouſtez que les Sauuages eſtans malades ne ſçauent que c'eſt de ſe conſeruer, s'ils ont chaud ils ſe mettent en lieu frais, ſe font ietter de l'eau froide ſur le corps, ſans conſiderer qu'vne criſe ou vne bonne ſueur les pourroit guerir.

Mais diſons deux mots de ces pauures ieunes hommes. Satouta qui fut nommé Robert en ſon bapteſme, eſtoit petit fils de Tſondechaoüanouan, qui eſt comme l'Admiral du pays. C'eſt à lui auquel ſe raportent tous les affaires de la nauigation, & toutes les nouuelles des nations où ces Hurons vont par eau ſur leur mer douce: ſon nom eſt tellemẽt cogneu, que ſi l'on veut dire quelque choſe des Hurons aux peuples plus eſloignez, on le dit ordinairement au nom de Tſondechaouanouan. Il prend encor cognoiſſance de tous les affaires du coſté des Hiroquois & de la Natiõ neutre, ſans parler des differends qu'il vuide iournellement entre ſes Compatriotes. Ce Capitaine auoit promis à ſon petit fils noſtre Seminariſte de luy donner

son nom, & en suite de le faire entrer dans toutes les charges qu'il auoit en son pays : Nostre Seigneur en a disposé autrement. Ce pauure garçon se voiant malade à la mort, remercioit auec grand respect ceux qui le veilloient, & qui lui rendoient quelque office de charité. Le Pere deNouë m'a tesmoigné qu'il se monstroit si recognoissant dans ces petits secours qu'il en restoit tout attendri & estõné. Le P. Daniel qui m'a donné les memoires de ce qui touche le Seminaire, marque que ce pauure malade se tournant par fois vers nostre Seigneur, luy disoit: *Mon Dieu, vous m'auez fait vostre fils, & ie vous ay pris pour mon Pere, gardez moy donc s'il vous plaist, ayez pitié de moy, effacez mes offences, ie les hai, iamais plus ie ne les veux commettre.* D'autres fois il disoit, *Iesus mon Capitaine, puis que vous auez tant enduré pour m'ouurir le Ciel, faites que ie ne tombe point là bas dans le feu: ains au contraire faites que ie vous voye au plustost dans les Cieux.*

Il se sentit affligé de ie ne sçay quel songe ou representation mauuaise; Qu'est-ce que ie vois disoit-il, qui sont ces gens-là? Qu'est-ce qu'ils me conseillent? Ne les cognois-tu point, luy dit le Pere? Nõ repart-il, ie ne sçais qui ils sont. Alors le Pere l'encouragea & lui fit entendre, que les diablesenragez de ce qu'il auoit esté fait

enfant de Dieu par le Baptesme, s'efforceroient de le faire rononcer à la creance qu'il auoit embrassee, & partant qu'il tint bon, que Dieu ne l'abandonneroit pas. Addressant là dessus sa parole aux Demons, *Allez meschans*, leur disoit-il, *retirez-vous de moy, ie vons ay en horreur. Ie ne recognoy point d'autre Maistre que celuy qui a faict le ciel & la terre, & qui m'a pris pour son enfant. Ah! mon Dieu, ne me quittez pas, ie ne vous quitterai iamais; Mon Capitaine vous auez payé pour pour moy, ie suis à vous: vous m'auez acheté le ciel, donnez le moy.* Les douleurs de sa maladie le pressant, il souspiroit par fois doucement & poussoit ces mots entrecoupez de sanglots: *Mon Capitaine, prenez en gré ce que i'endure, prenez-le pour mes offences: ce que ie souffre est bien peu à comparaison de vos tourmens: mais permettez que l'vn se mesle auec l'autre, & il y en aura assez pour payer tous mes pechez & pour auoir encor le ciel par dessus mon pardon.*

Il prenoit vn singulier plaisir quand ie lui disois, rapporte le Pere, qu'on le regardoit souffrir du plus haut du Ciel, & que plus on enduroit constamment, plus on ressembloit à nostre Seigneur, plus on lui aggreoit, & par consequẽt plus grande en estoit la recompense. En fin, apres auoir passé deux nuicts & vn iour apres son Baptesme, exerçant des actes de Foy &

d'esperance, voire encore de Charité enuers Dieu, il rendit son ame à son Createur, toute rouge & toute teinte du sang de son fils bien-aimé Iesus Christ nostre Sauueur.

Son Compagnon nommé Tsiko, qui mourut le premier, & fut appellé Paul, estoit fils de Ouanda Koca, c'est vn Capitaine des mieux disans de son pays, & par consequent fort estimé: Son fils estoit pour le surpasser, car il auoit vne tres-rare eloquence naturelle. Le soir comme ie le faisois quelquesfois discourir, dit le P. Daniel, il coloroit son discours de figures, de Prosopopées, sans auoir autre estude ni aduantage qu'vne belle naissance, il formoit des Dialogues fort naturels: Bref il s'animoit en discourant auec vne telle grace & naïfueté en son langage, qu'il rauissoit ses compagnons & moi auec eux. Il n'estoit pas tant instruict que Robert Satouta, d'autant que celui-ci conuersoit ordinairement auec nos Peres en son pays, & Paul Tsiko n'auoit iamais ouy parler de la Foy qu'au Seminaire: Il estoit d'vne humeur gaye, se faisant aimer de tous ceux qui le cognoissoient. L'affection qu'il auoit monstré a nostre Creance, pendant qu'on l'instruisoit, fut cause qu'on le baptisa dans sa maladie, quoy qu'il perdist bien tost le sens de l'aureille.

DE L'ORDRE QV'ON GARDE AV *Seminaire, & de quelques particularitez des Seminariſtes.*

CHAPITRE XIII.

IL n'y a riẽ de ſi difficile que de regler les peuples de l'Amerique. Tous ces Barbares ont le droict des aſnes ſauuages, il naiſſent, viuent & meurent dans vne liberté ſans retenuë, ils ne ſçauent que c'eſt de bride ni de caueçon: c'eſt vne grande riſee parmi eux de dompter ſes paſſions, & vne haute Philoſophie d'accorder à ſes ſens tout ce qu'ils deſirent. La Loy de noſtre Seigneur eſt bien éloigneee de ces diſſolutions, elle nous dõne des bornes & nous preſcript des limites hors deſquelles on ne peut ſortir ſans choquer Dieu & la raiſon ; Or eſt-il tres-difficile de mettre ce joug, quoi que tres-doux & bien leger, ſur le col de perſonnes qui font profeſſion de ne s'aſſuiettir à aucune choſe qui ſoit au ciel ou en la terre: ie dis qu'il eſt tres-difficile, mais non pas impoſſible: En effect ie me perſuade que cela eſt au delà de la puiſſance & de l'induſtrie des hommes, mais qu'il eſt tres-facile à Dieu.

Nous nous sommes estonnez comme de jeunes gens libertins, accoustumez à suiure leurs volontez, se sont captiuez auec tant de douceur, qu'on ne voit rien si souple qu'vn Seminariste Huron. Ce n'est pas qu'il ne faille vne grande dexterité à les conduire, vne douceur & vne patience tres-insigne ; car de se seruir d'aigreur parmi ces Nations, c'est les jetter dãs la reuolte. Ie crois bien que ces ieunes gens se voyans trois cens lieuës esloignez de leur pays se rendent plus souples; mais il faut confesser que leur docilité & obeïssance a esté vn grand present de la part de nostre Seigneur. Comme ils se picquoient au commencement de viure à la Françoise, le Pere leur fit entendre que nous regliõs toutes nos actions, que nous ne faisions pas ce qui nous venoit en la fantasie, mais ce qui estoit raisonnable, & ce que nous auions projetté: qu'il seroit bon qu'ils nous imitassent en ce poinct ; s'en estans monstrez tres-contens, on leur dressa ce petit ordre qu'ils gardent tous les iours auec beaucoup d'obeissance & de submission.

Le matin estans leuez on les fait prier Dieu, ils le remerciẽt de ce qu'il les a creez, & de ce qu'il les a cõseruez, & de ce qu'il lui plaist les apeller à sa cognoissance: ils lui demãdent son secours & sa grace pour ne le point offenser pendant

la

la iournée , & puis luy offrent toutes les actions, les consacrant à la tres saincte Trinité, en l'honneur de laquelle ils recitent trois fois l'oraison de nostre Seigneur, & trois fois la salutation Angelique, pour honorer la saincte Vierge. Ils recitent aussi le symbole des Apostres , & quelques autres prieres. Apres leur priere ils vont à la Chappelle, où ils assistent à la saincte Messe , iusques à l'offertoire seulement, ils sont si ponctuels , que la Messe qu'on leur a assigné estant sonnée, ils s'y trouuent ordinairement tous les premiers, iusques là qu'on les a souuēt proposez pour exēple à quelques vns de nos François bien plus negligens qu'eux en cét endroit.

Apres la Messe on les fait desieuner, puis on leur monstre à lire & à escrire , apres quoy aians pris quelque relasche , le P. leur fait le Catechisme, leur expliquant les mysteres de nostre creance , ausquels ils se rendent fort attentifs.

L'heure du disner estant venuë , eux mesmes dressent leur table auec vn ou deux ieunes François , qui ont demeuré auec eux, & quelque temps apres auoir pris leur refection , ils ne manquent pas d'aller saluer & adorer nostre Seigneur en la Chappelle, luy presentant cette petite oraison ; Mon

Dieu ie vous remercie de m'auoir conserué depuis le matin iusques à maintenant, conseruez moy le reste du iour, oubliez mes fautes, & m'aidez à n'y plus retomber, ie vous presente toutes mes actions, donnez moy vostre grace pour les bien faire.

Apres cela on leur enseigne encore vn peu à lire, puis on leur donne la liberté de s'aller promener, ou de s'addonner àquelque exercice, ils s'en vont ordinairement à la chasse, ou à la pesche, ou font des arcs & des flesches, ou defrichent quelque terre à leur façon, ou font quelqu'autre action qui leur aggrée.

Sur le soir aiant souppé, ils font l'examen de leur conscience, comme aussi leurs prieres à genoux, puis s'en vont prendre leur repos. Estre né Sauuage & viure dans cette retenuë c'est vn miracle; estre Huron & n'estre point larron (comme en effect ils ne le sont point) c'est vn autre miracle; auoir vescu dans vne liberté, qui les dispense d'obeïr mesme à leurs parens, & ne rien entreprendre sans congé, c'est vn troisiesme miracle. Mais descendons à quelques particularitez que leur maistre & instructeur a remarqué.

L'vn d'eux aiant offensé quelqu'vn de nos François luy alla demander pardon a-

pres auoir fait son examen immediatement deuant que de se mettre au lict, ne voulant pas s'endormir sur la faute qu'il auoit faite.

Vn autre n'aiant pas esté esueillé assez tost pour assister à la saincte Messe, en receut tel regret qu'il en ietta des larmes, le P. luy disant qu'il n'estoit pas encore obligé d'y assister, cela ne le consoloit point, en fin on l'enuoia faire ses prieres à la Chappelle, ce qui le contenta.

C'est chose incroiable comme ils s'accordent entr'eux, & comme les plus ieunes deferẽt aux plus aagez, mais aussi les plus grãds ne commandent point aux autres auec empire, ou auec orgueil, ains d'vne façon aimable & deferente, comme en exhortant & tesmoignant de l'amour. Ils sont si vnis, que si on offense le moindre d'entr'eux, ils se tiennent tous esgalement offensez.

C'est vne douce consolation de les entẽdre chanter publiquement dans nostre Chappelle le symbole des Apostres en leur lãgue. Or afin de les animer d'auantage nos François en chantent vne Strophe en nostre lãgue, puis les Seminaristes vne autre en Huron, & puis tous ensemble en chantent vne troisiesme; chacun en sa langue auec vn bel accord; Cela leur aggrée tant qu'ils font

retentir par tout cette chanſon ſaincte & ſacrée, on les fait auſſi publiquement reſpondre aux interrogations du Catechiſme, afin de les bien fonder & eſtablir en la foy. I'ay ouy chanter les François, les Montagnez & les Hurons tous enſemble, les articles de noſtre creance, & iaçoit qu'ils parlaſſent en trois langues, ils s'accordoient ſi gentiment qu'on prenoit grand plaiſir à les ouïr.

Ils m'ont fort preſſé (dit le P.) de les baptiſer, & pour m'induire à cela, ils me repreſentoient entre autre raiſons, que ie ne pouuois douter de leur bonne volonté, puis qu'ils auoient pris reſolution de iamais ne nous quitter. L'vn d'eux diſoit qu'il feroit fort bien ce que font les Chreſtiens, ie ieuſnerai bien, diſoit-il, ie reſiſterai bien aux mauuaiſes penſées que le diable iette dans noſtre eſprit, ie n'ai deſia plus de mauuais ſonges, ſi bien que ie ne demande plus à Dieu qu'il me garde de mon mauuais ſonge, mais qu'il eſloigne de moy toute mauuaiſe penſée. Vn autre diſoit que ſi on les baptiſoit, ils auroient plus d'eſprit, & apprendroient mieux ce qu'on leur enſeigne.

Le P. leur expliquãt certain iour les Commandemens de Dieu, leur faiſoit voir la deffenſe qu'il y a, de ces belles ordonnances, ſi

cõformes à la raiſon, auec ce que leur enjoignent leurs Charlatãs. Ils vous commandẽt (diſoit-il) des feſtins de beſtes, ils aſſemblẽt par fois quantité de perſonnes de pluſieurs bourgades, font faire des ceremonies ridicules ou abominables, & tout cela au deſpends du malade, qui ne reçoit autre ſoulagement de ces demoniacles que d'eſtre tourmenté par leurs cris & par leur tintamarre, & mangé iuſques aux os par leur gourmandiſe, ſans compter les preſens qu'il leur faut faire. Quand nous deſirons obtenir quelque choſe, nous ne ſommes point ſubiets à tant de Demons, à des pierres & à des rochers, à des courants d'eaux, à des ceremonies badines comme vous faites; nous auons recours à vn ſeul Dieu qui peut tout, qui ſçait tout, qui eſt la bonté meſme.

Là deſſus l'vn d'eux prenant la parole, dit nous faiſons encore d'autre choſe plus faſcheuſes que tu ne dis pas. Quand nous voulons faire bonne chaſſe, nous ieuſnons par fois iuſques à huict iours, ſans boire, ny manger, nous nous decoupons & tailladons le corps, en ſorte que le ſang en decoule abondamment, nous voions bien que cela n'eſt pas bon.

Ces bons enfans voulans entreprendre

quelque action, ou retournans de quelque exercice s'en vont à la Chappelle pour demander ſecours à Dieu, ou le benir & remercier de ſon aſſiſtance. Noſtre Seigneur leur a fait voir qu'il demandoit d'eux cette recognoiſſance; car aſſez ſouuent il leur eſt arriué quelque petit malheur ou affliction, quand ils manquoient à ce deuoir.

Certain iour ils s'en allerent à la chaſſe ſans congé, & ſans auoir eſté demander ſecours à Dieu en ſa maiſon, ils ſe perdirent dans les bois, en ſorte qu'ils ne retournerent à la maiſon qu'apres auoir bien ſouffert & enduré parmi les neges; ils recogneurent que ce malheur leur eſtoit arriué pour auoir entrepris cette action à la façon des Sauuages.

Vne autre fois eſtans ſortis ſans auoir eſté à la Chappelle, & voulant abbatre quelque arbre, l'vn d'eux penſa tuër ſon compagnon, ſa hache aiant manqué le coup. Ils s'en reuindrent honteux & pleins de confuſion, ſi bien que le P. leur demandât s'ils auoiẽt eſté prier Dieu en la Chappelle deuant que de partir, eux ſans faire autre reſponſe ſortent tout ſur l'heure, & s'y en vont demander pardon de la faute qu'ils auoient faite.

L'vn d'eux eſtant retourné de dehors auec

precipitation,& ſans aller faire ſa petite priere, fiſt tomber vn aix deſſus ſa teſte qui l'offenſa fort. La premiere parole que luy dit l'vn de ſes camarades fut ; as-tu eſté a la Chappelle quand tu es rentré a la maiſon? le bleſſé confeſſant que non; voila, luy fit-il, la cauſe de ton mal, & comme il faiſoit paroiſtre quelques indices de la douleur qu'il ſentoit lors qu'on le penſoit, l'vn d'eux dit à l'aureille à ſon compagnon , tout noſtre malheur ne vient , ſinon de ce que nous ne prions pas Dieu.

Le P. leur expliquant quelques circonſtances de la paſſion de noſtre Seigneur, & leur parlant de l'eclypſe du Soleil , & du tremblement de terre qui ſe fit ſentir en ce temps-là, ils repartirent , qu'on parloit en leur païs d'vn grand tremble-terre , arriué autrefois ; mais qu'ils ne ſçauoient , ny le temps , ny la raiſon de cét eſbranlement. On parle encor (diſoient-ils) d'vn fort notable obſcurciſſement du Soleil , lequel on croit eſtre arriué , pource que la grande tortuë qui ſouſtient la terre , changeant de poſture ou ſituation , oppoſa ſon eſcaille au Soleil , & en deſroba la veuë au monde. Tous ceux qui n'ont point la cognoiſſance

de Dieu, ont plus de tenebres dans l'esprit, que la terre n'en reçoit par l'absence du Soleil. Ils admirent nos veritez à comparaison de leur fables.

Le P. de Noüe estant allé aux cabanes des Sauuages, esloignées de *Kebec* d'enuiron sept ou huict lieuës; d'eux Seminaristes Hurons le voulurent accompagner. Les Montagnez les voians, leur presenterent de la chair d'Eslan; or comme c'estoit vn Samedi, ils n'en voulurent iamais manger. Le P. leur dit, que n'estans pas encore baptisez, ils n'estoient point obligez à ce Commandement de l'Eglise. Il n'importe (dirent-ils) nous ne desirons pas d'en manger, puis que vous n'en mangez point. Le mesme P. me racompta, que ces bons garçons faisoient si bien leurs prieres à deux genoüils, & leur examen de conscience, qu'il en estoit interieurement touché.

Il est vrai, Dieu nous a affligé par la mort de leurs compagnons, mais aussi nous a-il consolé par la docilité & deference de ceux qui restent en vie. Ils se picquent de viure à la Françoise, & si quelqu'vn commet quelque inciuilité, ils l'appellent Huron, & demandēt depuis quel temps il est arriué de ce païs là. Ils font gentiment la reue-

rence & saluent humblement nos François, mettans la main au chappeau aux rencontres. Tous nos Peres & nos freres m'ont rendu de grands tesmoignages de leur docilité. Ce n'est pas que quelqu'vn n'ait fait paroistre par fois quelque petit despit & mouuement de cholere, mais cela ne dure point, aussi les gouuerne on auec vne grande douceur. Le plus aagé aiant fait vn coup de sa teste, demeura quelque temps dans son opiniastreté. Le P. Daniel estãt venu à Kebec me racompta ce qui s'estoit passé, ie fis venir ce ieune homme, ie luy demandai si aiant tousiours bien fait, il se vouloit tout d'vn coup & par cholere esloigner du bon chemin, qu'aiant veu tant de preuues de nostre amour en son endroit, ce seroit vne marque de peu d'esprit, de n'y pas correspondre; qu'au reste Dieu se fascheroit fortement contre luy s'il le quittoit, que pour nous autres, nous n'y perderions rien, que tout le malheur tomberoit sur sa teste, qu'on m'auoit dit qu'il auoit desisté de le prier. Il me respondit qu'en effect, il s'estoit mis en grande cholere, se figurant qu'on le vouloit induire à croire en Dieu par menaces & par force, & pour monstrer que son cœur ne se laissoit pas saisir de crainte, il auoit fait vn

coup de teſte, qu'au reſte il auoit bien ceſſé de prier Dieu en public, mais qu'il le prioit toutesfois en ſon particulier. Il ne faut, adiouſta il, s'eſtonner des petites faſcheries qui ſuruiennent, nous auons bien quelques differens en noſtre païs, entre nos plus proches parens, nous ne les haiſſons, ny ne les quittons pas pour cela, nous tenons icy le P. Daniel comme noſtre Pere, nous n'auons garde de le quitter pour de petites faſcheries. Sa reſponſe m'aggrea fort, & me confirma dans la penſée que i'ay, qu'il faut gouuerner ces peuples auec vne grande prudence, puis que la ſeule menace des feux & des peines eternelles, les rebute par fois. Si faut il bien leur inculquer cette verité, c'eſt par cette bride qu'on les retiendra dans la creance, ſi vne fois ils la peuuent tenir en bouche ſans ſe cabrer.

Voicy vne choſe pleine de conſolation, la veille de la Conception de la ſaincte Vierge, que nous honorons fort en la nouuelle France, ils prirent reſolution par enſemble de deſerter de la terre, & de l'enſemencer, & en ſuite, de faire vne maiſon ou cabane à la façon de leur païs; nous prenions cela au commencement, comme vne penſée ou re-

ſolution de ieunes gens qui changent d'aduis à tout propos, mais l'effect ſurpaſſa noſtre attente; ils ſe mirent petit à petit à eſbrãcher des arbres, & le Printemps venu ils preparent vne telle eſpace de terre, qu'ils nous eſtonnerent ſe rendant fort aſſidus à ce trauail. Vn malheur en ce poinct leur eſt arriué, le bled d'Inde qu'ils auoient planté, eſtant trop vieil & trop ſec, ou l'aiant pouſſé trop auant dãs terre n'a pas reüſſi. Leur maiſon à eu vn meilleur ſuccez, ils l'ont acheuée gentiment, quoy que'lle ne ſerue de rien, car ils l'auoient dreſſée pour aller garder & recueillir leurs grains, qui n'ont point ou fort peu leuez. Or jaçoit que ce trauail n'ait pas eu grand effect temporel, peut eſtre en aura-il vn tres-grand ſelon l'eſprit; ſe voiant ſecourus de viures d'outils & d'habits, & en outre bien cheris des François, ils auoient reſolu de faire aupres de leurs parens tout leur poſſible pour demeurer, non ſeulement l'an prochain auec nous: mais encore pour s'y habituer le reſte de leurs iours, auec deſir d'attirer de leurs compatriotes, & de plus faire deſcẽdre quelques filles de leurs païs pour les faire inſtruire & les

espouser en la religion Chrestienne & Chatholique, si ce dessein reüssissoit ce seroit vn grand coup & tres-important pour la gloire de nostre Seigneur, & mesme pour le bien de Messieurs les Directeurs & Associés qui sont Seigneurs de ces contrées. Premierement dans peu d'années il se feroit icy vne bourgade de Hurons Chrestiens, qui ne seruiroient pas peu pour reduire leurs cõpatriotes à la foy, par le cõmerce des vns auec les autres, & nos Mõtagnez errãs s'arresteroient petit à petit à leur exemple, & par leur alliance. Secondemẽt Messieurs les Directeurs & Associés auroient icy des hostages pour asseurer la vie de nos François au païs des Hurons, & pour conseruer le commerce qu'ils ont auec tous ces peuples & nations plus esloignées. Ie dis bien d'auantage que si les peuples errans voioient des Hurons sedentaires aupres de nous, qu'ils seroient diuertis de nous faire la guerre s'ils en auoient la volonté, pource qu'ils sçauent que ces Sauuages estans pres de nous & sous nostre protection ne nous quitteroient point, & d'ailleurs aiant cognoissance des bois, & courans aussi bien que le reste des Sauuages, ils les redouteroiẽt pl⁹ que les François mesmes, & ainsi nous garderions auec nos armes la bourgade des Hurons & eux par leurs courses donneroient la chasse

ou du moins d'escouuriroient les ennemis.

Quiconque pesera solidement ces raisons concluëra qu'il faut entierement s'efforçer & n'espagner aucune despense pour dresser pres de nous vne bourgade de Hurons. Ceux que nous auons y sont desia bien disposés par la grace de nostre Seigneur. Voicy vn autre traict de leur affection.

Comme les vaisseaux sont arriués fort tard, la trauerse aiant esté longue & fascheuse ceste année, les viures nous manquans, nous estions bien en peine ce que nous ferions de ces pauures enfans. Ie demandai sur ce ce poinct l'aduis de Monsieur de Montmagni nostre Gouuerneur. I'honore son courage, il me repartit qu'aiât eu tât de peine d'auoir ces ieunes gens qu'il ne croioit pas que nous eussions le cœur de les renuoier, puis qu'ils se cōportoiēt si biē. C'est à faire à souffrir, disoit-il, & a espargner quelque chose de vos viures & des nostres. Il cognoit biē l'importance de ce Seminaire pour la gloire de nostre Seigneur, & pour le commerce de ces Messieurs. Aiant rapporté ceste response si sage à nos Seminaristes, le plus aagé dit là dessus; voilà qui va bien, c'eust esté vn grand mal de nous renuoier en nostre païs, car jaçoit que nous eussions pris resolution de de-

meurer auec *Echon* c'est le P. Brebeuf, & auec Antoine, c'est le Pere Daniel, s'il remõtoit là haut; si est ce quil vaut bien mieux vn peu souffrir ç'à bas que de retourner dans de si grands dangers. Helas! c'est ce pauure garçon qui a pensé tout perdre. Nous en verrons l'occasion au chapitre suiuant. Dieu l'a ramené par d'estranges auantures.

De l'Estat du Seminaire à la venuë des Hurons leurs compatriotes.

CHAPITRE XIIII.

SI la Mission & le Seminaire des Hurons, n'eussent esté establis sur ceste pierre de laquelle il est dit *Petra autem erat Christus*, s'en estoit fait ceste année, l'edifice estoit abss, les troubles, les guerres, les maladies, les calomnies, en vn mot toutes les machines qui peuuent sortir de l'Arsenal des Demons ont esté pointées cõtre ceste Sainte entreprise, en sorte que nous pouuons dire *morimur & ecce viuimus*, Nous voions tout renuersé &

tout affermi quasi en mesme temps. Tous les mal-heurs, toutes les pestes, les guerres, & & les famines qui affligeoient le monde au premier aage de l'Eglise naissante, s'attribuoient jadis à la foy de Iesus Christ, & à ceux qui l'embrassoient, ou qui la preschoient. Ce qui s'est passé touchant ce poinct en la primitiue Eglise se voit tous les iours en la nouuelle France, notamment au païs des Hurons. Il n'ià malice noire dont nous ne soions chargez. En voici les occasions.

Comme la contagion à fait mourir grand nombre de Hurons, ces peuples ne recognoissant point la iustice de Dieu, qui prend vengeance de leurs crimes, se sont imaginez que les François estoient cause de leur mort. Vn certain Algonquin fort meschant homme leur raporta l'an passé, que deffunct Monsieur de Champlain d'heureuse memoire, auoit dit à vn Capitaine Montagnez, vn peu deuant que de rendre l'ame, qu'il emporteroit auec soy tout le païs des Hurons. C'est la coustume des Capitaines Barbares, de souhaitter que d'autres leur tiēnent cōpagnie à leur trespas, iusque là qu'ils enuoirōt par fois tuër quelqu'autre Capitaine, pour aller ensemble en l'autre monde. Ces ignorans pleins de malice se figurent

aiſémẽt que nous participons a leurs deteſtables ſentimens, c'eſt pourquoy ils ſoupçonnoient Monſieur de Champlain d'auoir procuré leur mort à ſon treſpas.

Quelques autres attribuoient la cauſe de leur contagion à noſtre vengeance, diſans que nous n'eſtions montés en leur païs que pour ſacrifier tous leurs corps à l'ame d'vn nommé Eſtienne Bruſlé qu'ils ont miſerablement aſſaſſiné. Tout paroiſt jaune aux icteriques qui ont les yeux jaunes, les peuples que l'ardeur d'vne vengeance enragée contre ceux qui leur font mal, va conſommant, nous croient tous eſchauffés & bruſlez d'vn meſme feu.

Bref ils philoſophoiẽt encore de leur maladie d'vne autre façon, ils diſoient que nos François auoient enſorcelé vn capot, ou vne robe, & l'auoient enterré aux trois Riuieres, mais en tel lieu qu'ils ſe doutoient bien que les Hurons tres-grands larrons l'enleueroiẽt: ce qu'ils firent, l'aiant donc trãſporté en leur païs ils y ont quand & quand porté la peſte & la contagion.

Ces nations ſe perſuadent qu'ils ne meurent quaſi que par des ſorts, c'eſt pourquoy nous meſurãs à meſme aulne ils nous penſent & croient plus grãds ſorciers qu'euxmeſmes,

ſur ces bruicts autant eſloignés de la verité, qu'ils ſont opportionnés à l'eſprit des Sauuages, & conformes à leurs couſtumes, ces barbares ont attenté ſur la vie de nos Peres, iuſques là qu'ils ont parlé en plein conſeil de les maſſacrer, mais Dieu eſt plus puiſſant que les hommes & que tous les Demons. Sa bonté nous ſuſcita pour protecteur, vn Barbare contre les Barbares, meſme vn Capitaine nommé *Toratouan* dont nous auons le neueu au Seminaire, entendant ce diſcours tire vn grand colier, de pourcelaine le iette au milieu de l'aſſemblée, diſant voilà pour fermer vos bouches, & arreſter vos paroles: c'eſt la couſtume du païs de n'agir ordinairemẽt que par des preſens; ce coup fuſt arreſté, ie ne ſçais ſi nos Peres des Hurons l'ont ſceu, mais le neueu de ce braue Capitaine nous la racompté aux trois Riuieres. Ie parleray bien toſt de ſa priſe déplorable, vne autre fois dans la propre bourgade où eſtoient nos PP. on traitta de les r'enuoier ç'à bas, ou de les faire mourir: leur Capitaine nommé *Aënon* prit la parole, & harangua de telle ſorte qu'on vint prier les PP. qu'ils ne nous eſcriuiſſent rien de ces mauuaiſes penſées, de peur qu'ils ne fuſſent mal traittez aux lieux où ſont nos François. Ce Capitaine eſt l'vn de

ceuxqu'ō croitqui ont tué ce miſerable Bruſlé, dont les plaies ſont encores toutes ſanglãtes, mais il a tellement reparé ceſte faute par l'affection qu'il a depuis porté aux François, que noſtre Seigneur luy à fait la grace de venir mourir Chreſtien entre nos bras. Or iugez maintenant ſi ces diſpoſitions eſtoient bien grandes pour peupler vn Seminaire, car ſi en public on parloit de nous perdre, ie vous laiſſe à penſer quelles calomnies vomiſſoiēt contre nous les plus inſolens. On n'entēdoit qu'iniures, que menaces, en ſorte que les plus gens de bien d'entr'eux, craignoient qu'on n'en maſſacraſt quelques-vns de nous autres, & par conſequent ils ſe pouuoient perſuader qu'on eſgorgeroit ç'a bas leurs enfans s'ils nous les enuoioient, ſuiuant la couſtume tres-meſchāte de tous ces peuples leſquels ſe vengent ſur le premier venu, des torts qu'ils ont reçeu de quelque particulier d'autre natiō. Or nonobſtāt la rage des demons, le Seminaire ſubſiſte. Ie l'ay veu à deux doigts de ſa ruine, puis tout à coup celuy qui le ſēbloit renuerſer là appuié, & ſi la maladie & la guerre, n'euſſent affligé les Hurons en chemin, nous euſſions peut-eſtre eſté contraints de renuoier des enfans: car nous n'auons pas les reins aſſez forts pour nourrir & entretenir tous ceux que nous pourrions auoir, mais

voions les accidens assez estranges qui sont arriuez à ce pauure Seminaire.

De six ieunes Hurons qui le composoient, l'vn d'eux d'assez mauuaise humeur, quitta ses compagnõs & s'en retourna en son païs, (comme i'ay dit cy dessus) mais il nous fist plus de bien que nous n'esperions : car il dit merueille du bon traittement qu'il auoit receu de nous, ce qui consola fort les Hurons. La mort nous fist bien plus de mal : car elle nous enleua les deux meilleurs esprits du Seminaire. Comme ces barbares sont remplis de soupçons nous auions belle peur qu'ils ne s'imaginassent, que ces pauures ieunes hommes n'eussent perdu la vie par nostre faute, veu les circonstances que i'ay dites estre arriuées à leur mort, & par consequent nous craigniõs qu'ils n'en prinssent quelque vengeance sur nos Peres, ou plustost ce qui nous sembloit plus probable, nous apprehẽdions qu'ils ne se persuadassent que nos maisons leur fussent fatales : & par ainsi qu'ils ne voulussent plus nous dõner de leurs enfans. Dieu par sa prouidẽce à remedié à ces craintes; aussi n'auions nous esperãce qu'en sa pure bonté. Le bruit de ces deux morts estãt porté aux Hurons par quelques Algonquins, le Pere de *Tsiko* l'vn de ces deux braues ieunes hommes trespassez, entendant ces nouuelles,

non ſeulement n'entra poinct dans la cholere d'vn barbare, mais parla en homme bien prudent & bien ſage, hé bien, dit-il, à nos PP. qui ſont là haut, on dit que mon fils eſt mort, ſi le cadet eſt mort ie vous donneray ſon aiſné, ie ne m'attriſterois point quand tous mes enfans ſeroient morts entre vos mains, car ie ſçais bien que vous en auez grand ſoing, lors qu'on me rapporta ces paroles, mes yeux en furent auſſi toſt frappez que mes oreilles.

Les parens de *Satouta*, voiant que la contagion eſgorgeoit les Hurons en leur païs, ne s'eſtonnerent point d'entendre le bruit de la mort de leur fils. C'eſt ainſi que Dieu abbaiſſe & releue qu'il attriſte & cõſole ceux qui trauaille pour ſa gloire,, qu'il ſoit benit à iamais, voi-là doncques l'vne des cauſes que nous penſions deuoir ruiner le Seminaire, demeure ſans effect, voions les autres.

Il reſtoit trois Seminariſtes l'on nommé *Teouatirhon*, l'autre *Ariethoua*, & la troiſieſme *Aïacidace*, diſons deux mots de leurs auantures. Nous les auions enuoiez aux trois Riuieres ſur le commencement de l'Eſté, pour y voir leurs parens, qu'on attendoit à l'arriuée des Hurons. Comme vne bande arriua le P. Buteux m'ẽuoia querir à Kebec par l'vn d'eux nommé *Andehoua*, ſur ces entrefaites arriue vn oncle de *Teouatirhon* Capitaine de Guerre

homme aſſez leger, celuy-cy dit à ſon neueu qu'eſtãt à l'Iſle, vn Algonquin luy auoit r'apporté que les Hurons auoient tué deux François. A cette nouuelle ce pauure ieune homme, & ſon compagnon ſe diſpoſent à la fuitte. Car ce Capitaine leur faiſoit aſſez entendre qu'on leur feroit paier la mort des François. Au commencement ils vouloient partir auec congé, mais comme ils auoient eſté dõnez publiquemẽt, on ne les vouloit pas receuoir à la ſourdine, du moins le plus ieune nõmé *Aiandace* dont les parens n'eſtoiẽt pas encore deſcendus, pour *Teouatirhon*, puiſque ſon parent le demandoit, on le laiſſoit aller. Ie ſerois trop lõg ſi ie voulois expliquer toutes ſes particularitez de cette affaire. Comme les ſecrets des Sauuages ſont des voix publiques, on vint à ſçauoir le bruit qui couroit de la mort de deux François, on arreſte ce Capitaine Huron, qui promet de reſter quelques iours, mais la nuict venuë il veut prendre la fuite auec ſon neueu, & auec l'autre Seminariſte, qui ſe ietta à bas d'vn baſtion du fort pour ſe ſauuer, nos François accourent les armes au poing, retiennent ce Capitaine cõme priſonnier, voiant qu'il contreuenoit à ſa parole, & qu'il nous vouloit enleuer nos Hurons, la deſſus Monſieur le Gouuerneur arriue

aux troisRiuieres,i'estois auec luy,ramenant nostre troisiesme Seminariste. A peine estions nous en terre que quelques canots Hurons parurent, lesquels dissiperent ces faux bruits & nous asseurerent que les François se portoient tous bien en leur païs, & qu'on en verroit bien-tost descendre quelques-vns. Voilà la face des affaires toute changée, le Seminaire que nous pensions dissout est estabIi,le Capitaine est tout confus, chacun est bien aise d'auoir appris la verité: Neantmoins nostre Seminariste *Teouatirhon* perseuerant dans la volonté de retourner voir ses parẽs,notamment sa mere qui est fort aagée,pour la soulager en ce qu'il pourroit dans leur maladie commune, nous luy donnasmes congé; d'autant plus volontiers qu'il nous promit d'aller voir leP.deBrebeuf,pour continuer dans la bonne instruction qu'on à commencé de luy donner au Seminaire. Et afin de l'obliger d'auantage à garder ce bon propos, le P. Paul Raguencau que i'enuoiois aux Hurons s'embarqua auec luy dans vn mesme canot. Comme ils s'en alloient tous deux bien contens, l'vn de ce qu'il s'alloit sacrifier à la croix de Iesus Christ pour sa gloire, l'autre de ce qu'il s'en retournoit en son païs,voilà qu'ils rencontrent en chemin *Taratouan*,braue Capitaine qui descendoit aux

François. Celuy cy voiant nostre *Teouatirhon* son nepueu, le tance, commẽt, luy fit-il, mon nepueu, quittez vous ainsi les François, qui vous ont si bien traitté? Ce pauure ieune garçon n'eust plus de parole, sinon pour tesmoigner qu'il estoit prest de retourner d'où il venoit. Allons donc, luy fit son oncle, embarquez vous dans l'vn des canots qui me suiuẽt car ie vous veux moy-mesme remener. Il obeït sans replique, prend congé du P. Ragueneau qui tire outre pour suiure son chemin, auec les autres Hurons qui le cõduisoient, se mist en la compagnie de *Taratoüan*, pour nous venir reuoir. Comme ils s'en venoient doucemẽt dans le grãd lac de S. Pierre, qui n'est pas beaucoup esloigné de nostre habitation, ils tombẽt dans vne embuscade d'Hiroquois leurs ennemis, & les nostres. *Taratoüan*, marchant le premier, est le premier entouré. Ces demi demons sortent comme de leur enfer, & se iettẽt auec de grandes huëes sur ce braue homme, qui se vit plustost pris qu'il n'eust descouuert l'ennemi. Aussi tost la nouuelle nous est apportée que *Taratoüan* & *Teouatirhon* nostre Seminariste, estoient prisonniers. Nous pensions tous que le Pere Ragueneau estoit de la bande, mais quelques Hurons eschappez de ce danger, nous raconterent comme vn peu de temps auparauant

Teouatirhon l'auoit quitté pour descendre çà bas auec son oncle , ie m'oubliois de dire que nos PP. qui estoient en la residence de la Conception aux trois Riuieres, entendant les bruicts dont i'ai fait mention cy dessus, du massacre des deux François aux Hurons, & voians que *Teouatirhon* s'en voulant aller, renuersoit le Seminaire , s'addresserent à Dieu, par l'entremise de nostre Pere S. Ignace, donans vne neufuaine de sacrifices en son honneur, à ce qu'il luy pleust conduire cét affaire à la gloire de nostre souuerain Maistre. Ils prierent à l'Autel, & ce grand Patriarche opera dans les cieux , quasi contre nostre attente. Car nous pensions tous que ce Seminariste ne retourneroit iamais, au commencement nous iugions qu'il s'alloit perdre en son païs , nonobstant toutes ses bonnes resolutions, car les occasions y sont trop pressantes , puis aians entendu qu'il estoit tombé entre les mains des Hiroquois , nous croions aisement qu'il seroit bruslé & mangé de ces loups deuorans ; comme les pensées affligeoient nostre cœur, & que l'alarme des ennemis , faisans vn gros de cinq cens hommes battoit nos aureilles, voila qu'on vist paroistre vn canot d'Hiroquois sur la riuiere , dans lequel on ne voioit qu'vn hom-

me seul armé d'vne grande perche seulement, on ne sçauoit qu'en iuger. Le iour precedent on en auoit apperceu vn autre voltigeant deuant nos yeux, & comme nous brauant, sçachant bien que nous n'estions que peu de personnes dans nostre reduict. Comme donc on voioit approcher ce canot, conduit par vn seul homme, les vns disoient, que c'estoit quelque prisonnier qui se sauuoit, les autres s'imaginoient que c'estoit vn Hiroquois qui nous venoit amuser, pendant que le gros nous viendroit surprendre par dedans les bois; quelques Sauuages vont au deuant pour le recognoistre, lesquels aians apperceu que c'estoit vn canot, non de Huron, ny de Montagnez, mais d'Hiroquois, prirent la fuite tant qu'ils peurent, s'escriant Hiroquois, Hiroquois, Hiroquois, c'est l'ennemi, c'est l'ennemi, le canonier voiant cét homme à la portée du canon le voulut tirer, mais Monsieur le Gouuerneur l'arresta. Nous estions tous sur vne platte forme, regardans ce pauure garçon, lequel aiant mis pied à terre, prit la route vers nous, alors nous vismes bien que c'estoit quelque pauure Hurõ, sorti des griffes de ces tygres, pleust à nostre Seigneur (dismes nous) que ce fust nostre pauure Seminariste *Teouatirhon*, à peine auiõs

nous lasché la parole que Monsieur nostre Gouuerneur s'escria, c'est luy mesme, ie le cognois à son port & à sa façon. C'estoit luy en effect, lequel se venoit reietter entre nos bras, comme en vn port de salut; il estoit nud comme la main, excepte vn meschant braier qui luy couuroit ce que les yeux ne sçauroient regarder sans pudeur. Estant arriué il nous racompta, qu'aiant veu son oncle *Taratoüan*, puissamment assailli, il s'estoit efforcé auec ses camarades à grandes tires de rames de se sauuer. Nous fusmes, disoit-il, poursuiuis par plusieurs canots d'Hiroquois, mais aians quelque auãce nous abordasmes les premiers la terre du costé du Sud, & abãdonnant nostre canot, & tout nostre esquipage, nos robes mesmes, pour estre plus legers, nous nous iettasmes dans les bois, qui d'vn costé, qui de l'autre. L'ennemi nous suiuoit à la course: la nuict nous cacha, & nous rendit la vie. Car ces voleurs nous perdans de veuë, perdirent aussi l'esperance de nous attraper. Aiant demeuré vn iour caché ie trauersai à la desrobée vers le grãd fleuue, tirãt vers les trois Riuieres. Comme i'approchois de ces riues i'apperceus vn canot d'Hiroquois; ie demeure là tout espouuanté, m'imaginant que i'estois retombé entre les pattes de ces bestes farouches, i'escoutai si ie n'é-

tendrois aucun bruict. En fin voiant que tout estoit dans le silence, ie m'approche doucement, ie regarde de tous costez, & ne voiant personne, ie prens vne perche & me iette dãs ce canot, pour me venir sauuer au lieu que i'auois abandonné. Nous le receusmes de bõ cœur, comme vne pauure oüaille errante. Le P. Daniel luy demanda s'il ne s'estoit point recommandé à Dieu dans ce desastre. Ah! dit-il, que ie le priois de bon cœur. L'auanture de ce pauure ieune Huron, fut iugée si grãde que quelques vns le voiãt eschappé creurent qu'il estoit deuenu espion, & que les Hiroquois luy auoient sauué la vie, pour nous venir trahir, ou plustost ceux de sa nation. Mais helas! le pauure garçõ fit bien paroistre le contraire, desirant de s'en aller en diligence à Kebec, pour prendre quelque repos, & se faire pẽser d'vne blessure qu'il s'estoit fait en fuiant, les orties & les halliers luy auoient deschiré la peau courant dedans le bois.

Le P. Daniel luy aiant tesmoigné de la tristesse pour la perte de son oncle *Taratoüan*, lequel n'estoit pas encore instruit, il repartit qu'il luy auoit declaré les principaux articles de nostre creance, selon qu'on luy auoit enseigné au Seminaire. Au reste quelques iours apres vn Huron se sauuant

racompta qu'il s'estoit caché dedans des joncs sans bransler, d'où il entendoit ces bourreaux tourmentans ses pauures camarades prisonniers, i'entendois, disoit-il, *Taratoüan* chanter aussi fortement & aussi gaiement, que s'il eust esté parmi ses amis. Comme i'estois couché nud dans la vase, caché seulement par des joncs, & que cette posture me contraignoit fort, ce pauure Capitaine me donnoit tant de courage, par sa constance, & par la fermeté de sa voix, que ie me pensai leuer plus de trois fois, pour m'aller rendre compagnons de ses tourmens. Voila vne estrange auanture, le jeune Seminariste sera bien chastié, s'il ne recognoist la main de Dieu en sa conduite. Ce n'est pas la premiere fois que sa bonté la deliuré des mains & de la dent de ses ennemis; comme il est desia grand & courageux, il voulut suiure quelque Montagnez qui s'en alloient à la guerre ce Printemps, nous l'empeschasmes, luy representant qu'il deuoit obeïr, puis qu'en son païs mesme on ne faisoit pas d'estat d'vn jeune homme d'esobeïssant à son Capitaine, s'il y fust allé il estoit pour y perdre la vie, aussi bien que les autres, qui furent surpris & mis en partie à mort. C'est assez parlons des deux autres ses compagnons.

I'ay dit que le ſecond de nos Seminariſtes ſe nommoit *Andehoua*, celuy cy eſt d'vn bon naturel,comme ie l'eus remené aux trois Riuieres,il fut bien eſtonné, voiant que *Trouatichon*, l'vn de ſes camarades s'en vouloit aller,il ſe perdra, diſoit-il, ſi toſt qu'il ſera arriué au païs, comme il le vit ſur ſon depart il luy dit: Tu ſçais bien,mon cher compagnon, comme nous auons touſiours veſcu en bonne intelligence, continuons dans cette amitié, ſouuienne toy qu'aupauant que nous cogneuſſions Dieu, nous viuions comme des beſtes,ne retournons point à noſtre premiere ignorance, prends garde à toy, n'oublie point ce qu'on nous a enſeigné.Il diſoit cela auec vne grande douceur, & pour concluſion il luy fit vn petit preſent que nous leur donnaſmes,en ſigne de l'amour qu'il luy portoit. Il a fait d'autres actions pleines d'edification. Quelques canots eſtans arriuez de ſon païs, voiant qu'ils apportoient des malades,il les alloit viſiter, & à peine eſtant cathecumene, il faiſoit du Predicateur. Ce n'eſt pas merueille,leur diſoit-il, ſi nous gueriſſons ſi rarement & ſi nous mourons ſi ſouuent, nous ne cognoiſſons point le Maiſtre de la vie,nous ne le prions point, au contraire nous le faſchons ſans ceſſe. Ses compa-

triotes luy demandans, en quoy ils le pouuoient fascher, il leur expliquoit les Commandemens de Dieu,& puis leur disoit,nous menons vne vie toute contraire à ces paroles; mais encor (luy repliquoient ils) les François ne desrobent-ils iamais, iamais ne sont-ils impudiques? Les bons,respõdoit-il, ne commettent iamais ces malices, les autres y estans tombez s'en repentent, en demandent pardon à Dieu,qui leur fait misericorde; mais nous autres nous nous plongeõs dans nos offences, sans iamais les reuoquer: les pauures gens se regardoient les vns les autres,auec estonnement voiant vn ieune Barbare de leur nation deuenu Predicateur de la loy du grand Dieu. Comme ils entroient assez souuent en nostre maison, & qu'ils iettoient les yeux sur quelques images de papier,ce ieune Cathecumene leur expliquoit ce qu'elles vouloient dire. Il leur preschoit Iesus-Christ crucifié à la veuë de sa croix,noubliant pas ses grandeurs, apres auoir parlé de ses bassesses; en vn mot ce nous estoit vne grande ioie de voir de nos yeux la verité de ces paroles, *Pauperes Euãgelirantur*. Or iaçoit que ce bon ieune homme nous donne de grãdes esperances neãtmoins il est né dãs la barbarie,c'est à dire,dans l'incõstance,c'est pourquoy il a bon besoin d'estre secouru des

prieres de V.R. & de tous ceux qui cherissẽt cette Mission, afin que celuy qui donne du poids au vents, l'affermisse dans le bien que luy mesme a commencé.

Nostre troisiesme Seminariste se nõmoit *Aïandacé*, c'estoit le plus ieune de ses compagnons, nous le regardions au commencemẽt cõme vn petit Benjamin, en effet il s'est fort bien comporté. Il s'est rendu fort obeïssant; mais cõme il estoit le moins esloigné de la mãmelle (pour ainsi dire) de tous les autres, aussi a-il desiré plus ardamment de retourner voir sa mere & sa nourrice. Il s'est embarqué auec le P. Pierre Pijart, promettant de l'aller voir souuẽt sur le païs, voire mesme demeurer vne année auec Echon, s'il l'a pour agreable, & en fin de nous reuenir voir l'ã prochain auec quelques vns de ses camarades, qu'il ameneroit, dit-il, au Seminaire. Ie m'en rapporte, Dieu le vueille conseruer, & luy donner bon conseil. Voila comme se sont cõportez nos Seminaristes à la venuë de leur cõpatriotes, s'ils nous consoloiẽt d'vn costé. La cõtagion qui affligeoit ces peuples, nous attristoit de l'autre. Car elle nous rauissoit les ieunes gẽs qui no⁹ estoiẽt destinez. *Teouatirhõ* voiant arriuer apres soy vn siẽ camarade sauué du feu aussi bien que luy, l'emmena auec

ſoy au Seminaire,pour luy eſtre compagnōs dans vn grand bon-heur, comme ils l'auoient eſté dans le malheur. Ils partirent trois de compagnie auec le P. Daniel, qui les recōduiſoit a Kebec,où nous auōs dreſſé le Seminaire. Comme ils s'embarquoient dans vn canot, Monſieur de Chaſteau-fort imitant volontiers l'affection de Monſieur noſtre Gouuerneur, qui eſtoit allé donner la chaſſe aux Hiroquois, les fit ſaluer à coups de canon,pour teſmoigner à ces ieunes Sauuages,& à tous leurs compatriotes, que nos Capitaines cheriſſent & honorent tous ceux qui ſe veulent ranger ſous l'eſtandart de noſtre creance.

Ceux-cy eſtans partis, quelque iours apres vne eſcouade de Hurons leuerent leurs tentes & leurs pauillons, d'aupres de noſtre habitation,pour s'en retourner en leur païs, remenant auec eux (comme i'ay dit) le P. Pijart. Or ils n'eſtoient pas encor à demie-lieuë de nous, que voicy paroiſtre vn ieune garçon,lequel auoit quitté là ſes compatriotes pour s'en venir, diſoit-il, demeurer en noſtre Seminaire, vne heure apres il en vint encor vn autre, nous demander la meſme faueur. Ie ne ſçai ſi l'honneur que Monſieur noſtre Gouuerneur venoit de faire au P. qui

ſortes d'auec nous, le conduiſant iuſques à ſō canot, careſſant les Sauuages par quelques preſens, pour marque de l'eſtime qu'il faiſoit de nous, les auoit incité à cela; ou s'ils auoiēt appris de nos Seminariſtes le bon traittemēt que nous leur faiſions, ou pluſtoſt ſi Dieu ne les auoit point fortement touchez, quoy que s'en ſoit, ils ſe vindrent ietter entre nos bras, ſans nous demander ſi nous les vou lions accepter Ie remerciai Dieu de bon cœur, apprenant de quelques-vns de nos hommes qui auoient eſté aux Hurons, que l'vn d'eux pour le moins. eſtoit d'vn excellēt naturel, & qu'il frequentoit ſouuent là haut en ſon païs, en noſtre maiſon ou cabane. Car encore que nous ſoions bien aiſes d'auoir des Seminariſtes, ſi eſt-ce que comme nous n'en pouuōs pas tenir ſi grand nombre, il eſt à propos de n'en prendre aucun de mauuaiſe humeur, c'eſt ce qui nous en à fait refuſer vn, qui ſe preſentoit de bon cœur, mais *Teouatirhon* nous aduertit en ſecret qu'il eſtoit poſſedé par fois de quelque demon, ou de quelque noire melancholie, c'eſt pourquoy nous le congediaſmes, de peur qu'il n'offençaſt les autres.

Outre ces ieunes plantes, il en venoit deux autres de la bourgade de *Teanoſteaé*, mais helas! les pauures enfans ont eſté pris en che-

min auec leurs parens par les Hiroquois, leur cruels ennemis. Quand ie les vis depeints dans le nombre des captifs, comme ie dirai au journal, cela me fist seigner le cœur.

De l'heure que i'escris cecy, nous en attendõs encor trois de Ossosandué & cinq ou six de diuers autres endroits: ils ont tous dõné leur parole à nos Peres, voire mesme le Capitaine de *Khiondaësahan*, voiant que la ieunesse de diuers endroits se disposoit pour venir demeurer auec les François, dit au P. Pierre Pijart qu'il vouloit estre de la partie, & qu'il nous en enuoiroit de sa bourgade. On dit par vn vieux prouerbe qu'à quelque chose mal'heur est bon; l'Epidimie & la mort mesme, & peut estre encore la nouuelle de la guerre, qui empeschera parauanture ces peuples de descendre, & d'apporter leurs enfans au Seminaire, nous soulagera. Car vn plus grand nombre nous oppresseroit, les despences qu'il faut faire pour habiller & nourrir ces ieunes gens, sont plus grandes qu'on ne sçauroit penser: ils viennent nuds comme vn ver, ils s'en retournent bien vestus, il leur faut entretenir maison, vn bon emmeublement, des matelats & des couuertures, de bons habits, quantité d'estoffes & de l'inge, vne grande nourritu-

re, des perſonnes pour les inſtruire,& ſeruir, quand ce ne ſeroit que pour les aider l'Hiuer à tirer du bois de chauffage.

Ce n'eſt pas tout,il faut des preſens pour leurs parens & pour leurs amis,voilà comme on gaigne au commencement des hommes Barbares. Deuant que tous ces grands beſoings aiẽt fait milles lieuës,pour nous venir trouuer,il y a bien de faux frais & bien du dechet. Tout cela ne nous eſtonne point, les coffres de Dieu ſont grands ; ſi ſa Maieſté veut entrer par ſes voies dans l'ame de ces pauures Sauuages , elle en trouuera bien l'ouuerture. Que tous les Anges luy rendent honneur & loüange dedans les cieux.

Ce nous eſt aſſez de conſolation apres tant de bouraſques , de voir ces ieunes gens en bonne intelligence , bien deliberez de preſter l'aureille à noſtre creance, & de viure nõ plus en barbares , & en Sauuages , mais en bons Chreſtiens.

Diſons encore deux mots deuant que de conclure ce chapitre,le Pere Brebeuf ma enuoié vne inſtruction, que ie fais lire à tous nos Peres que i'enuoie aux Hurons. I'ay creu qu'il ſeroit à propos de la mettre icy afin que ceux qui ſeroient deſtinez pour ceſte miſſiõ,

vissent des la France les difficultez qu'ils ont à combattre : Ie sçais bien que plus on les fait grandes plus nous voions d'ardeur dedans nos Peres iusques à les desirer trop auidement. C'est mieux fait à mon aduis, quand on est encore en France, de ne point penser n'y aux Hurons, ny aux Algonquins, ny au Mõtagnez, ny à Kebec, ny a Miskou, ni mesme à conuertir les Sauuages, mais à prendre la Croix par où Iesus Christ nous la presentera, venons au poinct.

INSTRVCTION POVR LES Peres de nostre Compagnies qui seront enuoiez aux Hurons.

LEs Peres & Freres que Dieu appellera à la Sainte Mission des Hurons, doiuent diligemmẽt preuoir tous les trauaux, les peines, & les perils qu'il faut encourir en faisant ce voiage afin de se resoudre de bonne heure à tous les accidens qui peuuent arriuer.

Faut aimer de cœur les Sauuages, les regardans comme rachetez du sang du fils de Dieu, & comme nos freres, auec lesquels nous deuons passer le reste de nostre vie.

Pour agreer aux Sauuages faut prẽdre garde de ne se faire iamais attẽdre pour s'ẽbarquer.

Il faut faire prouision d'vn fusil ou d'vn

miroir ardant, ou de tous les deux, afin de leur faire du feu pendant le iour pour petuner, & le ſoir, quand il faudra cabaner, ces petits ſeruices leur gagnent le cœur.

Il faut s'efforcer de manger de leurs ſagamitez ou ſalmigondits, en la façon qu'il les appreſtent, encor qu'elles ſoient ſales & demi cuites, & tres-inſipides. Pour les autres choſes qui ſont en grand nombre, qui peuuent deſplaire, il les faut ſupporter pour l'amour de Dieu, ſans en dire mot, ou ſans en faire ſemblant.

Il eſt bon au commencement, de prendre tout ce qu'ils baillent, encore que vous ne le puiſſiez tout mãger: car quand on eſt vn peu accouſtumé on n'en a pas trop.

Il faut s'efforcer de manger dés le poinct du iour, n'eſtoit que vous puiſſiez embarquer voſtre plat: car la iournée eſt biẽ lõgue, pour la paſſer ſans manger. Les Barbares ne mangent qu'au reſueil, & au coucher du Soleil quand ils ſont en chemin.

Il faut eſtre prompt à s'embarquer, & à ſe deſembarquer, & retrouſſer tellement ſes habits, qu'on ne ſe moüille point, & qu'on ne porte ny eau ny ſable dans le canot. Il faut aller nuds pieds & nuës iambes, afin d'eſtre mieux appareillé; paſſant les ſauts on peut

prendre ses souliers, & aux longs portages on peut mesme prendre ses bas de chausses.

*I*l se faut comporter en sorte, qu'on ne soit point du tout importun à pas vn de ces Barbares.

*I*l n'est pas à propos de faire tant d'interrogations, il ne faut pas suiure le desir qu'on a d'apprendre la langue, & de faire quelques remarques sur le chemin, on peut exceder en ce poinct, il faut deliurer de cét ennui, ceux de vostre canot, veu mesme qu'on ne sçauroit profiter beaucoup dans ces trauaux, le silence est vn bon meuble en ce temps là.

*I*l faut supporter leurs imperfections sans mot dire, voire mesme sans en faire semblãt, que s'il est besoin de reprẽdre quelque chose il le faut faire modestement, & auec des paroles & des signes qui tesmoignent de l'amour, & non de l'auersion, bref il faut tascher de se tenir & monstrer tousiours ioieux.

Vn chacun doit estre pourueu d'vne demi-grosse d'alesnes, de deux ou trois douzaines de petits cousteaux qu'on appelle jambettes, d'vne centaine d'hains, auec quelques canons & rassades, afin d'achepter du poisson, ou autres commoditez au rencontre des nations, pour festoier ses Sauuages, & seroit

bon de leur dire dés le commencement, voila pour achepter du poiſſon. Vn chacun és portages s'efforcera de porter quelque petite choſe ſelon ſes forces, ſi peu qu'on porte aggrée fort aux Sauuages, ne fuſſe qu'vne chaudiere.

Il ne faut point eſtre ceremonieux auec les Sauuages, ains accepter les biens qu'ils vous preſentent, comme ſeroit quelque bonne place dans la cabane. Les plus grandes commoditez, ſont pleines d'aſſez grandes incommoditez, & ces ceremonies les offencent.

Qu'on prenne garde de ne nuire à perſonne dans le canot auec ſon chappeau, il faut pluſtoſt prendre ſon bonnet de nuict. Il n'y a point d'indecence parmi les Sauuages.

Ne donnez pied à rien, ſi vous n'auez enuie de continuer: par exemple, ne commencez point à ramer, ſi vous n'auez enuie de ramer touſiours. Prenez dés le commencemẽt la place dans le canot que vous deſirez conſeruer, ne leur preſtez point vos habits, ſi vous n'auez enuie de leur laiſſer tout le voiage. Il eſt plus aiſé de refuſer du commencement, que de redemander, de changer ou deſiſter par apres.

En fin perſuadez vous que les Sauuages

retiẽdront la meſme penſée de vous dans le païs,qu'ils auront eu par le chemin, & quiconque auroit paſſé pour vne perſonne faſcheuſe & difficile, auroit par apres bien de la peine d'oſter cette opinion. Vous auez affaire non ſeulement à ceux de voſtre canot, mais encore (s'il faut ainſi dire) à tous ceux du païs, vous en rencontrez auiourd'huy les vns,& demain les autres, qui ne manquent pas de s'enquerir de ceux qui vous ont amenez, quel homme vous eſtes. C'eſt vne choſe quaſi incroiable, comme ils remarquent & retiennent iuſques au moindre defaut. Quand vous rencontrez en chemin quelque Sauuage, comme vous ne pouuez encore leur donner de belles paroles, au moins faites leur bon viſage, & monſtrez que vous ſupportez ioieuſement les fatigues du voiage. C'eſt auoir bien emploié les trauaux du chemin,& auoir deſia bien auancé, que d'auoir gagné l'affection des Sauuages.

Voila vne leçon bien aiſée à apprendre, mais bien difficile à pratiquer; car ſortans d'vn lieu bien poli, vous tombez entre les mains de gens barbares, qui ne ſe ſoucient gueres de voſtre Philoſophie, ny de voſtre Theologie, toutes les belles parties qui vous pourroient faire aimer & reſpecter en Frãce,

ſont cõme des perles foulées aux pieds par des pourceaux, ou pluſtoſt par des mulets qui vous meſpriſent au dernier point voiãs que vous n'eſtes pas bon mallier comme eux : ſi vous pouuiez aller nuds, & porter des charges de cheual ſur voſtre dos comme ils font, alors vous feriez ſçauant en leur doctrine, & recogneu pour vn grand homme, autrement non. Ieſus-Chriſt eſt noſtre vraie grandeur, c'eſt luy ſeul & ſa croix qu'on doit chercher, courant apres ces peuples, car ſi vous pretendez autre choſe, vous ne trouuerez rien qu'vne affliction de corps & d'eſprit. Mais aiant trouué Ieſus Chriſt en ſa croix, vous auez trouué les roſes dans les eſpines, & la douceur dans l'amertume, le tout dans le neant.

Iournal contenant diuerſes choſes, qui n'ont peu eſtre miſes ſous les chapitres precedens.

CHAPITRE XV.

IL reſte touſiours quelque choſe à dire, que le tẽps ou le ſuiet ne permettẽt pas d'eſtre inſeré dedans les chapitres de la Relation. C'eſt pourquoy ie dreſſe ce iournal à la fin, qui ſe groſſit ordinairemẽt iuſques au depart des vaiſſeaux, nous le commancerons par le 29. d'Aouſt de l'an paſſé. Ce iour Monſieur le

General leua l'ancre du port de Kebec. *I*'ay escrit qu'il emmenoit auec soy trois petites filles Sauuages. Comme i'auois peur qu'elles fissent difficulté de s'embarquer, ie me voulois seruir de stratagesme pour les engager à monter dans la barque, mais il ne fut besoin d'aucune inuention. Elles estoient plus portées à voir la France, qu'à rester en leur païs, iusques là que deux seulement y deuant aller, la troisiesme qui est baptisée, se mit tellement à pleurer, voians que ses compagnes la quittoient, qu'il la fallut embarquer auec les autres.

Le 4. de Septembre, le P. Buteux nous fit entendre que le P. Dauost estoit arriué des Hurons. Depuis peu de iours qu'il estoit encor descendu quelques escoüades de Sauuages de ce païs là, lesquels en vn conseil ou assemblée qu'ils tindrent à la Conception aux trois Riuieres, dirent que Monsieur de Champlain leur auoit promis l'année precedente, que les François & les Hurons ne seroient plus qu'vn peuple. C'est pourquoy ils demandoient de nos Peres, & de nos François, pour emmener en leur païs. Nous auõs disoient-ils, parlé de cét affaire auec Echon, c'est ainsi qu'ils nomment le P. Brebeuf. Nos compatriotes trouuẽt bonne cette cõmunication. Nous vous dõnerons des Hurons, &

vous nous dõnerez des François. A tout cela on ne peuſt repartir autre choſe, ſinon qu'ils eſtoient arriuez bien tard , que les François eſtoient partis pour retourner en France , & que le truchement meſme eſtoit deſcendu à Kebec.

Ie receus en meſme temps deux lettres, l'vne du P. Garnier, l'autre du P. Chaſtelain, qui ſont montez en ces païs plus haut : voicy comme parle le P. Chaſtelain. Dieu ſoit eternellement benit, qui par vne prouidẽce particuliere, nous a procuré vne rencontre ſi fauorable, pour vn voiage extremement difficile, ie puis dire en verité, *Propter verba labiorum tuorum ego cuſtodiui vias duras.* Ouy, mon R. P. qui me tenez la place de Dieu en cette miſſion, vos paroles m'ont engagé dans des chemins bien durs. Neantmoins il eſt tres-vrai, que ie ne me ſuis iamais mieux porté, que ie fai maintenant. Dans le grand nombre d'incommoditez que Dieu nous a voulu faire gouſter, ie n'ay pas reſſenti la moindre indiſpoſition. Ie luy auouë franchement que ie n'euſſe peu cy deuant demeurer vne heure aſſis ſur la terre , ſans eſtre endommagé de ma ſanté , i'y ay paſſé les nuicts les plus froides ſans autre matelas qu'vn petit bout de branches d'arbres, aueu vn repos nompareil. Ie ne dis rien de

Soleil & du viure. Quand à l'estat de l'ame, dans les plus grãds abandõnemẽs exterieurs & mesme en partie interieurs; Dieu m'a tousiours fait la grace de me faire cognoistre qu'il me faisoit vne faueur que ie ne recognoistrai iamais bien que dans le ciel,& que mille vies ne pourroiẽt assez paier. Que i'en estois tout à fait indigne, qu'il se plaisoit toutesfois à m'accabler sous le poids de ses bien-faits,plus i'en estois incapable. Les cõsolations qu'il m'a donné,ont esté plus diuines que sensibles, & telles que ie me fusse encor mille fois plus abandonné pour vn si grand Dieu d'amour & de bonté en mon endroit. Ie prie V.R.de le remercier pour moy, & le supplier de ne se point rebutter de mes froidures & ingratitudes.

Le P.Garnier escrit en ces termes. Dieu soit benit à iamais, nous voicy aux Nipissiriens depuis hier, si ioieux & en si bonne santé,que i'en suis tout honteux. Car si i'eusse eu assez de cœur & de courage, ie ne doute point que nostre Seigneur ne m'eut donné vn bout de sa croix à porter, comme il à fait à nos Peres,qui sont passez deuant nous. S'il m'eust fait cette faueur ie serois vn peu plus abbatu que ie ne suis, qu'il soit benit de tous les Anges. Il a traitté l'enfant, comme vn enfant; ie n'ay point ramé,ie n'ai porté

que mon sac, sinõ que depuis trois iours que i'ai pris aux portages vn petit paquet qu'on m'a presenté, à raison qu'vn de nos Sauuages est tombé malade. Est-ce pas là estre traitté en enfant? Le mal est que celuy qui se plaind de ne pas souffrir beaucoup, reçoit auec beau coup de lascheté, les souffrances que nostre Seigneur luy presente, mais que faire à cela? sinon de ietter mon pauure, foible & chetif cœur entre les bras de mon bon maistre, & de vous prier de benir ce Seigneur de toute l'estenduë de vos forces, de ce que *Humilia de cœlo respicit*, & de ce qu'il me donne l'esperãce d'estre vn iour tout à luy. Nous arriuasmes à l'Isle la veille de S. Ignace, nous acheptasmes du bled d'Inde, nos pois nous manquãs. Ce bled nous a conduit iusques icy, nos Sauuages n'en aians serrez en aucun lieu, au moins ils n'en ont pris qu'vne cache. Nous n'auõs guere trouué de poisson iusques à present, nous attendons icy auiourd'huy le P. Dauost. A Dieu mon R. P. faite moy tel par vos saincts Sacrifices, qu'il faut que ie sois au lieu où vous m'enuoiez de la part de Dieu. du lac des Nipisiriniens ce 8. d'Aoust.

Si les trauaux qu'on souffre dans ces chemins affreux, où on n'a que le ciel & la terre pour hostellerie sont grands, Dieu l'est encor plus; on cognoist par ces lettres que sa

bonté ne se laisse pas vaincre. Qu'honneur & gloire luy soient renduës à iamais, dans les temps,& dans l'eternité.

Le 13. du mesme mois ; Monsieur nostre Gouuerneur desirant voir la residence de la Conception aux trois Riuieres, & le païs plus haut, me prit auec soy. Nous arriuasmes le 16. aux trois Riuieres,& le 18. nous trauersasmes le lac S. Pierre. Le grand fleuue sainct Laurens se resserrant deuant Kebec, s'eslargit derechef montant plus haut, mais vne lieuë ou deux au dessus des trois Riuieres, il s'eslargit en sorte qu'il fait vn estang ou lac, si spacieux, qu'vn bon œil posé au milieu, n'en voit qu'à peine les extremitez. Au haut de ce grand lac poissonneux, on rencontre quantité de belles Isles fort agreables. Nous prismes en allant, le costé du Sud, & au retour le costé du Nord. Nous visitasmes le fleuue des Hiroquois (ainsi nommé, pource qu'il vient de leur païs.) Monsieur de Montmagny nomma la grande Isle qui correspond à ce fleuue, du nom de sainct Ignace. Le lac sainct Pierre commance à se fermer en cét endroit. Le fleuue s'estressissant, non pas en sorte qu'il n'ait encor bien vn quart de lieuë ou enuiron de large, iusques au sault sainct Louys, ou iusques à la riuiere des Prairies, là il se fait comme vn autre lac, par le

rencontre de trois fleuues,qui ioignans leurs eaux tous enſemble , font vne autre petite mer parſemée d'Iſles. Les terres en cét endroit ſont hautes ; c'eſt pourquoy ces trois fleuues font trois ſaults d'eau, comme nous les appellons icy , c'eſt à dire , que rencontrans vn fond , ou vn lict penchant & inegal, ils vont d'vne grande roideur & rapidité. Les Barques peuuent approcher de ces cheutes d'eau , mais elles ne ſçauroient paſſer plus auant , non pas meſme les chalouppes. Dans toutes les Iſles que nous viſmes là , il n'y en a que deux ou trois remarquables,le reſte eſt petit,& a mon aduis,eſt noié au Printemps. Voicy comme les Iſles ſont couppées : Le grand fleuue S. Laurens baigne la terre d'vn de nos Meſſieurs , du coſté du Sud; trauerſant au Nord il fait deux Iſles, l'vne qui a, peut-eſtre, vne lieuë & demie de long, mais elle eſt fort eſtroite ; l'autre c'eſt la grande Iſle,nommée de Mont-Real. Cette Iſle paroiſt couppée par le milieu d'vne double montagne , qui ſemble la trauerſer. A l'endroit de ces montagnes eſt le ſault ſainct Louys qui ſe trouue dans le fleuue ſainct Laurens. I'apprends que les Sauuages de l'Iſle ont autrefois defriché & tenu vne bourgade vers cette montagne,

mais ils l'ont quittée, estãt trop molestez de leurs ennemis; ils nomment encor ce lieu, l'Isle, où il y auoit vne bourgade. Au costé du Nord de l'Isle de Mont Real, passe la Riuiere des Prairies, qui est bornée par vne autre Isle, belle & grande, nommée l'Isle de Montmagny. Au delà de cette Isle est la Riuiere S. Iean, qui touche aux terres fermes du costé du Nord, au milieu ou enuiron de cette Isle, il y a deux sauts, ou cheutes d'eau, correspõdans au sault S. Louys. L'vn est dãs la Riuiere des Prairies, l'autre dans la Riuiere S. Iean. Ie dirai en passant d'où sont tirez les noms de ces fleuues. La Riuiere S. Iean tire sa denomination du sieur Iean Nicolet, truchement & commis au magazin des trois Riuieres. Il a souuent passé par tous ces endroits. La Riuiere des Prairies fut ainsi appellée, pource qu'vn certain nommé des Prairies conduisant vne Barque, & venant à cét affour ou rencontre de ces trois fleuues, s'egara dans les Isles qu'on y rencontre, tirant à cette riuiere, qu'on nomma puis apres de son nom, au lieu de monter dans le fleuue de S. Laurẽs où on l'attendoit. Pour le grand fleuue, ie ne sçay à quelle occasion on luy a fait porter le nom de S. Laurens, peut estre pour auoir esté trouué en ce iour là.

Nous

Nous descendismes à terre en ces trois isles que nous trouuasmes toutes fort bonnes & bien aggreables, ie celebray le premier Sacrifice de la Messe, qui ait iamais esté dit, à ce qu'on me rapportoit en l'isle de Montmagny qui est au Nort de l'Isle de Montreal. Apres auoir consideré la beauté du pays nous fismes voile aux trois Riuieres.

Le 4. d'octobre nous quittasmes les trois Riuieres, à peine en estions nous esloignez de 4. ou 5. lieuës que nous apperceusmes vn Elan se pourmener sur le bord des bois, nous voguions doucement au milieu du grand fleuue dãs la beauté d'vn iour tout doré. Mõsieur le Gouuerneur aiant veu ce grand animal fit aussi tost mettre bas les voiles & tenir tout le monde en silence, pendant que deux ou trois de nos François s'en allerent doucement dans vn petit canot, pour faire ietter à l'eau cette grande beste, où la tüer à coups d'harquebuse, si elle tiroit dans les bois; entendant le bruit elle se iette à l'eau. Incontinent Monsieur fit equipper vne chalouppe qui tire dessus à force de rames; la pauure beste ne sçauoit de quel costé se ietter, elle voyoit des harquebuses à terre, & vers l'eau vne chalouppe qui luy courroit sus, en fin on la mit à mort & l'apporta on sur nostre

tillac, si tous les voiages qui se font en la nouuelle France se passoient aussi doucement que celuy-ci, il y auroit trop d'attrait, & peut estre que le corps y gagneroit plus que l'esprit. Le gibier, la chair d'Elan, & parfois de Castor & le poisson ne nous manquerent point en son temps. Dieu soit loüé par tous ses Anges des biens qu'il fait aux hommes. Pour conclusion nous nous rendismes a Kebec le 7. iour d'octobre.

Le 17. du mesme Monsieur le Gouurneur voulant aller à Beau-pré, autrement le cap de tourmente pour auoir cognoissance du païs, me dit que puis qu'vn des Peres de nostre compagnie y deuoit aller pour administrer les Sacremens de l'Eglise à nos François qui demeurent en ce quartier là, qu'il trouueroit a propos que i'y allasse. Ie luy obeis volontiers. A mesme temps le Pere Masse & le Pere du Marché s'embarquerent pour aller aux trois Riuieres. Mais le temps fut si rude & si fascheux que leur barque relascha & les vens nous retindrent 13. iours au lieu où nous ne pensions estre que trois ou quatre pour le plus. A la verité c'est auec bonne raison qu'on à nommé les lieux voisins du Cap de tourmente, Beau-pré; Car les prairies y sont belles & grandes & bien vnies, c'est vn lieu

tres cômode pour nourrir quãtité de bestial.

Le 26. de Nouembre nous commençasmes de faire le catechisme aux petits Sauuages. Monsieur le Gouuerneur en aiant oüy la nouuelle nous dit qu'il les vouloit traiter, & recompenser, ceux qui retiendroient bien ce qu'on leur auroit enseigné, ce qu'il ne manqua pas de faire. Nous côtinuasmes cét exercice vn assez long temps.

Le 5. de Decembre le froid aiant de-ja cômancé de nous visiter la Riuiere de S. Charles sur laquelle est sise la maison de nostre Dame des Anges, se gela & fit vn pont qui se ruina seulement sur la my Auril.

Le 21. du mesme mois qui estoit iour de Dimanche vne escouade de petits Sauuages garçons & filles s'en vindrent frapper à nostre porte disans qu'ils venoient a la Messe. Ils entendent bien maintenant quand on la sonne, voir mesme ils se seruent du propre mot l'apprenant de nos François. Nous leur dismes qu'il ne pouuoient assister à la Messe qu'ils ne fussent baptisez, baptisez nous donc disoient-ils, car nous y voulons assister. on les admit seulement pendant la predication afin qu'ils vissent comme les François se rendent attentifs à l'instruction, qu'on leur donne, & en les congediant on

leur dit qu'ils retournassent apres midy, & qu'ils prieroient Dieu. Ils ne manquerent pas de se trouuer à vespres.

Ie marqueray en ce lieu que les Sauuages sçauent de-jà si bien que nous cherissons les malades & que nous en auons soing, qu'ils croient que c'est assez d'alleguer quelqu'vns de leurs maux pour obtenir quelque chose de nous, vous en verrez qui viendrôt demander des pruneaux, pource qu'ils ont mal au pied où à la main.

Le iour de Noël comme le Pere de Quen & moy reconduisions sur le soir nos Peres de nostre Dame des Anges qui nous estoient venus aider à entendre les confessions de nos François, passans où estoient les Sauuages, nous trouuasmes *Makheabichtichiou* qui faisoit vn cry public par les cabanes. Il crioit d'vne voix si forte & auec vn accent si violent, que ie pensois au commencement qu'il fut yure. Il estoit indigné de ce que quelques ieunes Sauuages estans entrez en vne maison de François, auoient pris du pain & quelques espics de blé d'Inde qu'ils auoient rencontré. Il s'escrioit donc à pleine teste, vous ieunesse qui vous allez faire instruire tous les iours, vous derobez & cependant on vous enseigne que celuy qui à tout fait vous le

deffend, est-ce ainsi que vous obeissez, vous n'auez point d'esprit, ne craignez vous point que les François ne vous pendent? ce ne sont pas les vieillards qui font ces coups là, ce sont les ieunes gens qui n'ont point d'esprit. Il parloit auec telle ardeur que ie m'en estonnay.

Le 26. du mesme vne femme Sauuage me demanda si les femmes ne pouuoient pas bien aller au Ciel, aussi bien que les hommes & les enfans; luy aiant respondu que oüy, pourquoy donc replique elle, n'instruis tu point les femmes, n'appellant que les hommes & les enfans. Ie luy respondis qu'elle auoit raison, & que nous les ferions venir à leur tour, ce que nous fismes, mais il les fallut bien-tost congedier, pource qu'elles apportoient les petits enfans qui faisoient vn tres-grand bruit.

Le 10. de Ianuier *Makheabichtichiou* me faisoit plusieurs questions des choses naturelles; comme d'où prouenoit l'Eclipse de la lune, luy aiant respondu qu'elle prouenoit de l'interposition de la terre entre elle & le Soleil, il me repliqua qu'il auoit de la peine à croire cela, pource disoit-il, que si cette noirceur de la lune estoit causee par ce rencontre de la terre entre elle & le Soleil, comme

ce rencontre arriue ſouuent, on verroit la Lune Eclipſee, ce qui ne ſe fait pas. Ie luy fis voir que le Ciel eſtant ſi grand comme il eſt, & la terre ſi petite, cette interpoſition n'arriuoit pas ſi ſouuent qu'il s'imaginoit; voiant la figure auec vn flambeau à l'entour d'vne boule, il fut fort ſatisfait. Il me demandoit d'ou prouenoit que le Ciel paroiſſoit tantoſt rouge, tantoſt d'autre couleur. Ie luy repliquay que la lumiere renduë dãs des vapeurs, ou dans des nuës, faiſoit cette diuerſité de couleurs ſelon la diuerſité de la nuë ou elle ſe trouuoit, & ſur l'heure ie luy monſtray vn verre trigonal. Tu ne vois, luy dis-je, aucune couleur en ce verre, mets le ſur tes yeux & tu le verras plain de belles couleurs qui prouiendront de la lumiere, l'aiant appliqué a ſa veuë, & voiant vne grande varieté de couleurs. Il ſecria vous eſtes des Manitous vous autres François, qui cognoiſſes le Ciel & la terre.

Le 26. de Feburier les Sauuages qui n'eſtoient cabanez qu'à vn quart de lieuë de nous, s'approcherent entierement de Kebec. Vn de leurs ſorciers auoit veu ſept feux en dormant, c'eſtoit autant de cabanes d'Hiroquois, ils eſtoient de ja en deça les trois Riuieres à ſon dire. La terreur les ſaiſit ſi puiſ-

ſamment qu'ils ſe logerent a vn jet de pierre de noſtre maiſon, me demandans pourquoy nous ne tenions point d'armes chez nous pour reſiſter au cas que leurs ennemis paruſſent. Ils voient des François cabanez de tous coſtez, & vne terreur panique ne laiſſe pas de les terraſſer. *Fugit impius nemine perſequente.* Ce ſont effets du diable qui les troubles par la repreſentation des horribles tourmens que leurs ennemis leurs font ſouffrir quand ils les tiennent.

Le premier iour de Mars, le Pere de Nouë me racomptoit qu'eſtant allé aux cabanes de quelques Sauuages qui s'eſtoient retirez ſept ou huit lieuës dedans les bois; il fut fort edifié de deux Hurons du ſeminaire qui le ſuiuoient. Ces bons enfans comme i'ay de-ja dit cy-deſſus faiſoient leur examen de conſcience à deux genoux auec autant de modeſtie, comme s'ils euſſent eſté inſtruits des leur ieuneſſe. Le Pere eſtant arriué aux cabanes fut tres-bien receu des Sauuages. Cõme il allumoit vn peu de bougie pour reciter ſes heures; vn Sauuage luy dit ie voy bien que tu veux prier Dieu, retire toy en ce petit coin là, tu ſeras plus commodement, moy-meſme ie le veux prier, & là deſſus ſe mit a faire ſes prieres fort poſement. Son frere le reprenoit

quand il ne disoit pas bien. Ie ne suis pas encor bien instruit disoit-il, mais ie le seray auec le temps. Le Pere retourna fort consolé & nous dit entre autre chose qu'il y auoit vne petite fille du catechisme qui prenoit vn singulier plaisir à seruir & apporter aux François ce dont ils auoient besoin, faisant cela auec vne telle ferueur & gaieté qu'ils en estoient estonnez.

Le mesme iour sur le soir vne trouppe de petits Sauuages garçons & filles se vindrent ietter dans nostre maison pour y passer la nuit, ces pauures enfans trembloient de la crainte qu'ils auoient de leurs ennemis les Hiroquois, nous leur dismes que nous receurions les garçons, mais que les filles ne couchoient point en nos maisons, ces pauures petites Sauuages ne vouloient point sortir, enfin nous nous auisasmes de prier Monsieur Gand de les receuoir, ce qu'il fit fort volontiers les faisãt dormir aupres d'vn bon feu. Ils firent le mesme quelque autre fois, & tousjours nous prenions les garçons & les filles se retiroient en la chambre de Monsieur Gand, les matins nous les faisions prier Dieu, & les renuoions fort contens.

Le 2. iour de Mars. Monsieur le Gouuerneur alla visiter vn lac esloigné enuiron qua-

tre lieuës de kebec. Il ne trouua point là d'autre hostellerie que la neige. Monsieur Gand & autres l'accompagnerent. Comme le froid estoit fort vehement, nous auions peur que la nuit n'endommageast leur santé, car il la fallut passer entre le feu & la neige soubs le grand toict ou la grande voûte du Ciel, mais ils reuindrent sans autre mal qu'vne grande lassitude. C'est vn grand trauail que de cheminer sur la neige, notamment quand on ny est pas accoustumé. Si ce lac fit du mal en le cherchant, il fit du bien estant trouué, & en fera encor. Monsieur le Gouuerneur y fit pescher soubs la glace pendant le caresme, on y prit quelques carpes & des truites saumonées dont il fit plusieurs presens aux vns & aux autres, car il n'a rien à soy.

Le 9. du mois d'Auril, vn Sauuage admiré de ses gens pour estre grand mangeur, nous rencontrant le Pere de Quen & moy dãs les cabanes se voulut vanter de ses proüesses de gueule. I'ay nous disoit-il, mangé en vn festin la longueur de deux brasses de gresse d'Ours, large de plus de quatre doigts. Il s'imaginoit que nous l'admireriõs, mais il fut bien estonné quand nous luy repartismes qu'il se glorifioit d'estre deuenu loup, c'est la

gloire d'vn loup, & non d'vn homme, luy dismes nous, de manger beaucoup. Si tu disois que tu as fait artistement vn canot, vn loup ne te disputeroit pas cette loüange; mais si tu te glorifie de manger, tu es moins qu'vn loup, & qu'vn chien. Tous les autres se mirent à rire & mon pauure homme demeura tout confus.

Le 16. du mesme mois d'Auril, plusieurs Sauuages estans retournez des terres, se rassemblerent selon leur coustume sur le bord du grand fleuue, *Makheabichtichiou* nous en amena six ou sept des principaux pour entendre parler de nostre doctrine; estans assis & aiains petuné, car c'est par là qu'ils commancent & finissent la plus part de leurs actions. Ie leur touchay trois points. L'vn de leur vaine creance refutant leur resueries, l'autre de la verité d'vn Dieu,& le troisiesme de sa iustice, que ie taschois de prouuer par raisons naturelles. Le plus apparent d'entre eux m'aiant escouté fort attentiuement,me repartit que pour leur doctrine. Ils n'en auoient pas si grande certitude & ny estoient pas beaucoup attachez; en effet quãd on leur apporte quelque raison qui renuerse leur creance, ils sont les premiers à se rire de la simplicité de leurs aieuls d'auoir creu des badineries & des puerilitez.

Quand aux autres points de l'vnité d'vn Dieu & de sa iustice. Il repartit que leurs esprits ne pouuoiẽt pas atteindre iusques à ces cognoissances, qu'ils n'auoient pas assez de iugemẽt pour discerner ce qui arriuoit apres la mort. La dessus *Makeabichtichiou* se mit à discourir sur ce que nous auiõs enseigné aux Sauuages qui auoient passé l'hiuer aupres de nous.

Il expliqua la creation de l'homme, l'inondation du monde arriuée pour les pechez des hommes, comme l'vniuers s'estoit repeuplé par Noë & par ses enfans, comme tous les hommes mourroient & ressusciteroient. Que le Ciel gardoit de tres grands biens pour les bõs, & qu'il y auoit d'horribles supplices preparee pour les meschans. Que Dieu defendoit la poligamie, que si on quittoit sa femme, on n'en pouuoit reprẽdre vne autre, qu'il ne falloit ny tüer, ny desirer la mort à persõne, qu'il ne falloit faire aucun cas des songes, qu'il falloit quitter ces tambours & autres tintamarres qui ne seruoiẽt de rien, qu'il ne falloit point faire de festins à tout manger, que ceux qui croient en Dieu sont protegez contre les sorciers. Ils approuuerent la pluspart de tous ces articles. Mais pour le regard des femmes ils respondirent que les ieunes gens

ne s'accorderoient pas aisément à cette doctrine. En fin ils conclurẽt comme les Atheniens nous t'entendrons encor vne autrefois discourir sur ce sujet.

Le 17. du mesme mois deux Sauuages estans de l'autre costé du grand fleuue & voulans passer à kebec furent si bien enuironnez de glaces, que les marées font monter & descendre quelquefois en tres grand quantité que leur canot estant brisé ils coulerent à fond, & furent noiez. L'vn deux estoit homme fort paisible, & qui aimoit beaucoup les François, sur la fin du mois du may on retrouua l'vn de ces deux corps qui flottoit sur la riuiere. Le mesme iour que ces pauures miserables se perdirent, le sieur Nicolet & quelques vns de nos François descendans des trois Riuieres penserent tomber dans le mesme desastre. Ils trouuerent le grand fleuue encor glacé ou embarrassé de glaces deuant eux & par derriere il en venoit vne si grande quantité qu'ils furent contrains de sortir de leur canot, & de se ietter sur des glaces. Dieu voulut qu'ils en trouuassent d'assez fermes pour se sauuer mais auec beaucoup de peine & de trauail.

Le 24. vn Capitaine de Tadoussac passant par Kebec pour aller à la guerre alla salüer

Monsieur le Gouuerneur qui luy fit quelques presens, puis nous l'enuoia pour entendre quelque chose de nostre saincte foy. Ce bon homme de-jà âgé trouuoit nos maximes fort raisonnables, il nous promit qu'il nous reuiendroit voir. Deux iours apres il nous vint dire qu'il estoit sur son depart, nous suppliant de le mener au fort, pour prendre congé de son amy, c'est ainsi qu'il nommoit Monsieur le Gouuerneur. Le Pere de Quen & moy, le conduisismes; estant entré il se ietta incontinent sur ses propres loüanges, disant qu'en sa presence tout estoit paisible à Tadoussac. il fit vne grande enumeration des peuples de ce païs cy, & pour conclusion protesta qu'il ny en auoit point de si posez & de si rassis qui luy & ses gens. Prenant vn craion en main le nous dépeignit le pays des Hiroquois où il alloit. Voila, disoit-il, le fleuue qui nous doit mener dans vn grand lac, de ce lac nous passons dans les terres de nos ennemis, en cét endroit sont leurs bourgardes. Quand ce Capitaine fut sorty du fort ie luy dis *Nikanis*, ie n'ay pas bonne opinion de vostre guerre, ie crains quelque mal-heur contre vous autres. pourquoy cela me dit-il. vous menez auec vous vn meschant homme, c'est vn sorcier qui s'est mocqué de celuy qui à tout fait.

Hier estant tombé en discours auec luy, il blasphema disant que Dieu ne sçauroit empescher le succez de vostre guerre, voila pour vous perdre. Si vous estes tuez il s'en faudra prendre à luy, si tu me croiois tu le renuoirois à Tadoussac. Ce pauure hõme qui n'apprehende pas les iugemens de Dieu me respondit, il n'a point d'esprit, ie luy diray qu'il fait mal. Ce n'est pas assez luy fis-je, s'il estoit François on le mettroit à mort, car si nous protegions les ennemis de Dieu, il se fascheroit contre nous. Cela ne fit pas beaucoup d'Impression sur son esprit, ils s'en allerent donc auec quelques Algonquins pour chercher quelque pauure miserable à l'escart, mais Dieu les chastia. Comme ils virent vn Hiroquois ils le poursuiuirent si bien qu'ils s'engagerent sans ordre dãs leur païs. La terre estoit tout en feu & la fumée déroboit la veuë de ceux qui brusloient où fumoient leurs chãps selon leur coustume; au bruit de cét homme qui fuioit les autres accoururent, & voians leurs ennemis mettent la main aux armes, enuironnent vne partie de ces pauures miserables, les tüent àcoups de flesches, en prennent quelques vns, ausquels ils feront souffrir d'estranges cruautez, les autres se sauuent à la course. L'vn deux estant de re-

tour me dit qu'en se sauuant il auoit esté cinq iours sans manger & sans dormir, qu'il estoit nud cõme vn ver& qu'il ramoit nuict &iour. Vn autre ne pouuant retourner sur ses pas, les Hiroquois luy fermant le passage tire plus auant dans leur païs; la nuict venant il repasse à la dérobee pres de leur bourgade, les entend crier & hurler de ioye bruslans ses compagnons, ce qui augmenta tellement sa peur qu'il se ietta dans vn fleuue, le trauersa à la nage, fuit tãt qu'il peut. Il auoit ietté sa robe pour estre plus leger, si bien qu'il estoit tout nud. Au bout de neuf iours il arriue aux trois Riuieres, raconte à ses gens qu'il n'a point mangé pendant tout ce temps-là, que la nuit il ne prenoit qu'vn peu de sommeil ramassant des feuilles seiches de l'an pasé, dans lesquelles il s'enseuelissoit naiant point d'autres habits. Il prit vn bout d'escorce qu'il accommoda en forme de canot voguant la dessus, auec plus de peur de ses ennemis que du naufrage; se trouuant dans le grand lac de Champlain, & le vent l'empeschant d'auancer, il se mit à terre, continuant son chemin dans les halliers & dans les ronces des bois, si bien qu'il auoit les jambes toutes en sãg, & découpees cõme si on luy eut tailladées auec

des cousteaux. Ie le vis moy mesme par apres a Kebec où il me racompta tout cela. A mesme temps que ces pauures fuiarts furent retournez à Kebec ie rencontray dans les cabanes, le sorcier blasphemateur qui ne s'estoit pas ietté bien auant dans la meslée, aiant tourné visage des premiers, ie luy dis publiquement deuant tous ses gens qu'il estoit cause de leur deroute, qu'il auoit fait mourir ses compatriotes, que ie l'auois excité à demander pardon a Dieu de son blaspheme & qu'il ne m'auoit pas voulu croire. Ton Capitaine ne t'aiant pas voulu chasser de sa compagnie est mort en ta place, c'est toy qui l'as massacré, donne toy bien de garde de plus parler comme tu as fait, l'amour que ie te porte me faisoit donner vn bon auis, mais tu ne las pas voulu suiure. Ce pauure miserable ne dit pas vn seul mot, mais vn autre prenãt la parole l'excusa disant, il ne fera plus cela, il ne cognoissoit point celuy qui à tout fait. Le P. du marché escriuit en ce tẽps là au Pere Lallemant, des trois Riuieres, que c'estoit chose lugubre de voir arriuer ces pauures guerriers. Voicy comme il parle. Ils retournerent hier de leur guerre, non point chantans comme ils firent l'an passé, mais tellement abbatus de dueil & de tri-

ſteſſe, qu'ils n'auoient pas le courage de tirer leurs canots hors de l'eau, non plus que leurs fẽmes qui faiſoient retentir le riuage de leurs triſte & lugubres l'amẽtations. Les deux Capitaines qui les conduiſoient, ont eſté tuez dans le combat. Tous deux ſont à regretter, mais particulierement celuy de la nation Algonquine, qui nous aimoit, & qui ſembloit ſe vouloir faire inſtruire. Il auoit hyuerné pres de nous, & nous auoit permis de baptiſer ſa femme, & de l'inhumer apres ſa mort en noſtre cimetiere auec les ceremonies de l'Egliſe, elle eſt bien-heureuſe comme nous croions, & luy bien miſerable. Voilà ce qu'en eſcriuit le Pere.

I'ay appris que le Capitaine de Tadouſſac ſe comporta fort vaillamment, car ſe voiant inegal en nombre, & en force à ſes ennemis. Il dit à ſes gens, retirez-vous, & ſauuez vos vies, pendant que ie ſouſtiendrai l'effort du combat mourant pour vous. Il fut bien-toſt obei des plus coüards aiant reçeu vn coup de fleche dans la cuiſſe il tomba par terre, mais ſe mettant ſur ſes genoux il ſe defendit long temps auec ſon eſpée; ſi fallut-il à la fin perdre la vie.

Le Pere Buteux adiouſte quelques particularitez. *I*e ne vous mande rien, dit-il, de la

mort des guerriers, ceux qui vous vont voir vous raconteront comme la chose s'est passée. C'est chose pitoiable de les voir dans leurs cabanes, ils ne retournerent pas en trouppe comme l'an passé, les canots descẽdoient lesvns apres les autres tous debandez. Il y en eut vn qui vint deuant les autres donner aduis de ce desastre, il crioit d'vne voix lugubre, à peu pres comme ceux qui recommandent les trespassez en France, il nomma par leur propre nom, tous ceux qui estoiẽt morts ou pris des ennemis. Ils auoient tuez quelques animaux en chemin, leurs canots estoient remplis de chair, mais ils estoient si abbatus, que cette viande demeuroit là sans que personne l'emportast. Estans entrez dans leur cabanes, ils furent quelque temps dans vn morne silence, puis l'vn d'eux prenant la parolle racompta toute la Catastrophe. Ils dirent que les Hiroquois n'estoiẽt qu'à quatre iournées des trois Riuieres, & qu'il en estoit venu cét Hyuer vne trouppe de cent cinquante, qui s'approcherent pres de l'habitation des François, enuiron de deux iournées, ce qu'ils recogneurent aux petits bastons, qu'ils attachent à vn arbre, pour faire cognoistre à ceux qui passeront par là combien ils estoient en nombre.

Le 27. Vn Capitaine des Montagnez me

vint trouuer auec *Makeabicihtchiou*, me priant d'aller auec eux, trouuer Monſieur le Gouuerneur pour parler de leurs affaires, ie les accompagnai, ce dernier print la parole & dit. Qu'ils auoient appris de leur Capitaine deffunt, qu'en vne aſſemblée qui ſe fit de leur nation auec les François, il y a quelques années, que Monſieur de Champlain leur promit de les aider à fermer vne bourgade aux trois Riuieres, à defricher la terre, à baſtir quelques maiſons; qu'ils auoient ſouuent penſé à cela, & qu'ils eſtoient reſolus, du moins vne partie d'entre-eux, de s'arreſter là, & de viure paiſiblement auec les François. Nous auons, diſoit-il, deux puiſſans ennemis qui nous perdent, l'vn eſt l'ignorance de Dieu qui tuë nos ames, l'autre ſont les Hiroquois, qui maſſacrent nos corps, ils nous contraignent d'eſtre vagabonds, nous ſommes comme vne graine qui ſe ſeme en diuers endroits, ou pluſtoſt comme la pouſſiere emportée du vent, les vns ſont enterrez d'vn coſté, les autres de l'autre, le païs nous va manquer, il n'y à quaſi plus de chaſſe proche des François, ſi nous ne recueillons quelque choſe de la terre, nous nous allons perdre. Voiez vous autres, diſoit-il, ſi vous nous deſirez ſecourir, ſelon la

promeſſe qu'en à fait deffunct Monſieur de Champlain.

Monſieur le Gouuerneur demanda là deſſus au ſieur Oliuier, & au ſieur Nicolet, qui eſtoient preſens, s'il eſtoit vray que Monſieur de Champlain leur eut fait cette promeſſe. Ils reſpondirent qu'en effet, Monſieur de Champlain leur auoit dit, qu'auſſi toſt que l'habitation des trois Riuieres ſeroit baſtie, qu'on les ſecoureroit. Or cõme ie m'eſtois trouué en cette aſſemblée, ie priai Monſieur le Gouuerneur de me laiſſer reſpondre aux Sauuages, ce que m'aiant accordé, ie leur dy qu'ils oublioient vne partie de ce qui fut conclud en cette aſſemblée. Ils repartirent qu'ils n'auoient pas la plume en main comme nous, pour conſeruer ſur le papier, la memoire de ce qui ſe traittoit parmi eux. Ie leur dy donc qu'on leur auoit promis le ſecours qu'ils diſoient, pourueu qu'ils ſe rendiſſent ſedentaires & qu'ils donnaſſent leurs enfans pour eſtre inſtruits, & eſleuez en la foy Chreſtienne. Monſieur le Gouuerneur aiant ouy cela, leur fit teſmoigner qu'ils eſtoit preſt de garder les conditions de ſon coſté, pourueu qu'ils vouluſſent executer celles qui les concernoient. Ils donnerent à cognoiſtre qu'ils en eſtoient contens,

mais qu'ils eussent esté bien aises qu'on eut instruits leurs enfans aux trois Riuieres. On leur repliqua, qu'on y bastiroit, qu'en attendant il les laissassent à Kebec, & qu'aussi tost que le Seminaire seroit dressé aux trois Riuieres, qu'on les y meneroit. *Makheabietichiou*, dit que pour luy, il s'accorderoit aisément à ce que nous desirions, mais qu'il falloit sçauoir quel estoit le sentiment des autres sur ce poinct, & qu'ils en parleroient par entre eux. Pour moy, disoit-il, ie tesmoigne encor publiquement que ie veux croire en Dieu, plusieurs de mes compatriotes me disent assez que le Pere le Ieune nous veut perdre, qu'il commẽce de commander parmi nous, qu'il ordonne desia du nõbre des femmes que nous deuons tenir. A tous cela ie respons, que ie trouue bon tout ce qu'il enseigne, que nous nous perdons nous mesmes, & qu'il ne nous sçauroit arriuer plus de mal qu'il nous arriue tous les iours, puisque nous mourons à tous momens. Depuis que i'ay presché parmy eux, qu'vn hõme ne deuoit tenir qu'vne femme. Ie n'ay pas esté bien venu des femmes, lesquelles estant en plus grand nombre que les hommes, si vn homme n'en peut espouser qu'vne, les autres sont pour souffrir ; c'est pourquoy cette doctrine n'est pas conforme

à leur affection. O que la chair & le sang ont de peine à gouster Dieu!

Pour reuenir à mon discours quand ce Capitaine & *Makheabihtichiou*, furent de retour aux cabanes, ils declarerent tout ce qui s'estoit passé deuant Monsieur le Gouuerneur. Les viellards cclurent tous qu'il se falloit mettre à defricher, & se seruir du secours des François, neantmoins qu'il falloit attendre que *Tchimiouirinion*, l'vn de leurs Capitaines fut arriué. Quand ils declarerent qu'il falloit mettre leurs enfans parmy nous, ils eurent diuers sentimens, les vns en estoiẽt contens, les autres non. Quelques Algonquins dirent que ceux qui se ioignoient auec nous mouroient. Vn vieillard Montagnez parla la dessus en ces termes: Deuãt que les robbes noires vinssent en ce païs cy, les François mouroient fort souuent, depuis qu'ils sont arriuez, ils ne meurent plus, & nous au contraire nous mourons, il faut qu'ils sçachent quelque chose qui conserue leur nation. Vn autre tira delà vne bonne conclusion, si depuis qu'ils sont auec les François, les François ne meurent plus, il est croiable que s'ils auoient nos enfans, qu'ils les empescheroient aussi de mourir, car nous voions qu'ils aiment la ieunesse. Bref l'vn

d'eux prit resolution de nous amener deux de ses garçons. Si en ce temps là nous eussions eu des hommes pour les secourir, & des viures pour nourrir leurs enfans, nous les eussions, peut-estre, fait resoudre a nos volôtez. Mais comme nous estions foibles de viures & d'hommes, le païs n'estant pas encor en estat (comme i'ay desia dit) de faire cette depense à leur occasion, nous ne pressiôs point: bien marris neãtmoins de laisser perdre vne si belle occasion. C'est chose pitoiable, ie ne le sçaurois dire assez souuent, que le bien spirituel de ces pauures barbares, soit retardé par le deffaut du temporel.

Le 1. iour de May, Monsieur le Gouuerneur fit dresser deuant l'Eglise vn grand arbre enrichi d'vne triple courõne, au bas de laquelle il y auoit trois grands cercles l'vn sur l'autre, enrichis de festons, qui portoient ces trois beaux noms escrits, comme dans vn Ecusson, *Iesus Maria Ioseph*. C'est le premier May dont la nouuelle France ait honoré l'Eglise. Il fut salué d'vne escoüade d'harquebusiers qui le vindrent entourer. Les soldats en planterent vn autre deuant le fort, portant vne couronne, sous laquelle on appliqua les armes du Roy, de Monsieur le Cardinal,

& de Monſieur noſtre Gouuerneur.

Le 3. du meſme mois, quelques Sauuages nous venans voir, dirent qu'on leur auoit raconté qu'vn European de l'Acadie, auoit teſmoigné qu'on manderoit aux François qui ſont en ce païs cy, qu'il enſorcellaſſent tous les fleuues, & toutes les eaux de ces quartiers, afin de faire mourir tous les Sauuages originaires. En effet, diſoient-ils, nous ſentons deſia que les eaux ſont ameres. Ils me prierent fort, que ſi les vaiſſeaux apportoient ces nouuelles, que i'empeſchaſſe ce coup, & que ie leur en donnaſſe aduis. Ces pauures gens ne ſçauent à quoy attribuer la cauſe de leur mort. Le diable les trouble, & les eſpouuante, faiſant tous les ans courir de meſchans bruits parmi eux. Ie leur dis que ſi vn François ſe ſeruoit de ſortilege qu'on le mettroit à mort, qu'ils en deuroient faire de meſme de leurs ſorciers. L'vn d'eux me repliqua fort à propos : Vous autres, vous obeïſſez à vn chef, s'il faiſoit mourir quelque meſchant homme, les autres François ſes parens, n'oſeroient en parler ; mais ſi nous tuions vn homme de noſtre nation, tant meſchant fut il, & ſes parens, & ſes amis nous tuëroient, & ainſi nous nous perdrions tous. Helas ! qui auroit pouuoir d'arreſter les Sauuages, & en

authoriser l'vn d'eux, pour commander aux autres, on les verroit conuertis & policez en peu de temps.

Le 18. du mesme mois, ie receus vne lettre des trois Riuieres dattée du 16. qui parloit des Sauuages en ces termes. Vne terreur panique se ietta Ieudy dernier parmi nos Sauuages, sur l'apprehension qu'ils eurent de la venuë de Hiroquois. Ils prierent qu'on fist entrer leurs femmes & leurs enfans dans le fort, pour estre en lieu d'asseurance. On leur repliqua qu'on leur presteroit le lendemain matin des pieux pour fermer vne espece de bourgade, a l'abri du fort. A peine le Soleil estoit-il leué, qu'ils vindrent tous petits & grands pour enleuer ces pieux, ils trauailloient d'vne si grande ardeur, les vns portans ces bois assez pesans, les autres disposans le lieu où on les deuoit planter, les autres les dressant, qu'en moins de quatre heures, ils se virent barricadez. Pleust à Dieu que la resolution qu'ils ont de s'arrester fust stable, il y auroit bien moien de les instruire.

Le 27. du mesme, le P. Buteux me manda ce qui suit. Les Sauuages se rassemblans icy, nous iugeasmes à propos de leur faire festin, pour gagner tousiours d'auantage leur affection; nous en inuitasmes enuiron vne ving-

taine, dont la moitié estoit de la nation des *Attikamegues*; les voiant tous assis ie leur dis, que puis que les François les traittoiẽt, il falloit aussi qu'il priassent Dieu deuant que de manger, comme faisoient les François. Alors *Makheabichtichiou*, qui estoit l'vn des conuiez, print la parole, & dit à ses compatriotes: Vous autres qui n'auez point encor esté instruits, vous ne sçauez pas encor la coustume des François, ie vous l'enseignerai: là dessus il leur expliqua que vouloit dire le benedicité, & me demanda permission de le dire, deuant que personne mangeast. Ie le dis en Latin, & luy en sa langue Sauuage. Pendant qu'ils mangeoient, comme ie leur voulus expliquer quelque poincts de nostre creance, laisse moy parler, dit le Sauuage. Là dessus il leur deduisit auec telle emphase la creation du monde, & le deluge, & plusieurs autres articles de nostre foy, que i'en demeuraï tout raui, & enuieux d'en pouuoir dire autant. O quelle difference entre vn homme qui parle, & vn enfant qui begaie, non ie ne croi pas que si on auoit la perfection de la langue, qu'on n'obtint beaucoup sur ces peuples. Au reste ie ne sçaurois iuger de l'intention de cét homme, mais ie puis asseurer qu'il disoit bien, & qu'il conceuoit ce qu'il disoit, ie ne sçai pas s'il le gou-

ſtoit. Ces barbares ont redoublé leur palliſſade, en plantant vne ſeconde, eſloignée d'vn pied & demy ou enuirō de la premiere, auec deſſein de remplir ce vuide de faſcines & de terre. Il ſemble qu'ils ſe veulent fortifier tout de bon. Ils ont fait vne ordonnance, que perſonne ne iettaſt aucune ordure dedans leur fort. Ce matin toutes les femmes ſont allées à la Riuiere lauer leur chauderons, & leurs plats ou eſcuelles deſcorces. Il n'y a que deux familles qui ſe ſoient miſes à defricher, celle de *Etinechkaëuat*, & de *Nenaskoumat*. Celuy-cy a deſia plus de demi arpent d'enſemēcé, il aſſeure qu'il fera vn grand champ l'an prochain, ſi on le peut aider, il a pluſieurs enfans, & de bonne façon; s'ils prennēt la meſme volonté, ils reüſſiront. Ie luy ay promis toute ſorte d'aſſiſtance, ſelon noſtre petit pouuoir, & par auance ie leur ay fait preſent à tous deux de la graine de bled d'Inde, qu'ils ont ſemé, Dieu leur vueille donner la conſtance. Puis que vos occupatiōs ne vous permettent pas de venir ſi toſt, il faut me reſoudre à faire le Catechiſme, mais i'ay peur que mes eſcholiers ne m'entendent pas, la diſcōtinuation des eſtudes, & de la frequentation des Sauuages ma grandemēt nuit, & ma fait cognoiſtre que ma memoire oublie auſſi aiſement qu'elle apprend facilement.

Le *6*. iour de Iuin, les Sauuages m'enuoierent querir, pour assister à la mort du petit Ignace qui agonisoit. Comme nous eusmes esté là vne espace de temps, le P. de Quen & moy, apres auoir fait quelque prieres, nous nous retirasmes, donnãs parole aux Sauuages que nous retournerions dans quelque temps. A peine fusmes nous partis que ce pauure petit trespassa. Vne pauure femme Sauuage voiant cela, dit au sieur Oliuier, que ie me deuois trouuer à sa mort, pour autant que i'eusse fait en priant Dieu, que l'ame ne se fust point destournée du chemin du ciel, où nous disions qu'elle deuoit aller, peut estre adioustoit cette femme, que cette pauure ame s'egarera de son chemin, faute d'auoir esté bien dirigée en partant. Cette simplicité monstre quelque sorte de creance. Le sieur Oliuier me racompta vne autre pareille simplicité. Vn Sauuage estant auec luy, & auec quelques autres de nos François, dans vne Chappelle, les glaces les aians mis en danger de mort: le sieur Oliuier luy demanda par apres, quelles pensées il auoit dans ce danger. Ie me souuenois, respondit-il, que i'ai ouy dire que les François vont en vn lieu plein de plaisir apres leur mort. C'est pourquoy ie disois à part moy: Voila qui va

bien, que ie meurs auec eux, car ie ne les quitterai pas, i'y prendrai bien garde, ie tiendrai le mesme chemin qu'eux, apres ma mort.

Le 12. quelques escoüades de Sauuages estans retournez des terres, me demanderent, si ie ne recommancerois pas à les instruire. Ie repliquai que ie n'auois pas dequoi leur faire festin. Ils repartirent que cela n'importoit pas, qu'ils ne laisseroient pas de venir escouter, quoy que nous ne leur donnassions point à manger. I'en voulus faire l'experience, nous les allasmes inuiter en leurs cabanes; ils ne manquerent pas de venir. Si bien qu'vn certain iour, ie remarquai des Sauuages de sept & huict nations qui m'escoutoient. La Chappelle estoit toute pleine, depuis le haut iusques en bas, mais la venuë des vaisseaux me fait quitter cét exercice.

Le 18. du mesme mois, Monsieur de sainct Iean descendant des trois Riuieres, nous racompta vne histoire gentille, qui fait voir la crainte qu'ont les Sauuages de leurs ennemis. Il disoit donc qu'estant dans vne barque en la Riuiere des Prairies; ils apperceurent vn canot, qui rodoit doucement à l'entour des Isles, pour voir s'il ne decouuriroit point quelque Hiroquois, aussi tost on tira

quelques coups d'harquebuſes pour le faire venir. Le Sauuage qui eſtoit dedans voiant la barque, la vint aborder. Apres qu'on l'eut interrogé ſur diuerſes choſes, on luy demanda s'il ne voudroit point deſcendre aux trois Riuieres, pource que Monſieur de S. Iean, & le ſieur Hertel deſiroient y aller, il reſpondit qu'en effet il voudroit biẽ y eſtre, mais qu'infailliblement les Hiroquois le tuëroient en chemin. Le ſieur Nicolet luy repart, qu'il ne deuoit rien craindre auec ces deux ieunes hommes, tous deux vaillans & enfans de braues Capitaines; qu'ils eſtoient armez de bonnes harquebuſes, & qu'aucun mal ne luy pouuoit arriuer en leur compagnie. Il dit touſiours que la mort luy eſt infaillible, s'il ſe met en chemin. Mais en fin comme on le preſſoit viuemẽt, il aſſeure bien qu'il embarquera ces deux ieunes gens, mais à condition, que le premier canot d'Hiroquois qu'il verra ſur la riuiere, qu'il les plantera ſur le bord du fleuue, & s'enfuira dans les bois, n'aiant pas enuie de mourir ſi toſt. Ils accepterent cette condition, & firent paroiſtre qu'aiant le pied ferme ſur la terre, ils ne craignoiẽt pas l'abord des Hiroquois. Mon Sauuage penſant intimider nos Frãçois par cette menace, de les quitter, fut bien eſton-

né, les voians si resolus. Cela luy mit le cœur au ventre (comme on dit) & luy fit proferer ces paroles. Allons ie vous menerai, & qui plus est ie ne vous abandonnerai point, ie mourrai auec vous; puis se tournant vers le sieur Nicolet, luy dit : Quand tu auras appris la nouuelle de ma mort, dis ie te prie à ceux de ma nation, que ie suis mort courageusement, en la compagnie de deux braues Capitaines François. Encor ce pauure barbare vouloit-il auoir de la gloire, & de la vanité à sa mort. Il embarqua donc nos François, & les amena aux trois Riuieres, sans rencontrer autre chose que des eaux & des bois.

Le 20. ie receus lettres, qui portoient qu'vn Sauuage aiant voulu tuer vn François, aux trois Riuieres: *Makheabichtichiou* ne s'estoit pas comporté comme il falloit en cette action. Cét homme (escrit le Pere Buteux) a vn grand pouuoir sur ses gens, mais fort peu sur soy; il fait des fautes & puis il les recognoist, il voit que ce que nous enseignons est le meilleur, le dit à tout le monde, mais cependãt il ne quitte point ses trois femmes. A la Procession du sainct Sacrement, il fit sortir tous ses gens pour venir adorer nostre

Seigneur. Il assista à la Procession, & puis à Vespres, & au Sermon, auec *Ekhinechkaouat*, c'est le nom d'vn Capitaine Montagnez.

Le 25. comme nous instruisions quelques Sauuages malades, l'vn d'entr'eux nous dit, que nous faisions mal d'improuuer leurs coustumes; & là dessus nous racompta que l'Hyuer passé, vn petit enfant s'estant trouué fort mal, l'vn de leurs Iongleurs entrant dans son tabernacle, fit venir l'ame de ce pauure petit, il eut de la peine à l'attrapper, mais en fin il la prit auec la main, la remit sur la teste de l'enfant, & à force de souffler, la fit rentrer dans son corps, & ainsi l'enfant commença a reuiure. Ie luy dis que ce Iongleur deuroit appeller dans son tabernacle, les ames de tant de malades qu'on voit parmy eux, & les remettre dans leurs corps, afin qu'ils guerissét, mais il me repartit, qu'ō n'attrappoit pas les ames comme on vouloit: Voila d'estranges erreurs. Cela nous paroist si ridicule en France, qu'il semble qu'à la premiere parole on les doit dissiper. Mais la malice des diables, la subtilité des charlatans, colore si bien ces impostures, qu'elles passent pour des veritez, ausquelles ces Barbares sont attachez, par vne habitude tres-difficiles à desraciner.

Le

Le 27. ie fus informé d'vn combat des Sauuages de la nation d'Iroquet contre les Hiroquois. Les vns & les autres s'estans rencontrez dans des canots, ils se battirent fort & ferme sur l'eau. Comme les canots des Algonquins sont plus legers que ceux des Hiroquois, & que d'ailleurs ils estoient en plus grand nombre, ils remporterent la victoire ramenans auec eux treize prisonniers en vie, ausquels ils ont fait souffrir d'horribles tourmens. Ils enuoierent aux trois Riuieres l'vn de ces prisonniers ! ô Dieu qu'elle cruauté n'exercerent point sur ce pauure miserable, les femmes de ceux qui depuis peu auoient esté tués au païs des Hiroquois. Le Pere Buteux ma escrit toute cette histoire tragique, me descriuant la barbarie de ces tygres, leur fureur ma semblé si horrible que ie ne lay peu coucher sur le papier ; ce qui m'attriste c'est que cette manie s'exerce en la presence & à la veuë de nos François. I'espere neantmoins que d'oresnauant ils s'esloigneront de nos habitations s'ils veulent exercer cette rage. Monsieur nostre Gouuerneur auoit mandé aux trois Riuieres qu'on les empeschast ou qu'on les fit retirer d'aupres les François: mais les lettres arriuerẽt trop tard.

Le dernier iour de Iuin arriua vne chalouppe

dans laquelle estoit le Pere Paul Ragueneau, qui nous apporta la nouuelle des vaisseaux qu'on attẽdoit il y auoit de-jà quelque iours. Comme ils arriuent parfois en May à Tadoussac, si tost qu'on vient sur le declin du mois de Iuin sans en apprendre des nouuelles, on commance à entrer en doubte de leur venuë. Or jaçoit que cette année on ait bien trauaillé au defrichement, & que les bleds soient fort beaux: neantmoins comme le pays n'est pas encor asses riche pour nourrir le monde qui passe tous les ans, si les vaisseaux manquoient on souffriroit.

Le premier iour de Iuillet vn Capitaine de la petite natiõ des Algonquins m'apporta des lettres, qui portoient que ce Capitaine descendoit à Kebec pour voir le Capitaine des François. On le tient, disoit ce Sauuage, pour grand personnage en nostre pays on dit qu'il est grand amy du Soleil, & qu'il donne des lettres qui empeschent de mourir, du moins si tost. Ie m'en vay faisoit-il luy en demander. Ie fis bien rire Monsieur de Montmagny nostre Gouuerneur quand ie luy communiquay cette lettre. En effet ce pauure Barbare le vint voir & luy demanda pourquoy ils se dépeuploient à veuë d'œil, & nous autres au contraire nous viuions si long-temps, il faut

bien disoit-il que tu sçache quelque secret pour conseruer tes gens, & que tu aye grande cognoissance au Manitou. Monsieur le Gouuerneur l'aiant entretenu quelque temps & donné quelque response conforme à sa portée, nous l'enuoia auec quelques vns de ses gens qui l'accompagnoient, luy disant que s'ils faisoient ce que ie leur enseignerois, ils auroient trouué le secret de conseruer leur nation, & ne pas mourir si souuent. Le sieur Oliuier me les aiant amené m'expliqua le sujet de leur venuë. La dessus ie leur fis vn petit discours de la grandeur de Dieu, de sa puissance & de sa bonté, que c'estoit luy qui nous conseruoit, qu'il vouloit conseruer toutes les nations de la terre, & que s'ils vouloient croire en luy, & luy obeir, il les aimeroit comme il nous aime. Qu'il defendoit de tuër, de desrober, de paillarder, bref qu'il haissoit tout ce qui est mauuais, & aimoit tout ce qui est bon. L'vn deux prit la parole & dit en Algonquin, tout ce que i'auois dit en Montagnez. Il adjousta mesme quelques autres choses de nostre creance qu'il auoit oüy de ceux que nous auons instruits. Pour conclusion il dit à ses compatriotes ces gens cy ne sont point en deux parolles, ils n'ont qu'vne mesme doctrine,

Ils sont constans en ce qu'ils nous enseignẽt Ie me persuade qu'il est quelque chose de ce qu'ils disent. Ils nous defendẽt de tuer, si les Europeans qui sont auec les Hiroquois les enseignoient cõme ceux cy nous enseignent nous serions en asseurance. Bref ils approuuerent la parole de Iesus C. & respondirent qu'ils voudroient bien estre aupres de nous pour le pouuoir entendre plus souuent.

Le 5. du mesme mois la barque qu'on auoit enuoié à Tadoussac au deuant des vaisseaux apporta quelques habitans.

Le *9*. vn Capitaine Montagnez me vint trouuer & me dit que nous allassiõs voir Monsieur le Gouuerneur, qu'il luy vouloit parler. Le Pere Lallemant s'y trouua. Le sujet de sa harangue fut que les Abenaquiois estans venus à Kebec, il leur auoit deffendu de monter aux trois Riuieres & qu'ils n'auoient tenu compte de son commandement; si Monsieur le Gouuerneur disoit-il, me veut prester secours, l'iray fermer tous les fleuues par où ils peuuent retourner en leur païs. Comme nos Sauuages vont parfois aux païs des Abenaquiois, ceux-ci les veulent aussi venir visiter à kebec & plus haut. Mais ce n'est pas le bien de Messieurs les Associez, car ces barbares vienent enleuer les Castors de ces contrées

pour les porter alieurs, c'est pourquoy Mr. le Gouuerneur cõsiderant ce desordre fit venir le Capitaine des Montagnais & des Abenaquiois pour leur faire entendre qu'il n'estoit pas content que ces marchans vinssent trafiquer sur les brisees de nos François, si bien qu'il menaça les Montagnez de faire defence au magazin de leur traitter aucuns viures iusques à ce que les Abenaquiois fussent partis. Ce Capitaine Montagnez tesmoigna qu'il n'estoit point content que ces estrangers montassent aux trois Riuieres, ains plustost qu'ils s'en retournassent en leur pays. Ces bonnes gens là dessus se rembarquerent feignans leur retour, mais en effet ils tirerent droit aux trois Riuieres pour changer leur porcelaine auec les Castors des Algonquins & autres nations qui abordent en ces quartiers là. Monsieur le Gouuerneur l'aiant appris appris dépesche au plustost vn messager aux trois Riuieres pour rompre ce coup. Il en escriuit à Monsieur de Chasteau fort, lequel fit assembler les chefs des Montagnez & les Abnaquiois qui estoient douze en nombre. Il demanda pourquoy ils auoiēt outrepassé le commandement de Monsieur le Gouuerneur, ils respondirent qu'ils n'estoient pas venus pour aucune traitte de pel-

leteries, mais pour ſecourir leurs alliez dans leurs guerres. Comme ils virent neantmoins qu'on les preſſoit, ils prirent reſolution de ſe retirer ; Monſieur de Chaſteau fort fit viſiter leur cabane & tout leur equipage, il ne trouua point de Caſtors mais bien trois harquebuſes qu'il fit enleuer, enfin ils trouſſerent bagage & s'en allerent. Vn Capitaine Montagnez s'eſtoit preſenté pour leur aller boucher le paſſage ſuiuãt la façon de faire de ces nations. Ces Barbares ont vne couſtume aſſez remarquable quand quelques autres nations arriuent en leur pays, elles n'oſeroient paſſer outre ſans la permiſſion du Capitaine du lieu, autrement on briſeroit leurs canots. Cette permiſſiõ de paſſer ſe demãde les preſens en la main : ſi le Capitaine n'agrée pas leurs preſens, n'aiant pas enuie de les laiſſer paſſer, il leur dit qu'il a bouché les chemins, & qu'ils ne ſçauroient paſſer. A ces parolles il faut rebrouſſer chemin ou ſe mettre en danger de guerre.

Ce meſme Capitaine Montagnez qui s'eſtoit preſenté pour aller boucher le paſſage, me fit dire à Monſieur le Gouuerneur qu'il enuoiaſt force viures, & prouiſions en l'habitation des trois Riuieres ; pour ce diſoit il que nous nous aſſemblerons là en grand nombre

cét Hiuer. Il m'inuita aussi de my trouuer & dy sejourner pendãt ce temps là pour les instruire; tu retourneras si tu veux me disoit-il à kebec sur le prin-temps, pour nous le bruit est que nous passerons là l'Hiuer, l'Esté venu nous descendrons à kebec.

Le 10. du mesme mois aiant fait demander en la maison de nostre Dame des Anges. Si quelqu'vn n'auroit point fait quelque remarque pour la Relation, le P. Adam m'escriuit en ces termes. Ie n'auois pas enuie de rien contribuer de ce qui me touche, pour grossir la Relation que V. R. enuoie en Frãce, neantmoins depuis quelque tẽps il m'est venu vne pensee que i'amoindrirois la gloire de la mere de Dieu, si ie cachois vne faueur que i'ay receu par ses mains. C'est qu'estãt malade depuis trois mois, & receuãt tous les iours la Ste. Cõmunion au lit, d'où ie taschois d'entendre toutes les Messes qui se disoient en nostre Chappelle, ny aiant qu'vn aix entre l'Autel & moy. Il pleut à Dieu m'inspirer vne neufueine de Communions en l'honneur des neuf mois que sa saincte Mere auoit logé dans le ventre de sainte Anne, afin de pouuoir dire la Messe le iour de la natiuité de nostre Dame. Aiant obey à l'inspiration, & ledit iour estant

venu, ie me resolu de presser V. R. quelle me laissait dire la saincte Messe. Elle eut de la peine à me l'accorder voiant ma foiblesse, neantmoins elle se laissa gagner & consentit à mon desir, à condition que le Pere de Noüe m'assisteroit comme si ieusse dit ma premiere Messe. Le lendemain le Pere Daniel me rendit le mesme office de charité. Depuis ce temps-là ie n'ay manqué vn seul iour à dire la Messe quoy que ie fusse bien foible.

Iauois aussi dit vne neufueine de Messes à l'honneur des neuf cœurs des Anges, pour obtenir la grace de pouuoir faire les genuflexions deuant le Roy des Anges, à l'Autel: mais nostre Seigneur à voulu encor que ie fusse redeuable a sa saincte Mere de cetre faueur ne me l'aiant octroié que vers le temps de l'Annonciation, afin de pouuoir rendre cét honneur exterieur au mystere de l'Incarnatiõ saincte. Si V. R. iuge que cecy doiue seruir à resueiller la deuotion à l'endroit de nostre Dame l'inserant dans la Relation, elle en fera ce qu'il luy plaira.

Le 14. arriua à *K*ebec vne chalouppe laquelle nous apporta le Pere Claude Quentin & le Pere Claude Piiart. Les vens contraires retardans leurs vaisseaux animoit nostre affection, & leur presence combla nostre ioye.

Le 16. parut enfin vn vaisseau qui vint moüiller deuant Kebec. Il estoit commandé par Monsieur Fournier.

Le 19. vne barque montant aux trois Riuieres, i'enuoiay le Pere Paul Ragueneau pour s'embarquer dans quelque canot de Huron; s'il s'en presentoit.

Le 22. nos Peres des trois Riuieres m'enuoierent vn canot à kebec, afin que ie m'embarquasse au plustost pour venir au deuant de ces peuples, que l'on disoit deuoir arriuer dans peu de iours. Aiant porté cette nouuelle à Monsieur nostre Gouuerneur, il me dit que dans deux iours luy mesme partiroit, pour se trouuer aussi à la descente de ces nations, & que nous irions de compagnie. Nous montasmes donc dans sa barque & à la faueur d'vn petit Nordest, nous vinsmes sur le soir moüiller deuant la riuiere de saincte Croix. Les iours suiuans le vẽt s'estant chãgé nous auãçasmes peu, cõme nous n'estiõs encor qu'au trauers du Cap à l'arbre, vn canot de Sauuage nous vint aborder, lequel aportoit des lettres en diligence pour informer Monsieur le Gouuerneur de ce qui s'estoit passé le iour precedent aux trois Riuieres. Vn Capitaine de guerre descendant des Hurons, aiant appris par vn Algonquin, que

depuis ſon depart deux François auoient eſté tuez par les Hurons, ne laiſſa point de deſcendre iuſques à noſtre habitation à deſſein de remener nos Seminariſtes, c'eſt ce qui à eſté dit aux chapitre du Seminaire des Hurons.

Le 2. Monſieur le Gouuerneur tint conſeil auec quelques autres Hurons pour les induire à amener ça bas quelques familles Huronnes, leſquelles demeureroient paiſiblement aupres de nos François. On leur repreſẽta les biens qui pourroient prouenir de cette communication : ils promirent d'en parler en leur pays. Ce meſme iour ie fis venir quelques petits enfans Sauuages que i'auois inſtruit pendant l'Hiuer, ie les interrogeay publiquement apres les veſpres en la Chappelle de la conception aux trois Riuieres. Ils reſpondirent fort gentiment ne mõſtrant qu'ils n'auoient pas oublié ce qu'on leur auoit enſeigné, ie leur fis chanter le Symbole des Apoſtres, en leur langue, le Pere Daniel le fit chanter en Huron à ſes Seminariſtes, quelques ieunes enfans le chanterent en François, ſi bien qu'il fut chanté en trois langues. A meſme temps comme nous ſortions de ce ſainct exercice, parut vn canot qui nous amenoit le Pere Pierre Pijart des Hurons. Mon-

ſieur le Gouuerneur en aiant eu le vent deſcend au bord de l'eau, nous accouruſmes tous, quantité de nos François, & de nos Sauuages s'y trouuerent. Le pauure pere eſtoit tout defait aiant eſté fort fatigué & bien malade en chemin. Il eſtoit pieds nuds portant ſur ſa teſte & ſur ſon corps vn chappeau & vne ſoutane qui ne valloient pas deux doubles & cependant il ne s'en trouua pas vne en la maiſon pour le faire changer. Monſieur le Gouuerneur l'accueillit auec vne ſinguliere bien-veillance & le mena au fort, nous allons tous à la Chappelle pour benir Dieu de ce qu'il auoit conſerué le Pere de mille dangers.

Le Pere eſtant entré en noſtre petite chambrette nous racompta en peu de mots l'eſtat de la nouuelle Egliſe des Hurons, nous donnant eſperance, de la voir vn iour fleurir, mais non pas ſans peine & ſans trauaux. Puis diſcourant de ſon voiage, il nous dit que la contagion eſtant ſur tous les chemins, il auoit pensé mourir, la maladie l'aiant ſaiſi auſſi bien que les autres. Qu'aiant rencontré vn François à l'Iſle il auoit receu de luy vn grand ſoulagement ! ô qu'il me fit grand plaiſir, diſoit-il, nous penſions tous que ce François eut porté auec ſoy

quelque raffraichiſſement. Nous luy demandaſmes en quoy ce bon ieune homme l'auoit tant obligé, il auoit reſpond-il vne clef ſur ſoy, qu'il fit rougir & la trempa dans de l'eau pour en oſter la crudité,& me la fit boire : cela me fit vn grand bien, car ie n'en pouuois plus, eſt-ce là diſmes nous tout le grand ſecours qu'il vous rendit? qu'eut-il peu faire autre choſe repliqua il ? nous nous miſmes à rire & à benir Dieu tout enſemble, voians que le grand ſecours qu'on peut donner à vn pauure malade dans ces rencontres, conſiſte en vn peu d'eau ferrée. Il s'eſtoit embarqué dans le canot du Capitaine de leur bourgade nommé Aënons,ce pauure homme tombant malade par les chemins arriua tout languiſſant aux trois Riuieres,nous le ſecoureſmes le mieux qu'il nous fut poſſible. Le Pere Daniel & le Pere Pierre Piiart l'inſtruiſirent, ou pluſtoſt luy remirent en memoire l'inſtruction qu'on luy auoit de-jà donnée. Comme il ſe ſentit proche de la mort. Il fit venir les interpretes, offrit vn preſent à Monſieur le Gouuerneur, le ſuppliant de gratifier les Hurons. Les Peres le voiant s'enſiblement baiſſer,luy demandent s'il ne vouloit pas mourir chreſtien. Or ſus dit-il,on m'a ſollicité de venir aux François, i'y ſuis venu,

cela va bien que deuant mourir, ie meure auprès deux. Bref il fut baptisé comme i'ay desjà remarqué cy dessus, & mourant quelques heures apres son baptesme nous l'enterrasme en nostre cimetiere.

Le 6. du mesme mois d'Aoust deux canots de Hurons estans partis, l'vn deux retourna sur les dix heures du soir criant de loing, oüai! oüai! oüai! Les Sauuages prestent l'oreille à ce cry, que les Hurons font ordinairement quand ils rapportent de mauuaises nouuelles, Chacun estans dans le silence ces bonnes gens s'escrient qu'ils ont rencontré les Hiroquois, que le canot auec lequel ils estoient allez de compagnie estoit pris. Voila tous les Sauuages en allarme, toutes les femmes vouloient venir fondre dans le fort; on delegue quelques auanturiers pour aller descouurir l'ennemy, ceux-ci retournent sur le point du iour, remplissent toutes les cabanes de terreur, racontent qu'ils ont ouy grand nombre de voix comme de larrons qui se reioüissoient de leur proie, qu'ils ont mesme entendu quelques coups d'harquebuses, & qu'ils s'imaginent qu'ils sont bien deux cent hommes en embuscade à l'entrée du lac de S. Pierre; chacun est en haleine, les femmes montent dans leurs canots des quatre heures

du matin s'enfuient auec leurs enfans, qui à kebec, qui dans les trois Riuieres, qui en d'autres endroits, les hommes ſe viennent preſenter pour entrer dans le fort. Nos François ne ſçauoient que dire de cette eſpouuante. Car ces barbares ſont ſouuent alarmés ſans ſujet. Ils nous aſſûroient que les les Hiroquois nous viendroiēt aſſieger dans noſtre reduit, tout cela ne faiſoit aucune impreſſion ſur nos eſprits; la plus part des François n'adjouſtant point de foy au raport des Sauuages. En fin on vit paroiſtre vn canot d'Hiroquois au milieu du grand fleuue, preſentant tantoſt la pointe, tantoſt le flanc, touſiours ſe promenant comme s'il nous euſt voulu brauer auſſi bien que les Sauuages; on cognut par là qu'ils eſtoiēt en nombre. On laiſſe entrer les Montagnez & les Hurons dans le fort où pluſtoſt dans noſtre reduict pour les aſſûrer. Ces pauures gens s'animent, chaſcun prend qui vne eſpée, qui vn bouclier, qui vne hache, qui vn couſteau, qui vne perche. Ils ſe raſſemblent tous crians comme des enragés, les Capitaines hurlent pluſtoſt qu'ils ne haranguent, eſtans armés à leur mode, & quelvns parés de plumes, ils ſe mettent a dancer pouſſans de leur eſtomach des chanſons de

guerre. Comme ces barbares ne se conduisent que par boutades, & que la passion les porte plustost que la raison, ils s'excitent les vns les autres au combat par des chants & des mouuemens assez violens ; en quoy ils manquent beaucoup, car ils sont a demy recreus & lassez quand il faut venir aux mains. Monsieur nostre Gouuerneur procedoit tout d'vne autre façon, car sans bruit il faisoit disposer ses gens, les faisoit armer par escoüades, plustost pour tenir les Sauuages entrez en echec, quoy qu'il les eut mis en vn retranchement où ils ne pouuoient nous nuire, que pour se deffendre contre les Hiroquois. Or comme ce canot brauache paroissoit de temps en temps pour attirer quelques François où quelques Sauuages dans leurs embuscades, ainsi que nous coniecturions. Monsieur le Gouuerneur voiant qu'il s'eleuoit vn petit vent, commande à vne barque de leuer lancre & déploier ses voiles pour les aller recognoistre, la chose fust quasi aussi tost executée que commandée : la barque tire vers le lieu où estoient les Hiroquois, le canot disparoist, la barque s'aduance & descouure l'ennemy lequel se promenoit partie sur la riuiere partie sur le bord du bois. Le Sieur Nico-

let qui la conduisoit, rapporta qu'ils estoient enuiron ciuq cens hommes bien armez, il voulut les approcher, mais craignant dechouër, il ne les peut ioindre à la portée du mousquet. Comme il en vit quelques vns se traisner dans des ioncs, il fit tirer dessus vn coup despoir de fonte si dextrement, qu'on vit les autres Sauuages releuer les corps blessez ou tuez, autant qu'ils en pouuoient iuger, ils apperceurent aussi dans vn canot quelques hommes dont les testes seulement paroissoient. Ils creurent que c'estoient les pauures Hurons pris le iour precedent, qu'ils retenoient prisonniers.

Vous pouuez bien penser que nous faisions bon guet, de verité nous benissions Dieu de bon cœur de ce qu'il auoit amené en ce temps-là Monsieur le Gouuerneur aux trois Riuieres. Il mit tout en si bon ordre & François & Sauuages, qu'il y auoit sujet de loüer nostre Seigneur, voiant la disposition & la resolution des vns & des autres. Les Sauuages attendans le choc faisoient de grandes huées ou de grands hurlemens, pour faire entendre à l'ennemy qu'ils estoient sur leur garde, & qu'ils ne les craignoient pas. Mais Mõsieur le Gouuerneur leur enuoia dire

qu'ils gardassent le silence, & fit auertir leur Capitaine qu'ils se tinssent tous à l'endroit où on les auoit placez, & qu'en cas qu'on luy vint demander trois, ou quatre ou cinq, de ses gens, pour les placer ailleurs, qu'il les enuoiast, les nommant par leur nom, de peur de confusiõ. Nous estions six Religieux de nostre Compagnie dedans nostre reduit. I'enuoiay le P. Pierre Pijart venu des Hurons, dans la barque pour assister nos François, au cas qu'on l'attaquast, comme ils ont fait autrefois vne barque Flamande qu'ils coulerent à fon, à ce qu'on ma dit. Ie destinai le P. Buteux pour prendre garde aux Montagnez & les secourir s'il y en auoit de blessez, & le P. Daniel aux Hurons, le Pere Claude Pijart se deuoit mettre auec le Chirurgien pour assilter nos François, le P. du Marché à la Chappelle, pour la garder & entendre les confessions de ceux qui se presenteroient; pour moy ie m'estois resolu de me trouuer en tous ces endroits afin de voir comme tout si passeroit, & de secourir ceux qui seroient tellement blessez aux approches, qu'on ne les peust aisément porter au Chirurgien. Or soit que ces barbares redoutassent nos armes à feu; notamment se voians descouuerts, soit qu'ils s'en voulussent aller au de-

uãt des Hurõs, où il y auoit moins de danger pour eux, & plus grãde eſperãce de proie, & ils ſe cõtenterent de nous regarder de loing, ſans en venir aux mains. Sur ces entre-faites, vn Huron du canot que i'ay dit auoir eſté pris, s'eſtant eſchappé, nous vint aſſeurer que ces barbares eſtoient aux aguets à l'entrée du grand lac de Saint Pierre, où ils prendroient infailliblement, tous ceux des nations plus hautes, qui deſcenderoient aux Frãçois. Ce pauure hõme diſoit que luy & ſes camarades, ſe voians inueſtis de tous coſtez, abandonnerent leur canot, ſe ietterent dans les bois, mais ils furent bien-toſt ſuiuis à la courſe. Ses cõpagnons furent bien-toſt pris; pour luy comme il eſt alaigre, il laiſſa bien loing derriere ſoy, cinq grands Hieroquois qui le pourſuiuoient. En fin les orties & les halliers, luy deſcoupant les jambes, & les cuiſſes, car il eſtoit tout nud, il ſe ietta dans vn arbre creux qu'il rencontra par bonne fortune; ſes ennemis approcherent iuſques au pres de cét arbre, cherchans & furetans tout à l'entour, iuſques là, qu'abbatans quelques orties ils le toucherent au pied, luy cepẽdant pointoit ſon eſpée vers eux, afin d'en tuër pour le moins vn, s'il eſtoit deſcouuert,

noſtre Seigneur luy voulut ſauuer la vie. Si toſt qu'il fut arriué, Monſieur le Gouuerneur deſpeche vn canot à Kebec, pour faire venir du ſecours, afin de pouuoir donner la chaſſe à ces barbares, de ſauuer la vie aux Hurons & autres peuples, que nous attendions tous les iours. Sur l'entrée de la nuict parut vn canot de Hurons, lequel nous apporta de triſtes nouuelles, nous eſtions, fit-il, dix canots de compagnie, comme nous fuſmes aux Iſles du grand Fleuue. *Taratouan* braue Capitaine entre les Hurons, prit le coſté du Nord, emmenant auec ſoy neuf canots, nous autres tiraſmes au Sud, arriuans à l'emboucheure du lac voiſin des François, nous auons eſté pourſuiuis viuement par l'ennemy, ce qui nous fait croire que *Taratouan* eſt pris auec ſa bande, car le gros des Hiroquois s'eſt campé au Nord, par où il à paſſé. Il nous dit encore que *Teouatirhon* noſtre Seminariſte, eſtoit tombé dans le meſme d'eſaſtre, comme ie l'ay expliqué, cy deſſus. Sur la minuict arriua vn autre canot, conduit par cinq Hurons, leſquels nous aſſeurerent que le lac eſtoit rempli d'ennemis, & qu'ils tenoient toutes les auenuës aux François,

nous estions, disoient-ils, deux canots ensemble estans paruenus à l'entrée du lac, vers les Isles, nous vismes deux autres canots. Le canot qui nous accompagnoit les voulut aller recognoistre, eux dissimulans leur malice, faisoient tousiours semblant de tenir leur route, iusques à ce qu'aiant apperceu nos compagnons, bien esloignez de nous, ils se ietterent dessus; comme ils les prenoient nous euadasmes sur la nuict, approchant de l'autre emboucheure nous entendismes vn bruit horrible, on nous crie qui va là, de quelle nation estes vous. Aussi tost prenans la fuitte d'vn autre costé, nous nous vinsmes ietter dans vn autre peril: car estans desia dans la riuiere, bien pres de la demeure des François, nous nous voulusmes cabaner pour prendre quelque repos, apres auoir excessiuement trauaillé pour nous sauuer. Abordans donc la terre, nous descouurismes vne embuscade, voulans tourner visage, à mesme temps deux canots se iettent apres nous, auec telle ardeur qu'ils nous ont poursuiuis quasi iusques à vostre habitation. Voilà ce que nous racontoient ces pauures barbares, c'estoit vn grand creue-cœur à Monsieur le Gouuerneur, & à tous nos François, de ne pouuoir esloigner de nous ces coureurs à

raiſon du petit nombre d'hommes que nous eſtions, n'eſtant pas à propos de laiſſer noſtre reduit ou palliſſade ſans defence. Ces pauures gens m'apporterent vn petit mot de lettre du Pere Paul Ragueneau, qui parle ainſi: Ce canot que i'ay trouué derriere les autres comme tenant l'arriere-garde d'vn, petit gros de Hurons, m'a donné le moien de vous aſſeurer que ma ſanté va tres-bien Dieu mercy, ie ſuis auſſi robuſte qu'au premier iour, me voilà deſ-ja fait aux viures des Sauuages. *Ie* trouue pluſtoſt le ſõmeil en leur lict, qui eſt la belle terre, que ſur la plume, meſme la pluie ne me reſueille point, quoyque deſ-ja par deux fois elle nous ait bien moüillé. *Ie* n'en ay point eu de cognoiſſance, ſinon quand il s'eſt fallu leuer. *Ie* vous ay eſcrit en haſte par *Teouatirhon*, lequel à remporté auec ſoy, le paquet de nos petites hardes qu'on luy auoit confié. *Ie* ne m'en ſuis pas auiſé qu'apres ſon départ, il vous dira cõme noſtre canot a eſté briſé d'vne roche, & comme hier nous fuſmes ſurpris d'vne furieuſe tempeſte, ie me recommande &c.

Le 9. du meſme mois d'Aouſt *Teouatirhon* noſtre Seminariſte, s'eſtant ſauué du danger dont i'ay parlé, cy-deſſus arriua aux

trois Riuieres, il nous dit que son oncle voiãt le paquet des hardes, ou pettis besoins que no⁹ enuoions à nos Peres, le mit & l'embarqua dans son canot, disant qu'il se vouloit charger luy mesme de le rendre fidellement: mais comme ce Capitaine à esté pris, le paquet à esté perdu, nos pauures Peres qui sont là haut, en patiront, mais Dieu sçaura bien les consoler d'ailleurs.

Le mesme iour sur la nuict parut vn grand feu de l'autre costé de la Riuiere, quelques Hurons & Montagnez, allerent recognoistre ce que c'estoit, ils trouuerent les deux compagnons de *Teouatirhon* qui s'estoient eschapez auec luy, & demandoiẽt par la lumiere de ce feu qu'on les vint querir. C'est vne chose bien remarquable que ces Sauuages estans tout nuds n'aiãs ny fusil, ny cousteau, ny hache, trouue le moien de faire du feu.

L'vnziesme du mesme arriuerent de Kebec, deux chalouppes bien esquippées en guerre. Monsieur de l'Isle aiant reçeu les lettres de Mõsieur nostre Gouuerneur, arma aussi tost ces deux chalouppes en grande diligẽce, fit venir du monde des vaisseaux, en prit des familles, & nous enuoia encor quatre autres chalouppes bien equippées, & en suitte

vne bonne barque, que le Capitaine Raymbaut commandoit. Les vents contrarians nos desseins : Monsieur le Gouuerneur n'attendit pas tout ce secours. Aiant veu les deux premieres chalouppes bien deliberées ; dont l'vne estoit commandée par le Capitaine Fournier: l'autre par le sieur Des-Dames , il monte dans sa barque , & moy auec luy, selon sa volonté. Nous faisons voile le plus promptement qu'il nous est possible ; la nuict nous fauorisa d'vn bon vent, pour trauerser le lac de sainct Pierre , où nous n'entendismes aucun bruict , ces barbares s'estans retirez à la riuiere qui porte leur nom. Le Surouest s'esleuant , nous arresta dans les Isles du lac. La nuict le temps se trouuant assez calme , nous montasmes iusques au fleuue , où nous pensions trouuer ces barbares. Il estoit desia grand iour, quand nous l'aprochasmes. A l'emboucheure nous apperceusmes vne grosse fumée , qui nous fit croire que l'ennemi n'estoit pas loing. Alors chacun s'efforce de ramer auec violence , on se dispose à donner dessus: mais comme nous fusmes arriuez au lieu d'où prouenoit cette fumée , nous trouuasmes que les oiseaux s'en estoient enuolez, vn iour deuant nous eust fait combattre,

car nous creusmes tous qu'ils n'estoiét partis que du iour precedent : nous n'auions pas peu diligenter d'auantage, de les suiure, c'est peine perduë: car leurs canots sont bien plus legers que nos chalouppes, & que nos barques. Nous voians donc dans le repos, au moment que nous pensions combattre, & dans la paix au point de la guerre, nous descendismes à terre. Visitans les lieux que ces voleurs venoient de quitter, nous trouuasmes sur les riues du fleuue vne planche, qui auoit serui de trauers à vne croix, que Monsieur le General du Plessis auoit dressée l'année precedente. Ces barbares l'auoient arrachée, & sur cette planche ils auoient peint les testes de trente Hurons, qu'ils ont pris. Nous les considerasmes attentiuement, aussi auoient-ils attaché cette peinture à vn arbre esbranché, en sorte que les passans la pouuoient aisement descouurir; les diuers traicts faisoient paroistre la qualité & l'aage des prisonniers, comme quelques Sauuages qui se trouuerent là, nous l'expliquoient. Ils auoient figuré deux testes bien plus grosses que les autres, pour representer deux Capitaines qu'ils tiennent entre leurs mains, dõt l'vn est ce braue *Taratoüan*, duquel i'ay parlé cy dessus; on y voioit aussi la teste de deux

enfans, & de deux autres ieunes garçons, qu'on amenoit au Seminaire. Ils auoient fait des raies en forme de panaches, sur les testes des plus vaillans. Toutes ces testes estoient griffonnées en rouge, excepté vne qui estoit peinte en noir, pour marque que celuy-là auoit esté tué, & que tous les autres estoient comme des victimes destinées au feu. Quelques Sauuages trouuerent le corps de celuy qui auoit esté massacré, flottant dãs le lac. Nous cogneusmes par ces marmousets (car les Sauuages ne sçauent point l'art de peinture) le dégast qu'auoient fait ces infideles, lesquels s'en alloient triomphans, chargez de quantité de pelleteries, que ces pauures Hurons apportoient au magazin de ces Messieurs. Ce qui augmentoit encor nostre tristesse, c'est que ces coureurs ne nous auoient point veu. Ie me persuade aisement que s'ils eussent esprouué la cholere de ceux qui les suiuoient, qu'ils ne seroient pas pour retourner si tost; en fin il falloit repasser sur nos brisées. Descendans vers les trois Riuieres, nous rencontrasmes dans le lac quatre chalouppes qui nous venoient au secours. Le sieur Coüillart estoit de la partie, comme aussi le sieur Giffart, & le sieur Pinguet, & quelques autres qui meritent d'estre loüez

de s'estre embarquez si promptement, pour venir faire teste a l'ennemi, & defendre au peril de leur vie, les biens & le païs de Messieurs les Associez. Estans arriuez en la residence de la Conception aux trois Riuieres, nous trouuasmes encor quelques Hurons, qui estoient eschappez des mains & de la dent de leurs ennemis; ils arriuoient tantost l'vn, tantost l'autre, tous deffaits, plus affamez que des chasseurs, & couuerts de leur peau tant seulement.

Le 16. du mesme mois d'Aoust, le P. Pierre Pijart qui nous estoit venu voir du païs des Hurons, pour prendre soin du Seminaire de cette nation, en cas de mort du P. Daniel, lequel a esté fort malade, se rembarqua dans vn canot de Sauuages, pour retourner en ces contrées. L'amour de la croix, rend les croix douces. Le chemin de Kebec aux Hurons, tout parsemé d'horreurs, se fait plus gayement, par des ames alterées de la soif de Iesus-Christ, qu'on ne roule en ces cours, ou les cheuaux traisnent vn carrosse, & la vanité, ceux qui sont dedans. Monsieur nostre Gouuerneur ne se lasse point de tesmoigner deuant les Sauuages l'estime qu'il fait des predicateurs de l'Euangile, il conduisit le Pere iusques sur le riuage du grand fleuue, le recó-

manda auec des presens, aux Hurons qui le conduisoient. Cét amour esclattant en public, donne dans la veuë de ces peuples, qui nous escoutent plus volontiers, nous voians cheris de personnes de tel merite, & de telle authorité.

Le 23. du mesme, ie receus lettre du P. de Quen, lequel me mandoit la mort d'vn ieune enfant Montagnez, qu'on nous auoit donné, son pere nous estant venu trouuer, me dit: Ie n'ai plus que deux enfans, l'vn est malade, & l'autre est encor en santé, ie te les donne tous deux, car tu les conserueras mieux que moy. Ie luy repliquai, que pour le malade, ie ne sçauois où le loger, qu'il le tint en sa cabane, & que nous l'irions souuent visiter, ce que nous auons fait; le pauure enfant a esté instruit & baptisé, & mort enfant de Dieu. Pour l'autre, nous le prismes auec nous. Monsieur le Gouuerneur luy fit faire vn bel habit à la Françoise, & luy donna tout son petit équipage, comme on fait à vn Seminariste. Or comme il estoit volage, & que nous estions souuēt diuertis à la venuë des vaisseaux; cét enfant s'ennuiant se retira auec son pere, lequel auoit dessein de le ramener auec vn sien parent, si tost que nous

ſerions libres. Mais helas! il ne la peu faire, vne maladie ſoudaine a ſaiſi & emporté en peu de temps ce pauure petit ſans bapteſme. C'eſt vn malheur bien ſenſible, les iugemens de Dieu ſont des ſecrets. Il en a pris vn, & rebuté l'autre.

Le meſme iour ie receu le fragment d'vne lettre lequel portoit ces paroles; Il y a ſubiet de grande edification, en tout ce qui eſt inſeré dans la Relation qu'on a enuoié : on demanderoit neantmoins quelque eſclairciſſement, en ce qu'on peut eſperer d'eſtabliſſement de la Religion Chreſtienne, & en ſuitte de communication auec les païs attenans aux Sauuages, leurs frontieres & aboutiſſemens. Ie reſponds à cela, que ſi celuy qui a eſcrit cette lettre, a leu la Relation de ce qui ſe paſſe au Paraquais, qu'il a veu ce qui ſe fera vn iour en la nouuelle France.

La Religion Chreſtienue (moiennant la grace de Dieu) florira en ce païs cy, comme elle fait en celuy-là, notamment aux Hurons. Ces peuples où nous ſommes, ſont tout ſemblables à ces autres Ameriquains, nommez Paraquais, leſquels ſe mangeoient, il n'y a pas long-temps, les vns les autres. La grace abonde neantmoins, où le peché a regné fort long-temps; la cruauté s'eſt changée en

douceur,& les loups en des agneaux. Nous deuons esperer icy la mesme faueur du ciel. Mais au nom de Dieu, prenons tous patience, c'est iustement l'humeur du François, de vouloir acheuer quand il commence. On voit de petites estincelles, on voudroit desia se chauffer à vn grand brasier. Contez combien il y a d'années que les Portugais tiennent ces endroits de l'Amerique, d'où nous apprenons ces belles conuersions; il y a plus de quarante ans que nos Peres trauaillent pour les reduire. Il y en a plus de quatreving que ces peuples ont ouy parler de nostre creance. Ils ne se sont pas rendus si tost, & nostre promptitude voudroit que la glace prit feu, comme la poudre à canon; i'ay souuent dit, & ie le dis encor, que ie m'estonne de l'auancement que Dieu donne a cette Eglise naissante, veu le peu de temps qu'on a emploié iusques à present, à l'instruction de ces barbares. Ie croy que ceux qui nous pressent, pressent encor Dieu d'auantage. C'est celuy là qu'il faut puissamment soliciter, c'est son affaire, c'est luy qui l'a fera reüssir.

Pour la communication auec les païs voisins, on a pleinement satisfait dans les autres Relations, les liures qui traittent de ces

contrées. Il y a quantité de nations ſedentaires, voiſines des Hurons, l'Euangile doit porter là ſon flambeau; il y en a pluſieurs d'errantes, celles cy ſont moins peuplées, elles ne ſe rangeront pas ſi toſt, mais elles viendront auſſi bien que les autres, Ieſus Chriſt ſera leur Roy; c'eſt ſon heritage, *Dabo tibi gentes hæreditatem tuam.* Les errans du Midy s'eſtans reduits, il n'eſt pas impoſſible de conuertir les Septentrionaux. C'eſt aſſez pour cette queſtion.

Le meſme iour, le pere de cette fille tant aimée, qui fut baptiſée l'an paſſé, le 8. de Ianuier, me vint trouuer, & me dit, *Nikanis* entrons dans ta chambre, car ie te veux parler. Eſtans donc tous deux aſſis; il me demanda pourquoy ie l'auois fait ſortir le matin de la Chappelle, puis qu'il y eſtoit entré à deſſein de prier Dieu, deſirant croire en luy. Ie luy repliquai, qu'il ne pouuoit point aſſiſter à certaines prieres que nous faiſons le matin (c'eſt au S. Sacrifice de la Meſſe, que i'allois offrir) mais que s'il eſtoit baptiſé; qu'il s'y trouueroit comme les François. Là deſſus il me fit vn long diſcours: N'as-tu point, diſoit il, ouy parler de ma fille; que tes freres ont baptiſé cét Hiuer, laquelle eſt morte en voſtre creance, & enterrée au lieu où on enter-

re les François. Ne t'a t'on point racompté comme ma femme a aussi creu en Dieu deuant sa mort,& comme on luy a fait la mesme faueur qu'a m'a fille. C'est moy qui les ay induit à embrasser ce que vous enseignez. Ie veux prendre pour moy le conseil, que ie leur ay donné. Ie veux mourir Chrestien, & estre ensexeli auec vous autres. Crois moy *Nikanis*, mon cœur à tousiours dit que vostre doctrine estoit bonne, ie me plais à l'entendre; pendant que tu es icy enseigne moy, tu es tousiours si empesché, qu'on ne sçauroit te parler. Ie te viendrai voir, ie t'escouterai attentiuement, ie suis vieux, il est temps que ie pense à moy. Ce bon homme me disoit cela auec vn tel accent, qu'il m'attendrit le cœur. De verité ie bois quelquefois vn calice assez amer, passant par les cabanes en ce temps icy, de la venuë des vaisseaux. Car les petits & les grands me demandent fort bien, pourquoy ie ne les enseigne plus, pourquoy ie ne les vais plus voir, pourquoy ie ne les assemble plus? Ie les remets de iour en iour, & cependant trois grands mois se passent que ie ne suis point libre. Pour ce bon vieillard comme ie l'incitois à parler, en faueur de nostre Religion, dans les cabanes; il me respondit, qu'il craignoit que la ieunesse ne prit vn mot pour l'autre

S'il l'instruisoit qu'il auoit peur que la langue, ou la parole ne leur variast, & qu'il n'en arriuast quelque malheur. Pour moy, disoit-il, qui sçais bien parler, il ne sortira rien de ma bouche que bien à propos. C'est vne des craintes de ces barbares, de ne pas bien dire, ou prononcer ce qu'on leur enseigne, mettant toute la force de la doctrine dans les paroles. Mais ie luy fis entendre que Dieu regardoit le cœur, & non les lévres, & que la bouche se trompant, il n'en pouuoit arriuer aucun inconuenient, pourueu que le cœur fust bon. Il se contenta de cette responſe, ie luy declarai que i'auois escrit à vn grand Capitaine de France (c'est ainsi que nous appellons les personnes de condition) car ils n'ont point d'autre tiltre de grandeur que celuy de Capitaine. I'ay donc mandé (luy disois-ie) à vn grand Capitaine, que tout vostre malheur vient de ce que vous estes errans & vagabons, que vous vous arresteriez si on vous aidoit à defricher, & à vous loger. Comme ce Capitaine est bon, il donnera les gẽs qu'il a icy pour vous secourir; alors vous ne serez plus enterrez, qui deçà, qui delà, vous ne mourrez plus si souuent comme voue faites: car vous ne souffrirez pas tant. O que voila qui va bien (disoit-il) veux-tu que

ie parle

ie parle de cecy dans nos cabanes; car ie suis âgé, on mescoutte, & tous les Capitaines sont mes ieunes gens. Ie luy repartis que i'en estois content.

Le 27. arriuerent quatre canots de Hurons, l'vn deux me rendoit vn petit mot de lettre du P. Pierre Pijart, lequel m'escriuoit du long sault, & me mandoit que la maladie continuoit son massacre dans les Hurons, qu'elle auoit fait rebrousser chemin à plusieurs, qui venoient en traitte aux François, qu'il s'en retournoit fort ioieux au païs des souffrances; puis il m'adioustoit qu'vn petit Seminariste, qu'il remeine auec soy, nommé *Aïandacé*, l'edifioit grandemēt. Il prie Dieu, dit-il, à genoux le matin & le soir, il fait tousiours la benediction auant que de manger, sans honte de ses compagnons, ie prie nostre Seigneur qu'il luy donne la perseuerance, Ainsi soit-il.

Ie remarquerai en cét endroit, vn poinct qui seroit mieux placé au chapitre dixiesme. Comme nous estions sur le poinct de retourner à Kebec, perdans l'esperance de plus voir des Hurons, pour cette année, vn Sauuage Montagnez dit au Sieur Oliuier, ne vous hastez point de partir, la mamelle à fremi à

quelqu'vn de nos deuins. Vous aurez demain des nouuelles, asseurément il viendra des Hurons. Le sieur Oliuier vint rapporter cette Prophetie à Monsieur le Gouuerneur, auec lequel i'estois pour lors, nous la receusmes en riant, cependant nous ne laissasmes pas le l'endemain d'estre estonnez, voians arriuer ces quatre canots qu'on n'attendoit pas. Cela m'a fait ressouuenir qu'estant à kebec deux Sauuages, voians que nous doutions de la venuë des vaisseaux, nous dirent ne doutez point qu'ils ne viennent, demain sans faillir vous en aurez nouuelles, car la mamelle à fremi bien fort à nos gens, cela se trouua veritable. Le l'endemain, vne chalouppe en apporta nouuelle. Tout cecy me fait coniecturer que le diable se fourre la dedans, & leur cause ce fremissement, pour les lier à soy d'auantage, les amusans par ces belles propheties, qui se trouuent fausses assez souuent, Dieu le disposant ainsi pour faire paroistre quelles prouiennent de l'autheur de mensonge.

Le 28. passant dans les cabanes, & voiãt quelque enfãt malade, ie demãdai à sa mere si mõ frere ne l'auoit point baptisé, cette bõne femme me fit rire par sa response: ouy, dit elle, il la baptisé, mais si peu que rien, baptise le d'auantage. Comme on instruit ces bon-

ries gens de la vertu des eaux, ſacrées du bapteſme, quelques-vns s'imaginent que plus on en verſe & plus de force à ce Sacrement, on les deſabuſe de cét erreur.

Le 29. Monſieur le Gouuerneur voiant que ces quatre derniers canots nous aſſeuroient, que les François que nous attendions en l'arriere-garde des Hurons eſtans arriuez à la petite nation des Algonquins, auoient eſté contraints de rebrouſſer chemin à raiſon que les malades affligeoiēt leur eſcoüade, ſe delibera de retourner à Kebec, pour congedier la flotte. Il me fit mōter auec ſoy dans ſa barque, i'eſtois vn peu triſte voiant qu'à faute des Hurons, qui peuſſent porter le petit bagage que nous enuoions à nos Peres, la plus grande partie reſtoit aux trois Riuieres. Et ce qui augmentoit ce mal'heur c'eſt que nous auiōs enuoié là haut de nouueaux hommes, les vieux qui ont acheué leur terme n'ont peu deſcendre, & ainſi nos Peres ſe trouueront chargez d'vn plus grād nōbre de perſōnes, & n'aurōt pas la moitié de leur neceſſitez, ſoit pour leurs habits, ſoit pour achepter des viures du païs, ie crains fort qu'ils ne ſoient cōtrains de ſe ſeruir de la premiere robe que Dieu fit à Adā & à ſa femme, *fecit quoque Dominus Adæ & vxorj eius tunicas pelliceas.*

Pour leur nourriture, celuy qui repaiſt les oiſeaux du ciel ne les oubliera pas, il touchera le cœur de ces barbares, pour les ſecourir; puis que nous n'auons peu leur enuoier les denrées qui leur ſeruent de monnoie.

A la verité il eſtoit eſſez deſcendu de canots, mais comme ils eſtoient remplis de malades, ils ne ſe vouloient pas charger des hardes, ou des paquets d'autruy, & ceux qui s'en chargeoiēt, nous faiſoient paier le port au double & au triple. C'eſt aſſez pour cette année, auſſi bien allons nous aborder à *Kebec*. I'eſcris de la Sainte Marie, c'eſt vne barque qui nous porte maintenant ſur le grand fleuue. Ie n'imploreray point les ſecours de ceux qui liront tant cette Relation, que celle qu'on m'a enuoiée des Hurons, laquelle ſe va de compagnie preſenter à voſtre Reuerence, ie ſçay bien que Dieu parle à leur cœur, & que leur cœur parle à Dieu, pour nous, ſans que nous le ſollicitions, nous leur en ſommes plus eſtroitement obligez, comme auſſi à la douce charité de tous nos Peres, & de tous nos Freres de ſa Prouince, voire de toute la France, & notamment à l'amour & au ſouuenir qu'à voſtre Reuerence de tous ſes enfans à l'Autel & à l'Oratoire.

Nous la ſaluons tous de toute l'eſtendüe de noſtre affection, moy tres-particulierement qui me dirai auec ſa permiſſion, ce que ie ſuis de cœur.

Mon R. P.

Voſtre tres-humble & obeiſſant ſeruiteur en noſtre Seigneur.
PAVL LE IEVNE.

Du bord de la ſainte Marie, au trauers du Cap Rouge, en la Nouuelle France, ce dernier d'Aouſt, 1637.

DERNIERE LETTRE DU P. Paul le Ieune, au R. P. Prouincial.

MON R. P.

Depuis que i'ay fermé la Relation, plusieurs choses se sont presentées, que i'ay iugé deuoir estre escrites sommairement à V. R. mais sans autre ordre que celuy qui me viendra en la pensée, car l'empressement des affaires ne me permet pas de digerer ce que i'ay à dire.

I'ay remarqué dans la Relation, que Monsieur le Gouuerneur estoit monté au deuant des Hurons, pour communiquer auec ces peuples, qui viennent voir tous les ans nos François. Comme le retour de la Flotte le pressoit, apres auoir long temps seiourné aux trois Riuieres, en fin il descendit à Kebec le 29. d'Aoust, aiant perdu toute esperance de voir plus de Hurons, pour ceste année. Ie l'accompagnai tousiours dedans sa barque par son commandement, nous arriuasmes la nuict, du 31. du mesme mois. Le iour d'apres nostre arriuée, parut vn canot

qui vint nous apporter nouuelle, qu'enuiron cent cinquante Hurons estoient descendus, & qu'il seroit à propos, que Mõsieur le Gouuerneur remontast pour les voir; ces peuples souhaittans luy parler. Nos Peres m'escriuoient qu'il estoit entierement necessaire que i'y retournasse aussi, pour les affaires de nostre Mission des Hurons, & pour le Seminaire. Monsieur le Gouuerneur occupé a expedier les depesches de la flotte, & à la cõgedier, ne peut quitter Kebec; il enuoia en sa place Monsienr le Cheualier de l'Isle son Lieutenant, fort honneste Gentil-homme. Ie voulois m'embarquer dans vn canot de Sauuages, mais il me fit prendre place aupres soy, dans sa chalouppe. Nous vogasmes autant la nuict que le iour, combattant contre la contrarieté des vents, iusques à la nuict du cinquiesme de Septembre, que nous misınes pied à terre aux trois Riuieres. Les Hurons accoururent incontinent au bruit des rames de deux chalouppes, qui nous portoient. Le tonnerre du canon venant à esclatter du fort, à nostre desembarquement, i'en vis quelques vns qui se ietterent par terre d'estonnement. Allant visiter Monsieur de Chasteau-fort, nous le trouuasmes bien malade, en sorte que le

iour suiuant, ie luy portai la saincte communion, apres cela ouurant les lettres de nos Peres, qui sont aux Hurons, i'appris que la contagion continuoit en ce païs là, que les calõnies redoubloient, que les demons nous faisoient ouuertemẽt la guerre. Ces peuples croient que nous les empoisonnons & ensorcelons, iusques là, que quelques vns ne se seruent plus de chaudiere des François, ils disent que nous auons empesté les eaux, & que les vapeurs qui en sortent les tuent; que nos maisons leur sont fatales, que nous auõs chez nous vn corps mort, qui nous sert pour vne magie noire. Que pour faire mourir leurs enfans, quelques François sont entrez dans l'horreur des bois, portant auec eux le portraict d'vn petit enfant, que nous auons piquotté de pointes d'alesnes, & que voila iustement la cause de leur mort. Ils passent bien plus auant, ils attaquent nostre Sauueur Iesus Christ, car ils publient, qu'il y a ie ne sçai quoy dedans le petit Tabernacle de nostre Chappelle, qui les fait mourir malheureusement, les diables ne gaigneront rien de se prendre à leur maistre. Ils tiennent qu'il y a vn fameux sorcier parmi nous, qu'ils gueriroient si on le faisoit mourir. Toutes ces persecutions nous consolent en quelque façon,

car c'eſt ſur ce fondement que la foy & la Religion s'eſt eſtablie. C'eſt vn contentemẽt bien doux, de voir auec quelle ioie tous nos Peres reſpirent la vie au païs de la mort, & ce qui m'eſtonne d'auantage, c'eſt que quelques ieunes hommes François qu'ils ont auec eux, ſe voians enueloppez dans les meſmes dangers, n'en veulent pas ſortir, voulans courir les meſmes riſques que nos Peres. Si ie n'eſtois preſſé, ie coucherois icy les ſentimens pleins d'amour & de feu qui bruſle leur cœur. Vous diriez qu'ils ſouhaittent comme à l'enuie, d'eſtre tenus pour ce fameux ſorcier, qu'on deſtine à la mort, comme vne miſerable victime. Remarquez cependant qu'ils ne laiſſent pas de baptiſer touſiours quelques pauures malades, ſi bien que ie puis dire, que nous auons bien baptiſé trois cens Sauuages cette année. Voicy qui paſſe mon eſtonnement, nonobſtant tous ces bruicts, & toutes ces impoſtures, on nous a preſenté plus de Seminariſtes que nous n'en auons peu accepter, en effet nous en auons eſconduit pluſieurs, faute d'auoir dequoy les nourrir & entretenir, nous nous contentons de ſix en ces premiers commancemens, cette derniere bande de Hurons, nous en amenoit en bon nombre, cela me fait leuer les yeux

yeux au ciel & dire, *Digit⁹ Dei est hic*, c'est Dieu qui cõduit cét affaire, qu'il soit benit à iamais des Anges & des hommes, dans les temps & dans l'eternité. Ces barbares nouuellement descendus, auoiẽt en leur compagnie le premier Chrestien baptisé en leur païs, en pleine santé, apres vne longue instruction, cét homme nous a raui le cœur.

Le P. Pierre Pijart remontant aux Hurons l'a rencontré en chemin, voici comme il m'ẽ escrit : Ie vous prie donc (mais i'ay tort de vous prier d'vne chose qui n'est autre que le desir de vostre cœur) de tesmoigner bon visage à nostre premier Chrestien, ie vous aduouë que d'abord que ie l'ay rencontré, auãt mesme qu'il m'eust dit qu'il auoit des lettres à me donner, lesquelles ie vous enuoie; ie fus touché de sa douceur & modestie, il me vint en pensée ce qu'autrefois i'ay appris des anciens Chrestiens, conuertis de l'idolatrie, & ce que i'ay leu depuis peu des Iapponnois: sçauoir est que le baptesme receu dignemẽt, outre les graces qui luy sont infailliblement attachées, confere vne douceur exterieure aux nouueaux Chrestiẽs, dedãs leurs mœurs & dedans leurs paroles. Le peu de temps que ie l'ay veu en passant, il m'a tellemẽt touché, que si i'eusse peu, ie me fusse ietté à ses pieds pour les baiser. Ce sõt les paroles du P. Celuy

qui peut changer les loups en des agneaux, a changé vn barbare en enfant de Dieu. Comme les Hurõs tomboiẽt malades en chemin, ce bon Neophyte les instruisoit pour les rẽdre capables du baptesme. Son nepueu estãt frappé de la contagion, Mathurin (c'est ainsi qu'on appelle l'vn de nos hommes) luy dit, Pierre (c'est le nom qu'il a receu au S. Baptesme) aie soin de ton nepueu. Ie prie Dieu, respond-il, tous les iours & toutes les nuicts pour luy, prie le aussi pour le mesme subiect: mais prends garde (luy repliqua il) qu'il ne meure sans instruction; ie l'ay desia instruit, respondit le bon homme, il sçait tout ce qu'il faut croire pour estre Chrestien, il le croit: s'il baisse, ie t'appellerai pour le baptiser, ou tu me diras les paroles qu'il faut dire, s'il se porte bien, ie le menerai au Seminaire, en la maison des Peres. Estant arriué aux trois Riuieres, le P. Claude Pijart allant par les cabanes, porter des pruneaux aux malades, il le prenoit auec soy, & luy faisoit signe qu'il instruisit ses compatriotes, il le faisoit auec affection, comme aussi l'vn de nos hommes nommé Petit-pré, ce qui fut cause que le P. en baptisa quelques vns. Mais nous en parlerons l'an prochain. C'est la coustume quand ces peuples descendent pour venir voir les François, de tenir quelques conseils

ou aſſemblées ; au commencement ce ſont eux qui parlent, & qui traittent de leurs affaires, ſur la fin ce ſont les François qui les aſſemblent, & qui leur recommandent ce qu'ils ont à leur dire. Aians donc à leur arriuée demandé de parler au Capitaine des François; Monſieur le Cheualier de l'Iſle s'y trouua en l'abſence de Monſieur le Gouuerneur. Pour teſmoigner l'eſtime qu'il faiſoit de ceux qui embraſſoient noſtre ſaincte foy, il fit aſſeoir noſtre Neophite aupres de ſoy : lequel fut bien eſtonné ſe voiant tant honoré des François. Nous eſtiõs aſſis ſur des bancs, & les Hurons eſtoient aſſis en terre, ſelon leur couſtume, chaqu'vn aiant pris place, & tout le monde gardant le ſilence, deux Capitaines Hurons, expoſerẽt leurs preſens. L'vn d'eux voulant haranguer, demanda premierement comme ſe nommoit Monſieur le Cheualier de l'Iſle, puis il l'apoſtropha, & luy dit : L'Iſle (c'eſt ainſi que ces peuples nomment chaque choſe par ſon nom, ſans autre ceremonie) vous eſtes des *Okhi*, c'eſt à dire, vous eſtes des Demons, ou des creatures extraordinaires, & hors le commun des hommes. Quoy que noſtre païs ſoit perdu, que la contagion & la guerre rauagent tout, vous nous attirez vers vous, faiſans que nous ſur-

montions toutes ſortes de difficultez pour vous venir voir. Puis nous monſtrant leurs preſens; voila qui parle peu, auſſi ſommes nous en petit nombre, tout le mõde ſe mourant dans nos bourgades, & par les chemins, cela n'empeſche pas que nous ne ſoions venus confirmer la paix & l'amitié qui eſt entre nous. Monſieur le Cheualier de l'Iſle fit repartir qu'il eſtoit fort aiſe de les voir, que noſtre grand Capitaine Monſieur le Gouuerneur, eſtoit monté là haut pour leur parler, qu'il les auoit long-temps attendu, qu'il auoit enuoié vne barque au deuãt d'eux, pour les proteger contre les Hiroquois, que les viures manquans, la barque eſtoit deſcenduë, puis remontée pour la ſeconde fois, mais en fin voiant que la ſaiſon ſe paſſoit, elle auoit eſté contrainte de retourner. Que ce grand Capitaine aiant appris que cinq cens Hiroquois tenoient le lac S. Pierre, prenans les Hurons au paſſage, auoit enuoié querir du ſecours à Kebec, qu'on luy auoit enuoié vne barque, & quatre chalouppes, pleines de braues guerriers, & que luy meſme auoit voulu pourſuiure leurs ennemis; qu'au reſte il eſtoit fort marry de n'auoir peu remonter iuſques aux trois Riuieres, qu'il y auoit quantité de nauires, & vn tres-grand nombre de

François, tant a kebec, qu'a Tadoussac, qu'il estoit empesché à les congedier, mais qu'il l'auoit delegué en sa place, qu'il les verroit tres-volontiers l'an prochain ; pour moy, leur fit il, ie suis bien resioui de vous voir, mais tres-marri de vostre maladie. Ie vous remercierai de vos presens, qui me sont fort agreables: mais i'ai vn poinct à vous recommander puissamment. C'est que vous ne croiez iamais les faux bruicts, comme celuy qui portoit, que Monsieur de Champlain auoit voulu perdre tout le païs à sa mort. Ils dirent que les Algonquins de l'Isle auoient semé ces faux rapports. Là dessus Monsieur le Cheualier fit venir vn nommé *Oumastikoueian*, lequel est allié de ces insulaires, & luy fit demander pourquoy les Algonquins semoient des discordes entre les François & les Hurons : disans que Monsieur de Champlain auoit voulu perdre le païs, & l'entraisner à la mort auec soy, qu'vn Capitaine mesme des Sauuages Montagnez, estoit tesmoin de cette meschante volonté. Où est ce Capitaine, luy dit-on ? parle maintenant, fais le venir, qu'il nous dise, si Monsieur de Champlain a iamais tenu tel discours. Ce pauure homme se mit à crier contre les Hurons, disant que c'estoit eux qui faisoient courir vn

bruict, que les François auoient ensorcelé vn capot, pour les faire mourir. Nous demandasmes aux Hurons, s'ils inuentoient ces mẽsonges. Ceux d'vne bourgade reprocherent aux habitans d'vne autre, que ces bruits venoient de leur costé, & qu'ils s'en purgeassent. Bref chaqu'vn desnioit ces calomnies, disans qu'il ne falloit plus parler de cela, & qu'on reiettoit la cause de leur mort, sur certains coliers de porcelaine, que les Montagnez ramassoient, pour les inuiter à la guerre. On les pressa fort de ne plus prester l'oreille à ces impostures. Demandez à vostre compatriote que voila, leur dit Monsieur de l'Isle, si ce que nous croions est mauuais, si nous enseignons à tuër les hommes, nous vous aimons tous, il sçait bien que ce qu'on luy a enseigné est fort bon. Il parloit à nostre Neophite, qui approuua nostre creance, auec vne grande modestie. Ce conseil ou assemblée estant terminé, ces barbares s'en allerent au magazin pour changer leurs pelleteries contre des haches, des cousteaux, des couuertures, & autres denrées, que Messieurs les Directeurs & Associez leurs enuoient. Aiant fait leurs traites (pour me seruir du mot qui court icy) on tient le dernier cõseil. La saincte Vierge y presida, car cette assẽblée

le fit le iour de sa naissance. Monsieur le Cheualier de l'Isle me fit asseoir aupres de soy, & en suitte nostre nouueau Chrestien Huron. Les presens des François estoient exposez au milieu de la place, & les chefs & principaux de cette nation, estoient assis en rond deuant nous. Monsieur le Cheualier me dit, mon pere, commançons par les affaires du Christianisme, car ce poinct est le plus important. En effect, c'est par où il faut tousiours commencer le conseil des François, car quand on entre en discours par la declaratiō des presens, ceux qui n'ont point d'affection pour la foy, se leuent & s'en vont sans ceremonies, si tost qu'on commance à parler de nostre creance; mais tandis que les presens frappent leurs yeux, leur esprit, ny leur corps ne s'esloigne pas beaucoup des discours qu'on leur tient. C'est la coustume de ces peuples de parler par des presens, & par des festins; pendant que la marmitte bout, vous aurez les Sauuages attentifs, tant que vous voudrez; le festin est-il distribué, les Sauuages ferment leurs oreilles, & ouurent leurs bouches, ils ne donnent point tant d'occupation à leurs sens tout à la fois. Mais entrons en conseil.

Monsieur le Cheualier de l'Isle prenant la parole leur dit, qu'il agreoit fort les presens qu'ils

qu'ils luy auoient fait, qu'il honoroit la cõstãce de leur amitié, puis que la prise de leurs cõpatriotes par leurs ennemis, ny la maladie qui les affligeoit de tout costez, ne les auoit empeschez de nous venir visiter. Que cette cõmunicatiõ estoit le nœud de la paix, & de la bõne intelligẽce, qui est depuis lõg temps entre les deux nations, Françoise & Huronne. Qu'au reste nous estions quelquefois affligez dans nostre païs des mesmes fleaux de la peste, dont ils sont battus, qu'alors nous demandions à nos Peres qui sçauent bien prier Dieu, ce qu'il falloit faire pour appaiser les maladies, que s'ils vouloient faire le mesme qu'ils s'en trouueroient bien; & si tout presentement ils vouloient m'escouter; que ie leurs dirois, comme ils se deuoient comporter. Ils respondirent qu'ils en estoiẽt fort contens. Là dessus, ie tire vn beau tableau de nostre Sauueur Iesus Christ, ie le descouure, & le place deuant leurs yeux; puis prenant la parole, ie leur dis que nous n'estions point les maistres de la vie & de la mort, que celuy dont ils voioient l'image estoit Fils du Tout-puissant, qu'il estoit bon, qu'il aimoit les hommes, que les démons, qui font tant de mal, n'estoient que ses es-

claues. Que quãd nous offenſiõs ce grãd Capitaine, fils de Dieu, ſoit en dérobãt, ou en refuſant de croire en luy, & de luy obeïr, qu'il permettoit aux diables de nous affliger: mais que lors que nous auions recours à luy, demandant pardon de nos offenſes, promettans de luy eſtre fideles, qu'il nous gueriſſoit de nos maux, & lioit les mains aux malins eſprits, leſquels ne nous pouuoiẽt plus nuire. Que s'ils deſiroient faire le meſme, ie donnerois ce beau portraict à Pierre *Tſioüẽdaẽtaha*, noſtre Neophyte, pour le porter en leur païs, afin de prier ce grand Capitaine, d'auoir pitié d'eux. Ils reſpondirent que *Echon*, c'eſt le nom du Pere Brebeuf, leur diſoit la meſme choſe que ie leur venois d'enſeigner, qu'ils parleroiẽt de cét affaire à leurs vieillars, & que tous enſẽble feroient ce que nous leur auions recommandé. Là deſſus noſtre nouueau Chreſtien, prit le Tableau, & ſe mit à preſcher. Il y a long-temps qu'aucune predication ne m'a tant touché, encor que ie ne l'entendiſſe que par la bouche du Sieur Nicolet, qui fait volontiers ſeruir ſa langue à la Religion de Ieſus Chriſt. Pourquoy diſoit ce bon Neophyte, ne voulez-vous pas croire ce qu'on vous enſeigne, eſt-il mauuais? faites en l'experience, eſprouuez la verité des paroles

qu'on vous dit, aiez recours à celuy qui peut tout, cela est de valeur. Pour moy, ie ne sçay pas encor grande chose, ie m'efforce & prēds peine d'escouter, & d'apprendre; puis en les tançant, il les reprenoit doucement de ce qu'és assemblées, où se trouuoient nos Peres, la plus part s'en alloient, si tost qu'on commãçoit à parler de la foy. Ne vous l'ay-ie pas dit quelques-fois là hault, pourquoy sortez-vous quand on vous veut instruire. Cela est veritable dit le Sieur Nicolet, i'ay veu quelquefois que tout le monde estant attentif à escouter *Echon*, si quelqu'vn venoit inuiter l'assemblée au festin, elle le quittoit là, au milieu de son discours. Les Hurons entendans cela, se parlerent les vns aux autres, quelque temps, disans qu'il falloit prendre garde à ce qu'on leur disoit, pour en faire leur profit en leur païs. En fin nostre bon Chrestien d'esploiant le petit Tableau ou *Saluator*, que ie luy auois donné, s'escria, si nous auons les ennemis à la rencontre en nostre retour, esleuons cét estendart hault, iettons tous les yeux dessus, & nous serons secourus. Les yeux ont de la peine à se tenir, quãd les oreilles entendent ces paroles sortir de la bouche d'vn barbare, qui peut estre à mangé plus

de vingt fois de la chair humaine,& maintenant presche les loüanges du grand Dieu. Cela,dit,il me presente le Tableau,me priant de le bien enuelopper afin qu'il ne se gastast point.

Ce poinct estant conclud , Monsieur de l'Isle en entame vn autre,exhortant ces peuples d'amener quelques familles Huronnes, pour demeurer aupres des François : les asseurant qu'on les secoureroit,que nous leur donneriõs des habits,& les aiderions à defricher,& faire bastir vne bonne maison.Il leur expliqua les raisons qui les pouuoient induire à embrasser cét affaire,qu'ils n'executerõt point si tost : car les femmes ne se ietteront pas aisement dans vn chemin,d'ẽuiron deux à trois cens lieuës,pour venir demeurer auec des estrangers. Il ne faut pas laisser de battre & rebattre le mesme poinct, la perseuerance l'emportera:& si iamais on l'obtient,ce sera vn bien qui ne se peut dire , pour le Christianisme. C'est pour lors que si on dresse des Seminaires,ils seront remplis de petites Huronnes. Mais à propos, nous ne fismes point mention du Seminaire de garçons , pource que nous auions peur qu'ils ne nous pressassent d'en prendre plus que nous n'en pouuons entretenir. Seulement Monsieur de

l'Isle print auecques soy vn ioli garçon, qu'ils nous auoient donné, le caressant deuant eux, pour marque que les Capitaines cherissoient ceux qu'on nous confioit. Voila vne estrange prouidence du grand Dieu. Nous importunions le ciel & la terre, pour auoir ces enfans, tout sembloit tendre à la destruction du Seminaire, nous n'en attendions que la ruine à tous momens, & nous sommes contrains de nous taire, de peur d'estre pressez d'en prendre. Les affaires du Christianisme estans concluës on en vint aux presens.

Monsieur le Cheualier fit dire à ces peuples, qu'il leur presentoit vn baril de haches, & de fers de flesches. Partie pour repousser doucement leurs canots en leur païs; partie pour les attirer vers nous l'année prochaine. C'est la coustume des Sauuages de se seruir de semblables metaphores. Il fit venir en suitte vn autre present d'vne belle chaudiere, de quelques haches, & de quelques fers de flesches, qu'il offrit aux habitans *d'Ossosané*, pource qu'ils auoient receu nos Peres, & nos François en leur bourgade, leur aiant fait vne belle cabane. C'est vne riche prudence de ces Messieurs, d'appliquer pour la Religion, ce qui ne s'est donné quasi iusques à

present, que par police. Il ne couste rien d'offrir auec vne saincte intention, ce qui d'ailleurs doit estre donné, pour entretenir l'amitié de ces peuples. C'est l'vne des belles industries, de Monsieur le Cheuallier de Montmagni, & de Monsieur de l'Isle, son Lieutenant. Les presens faits, Monsieur de l'Isle se tourne vers nostre Neophyte, & luy dit: Mon frere ie ne t'ay rien donné, cependant nous ne sommes plus qu'vne mesme chose, car tu es Chrestien, & enfant de Dieu, aussi bien que moy. Viens moy voir en particulier, ie te veux parler; il ne manqua pas de luy faire vne belle gracieuseté, & nous aussi de nostre costé, en tesmoignage de l'amour que nous portons à ceux qui reçoiuent nostre creance. La conclusion du conseil, fut que comme on auoit fait retarder ces bonnes gens, lesquels manquoient de viures. Monsieur de l'Isle leur fit donner quelques barils de pois, pour leur prouisiõ en chemin, en appliquant vn en consideration du nouueau Chrestien. Les Capitaines les vns apres les autres, firent de grands remerciemens. L'vn disoit: L'Isle, tu fais comme il faut faire; c'est ainsi que les freres se secourent dans leurs besoins. L'autre asseuroit que tout leur païs alloit estre rempli de la renommée du

Capitaines des François, & de sa liberalité. Il y en eut vn qui s'escria: L'Isle, ie te remercie, ie remercie les vestus de noir, ie remercie le Truchement qui nous parle, ie remercie toute la ieunesse qui est à tes costez; tout nostre païs vous remercie. Et là dessus tous les autres firent resonner, en signe d'approbation, leur ho, ho, ho, ho, & puis chacun se despartit. Remarquez la promptitude de ces nations en leurs affaires. Nous arriuasmes le Samedi à la nuict, & le Mardi d'apres, tout cecy fut conclud & terminé.

Ie me suis oublié de dire, que Monsieur de l'Isle recommanda, dans ces conseils, tres-efficacement, tous nos François, & nos Peres qui sont en ces contrées fort esloignées, aduertissant ces peuples de bien prẽdre garde à eux, de ne point perdre leur païs. Que tous les Capitaines François, nous tenoient fort chers, que c'estoit nous qui instruisions les plus grands, qu'ils sçauoient bien que nous n'allions point en leur païs par interest temporel, ce qu'ils aduoüerent publiquement. Bref ie ne sçaurois souhaitter d'auantage, que fit ce braue Gentil-homme, pour le bien de cette Eglise naissante, & pour tesmoigner de l'amour au nouueau Chrestien, qui se trouua parmi ces barbares.

Perſonne ne ſçauroit dire, que ce bon Neophyte, ſe ſoit rangé ſous les eſtendards de Ieſus-Chriſt, pour quelque conſideration humaine. Quoy que les Sauuages ſoient importuns à demander, iuſques au dernier poinct, iamais il ne nous a demandé, ny monſtré inclination d'auoir de nous aucune choſe, il venoit à la Meſſe, & à Veſpre, il frequentoit noſtre Chappelle pour prier Dieu, & n'euſt pas mis le pied dans noſtre maiſon, ſi on ne l'euſt inuité, contre la couſtume de ſes compatriotes, qui s'ingeroient à tous momens, & demandoient, qui vne choſe, qui l'autre. Nous l'auons laiſſé long-temps, ſans luy dõner meſme à manger, ny ſans le beaucoup careſſer, il ne s'eſt point venu preſenter, demeurant en paix, dans vne grande modeſtie, qui a raui noſtre cœur; auſſi a-il dit ſouuent au P. Brebeuf, ie me ſuis fait Chreſtien, non pour le corps, mais pour l'ame. Il s'eſt confeſſé & communié, deuant que de partir de ſon païs, auec vne ſinguliere conſolation de nos Peres, il faut que ie confeſſe ingenuëment à V. R. que ie ne m'attendois pas de voir en toute ma vie, en vn Sauuage, ce que ie penſe auoir veu & reſſenti en celuy-cy. Il y a vne certaine modeſtie, qui prouient de l'eſprit interieur, il me ſemble que ie la s'entois

fois en cét homme quand il s'approchoit de moy. I'ay actuellement consideré les autres Sauuages, pour voir si ie pouuois remarquer vne mesme simplicité colōbine que ie voiois en celui ci, ie n'en ay point veu; Ie m'estonnois de ce qu'on l'auoit admis a la Communion apres son baptesme, mon estonnement s'est changé en vn autre quand ie l'ai veu & pratiqué. Dix personnes cōme celuy là mettroient le feu dans toutes les bourgades des Hurons, ausquels ont peu desia dire par auance, *leuate capite vestra, appropinquauit enim redemptio vestra*, Amen.

Cependant i'ay remarqué que cette contagion ou Epidimie qui egorge tant de Hurons, ne s'est point cōmuniquée aux François aux 3. Riuieres quoy qu'ils aiēt agi & cōuersé auec ces peuples. Ie racompteray en passant vne chose assez gaie que le Pere Paul Ragueneau ma escrit de son voiage. Comme il gardoit vn perpetuel silence auec ces pauures barbares n'entendant pas leur langue, sa conuersation estoit ordinairement au Ciel parlant donc quelquefois au Dieu du Ciel & poussans de son cœur quelques oraisons jaculatoires, ces bonnes gens estoient bien en peine de sçauoir à qui il adressoit sa voix, ils se mettoient aux aguets, les vns d'vn costé,

les autres de l'autre pour le descouurir : & cōme ils n'apperceuoient riẽ,ils redoubloiẽt leur diligence, changeans de place regardans qui d'vn costé qui d'vn autre auec estōnemẽt. Le depart des vaisseaux me presse, mais deuant que de finir ie dirai ce que i'ai appris fraischement de la mort du Pere Charles Turgis.

Il y a enuiron trois ans qu'il fust enuoié auec le Pere du Marché aux isles de *Mishcou*, pour assister principalement les François, qui y alloient establir vne demeure, & par occasion faire ce qui se pourroit auec les Sauuages qui si rencontreroient. Ils y ont demeuré ensemble enuiron vn an en assez bonne santé, au bout duquel les affaires de cette residence aians obligé le Pere du Marché de prendre l'occasion de quelque vaisseau qui alloit à Kebec, pour me communiquer quelque point d'importance, le Pere Turgis demeura seul. Depuis aiant esté inuité à l'occasion d'autres vaisseaux de se retirer, n'i aiant guere d'apparence du retour de son compagnon, ou de quelque autre en sa place; lequel en effet, i'enuoiai de Kebec mais il ne peut aborder à *Mischou* à raison des vents contraires qui regnoient en ce temps; & que d'ailleurs il y auoit beaucoup de sujet de

craindre là quelque disgrace de maladie ou misere, ou quelque irruption de Sauuages; il respondit courageusement qu'il ne pouuoit mourir en lieu plus auantageus, qu'en celuy où l'obeïssance l'auoit mis, & en la Croix que la paternelle bonté & prouidence de Dieu luy auoit choisie; outre que la charité l'obligeoit de ne point quitter ceux, qui par son depart demeureroient abandonnés de tout secours spirituel.

Il semble que cette action ait mis le Ciel en ialousie contre la terre de posseder vn si bon courage, car la maladie du scorbut, ordinaire en ces nouuelles habitations, s'estant mise parmy ces nouueaux habitans, le Pere en fut atteint, & en fin abbatu le deuxiesme de Mars, & en mourut apres plusieurs autres le quatriesme de May; aiant eu parmy vne si grãde desolatiõ cette cõsolation, que d'auoir presque assisté tous ceux qui moururent, se faisant parler au lict des malades selon le besoin qu'ils auoient de luy, & d'auoir disposé les autres sains & malades à souffrir patiemment tout ce que Dieu ordonneroit d'eux; il n'y en eut qu'vn qui mourut apres luy. Ce bon Pere en outre à eu cette consolation que de se voir au moins en mourant, en quelque façon semblable au grand Apostres des Indes

du siecle passé sainct François Xauier, ne pouuant en ce passage estre secouru & assisté de personne pour le spirituel, & fort peu pour le temporel. C'est le premier de nostre Compagnie qui soit mort de maladies en ces terres. Il a esté esgalement regreté des François & des Sauuages, qui l'honoroient & aimoient tendrement.

Quoy qu'en deux ans ou enuiron que ce bon Pere à esté en ce lieu, il n'ait baptisé qu'vn ou deux petits enfans Sauuages, qui moururent incontinent apres le baptesme, toutesfois ce seul bien estoit capable dessuier tous ses traüaux, & luy apportera eternellement vne recompence & vne consolation pour laquelle il exposeroit encore mille vies s'il estoit en estat de les donner. Dieu soit àiamais loüé de la fidelité & du courage qu'il à donné à ce sien seruiteur. Ie prie V. R. & tous nos Peres de se souuenir de luy deuant Dieu & ne point oublier nos pauures Sauuages. C'est la requeste que luy en fait le moindre de ses enfans qui se dira encor ce qu'il est.

Mon R. PERE.

Vostre tres humble & tres-obeïssant seruiteur en N. S. Iesus Christ.

PAVL LE IEVNE.

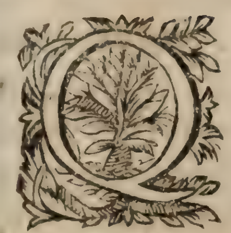
De Kebec ce 11. de Septembre. 1637.



RELATION DE
CE QVI S'EST PASSÉ EN la mission de la Compagnie de IESVS, au pays des Hurons en l'Année 1637. enuoyée à Kebec au R. P. Paul le Ieune Superieur des Missions de la Compagnie de IESVS, en la nouuelle France.

Recit des choses plus memorables qui sont passées depuis le mois de Iuillet iusques au mois de Septemb. dressé en forme de Iournal.

CHAP. I.



VELQV'VN pourroit peut-estre trouuer que ie fais icy passer plusieurs choses moins considerables que ne porte ce tiltre; mais i'escris à vostre R. & en ceste consideration, i'appelle choses memorables, tout ce qui est capable de luy

apporter quelque consolation, & luy donner cognoissance des mœurs de nos Sauuages.

Ie commenceray du terme de l'embarquement pour la traicte de Kebec, qui fut le 22. de Iuillet 1636. il y auoit long temps que nous estions dans l'attente de ceste iournée, ce retardement si notable, & les bruits de guerre qui auoient faict changer l'auiron à plusieurs en vn arc & des fleches, nous donnoient quelque suject de craindre qu'ils ne se contentassent de leur vieilles chaudieres pour ceste année : ce qui ne se pouuoit faire sans vn notable interest des affaires du Christianisme, les secours tant spirituels, que temporels ne nous viennent icy que par l'entremise, & les mains des Sauuages.

Doncques le P. Antoine Daniel s'embarqua auec deux de nos domestiques en compagnie de huict ou dix canots, la iournée estoit belle, & le lac fort paisible; mais il ne faut pas dissimuler, ceste separation nous fut vn peu sensible d'abort : car nous iugions deslors, que pour trauailler plus efficacement à la conuersion de ces peuples, ils nous falloit vne nouuelle habitation dãs le cœur du pays, & le Pere sembloit nous

estre tout à faict necessaire pour cét effect ny ayant que luy qui pust, apres le R. Pere Iean de Brebœuf nostre Superieur, se desmesler aisément en la langue : mais nous iugeasmes que de donner commencement à vn Seminaire de Ieunesse Huronne, estoit vne chose si auantageuse pour la gloire de Dieu, que nous auons passé par dessus ceste consideration, auec esperance que Dieu nous dénoüeroit bien tost la langue, & ne manqueroit pas de nous enuoyer des personnes qui s'apliqueroient efficacement à cét estude selon toute l'estenduë de leur zele, nous n'auons pas esté trompez dans nostre esperance, & ce nous est maintenant vn nouueau suject de remercier ceste infinie bonté qui a vn soin si particulier de ceste Mission.

Le 27. le P. Ambroise Dauot s'embarqua, il sembloit necessaire en ces commencemens, au cas que Dieu disposast du P. Daniel, que quelqu'vn se trouuast sur les lieux pour prendre sa place, & puis comme vostre R. a souuent à agir auec nos Sauuages aux trois Riuieres, ayant l'intelligence de la langue, il luy pourra rendre de bons seruices.

Le P. Pierre Pijart, & moy nous succe-

dasmes au benefice du P. Antoine Daniel en l'instruction des petits enfans de nostre Bourgade ; le P. Superieur nous assigna à chacun vn certain nombre de cabanes, que nous commençames deslors à visiter tous les iours iusques au fort de la maladie, où nous iugeasmes à propos de desister pour des raisons que ie toucheray par apres en son lieu, nous tirions beaucoup d'auantage de ce petit exercice pour profiter en la langue; outre qu'enseignans les enfans nous prenions l'occasion d'expliquer aux peres & aux meres, quelques-vns de nos mysteres; en quoy pour l'ordinaire nous vsions de preuoyance. Au reste les discours n'estoiẽt pas bien longs, il faut apprendre à mettre vn pied deuant l'autre, auant que de marcher. Nous estions bien consolez de voir qu'on nous entendit, & qu'vn Sauuage prist quelquesfois la parole, & repetast ce que nous auions dict. Incontinent apres l'embarquement nous ne fismes quasi que prendre possession de nostre benefice; le repos, & la douceur du temps nous inuitant à faire les exercices spirituels ; aussi bien en ceste saison les visites par les vilages seroiẽt quasi inutiles, les femmes estans toute la iournée occupées à leur champ, & les

hommes en traicte.

Le 6. d'Aoust, il arriua vn accident qui demande icy quelques lignes, les circonstances en sont tout à fait notables. Vn ieune homme Huron fut assassiné miserablement par son propre frere. Ce n'est pas d'auiourd'huy que la rage, & la vengeance faict passer par dessus les droicts de l'amour naturel, mais ie ne sçay si ç'a esté iamais auec vn pretexte si noir & si detestable. Ce malheureux qui n'estoit pas moins larron que cruel ayant pris vn iour son temps déroba son beau pere, & transporta son larcin en vn autre vilage chez sa mere, neantmoins il ne pust si bien couurir son ieu, que le soupçon ne luy en demeura, de sorte que, suiuant la coustume du pays, ce dit beau pere, vsant auantageusement du droict de represaille, luy alla piller sa cabane; luy enleua tout ce qu'il auoit, & ne laissa quasi à personne dequoy se couurir. Voilà bien des esprits aigris, mais sur tout celuy qui auoit faict le premier coup; il en machine vn second pour prendre vengeance du soupçon dont il auoit esté chargé, & pour obliger son beau pere en apparence par voye de iustice, s'il y en peut auoir parmy ces Barbares, à rendre & à luy payer au double ce

qu'il pretendoit luy auoir esté rauy iniustement. Il se laisse tellement aueugler de sa passion, que pour l'assouuir il se resout d'employer le sang de son frere & le respandre de ses propres mains : Voilà vne voye bien extraordinaire, & inoüye; pour executer son dessein, il le meine à l'escart vers le Bourg d'Onnentisati d'où estoit son beau-pere, sous pretexte d'aller cueillir des meures, il choisit particulierement ce lieu, afin que cõme on n'ignoroit pas leur different, le meurtre luy pust estre imputé plus aysément, ou au moins, que le Bourg en demeura chargé, & ainsi que ceste personne particuliere, ou le public fussent obligez de luy satisfaire, & aux parens du deffunct par les presens que porte la coustume du pays, car vostre R. sçait desià que parmy ces peuples, ce crime ne demeure iamais impuny, si le coulpable ne se trouue, le Bourg aupres duquel le coup a esté faict en est responsable; en effect la chose arriua, selon qu'elle auoit esté projectée, & cét accident ne fut pas si tost publié, que l'autheur eust bien l'effronterie de paroistre & maintenir, que son beau pere estoit le meurtrier, que l'on sçauoit bien la mauuaise volonté qu'il auoit pour sa famille, que non content de les

auoir pillez, il auoit encor voulu leur faire tort en ostant la vie à vne personne qui les touchoit de si prés. Ils parlerent si haut, luy, & ses parens qu'ils fermerent la bouche à plusieurs qui auoient les yeux assez ouuerts pour voir la fausseté de ceste calomnie, ils poursuiuirent si viuement l'affaire, que nonobstant les raisons que les accusez alleguerent pour leur descharge, & qui eussent esté reçeuës en bonne iustice, le bourg d'Onentisati fut condamné à faire la satisfaction. Il est vray que l'amende fut moderée, à raison que la personne du mort & ses parens estoient gens de neant, & de fort petite consideration. Sur ces entrefaites vne fille du mesme Bourg se presente, & raporte qu'elle auoit veu ce meurtre de ses yeux, que l'homicide n'estoit point de leur Bourg, que c'estoit vn coup de la main de celuy qui faisoit tant de bruit, & que le sang de ce pauure miserable ne crioit vengeance que contre son propre frere. Elle cotta les circonstances du faict. Ie reuenois (dit-elle) de mon champ, lors que i'entendis du bruit comme de personnes qui estoient en quelque different, ie m'approche doucement, & me cache dans des brossailles voisines, d'où ie pourrois ouyr

& voir ſans eſtre veuë, tout ce qui ſe paſſeroit; de fait i'apperçeu fort diſtinctement Sendetſi (c'eſt le nom de ce Barbare,) & ſon frere, & cõme ie conſiderois leur maintien, & preſtois l'oreille pour entendre ce qu'ils diſoient, ie fus toute eſtonnée que Sendetſi le ſaiſit à la gorge d'vne main & de l'autre luy deſchargea vn coup de hache ſur la teſte. Ce pauure miſerable s'eſcria pluſieurs fois, mon frere aye pitié de moy, mon frere aye pitié de moy, mais ces paroles trouuerent des oreilles impitoyables; ceſte laſche & infame action ne fut pas pluſtoſt acheuée que ie m'eſcoulay ſecrettement & m'enfuy, craignant que le meſme ne m'arriuaſt, ſi ce malheureux m'eut apperçeu, il n'euſt eu garde de laiſſer vn teſmoin de ſon forfait nommément vne fille qu'il euſt peu tuër ſans reſiſtence.

Les Anciens & les plus conſiderables de ce Bourg trouuerent le faict ſi plauſible ſelon que la fille le racontoit, qu'ils voulurent ſe ſeruir de ſa depoſition contre Sendetſi, & deſcharger par le moyen celuy qui eſtoit accuſé, & pour lequel ils eſtoient en peine: mais ce fut en vain, car cét eſprit noir, & plein de ruſes ſans changer de viſage leur dit que c'eſtoit vn teſmoignage apoſté, que

ſi neantmoins ils vouloient perſiſter à deſcharger ſon beau pere, il en eſtoit content, mais qu'il prendroit d'oreſnauant ceſte fille à party, qu'il y auoit bien ſujet de croire qu'elle meſme eſtoit coupable de ce crime, n'eſtant nullement probable qu'vn frere voulut iamais attenter ſur la vie de ſon frere. Ces paroles dites auec vn front d'airain & vne audace incroyable rendirent muette toute l'aſſiſtãce, & les parens furent incontinent liurez ſelon qu'il auoit eſté conuenu; ie laiſſe à penſer à voſtre R. plus que ie ne pourrois dire ſur ce faict. Les bonnes nouuelles que nous receuſmes incontinent apres, m'emportent & m'obligent de paſſer outre.

Le 8. nous receuſmes vn pacquet de lettres de voſtre R. par le moyen d'vn Sauuage, oncle de Louys de Saincte Foy, les fruicts haſtifs ſemblent auoir quelque douceur que n'ont pas ceux qui viennent en la ſaiſon, auſſi ces nouuelles receuës auant le temps nous apporterent vne conſolation toute particuliere. Nous fuſmes bien reſioüys d'entendre des nouuelles de la flotte, qu'elle eſtoit compoſée de huict beaux vaiſſeaux ſous la conduite de Monſieur du Pleſſis Bochart, nos Peres qui nous ſont venus

voir ceſte année, & ſur tout le P. Pierre Chaſtellain, & le P. Charles Garnier qui ont eu l'honneur de paſſer dans ſon vaiſſeau, ont iouy d'vne faueur qui ne ſe peut aſſez eſtimer, de celebrer la Saincte Meſſe quaſi tout le long de la trauerſe au grand contentement de l'equipage: Nous appriſmes auſſi par meſme moyen le nombre, & le nom des Peres que Dieu nous enuoyoit, c'eſt à dire, la continuation des benedictiõs du Ciel ſur les Miſſions de la nouuelle France, mais noſtre ioye fut trauerſée par les aſſeurances que voſtre Reuer. nous donnoit de la mort de feu Monſieur de Champellain, ie dis, aſſeurances, car il y auoit long temps que les bruits en auoient couru, & s'eſtoient portez iuſques à nous, mais on en parloit ſi diuerſement meſme pour la perſonne que nous auions quelque ſuject de nous perſuader, que ce que nous craignions ne fut pas arriué; nous n'auions pas cependant laiſſé de ſatisfaire deſlors à vne partie de nos deuoirs, & recommandé bien particulierement à Dieu le ſalut de ſon ame à nos prieres, & nommément à l'Autel: nous redoublaſmes nos vœux à ceſte occa ſion, nous ne ſçaurions trop faire pour vne perſonne de ſon merite, qui a tant faict &

ſouffert pour la nouuelle France, pour le bien de laquelle il ſembloit auoir ſacrifié tous ſes moyens, voire meſme ſa propre vie, auſſi Dieu l'a il recompenſé dés ceſte vie d'vne mort accompagnée de tant de ſentimens de deuotion, & de pieté, que ſa memoire en demeurera à iamais honorable. Noſtre Compagnie en particulier luy aura vne eternelle obligation pour la bien-veillance qu'il luy a touſiours teſmoignée, & de ſon viuant, & à ſa mort, ayant legué vne partie de ce qui luy reſtoit pour le ſouſtient de la Miſſion de nos Peres en ces contrées.

Le 12. le P. Pierre Chaſtellain arriua ſur le ſoir, nous fuſmes ſurpris d'abord à la nouuelle de ſon arriuée; car il ny auoit que trois ſemaines que nos Sauuages eſtoient partis pour Kebec, auſſi la voye eſtoit extraordinaire. Le P. Superieur, & le P. Pijart luy allerent au deuant, pour moy i'eſtois encor à la retraicte; ie luy preparay de ce que nous auions, pour le receuoir, mais quel feſtin; vne poignée de petit poiſſon ſec auec vn peu de farine : i'enuoyay chercher quelques noueaux eſpics que nous luy fiſmes roſtir à la façon du pays; mais il eſt vray que dans ſon cœur, & à l'entendre il ne fiſt iamais meilleure chere, la ioye qui

ſe reſſent à ſes entreueuës ſemble eſtre quelque image du contentement des bien-heureux à leur arriuée dans le Ciel, tant elle eſt pleine de ſuauité. Auſſi Dieu nous la meſnagea de telle ſorte que nous ne la reçeuſmes pas tout entiere en vn iour, car le P. Charles Garnier n'arriua que le lendemain; quoy qu'a deux ou trois iournées prés, ils fuſſent touſiours venus de compagnie luy & le P. Chaſtellain, ils eurent le bien de cabaner enſemble tout le long du chemin, & parmy ces roches affreuſes & ces ſolitudes eſcartées ils eurent toute la conſolation qu'ils pouuoient ſouhaitter à la reſerue du ſainct Sacrifice de la Meſſe depuis leur depart des trois Riuieres, ils eſtoient entre les mains de bons Sauuages qui les traicterent doucement; tout cela auec l'heureuſe rencontre qu'ils firent du P. Antoine Daniel, & quatre ou cinq iours apres du P. Ambroiſe Dauoſt aux Biſſiriniens leur ayda grandement à eſſuyer vne grande partie des fatigues de ce voyage, auſſi les reçeuſmes nous en tres-bonne ſanté, & auſſi forts, & vigoureux que s'il n'euſſent bougé de Paris. Nous apriſmes d'eux que Monſieur le Cheualier de Montmagny auoit pris la place de feu Monſieur de

Champellain, enquoy nous admirasmes la prouidence de Dieu, qui voulant disposer de l'vn, auoit donné la pensée à ces Messieurs d'en procurer vn autre à tout le pays, qui sçauroit ioindre en son gouuernement vne rare doctrine & experience, auec vne integrité de vie tout à fait exemplaire.

Le 24. vn Sauuage nous auertist en passant chez nous que Soranhes pere de Louys de Saincte Foy estoit malade, il le fit si froidement que nous ne nous en mismes pas autrement en peine, neantmoins comme le P. Superieur auoit vn voyage à faire vers ces quartiers là il partit le lendemain à dessein de l'aller visiter par mesme moyen, mais il aprist par le chemin qu'il estoit mort : il y a bien dequoy adorer icy les iustes iugemens de Dieu. Ce Sauuage auoit eu souuent des pensées de sa conuesion, c'estoit desià vn grand aduantage pour luy d'auoir vn fils si bien instruit en tous les mysteres de nostre Foy : outre cela dés l'an passé sus le desir qu'ils nous auoient tesmoigné luy & toute sa famille de receuoir le S. Baptesme, le P. Superieur alla passer huict ou dix iours chez luy, & l'informa pleinement de tout ce qu'il iugea à propos pour le disposer à vne vraye conuersion, il leur satisfit

de telle ſorte. à ce qu'ils teſmoignerent, & demeurerent ſi contens, & ſi pleins de bonne volonté; qu'ils ne trouuoient rien difficile, & ne reſtoit plus ce ſembloit qu'a venir à la pratique, en effet quoy qu'il y eut de la chair en la maiſon il voulut que toute la famille gardaſt l'abſtinence du Vendredy & Samedy, ils cõmencerent deſlors à deſſein de continuer par apres, mais ie m'en rapporte; de temps en temps il nous venoit viſiter, & demeuroit quelque iours auec nous, le P. Superieur continüoit touſiours à l'inſtruire, & nous luy apprenions quelques petites prieres; il nous preſſoit fort de le baptiſer, mais nous remarquaſmes ſi peu de ſolidité dans ſes reſolutiõs, & le trouuaſmes ſi fort attaché aux intereſts temporels, que nous ne iugeaſmes pas à propos de paſſer outre: Il nous fit de nouuelles inſtãces vers le Printemps, non tant pour le Bapteſme que pour tirer de nous quelques lettres de recommandation, pretendant à ce qu'il diſoit, deſcendre au pluſtoſt à Kebec, pour paſſer quelques ſemaines auec nos Peres, & eſtre par apres baptiſé ſolemnellement à l'arriuée des vaiſſeaux. Le P. Super. voyant qu'il n'y auoit que vanité à ſon faict, & que le propre intereſt le portoit à faire ceſte

propoſition, luy reſpondit là deſſus, que cela alloit fort bien qu'il continüaſt dans la volonté d'eſtre baptiſé, mais que le principal eſtoit qu'il fut bien inſtruit, & priſt vne bonne reſolution de quitter ſes mauuaiſes habitudes, & viure doreſnauant en vray Chreſtien, au reſte qu'il importoit fort peu pour le lieu de ſon baptesme, que nous y auiſerions par apres, ſeulement qu'auant que de s'embarquer il vint paſſer quelques iours auec nous, afin de prendre plus meurement les dernieres reſolutions, ſur vne affaire de telle importance. Il promit de le faire, mais il ne tint pas ſa parole, il s'embarqua incontinent apres ſans nous voir, & au lieu de tirer droit à Kebec, il s'arreſta à l'Iſle, où il ſejourna prés de deux mois à iouër, & faire la vie ordinaire, eſtant aux trois Riuieres il ne ſe mõſtra quaſi pas. Dieu ce ſemble auoit deſlors abandonné ce miſerable; il euſt le bien à ſon retour d'auoir vn de nos Peres dans ſon canot, ce luy deuoit eſtre vne belle occaſion pour nous venir reuoir par apres, ſe remettre auec nous, & reprendre ſes premieres reſolutions; mais eſtant arriué aux Biſſiriniens, il changea de canot & s'embarqua auec d'autres, & ainſi il alla droit à Ieanauſteaiae ſon vilage, nous ne

le viſmes en aucune façon, & les premieres nouuelles que nous ouyſmes de luy, furent qu'il eſtoit malade, & quaſi en meſme temps nous apriſmes ſa mort. Nous en euſmes dautant plus de reſſentiment que quelques vns nous rapporterent qu'elle n'auoit pas eſté naturelle, mais que la triſteſſe qu'il auoit eu de la perte de ſon fils, l'auoit ietté ſi auant dans le deſeſpoir qu'il s'eſtoit auancé luy-meſme ſes iours. Voicy à ce que l'on dit, comme la choſe ſe paſſa. Vn iour qu'il ſe trouua luy ſeul en ſa cabane auec vne ſienne petite fille, il l'enuoya chercher d'vne certaine racine qu'ils appellent Ondachienroa, qui eſt vn poiſon préſent; cét enfant y alla fort innocemment, croyant que ſon pere auoit deſſein de faire quelque medecine, car il auoit teſmoigné quelque petite indiſpoſition: elle luy en apporte, mais non aſſez à ſon gré, elle y retourne pour la ſeconde fois; il en mange ſon ſaoul, vne groſſe fieure le ſaiſit, & l'emporte en peu de temps. Toutesfois ſes parens n'auoüent pas ce genre de mort; quoy que s'en ſoit, il eſt mort miſerable, puis qu'il s'eſt rendu indigne de la grace du Bapteſme; I'ay voulu toucher toutes ces circonſtances, parce que ie ſçay l'affection que voſtre R.

tous

tous nos Peres & tant de gens de bien auoient pour la conuersion de ceste famille. Quelque temps apres sa petite fille mourut, nous n'eusmes nouuelle que de sa mort; ce fut auec vn regret bien particulier, c'estoit vn esprit fort ioly & docile à merueille, mais *Iudicia Dei abyssus multa.* Voicy vn suject de consolation.

Le 30. nous commençames vne neufuaine en l'honneur de la bien-heureuse Vierge; nous auions fait ce vœu, afin qu'il plust à Dieu tirer sa gloire de la maladie d'vne femme de nostre bourgade. Ce qui nous auoit porté particulierement à ceste deuotion estoit la bonne volonté que nous auions remarqué en toute la cabane pour receuoir le S. Baptesme, & que nous esperions tirer pour l'aduancement de ce dessein, de grãds aduantages du baptesme de ceste femme de quelque façon qu'il plust à Dieu par apres en disposer, fust pour la vie ou la mort. La bien-heureuse Vierge sembla agreer nostre deuotion : car le mesme iour que le P. Superieur l'alla voir sur le soir, & la trouua assez mal, il ne luy eust pas si tost faict ouuerture du Baptesme, qu'elle respondit qu'elle en estoit tres-contente, & que quand elle perdroit la parole, elle le souhaitteroit tous-

iours en son cœur & qu'elle entēdoit qu'on ne laissast pas pour cela de passer outre : car dit-elle, s'il est vray, comme vous m'en asseurez, que nostre ame apres le baptesme aille au Ciel, ie desire estre baptisée, & aller trouuer mon frere ; ce Sauuage fust baptisé & mourut il y a deux ans. Ceste bonne disposition auec le mauuais estat de sa santé qui menaçoit de mort, inuita le P. Superieur à l'instruire amplemēt auec beaucoup de satisfaction & de consolation de nostre costé, le P. Pierre Chastellain la baptisa, & fut nommée Marie pour l'accomplissemēt d'vn vœu qu'il auoit faict : Elle mourut quelques peu de iours apres ; la cause de sa maladie a entendre ses parens, auoit esté la perte d'vn bonnet rouge, en effect on nous pressa importunément de luy en donner vn, comme si ce bonnet eust deu luy rendre la santé, & mesme apres sa mort son pere auoit grande deuotion de la voir porter au tombeau auec vn bonnet rouge en sa teste, voicy sa raison, comment, disoit-il, voulez-vous que les François la reconnoissent dans le Ciel, si elle n'en porte les liurées ? Cela n'est-il pas tout à faict pitoyable que ce vieillard apres auoir ouy tant de fois parler du Ciel, fust encore demeuré

dans ceste ignorance ?

Ie diray encor cecy, que ceste femme sur le commencement de sa maladie s'imagina qu'elle euoit veu entrer vn homme noir qui l'auoit touchée au corps, & qu'en mesme temps elle s'estoit trouuée tout en feu. Au reste que ce spectre auant que de disparoistre s'estoit mis à danser auec le reste de la troupe. Comme elle racontoit cecy, tous ceux qui estoient là presens conclurent que sans doute s'estoit le Demon Aoutaerohi, qui la faisoit malade. On fit force festins pour sa santé, & entr'autres, vn iour qu'elle estoit bien malade, on fist festin d'vn chien; dont à leur dire elle se trouua merueilleusement bien, & mesme, parce que le chien estant encor demy vif sur les charbons elle commença à ouurir les yeux, ils creurent que ceste medecine operoit & qu'elle en ressentoit desià quelques effects. On inuita vn medecin pour trauailler apres sa guerison; il fit vne suërie pour prendre cognoissance de la maladie, il ietta du petun dans le feu, & apperçeut dit-il, cinq hommes, puis il porta ce iugement qu'elle estoit ensorcelée; qu'elle auoit cinq sorts dans le corps, que le plus dangereux, & celuy qui estoit pour luy

causer la mort, estoit au nombril, il fallut s'addresser à vn autre pour les tirer, car ces Messieurs se contentent de designer le mal; cestuy-cy se fit prier, il demande d'ordinaire trois choses quand il vient traitter quelque malade: il ne faut point que les chiens jappent, ses cures ne se font que dãs le silence; il n'applique ses remedes qu'à l'escart, & souuent il vous fera porter vn pauure malade dans les bois, & s'il faut que le Ciel soit serain; neantmoins il ne s'arresta pas à toutes ces ceremonies en ceste occasion, car la malade ne fust point transportée hors la cabane, peut-estre parce qu'en effect le Ciel estoit couuert & plust vne partie de la iournée: ce iour là mesme i'y accompagné le R. P. Superieur, ce charlatan estoit encor dans la cabane, nous trouuasmes le Pere, la mere, & quasi toute la famille à la porte, ce vieillard nous fit incontinent signe, & nous dit tout bas, que nous nous en retournassions; contentez-vous, dist-il, qu'elle est baptisée, allez & priez seulement Dieu qu'elle guerisse: ce Sorcier luy donna vn breuuage qui deuoit à son dire, descendre tout droit au nombril, où estoit le fort de son mal; mais il monta, dit-on, aux oreilles qui luy enfle-

rent aussi tost, & peu de temps apres elle mourut : on luy demanda pourquoy son remede auoit esté sans effect, il se trouua qu'on ne luy auoit pas donné tout ce qu'il demandoit, sur tout vn petunoir de pierre rouge, & vn sac à mettre son petun; voilà comme ces iongleurs abusent ce pauure peuple; le principal est qu'elle mourut Chrestienne : toutes ces medecines luy estoient procurées de ses parens, qui les regardoient comme font la pluspart des Sauuages, de mesme œil que nous faisons en France nos remedes les plus ordinaires.

Ie m'estois obligé de dire à vostre R. que le P. Charles Garnier auoit baptisé solemnellement dés le 27. de ce mois vn petit enfant, qui fut nommé Ioseph, en vertu du vœu qu'il en auoit faict en l'honneur de ce Sainct Patriarche, & le R. P. Superieur peu de iours auparauant en auoit aussi baptisé deux autres auec les ceremonies de l'Eglise. Mais il faut que ie luy donne icy la consolation toute entiere, à quel propos differer plus long temps à luy dire, que depuis la derniere qu'elle a receu de nous, Dieu nous a faict la grace de baptiser iusques à maintenant que ie commence à escrire la presente, deux cens, tant adultes que petits

enfans, dont la pluſpart n'ont eſté baptiſez qu'en danger de mort, ie ne m'arreſteray gueres d'oreſnauāt en particulier qu'à ceux en la conuerſion deſquels nous auons remarqué des effects plus notables de la miſericorde de Dieu, & de ſa prouidence ſur le ſalut de ſes eſleuz; nous eſperons que le nombre en croiſtra encor auant que nos Sauuages deſcendent pour la traitte de Quebec.

Les exceßiues cruautez des hommes, & les grandes miſericordes de Dieu ſur la perſonne d'vn priſonnier de guerre, Iroquois de Nation.

CHAP. II.

LE 2. de Septembre nous apriſmes qu'on auoit amené au bourg d'Onnentiſati vn priſonnier Iroquois, & qu'on ſe diſpoſoit à le faire mourir. Ce Sauuage auoit eſté pris luy huictieſme, au lac des Iroquois, où ils eſtoient 25. ou 30. à la peſche, le reſte s'eſtoit ſauué à la fuite. Pas vn, dit-on, n'euſt eſchappé ſi nos Hurons ne ſe fuſſent point ſi fort precipitez, ils n'en amenerent que

ſept, pour le huictieſme ils ſe contenterent d'en apporter la teſte : Ils ne furent pas ſi toſt hors des priſes de l'ennemy que ſelon leur couſtume toute la troupe s'aſſembla, & tinrent conſeil, où il fuſt reſolu que ſix ſeroient donnez aux Atignenonghac, & aux Arendarrhonons, & le ſeptieſme à ceſte pointe où nous ſommes. Ils en diſpoſerent de la ſorte, d'autant que leur bande eſtoit compoſée de ces trois nations : Quand les priſonniers furent arriuez dans le pays, les Anciens, (auſquels les ieunes gens au retour de la guerre laiſſent la diſpoſition de leur proye) firent vne autre aſſemblée, pour auiſer entr'eux, du bourg, où chaque priſonnier en particulier ſeroit bruſlé, & mis à mort, & des perſonnes qui en ſeroient gratifiées ; car c'eſt l'ordinaire que lors que quelque perſonne notable a perdu en guerre quelqu'vn de ſes parens, on luy faſſe preſent de quelque captif pris ſur les ennemis pour eſſuyer ſes larmes, & appaiſer vne partie de ſes regrets. Ceſtuy-cy donc qui auoit eſté deſtiné pour ceſte pointe fut amené par le Capitaine Enditſacone au bourg d'Onnentiſati, où les chefs de guerre tinrent Conſeil, & reſolurent que ce priſonnier ſeroit donné à Saoüandaoüaſcoüay,

qui eſt vne des groſſes teſtes du pays, en cõſideration d'vn ſien neueu qui auoit eſté pris par les Iroquois. La reſolution priſe, il fut mené à Arontaen, qui eſt vn bourg eſloigné de nous enuiron deux lieuës : D'abort nous auions quelque horreur d'aſſiſter à ce ſpectacle, neantmoins tout bien conſideré, nous iugeaſmes à propos de nous y trouuer, ne deſeſperans pas de pouuoir gaigner ceſte ame à Dieu, la charité fait paſſer par deſſus beaucoup de cõſiderations; Nous partiſmes donc, en compagnie du P. Superieur, le P. Garnier & moy, nous arriuaſmes à Arontaen vn peu auparauãt le priſonnier, nous viſmes venir de loin ce pauure miſerable, chantant au milieu de 30. ou 40. Sauuages qui le conduiſoient, il eſtoit reueſtu d'vne belle robbe de caſtor, il auoit au col vn collier de pourcelleine, & vn autre en forme de couronne autour de la teſte, il ſe fit vn grand concours à ſon arriuée, on le fit ſeoir à l'entrée du bourg, ce fut à qui le feroit chanter; ie diray icy que iuſques à l'heure de ſon ſupplice nous ne viſmes exercer en ſon endroit que des traicts d'humanité, auſſi auoit-il deſià eſtè aſſez mal mené deſlors de ſa priſe, il auoit vne main toute briſée d'vn caillou, & vn doigt non

coupé, mais arraché par violence; pour l'autre main il en auoit le poulce & le doigt d'aupres emporté d'vn coup de hache, & pour tout emplastre quelques fueilles liées auec des escorces, il auoit les ioinctures des bras toutes bruslées, & en l'vn vne grande incision; nous nous approchasmes pour le considerer de plus prés, il leua les yeux, & nous regarda fort attentiuement, mais il ne sçauoit pas encor le bon heur que le Ciel luy preparoit par nostre moyen au milieu de ses ennemis. On inuita le P. Superieur à le faire chanter, mais il fit entendre que ce n'estoit pas ce qui l'auoit amené, qu'il n'estoit venu que pour luy apprendre ce qu'il deuoit faire pour aller au Ciel, & estre bien-heureux à iamais apres la mort, il s'approcha de luy, & luy tesmoigna que nous luy portions tous beaucoup de compassion. Cependant on luy apportoit à manger de tous costez, qui du sagamité, qui des citroüilles, & des fruicts, & ne le traittoient que de frere & amy; de temps en temps on luy commandoit de chanter, ce qu'il faisoit auec tant de vigueur, & vne telle contention de voix, que, veu son aage, car il paroissoit auoir plus de 50. ans, nous nous estonnions comment il y pouuoit suffire,

veu mesme qu'il n'auoit quasi faict autre chose nuict & iour depuis sa prise, & nommément depuis son arriuée dans le pays. Sur ces entrefaites vn Capitaine haussant sa voix du mesme ton que font en France ceux qui proclament quelque chose par les places publiques, luy adressa ces paroles. Mon neueu tu as bonne raison de chanter, car personne ne te faict mal, te voilà maintenant parmy tes parens, & tes amis. Bon Dieu quel compliment; tous ceux qui estoient autour de luy auec leur douceur estudiée, & leurs belles paroles estoient autant de bourreaux, qui ne luy faisoient bon visage que pour le traitter par apres auec plus de cruauté. Par tout où il auoit passé on luy auoit donné dequoy faire festin, on ne manqua pas icy à ceste courtoisie, on mist incontinent vn chien en la chaudiere, il n'estoit pas encor demy cuit qu'il fut mené dans la cabane, où il deuoit faire l'assemblée pour le banquet. Il fit dire au P. Superieur qu'il le suiuist & qu'il estoit bien aise de le voir, sans doute cela luy auoit touché le cœur, de trouuer, (parmy des barbares que la seule cruauté rendoit affables & humains) des personnes qui auoient vn veritable ressentiment de sa

misere. Nous commençasmes deslors à bien esperer de sa conuersion, nous entrasmes donc, & nous mismes aupres de luy, le P. Superieur prist occasion de luy dire qu'il eust bon courage, qu'il estoit à la verité pour estre miserable le peu de vie qui luy restoit, mais que s'il le vouloit escouter & croire ce qu'il auoit à luy dire, il l'asseuroit d'vn bon heur eternel dans le Ciel apres la mort; il luy parla amplement de l'immortalité de l'ame, des contentements dont iouyssent les bien-heureux dans le Paradis, & du malheureux estat des damnez dans l'Enfer. Cependant le P. Garnier & moy, pour contribuer quelque chose à la conuersion de ce pauure Sauuage, nous fismes vn vœu de dire quatre Messes en l'honneur de la bien-heureuse Vierge; afin qu'il plust à Dieu luy faire misericorde, & luy donner la grace d'estre baptisé: vostre R. eust eü de la consolation de voir auec qu'elle attention il escouta ce discours, il y prist tant de plaisir & le comprist si bien, qu'il le repeta en peu de mots, & tesmoigna vn grand desir d'aller au Ciel Tous ceux qui estoient aupres de luy conspiroient ce sembloit auec nous dans le dessein de l'instruire, entr'autres vn ieune homme lequel quoy que sans

aucune neceſſité faiſoit le deuoir de truchement, & luy repetoit ce que le P. Superieur luy auoit expliqué. Mais ie deuois auoir dit à voſtre R. que ce priſonnier n'eſtoit pas proprement du pays des ennemis, il eſtoit natif de Sonontoüan, neantmoins, dautant que depuis quelques années les Sonontoüanhrronon auoient fait la paix auec les Hurons, ceſtui-cy n'ayant pas agreé cét accord s'eſtoit marié parmy les Onontaehronon afin d'auoir touſiours la liberté de porter les armes contre eux. Voilà comme la ſage prouidence de Dieu a conduit ce pauure Sauuage dans les voyes de Salut. Peut-eſtre que demeurant à Sonontoüan il fuſt auſſi demeuré iuſques à la mort dans l'ignorance de ſon Createur.

Mais retournons au feſtin qui ſe preparoit, auſſi toſt que le chien fut cuit, on en tira vn bon morceau qu'on luy fit manger; car il luy falloit mettre iuſques dans la bouche, eſtant incapable de ſe ſeruir de ſes mains, il en fit part à ceux qui eſtoient auprés de luy. A voir le traittement qu'on luy faiſoit, vous euſſiez quaſi iugé qu'il eſtoit le frere, & le parent de tous ceux qui luy parloient. Ses pauures mains luy cauſoient de grandes douleurs, & luy cuiſoient ſi fort,

qu'il demanda de ſortir de la cabane pour prendre vn peu d'air, il luy fut accordé incontinent, il ſe fit deuelopper ſes mains, on luy apporta de l'eau pour les rafraichir, elles eſtoient demy pourries & toutes grouïllantes de vers: la puanteur qui en ſortoit eſtoit quaſi inſupportable, il pria qu'on luy tiraſt ces vers qui luy rongeoient iuſques aux moüelles, & luy faiſoient (diſoit-il) reſſentir la meſme douleur que ſi on y euſt appliqué le feu. On fit tout ce que l'on pût pour le ſoulager, mais en vain, car ils paroiſſoient & ſe retiroient au dedans comme on ſe mettoit en deuoir de les tirer. Cependant il ne laiſſoit pas de chanter à diuerſes repriſes, & on luy donnoit touſiours quelque choſe à manger, comme quelques fruicts ou citroüilles.

Voyant que l'heure du feſtin s'approchoit nous nous retiraſmes dans la cabane, où nous auions pris logis: car nous ne iugions pas à propos de demeurer en la cabane du priſonnier n'eſperans pas trouuer la commodité de luy parler d'auantage iuſques au lendemain. Mais Dieu qui auoit deſſein de luy faire miſericorde nous l'amena, & nous fuſmes bien eſtonnez, & bien reſiouys quãd on nous vint dire qu'il venoit loger auec

nous; Et encor plus par apres, lors que (en vn tẽps auquel il y auoit tout ſujet de craindre que la confuſion, & l'inſolence de la ieuneſſe amaſſée de tous les bourgs circonuoiſins ne nous interrompit en noſtre deſſein Le P. Super. ſe trouua là dans vne belle occaſion de luy parler, & eut tout loiſir de l'inſtruire de nos myſteres, en vn mot de le diſpoſer au S. Bapteſme. Vne bonne troupe de Sauuages, qui eſtoient là preſens, non ſeulement ne l'interrõpoient point, mais meſme l'eſcouterẽt auec beaucoup d'attention où il priſt ſujeɛt de les entretenir ſur la bõt de Dieu, qui ayme vniuerſellement tous les hommes, les Iroquois auſſi bien que les Hurons, les captifs auſſi bien que ceux qui ſont en liberté, les pauures & les miſerables, à l'eſgal des riches, pourueu qu'ils croyent en luy & gardent ſes Ss. Commandemens Que c'eſt vn grand auantage d'auoir la langue en maniment, d'eſtre aymé de ces peuples, & en credit parmy eux, vous euſſiez dit que tout ce monde ſe fuſt aſſemblé, non pour paſſer le temps autour du priſonnier, mais pour entendre la parole de Dieu; ie ne penſe pas que les veritez Chreſtiennes ayent eſté iamais preſchées dans ce pays en vne occaſion ſi fauorable, car il y en auoit quaſi là de

outes les nations qui parlent la langue
Huronne : Le Pere Superieur le trouua si
bien disposé qu'il ne iugea pas à propos
de differer plus long temps son baptesme, il fut nommé Ioseph. Il estoit bien
raisonnable que le premier baptisé de ceste
nation fust en la protection de ce Sainct
Patriarche, nous auons desià reçeu de
Dieu tant de faueurs par son entremise
que nous esperons que quelque iour, &
peut-estre plustost que nous ne pensons,
il nous moyennera aupres de ceste infinie
misericorde l'entrée dans ces nations Barbares, pour y prescher courageusement le
sainct Euangile. Cela faict, nous nous retirasmes d'aupres de luy bien consolez,
pour prendre vn peu de repos; pour moy,
il me fut impossible de clorre quasi l'œil, &
remarquay autãt que ie puis entendre, qu'vne grande partie de la nuict, les Anciens
du bourg, & quelques Capitaines qui le
gardoient l'entretindrent sur les affaires de
son pays, & le suject de sa prise, mais auec
les tesmoignages de bien veillance qui ne
se peuuent dire; le matin le Pere Superieur
trouua encor moyen de luy dire vn bon
mot, de luy remettre en memoire la faueur qu'il auoit receuë du Ciel, & le dis-

poſer à la patience dans les tourmens. Et puis il fallut partir pour aller à *Tondakhra*, qui eſt à vne lieuë *d'Arontaen*, il ſe mit en chemin bien accompagné & chantant à ſon ordinaire. Nous priſmes donc occaſion nous autres, de faire vn tour chez nous pour dire la Meſſe, & faire part de ces bonnes nouuelles à nos Peres. Le meſme iour nous allaſmes à *Tondakhra*, où par vne Prouidence particuliere, nous nous logeaſmes ſans le ſçauoir, dans la cabane qu'on auoit deſtinée pour le priſonnier. Le ſoir il fit feſtin, où il chanta, & dança à la mode du pays vne bonne partie de la nuict. Le Pere l'inſtruiſit plus particulierement de tout ce qui touche le deuoir d'vn Chreſtien & nommement ſur les ſaincts Commandemens de Dieu, il y auoit vne bonne compagnie, & tous teſmoignoient prendre vn ſingulier plaiſir à cét entretien ; ce qui donna ſuiect au Pere à l'occaſion du ſixiéme Commandement, de leur faire entendre iuſques à quel poinct Dieu faiſoit eſtat de la chaſteté, & que pour cette conſideration nous nous eſtions obligez par vœu de cultiuer cette vertu inuiolablement iuſques à la mort ; ils furent bien eſtonnez d'apprendre que parmy les

Chreſtiens

Chreſtiens il i   rouue tant de perſonnes de l'vn & l'autre ..xe qui ſe priuent volontairement pour toute leur vie des voluptez ſenſuelles, auſquelles ils mettent toute leur felicité : ils firent meſme plusieurs queſtions, entre autres quelqu'vn demanda pourquoy les hommes auoient honte de ſe voir nuds les vns les autres, & ſur tout, nous autres pourquoy nous ne pouuions ſupporter qu'ils fuſſent ſans brayes, le Pere leur reſpondit que c'eſtoit vn effect du peché du premier homme, qu'auparauant, qu'il eut tranſgreſſé la loy de Dieu, & que ſa volonté ſe fuſt dereglée ny luy ny Eue ſa femme ne s'apperçeuoient pas de leur nudité, que leur deſobeyſſance leur auoit ouuert les yeux, & leur auoit fait chercher dequoy ſe couurir : Ie ne touche icy qu'en deux mots les longs & beaux diſcours que le P. Superieur leur fit en telles & ſemblables occaſions. Vn autre luy demanda d'où nous ſçauions qu'il y auoit vn Enfer, & d'où nous tenions tout ce que nous diſions de l'eſtat des damnez : le Pere diſt là deſſus que nous en auions des aſſeurances indubitables, que nous le tenions par reuelation diuine ; que le S. Eſprit auoit luy-meſme dicté ces veritez à des perſonnages, & à nos

Anceſtres qui nous les ont laiſſées par eſcrit, que nous en conſeruions encor precieuſement les liures : mais noſtre hiſtoire ira trop loin ſi ie ne trenche ces diſcours.

Le lendemain matin qui fut le 4 de Septembre le priſonnier confirma encor la volõté qu'il auoit de mourir Chreſtien, & ſon deſir d'aller au Ciel ; & meſme il promit au Pere qu'il ſe ſouuiendroit dans les tourmẽs de dire Ieſus taïtenr, Ieſus ayez pitié de moy : on attẽdoit encor le Capitaine Saoüãdaoüaſcoüay qui eſtoit allé en traitte, pour arreſter le iour & le lieu de ſon ſupplice, car ce captif eſtoit tout à fait en ſa diſpoſition; il arriua vn peu apres, & dés leur premiere entreueuë noſtre Ioſeph au lieu de ſe troubler dans la crainte & l'apprehenſion de la mort prochaine & d'vne telle mort ; luy dit en noſtre preſence que le Pere l'auoit baptiſé, haiatachondi, il vſa de ce terme teſmoignant en eſtre bien aiſe : le Pere le conſola encor, luy diſant que les tourmens qu'il alloit ſouffrir ſeroient de peu de durée, mais que les contentemens qui l'attendoient dans le Ciel n'auroient point d'autre terme que l'Eternité.

Saoüandaoüaſcoüay luy fit bon viſage & le traicta auec vne douceur incroyable, voicy le ſõmaire du diſcours qu'il luy fit : Mon

neueu il faut que tu ſçache qu'à la premiere nouuelle que ie reçeus que tu eſtois en ma diſpoſition, ie fus merueilleuſement ioyeux, m'imaginant que celuy que i'ay perdu en guerre eſtoit cõme reſuſcité & retournoit en ſon païs, ie pris en meſme tẽps reſolution de te donner la vie, ie penſois deſià à te preparer vne place dans ma cabane & faiſois eſtat que tu paſſerois doucement auec moy le reſte de tes iours, mais maintenant que ie te vois en cét eſtat les doigts emportez, & les mains à demy pourries, ie change d'auis, & ie m'aſſeure que tu aurois toy-meſme regret maintenant de viure plus long temps: ie t'obligeray plus de te dire que tu te diſpoſe à mourir, n'eſt-il pas vray ? Ce ſont les Tohontaenras qui t'ont ſi mal traitté, qui ſont auſſi la cauſe de ta mort. Sus dõc mon neueu aye bõ courage, prepare toy à ce ſoir, & ne te laiſſe point abbatre par la crainte des tourmens : Là deſſus Ioſeph luy demanda d'vn maintien ferme & aſſeuré quel ſeroit le gẽre de ſon ſupplice; à quoy Saoüandaoüſcoüay reſpõdit qu'il mourroit par le feu : voilà qui va bien, repliqua Ioſeph, voilà qui va bien. Tandis que ce Capitaine l'entretenoit vne fẽme qui eſtoit la ſœur du deffunct, luy apportoit à mãger auec vn ſoin remarquable,

vous eussiez quasi dit que c'eust esté son propre fils, & ie ne sçay si cét obiect ne luy representoit point celuy quel auoit perdu, mais elle estoit d'vn visage fort triste, & auoit les yeux comme tous bagnez de larmes. Ce Capitaine luy mettoit souuent son petunoir à la bouche, luy essuyoit de ses mains la sueur qui luy couloit sur le visage, & le rafraischissoit d'vn esuentail de plumes.

Enuiron sur le midy il fit son Astataion, c'est à dire festin d'adieu, selon la coustume de ceux qui sont sur le poinct de mourir, on n'y inuita personne en particulier, chacun auoit la liberté de s'y trouuer, on y estoit les vns sur les autres. Auant qu'on commençast à manger, il passa au milieu de la cabane; & dist d'vne voix haute & asseurée, mes freres ie m'en vay mourir, au reste ioüez vous hardiment autour de moy, ie ne crains point les tourmens ny la mort. Incontinent il se mist à chanter, & à danser tout le long de la cabane, quelques autres chanterent aussi, & danserent à leur tour; puis on donna à manger à ceux qui auoient des plats, ceux qui n'en auoient point regardoient faire les autres, nous estions de ceux cy, aussi n'estions nous pas

là pour manger. Le festin acheué on le remena à Arontaen pour y mourir, nous le suyuismes pour l'assister & luy rendre tout le seruice que nous pouuions, estant arriué aussi tost qu'il vist le P. Superieur il l'inuita à se seoir aupres de luy, & luy demanda quand il le disposeroit pour le Ciel, pensant peut-estre qu'il le deust baptiser encor vne fois, & d'autant que le Pere n'entendoit pas bien ce qu'il vouloit dire, luy ayãt respondu que ce ne seroit pas encor si tost, Enonske, dit-il, fais le au plustost, il fit instance, & luy demanda s'il iroit au Ciel: le Pere luy respondit qu'il ne deuoit point en douter, puis qu'il estoit baptisé, il luy repeta encores que les tourmens qu'il alloit souffrir finiroient bien tost, & que sans la grace du S. Baptesme il eust esté tourmenté à iamais dans les flammes eternelles, il prist de là suject de luy expliquer comme Dieu hayssoit le peché, & auec quelle rigueur il punissoit les pecheurs, que tous les hommes estoient sujects au peché, que la misericorde de Dieu nous auoit neantmoins laissé vn moyen tres-facile & tres-efficace pour retourner en grace, & le disposa à faire vn acte de contrition.

Ceux qui estoient là presens auoient

des pensées bien differentes; les vns nous cõsideroient, & s'estonnoient de nous voir si fort attachez à luy, de voir que nous le suiuions par tout, que nous ne perdions point d'occasions de luy parler, & luy dire quelque mot de consolation; d'autres ne songeoiẽt ce semble qu'à luy faire du bien; plusieurs s'arrestoient à sa condition, & consideroient l'extremité de sa misere: entr'autres vne femme, pensant comme il est à presumer, que ce pauure patient seroit bienheureux, & espargneroit beaucoup de ses peines s'il pouuoit se tuër, & preuenir l'insolence & la cruauté de la ieunesse, demanda au Pere s'il y auroit du mal en ceste action: c'est ainsi que la diuine bonté donnoit tousiours de nouuelles ouuertures pour faire cognoistre & expliquer sa saincte Loy à ce peuple barbare: le Pere les instruisit amplement sur ce poinct & leur fit entendre qu'il n'y auoit que Dieu qui fut le maistre de nos vies, & qu'il n'apparrenoit qu'à luy d'en disposer, que ceux qui s'empoisonnoient ou deffaisoient eux-mesmes par violence, pechoient griefuement, & que Saoüandanoncoüa, parlant de nostre Ioseph, perdroit le fruict de son baptesme, & n'iroit iamais au Ciel, s'il auançoit d'vn seul moment

l'heure de ſa mort.

Cependant le Soleil qui baiſſoit fort nous aduertit de nous retirer au lieu où ſe deuoit acheuer ceſte cruelle Tragedie, ce fut en la cabane d'vn nommé Atſan, qui eſt le grand Capitaine de guerre, auſſi eſt elle appellée Otinontſiskiaj ondaon, c'eſt à dire la maiſon des teſtes couppées. C'eſt là où ſe tiennent tous les Conſeils de guerre; pour la cabane où ſe traittent les affaires du pays, & qui ne regardent que la police, elle s'appelle Endionrra ondaon, la maiſon du Conſeil. Nous nous miſmes donc en lieu où nous peuſſions eſtre aupres du patient, & luy dire vn bon mot ſi l'occaſion s'en preſentoit. Sur les 8. heures du ſoir on alluma onze feux tout le long de la cabane, eſloignez les vns des autres enuiron d'vne braſſe. Incontitent le monde s'aſſembla, les vieillards ſe placerent en haut, comme ſur vne maniere d'echaffauts qui regnent de part & d'autre tout le long des cabanes; les ieunes gens eſtoient en bas, mais tellement preſſez qu'ils eſtoient quaſi les vns ſur les autres, de ſorte qu'à peine y auoit-il paſſage le long des feux: tout retentiſſoit de cris d'allegreſſe; chacun luy preparoit qui vn tiſon, qui vne eſcorce pour bruſler

le patient; auant qu'on l'eut amené, le Capitaine Aenons emouragea toute la troupe à faire son deuoir, leur representant l'importance de ceste action, qui estoit regardée, disoit-il, du Soleil & du Dieu de la guerre: il ordonna que du commencement qu'on ne le bruslast qu'aux iambes, afin qu'il pust durer iusques au poinct du iour, au reste que pour ceste nuict on n'allast point folastrer dans les bois. Il n'auoit pas quasi acheué que le patient entre, ie vous laisse à penser de quel effroy il fut saisi à la veuë de cét appareil, les cris redoublerent à son arriuée, on le faict seoir sur vne natte, on luy lie les mains, puis il se leue, & faict vn tour par la cabane chantant & dansant; personne ne le brusle pour ceste fois. Mais aussi est-ce le terme de son repos, on ne sçauroit quasi dire ce qu'il endurera iusques à ce qu'on luy coupe la teste. Il ne fut pas si tost retourné en sa place que le Capitaine de guerre prist sa robbe, disant: Oteiondi, parlant d'vn Capitaine, le despoüillera de la robbe que ie tiens, & adiousta, les Ataconchronons luy coupperont la teste, qui sera donnée à Ondessone, auec vn bras & le foye pour en faire festin. Voilà sa sentence prononcée. Cela faict, chacun s'arma

d'vn tison ou d'vne escorce allumée, & luy commença à marcher ou plustost à courir autour de ces feux; c'estoit à qui le brusleroit au passage, cependant il crioit comme vne ame damnée, toute la troupe contrefaisoit ses cris, ou plustost les estouffoit auec des esclats de voix effroyables, il falloit estre là pour voir vne viue image de l'Enfer. Toute la cabane paroissoit comme en feu, & au trauers de ses flammes, & ceste espaisse fumée qui en sortoit, ces barbares entassez les vns sur les autres hurlans à pleine teste, auec des tisons en main, les yeux estincellans de rage & de furie, sembloient autant de Demons qui ne donnoient aucune trêue à ce pauure miserable. Souuent ils l'arrestoient à l'autre bout de la cabane, & les vns luy prenoient les mains & luy brisoient les os à viue force, les autres luy perçoient les oreilles auec des bastons qu'ils y laissoient, d'autres luy lioyent les poignets auec des cordes qu'ils estreignoiẽt rudement, tirant les vns contre les autres à force de bras; auoit-il acheué le tour pour prendre vn peu d'haleine, on le faisoit reposer sur des cendres chaudes & des charbons ardens: I'ay horreur d'escrire tout cecy à vostre R. mais il est vray que nous

eusmes vne peine indicible à en souffrir la veuë; & ie ne sçay pas ce que nous fussions deuenus n'eust esté la consolation que nous auions de le considerer, non plus comme vn Sauuage du commun, mais comme vn enfant de l'Eglise, & en ceste qualité demander à Dieu pour luy la patience, & la faueur de mourir en sa saincte grace: pour moy ie me vis reduit à tel poinct que ie ne pouuois quasi me resoudre à leuer les yeux pour considerer ce qui se passoit; & encor ie ne sçay si nous n'eussions point faict nos efforts pour nous tirer de ceste presse & sortir, si ces cruautez n'eussent eu quelque remise: Mais Dieu permist qu'au septiesme tour de la cabane les forces luy manquerẽt; apres s'estre reposé quelque peu de temps sur la braise, on voulut le faire leuer à l'ordinaire, mais il ne bougea, & vn de ces bourreaux luy ayant appliqué vn tison aux reins il tomba en foiblesse, il n'en fust iamais releué si on eust laissé faire les ieunes gens, ils commençoient desià à attiser le feu sur luy comme pour le brusler. Mais les Capitaines les empescherent de passer outre, ils ordonnerent qu'on cessast de le tourmenter, disans, qu'il estoit d'importance qu'il vist le iour: ils le firent porter sur vne

natte, on esteignit la pluspart des feux, & vne grande partie du monde se dissipa. Voilà vn peu de tréues pour nostre patient, & quelque consolation pour nous, que nous eussions souhaitté que ceste pasmoison eust duré toute la nuict : car de moderer par vne autre voye ces excez de cruauté, ce n'estoit pas chose qui nous fust possible; tandis qu'il fut en cét estat on ne pensa qu'à luy faire reuenir les esprits, on luy donna force breuuages qui n'estoient composez que d'eau toute pure : au bout d'vne heure il commença vn peu à respirer, & à ouurir les yeux, on luy commanda incontinent de chanter, il le fit du commencement d'vne voix casse, & comme mourante, mais en fin il chanta si haut qu'il se fit entendre hors la cabane, la ieunesse se rassemble, on l'entretient, on le fait mettre à son seant, en vn mot, on recommence à faire pis qu'auparauant: de dire en particulier tout ce qu'il endura le reste de la nuict, c'est ce qui me seroit quasi impossible, nous eusmes assez de peine à gaigner sur nous d'en voir vne partie, du reste nous en iugeâmes de leur discours, & la fumée qui sortoit de sa chair rostie no⁹ faisoit cõnoistre ce dõt nous n'eussiõs peu souffrir la veuë. Vne chose à mõ aduis accroissoit de

beaucoup le ſentiment de ſes peines, en ce que la colere & la rage ne paroiſſoit pas ſur le viſage de ceux qui le tourmentoient, mais pluſtoſt la douceur & l'humanité ; leurs paroles n'eſtoient que railleries ou des teſmoignages d'amitié & de bienvueillance : ils ne ſe preſſoient point à qui le bruſleroit ; chacun y alloit à ſon tour, ainſi ils ſe donnoiẽt le loiſir de mediter quelque nouuelle inuention pour luy faire ſentir plus viuement le feu ; Ils ne le bruſlerent quaſi qu'aux iambes, mais il eſt vray qu'ils les mirent en pauure eſtat, & tout en lambeaux. Quelques-vns y appliquoyent des tiſons ardens, & ne les retiroyent point qu'il ne jettaſt les hauts cris, & auſſi toſt qu'il ceſſoit de crier ils recommençoient à le bruſler, iuſques à ſept & huict fois allumans ſouuent de leur ſouffle le feu qu'ils tenoient collé contre la chair, d'autres l'entouroient de cordes, puis y mettoient le feu qui le bruſloit ainſi lentement, & luy cauſoit vne douleur tres-ſenſible : il y en auoit qui luy faiſoient mettre les pieds ſur des haches toutes rouges & appuyoient encor par deſſus, vous euſſiez ouy griller ſa chair, & veu monter iuſques au haut de la cabane la fumée qui en ſortoit, on luy donnoit des coups de ba-

ſtons par la teſte, on luy en paſſoit de plus menus au trauers les oreilles, on luy rompoit le reſte de ſes doigts, on luy attiſoit du feu tout autour des pieds, perſonne ne s'eſpargnoit, & chacun s'efforçoit de ſurmonter ſon compagnon en cruauté. Mais comme i'ay dit, ce qui eſtoit capable parmy tout cela de le mettre au deſeſpoir, c'eſtoit leurs railleries, & les complimens qu'ils luy faiſoient quand ils s'approchoient de luy pour le bruſler; ceſtuy-cy luy diſoit, ç'a mon oncle il faut que ie te bruſle, & eſtant apres, cét oncle ſe trouuoit changé en vn canot, ç'a, diſoit-il, que ie braye, & que ie poiſſe mon canot, c'eſt vn beau canot neuf que ie traictay n'agueres, il faut bien boucher toutes les voyes d'eau, & cependant, luy pourmenoit le tiſon tout le long des iambes: ceſtuy-là luy demandoit, ç'a mon oncle où auez vous pour aggreable que ie vous bruſle, & il falloit que ce pauure patient luy deſignaſt vn endroit particulier, vn autre venoit là deſſus, & diſoit, pour moy ie n'entends rien à bruſler, & c'eſt vn meſtier que ie ne fis iamais, & cependant faiſoit pis que les autres, parmy ces ardeurs il y en auoit qui vouloient luy faire croire qu'il auoit froid; ah! cela n'eſt pas bien, di-

ſoit l'vn, que mon oncle ait froid, il faut que ie te rechauffe, vn autre adiouſtoit, mais puis que mon oncle a bien daigné venir mourir aux Hurons, il faut que ie luy face quelque preſent, il faut que ie luy dõne vne hache, & en meſme temps tout en gauſſant luy appliquoit aux pieds vne hache toute rouge: vn autre luy fit tout de meſme vne paire de chauſſes de vieilles nippes auquelles il miſt par apres le feu, ſouuent apres l'auoir bien fait crier, il luy demandoient, & bien mon oncle eſt-ce aſſez? & luy ayant reſpondu onna choüatan, onna, ouy mon neueu c'eſt aſſez, c'eſt aſſez: ces barbares repliquoient, non ce n'eſt pas aſſez, & continuoient encor à le bruſler à diuerſes repriſes, luy demandoient touſiours à chaque fois ſi c'eſtoit aſſez. Ils ne laiſſoient pas de temps en temps de le faire manger, & luy verſer de l'eau dans la bouche, pour le faire durer iuſques au matin, & vous euſſiez veu tout enſemble des eſpics verds qui rotiſſoient au feu & aupres des haches toutes rouges, & quelquesfois quaſi en meſme tẽps qu'on luy faiſoit manger les eſpics, on luy mettoit les haches ſur les pieds, s'il refuſoit de manger: & quoy, luy diſoit on, penſe-tu eſtre icy le maiſtre? & quelques-vns adiouſtoient, pour moy ie croy qu'il ny auoit que

toy de Capitaine dans ton pays : mais viens ça, n'estois tu pas bien cruel à l'endroit des prisonniers, dis nous vn peu n'auois-tu pas bonne grace à les brusler : tu ne pensois pas qu'on te deust traitter de la sorte ? mais peut estre pensois-tu auoir tué tous les Hurons?

Voilà en partie cõme se passa la nuict qui fut tout à fait douloureuse à nostre nouueau Chrestien, & merueilleusement ennuyeuse à nous qui cõpatissions de cœur à toutes ses souffrances, neantmoins vne ame bien vnie auec Dieu eust eu là vne belle occasion de mediter sur les mysteres adorables de la Passion de N. S. dont nous auiõs quelque image deuant nos yeux : vne chose nous cõsola de voir la patience auec laquelle il supporta toutes ces peines, parmy ces brocards, & ses risées, iamais il ne luy eschappa aucune parole iniurieuse, ou d'impatience : outre cela Dieu fit naistre 3. ou 4. belles occasions au P. Sup. de prescher son S. nom à ces barbares & leur expliquer les veritez Chrestiennes : Car quelqu'vn luy ayant demandé si nous portions cõpassion au prisonnier, il luy tesmoigna qu'ouy, & que nous souhaittions grandement qu'il en fut bien tost deliuré, & allast au Ciel pour y estre à iamais bien-heureux. De là il prist sujet de leur parler des ioyes de Paradis, & des griefues peines de

l'Enfer, & leur monſtra que s'ils eſtoient cruels à l'endroit de ce pauure miſerable, les Diables l'eſtoient encor plus à l'endroit des reprouuez. Que ce qu'ils luy faiſoient endurer n'eſtoit qu'vne peinture fort groſſiere des tourmens que ſouffroient les damnez dans l'Enfer, ſoit qu'ils en conſideraſſent la multitude, ou la grandeur & l'eſtenduë de leur durée. Que ce que nous auiõs baptiſé Saüandanoncoüa, n'eſtoit que pour l'affranchir de ces ſupplices, & afin qu'il puſt aller au Ciel apres la mort. Et comment repartirent quelques-vns, il eſt de nos ennemis, il n'importe pas qu'il aille en Enfer, & qu'il y ſoit bruſlé à iamais, le P. leur repartit fort à propos, que Dieu eſtoit Dieu des Iroquois auſſi bien que des Hurons, & de tous les hommes qui ſont ſur la terre; qu'il ne meſpriſoit perſonne, fuſt-il laid ou pauure; que ce qui gagnoit le cœur de Dieu n'eſtoit pas la beauté du corps, la gentilleſſe de l'eſprit, ou l'affluence des richeſſes, mais bien vne exacte obſeruance de ſa ſaincte Loy, que les flammes de l'Enfer, n'eſtoient allumées & ne bruſloyent que pour les pecheurs de quelque nation qu'ils fuſſent, qu'à l'article de la mort & au depart de l'ame d'auec le corps,

celuy

celuy qui ſe trouuoit auec vn peché mortel, y eſtoit condamné pour vn iamais, fuſt il Iroquois ou Huron; que pour eux c'eſtoit bien tout ce qu'ils pouuoient faire de bruſler, & tourmenter ce captif iuſques à la mort, que iuſques là il eſtoit en leur diſpoſition, qu'apres la mort il tomboit entre les mains & en la puiſſance de celuy qui ſeul auoit le pouuoir de l'enuoyer aux Enfers ou Paradis. Mais penſes-tu, dit vn autre, que pour ce que tu dis là, & pour ce que tu fais à ceſtuy cy, les Iroquois t'en faſſent meilleur traictement, s'ils viennent vne fois à rauager noſtre pays, ce n'eſt pas dequoy ie me mets en peine, repartit le Pere; ie ne penſe maintenant qu'à faire ce que ie dois, nous ne ſommes venus icy que pour vous enſeigner le chemin du Ciel; pour ce qui eſt du reſte, & ce qui eſt de nos perſonnes nous le remettons entierement à la prouidence de Dieu. Pourquoy adiouſta quelqu'vn eſt tu marry que nous le tourmentions; ie ne trouue pas mauuais que vous le faſſiez mourir, mais de ce que vous le traittez de la ſorte. Et quoy, comment faites vous, vous autres François, n'en faites vous pas mourir, ouy dea nous en faiſons mourir, mais non pas auec ceſte cruauté; Et

quoy n'en bruſlez vous iamais ? aſſez rarement, dit le Pere, & encores, le feu n'eſt que pour les crimes enormes, & il n'y a qu'vne perſonne à qui appartienne en chef ceſte execution ; & puis on ne les faict pas languir ſi long temps, ſouuent on les eſtrangle auparauant, & pour l'ordinaire on les iette tout d'vn coup dans le feu, où ils ſont incontinent eſtouffez & conſommez. Ils firent pluſieurs autres queſtions au P. Super. comme, où eſtoit Dieu : & d'autres ſemblables qui luy donnerent dequoy les entretenir ſur ſes diuins attributs, & leur faire cognoiſtre les myſteres de noſtre foy : Ces diſcours eſtoient fauorables à noſtre Ioſeph : car outre qu'ils luy donnoient de bonnes penſées, & eſtoient pour le confirmer en la foy : tandis que cét entretien dura perſonne ne penſoit à le bruſler, tous eſcoutoiẽt auec beaucoup d'attention, exceptez quelques ieunes gens qui dirent vne fois ou deux, ç'a il faut l'interrompre, c'eſt trop diſcourir, & incontinent ſe mettoient à tourmenter le patient. Luy-meſme entretint auſſi quelque temps la compagnie ſur l'eſtat des affaires de ſon pays, & la mort de quelques Hurons qui auoient eſté pris en guerre : ce qu'il faiſoit auſſi familierement & d'vn viſage auſſi

ferme qu'eust fait pas vn de ceux qui estoiẽt là presens, cela luy valoit tousiours autant de diminution de ses peines, aussi, disoit-il, qu'on luy faisoit grand plaisir de luy faire force questions, & que cela luy dissipoit vne partie de son ennuy. Dés que le iour commença à poindre ils allumerẽt des feux hors du village pour y faire éclater à la veuë du Soleil l'excez de leur cruauté : on y conduisit le patient, le P. Superieur l'accosta pour le consoler, & le confirmer dans la bonne volonté qu'il auoit tousiours tesmoigné de mourir Chrestien : il luy remit en memoire vne action deshonneste qu'on luy auoit fait faire dans les tourmens, & quoy que tout bien consideré il n'y eust gueres d'apparence de peché, au moins grief, il luy en fit neantmoins demander pardon à Dieu, & apres l'auoir instruit briefuement touchant la remission des pechez il luy en donna l'absolution sous condition, & le laissa auec l'esperance d'aller bien tost au Ciel, sur ces entrefaictes ils le prennent à deux, & le font monter sur vn eschaffaut de 6. à 7. pieds de hauteur, 3. ou 4. de ces barbares le suiuẽt, ils l'attacherẽt à vn arbre qui passoit au trauers, de telle façon neantmoins qu'il auoit la liberté de tournoyer

autour, là ils se mirent à le brusler plus cruellement que iamais, & ne laissent aucun endroit en son corps qu'ils ny eussent appliqué le feu à diuerses reprises, quand vn de ces bourreaux commençoit à le brusler & à le presser de prés, en voulant esquiuer, il tomboit entre les mains d'vn autre qui ne luy faisoit pas meilleur accueil, de temps en temps on leur fournissoit de nouueaux tisons, il luy en mettoient de tout allumez iusques dans la gorge, ils luy en fourrerent mesme dans le fondement, ils luy bruslerent les yeux, ils luy appliquerent des haches toutes rouges sur les espaules, ils luy en pendirent au col, qu'ils tournoient tantost sur le dos, tantost sur la poictrine, selon les postures qu'il faisoit pour euiter la pesanteur de ce fardeau: S'il pensoit s'asseoir & s'accroupir, quelqu'vn passoit vn tison de dessous l'eschauffaut qui le faisoit bientost leuer, cependant nous estions là prians Dieu de tout nostre cœur qu'il luy pleust le deliurer au plustost de ceste vie; Ils le pressoient tellement de tous costez qu'ils le mirent en fin hors d'haleine, ils luy verserent de l'eau dans la bouche pour luy fortifier le cœur, & les Capitaines luy crierent qu'il prist vn peu haleine, mais il demeura seule-

ment la bouche ouuerte, & quasi sans mouuement. C'est pourquoy crainte, qu'il ne mourut autrement que par le cousteau; vn luy coupa vn pied, l'autre vne main, & quasi en mesme temps le troisiesme luy enleua la teste de dessus les espaules, qu'il ietta parmy la troupe à qui l'auroit pour la porter au Capitaine Ondessone, auquel elle auoit esté destinée pour en faire festin. Pour ce qui est du tronc, il demeura à Arontaen, où on en fist festin le mesme iour; nous recommandames son ame à Dieu, & retournasmes chez nous dire la Messe. Nous rencontrasmes par le chemin vn Sauuage qui portoit à vne brochette vne de ses mains demy rostie. Nous eussions bien souhaitté empescher ce desordre, mais il n'est pas encor en nostre pouuoir, nous ne sommes pas icy les maistres, ce n'est pas vne petite affaire que d'auoir en teste tout vn pays, & vn pays barbare comme est cestuy-cy, si quelques-vns & vn assez bon nombre des plus considerables nous escoutent & aduoüent que ceste inhumanité est tout à faict contre la raison, les vieilles coustumes ne laissent pas tousiours d'auoir leur cours, & il y a bien de l'apparence qu'elles regneront iusques à ce que la foy

ſoit reçeuë, & profeſſée publiquement, des ſuperſtitions & des couſtumes enuieillies & authoriſées par la ſuitte de tant de ſiecles ne ſont pas ſi aiſées à abolir, ſouuent il arriue dans les meilleures villes de France, qu'vne troupe d'enfans mettant à ſe battre à coups de fonde toute vne ville, ſes Magiſtrats ont bien de la peine d'empeſcher ce deſordre; & qui pourroient profiter deux ou trois eſtrangers qui voudroient s'en meſler, ſinon de ce faire maſſacrer: nous ſommes neantmoins pleins d'eſperance, & ces nouuelles reſidences que nous allons eſtablir aux principales bourgades du pays, seront comme nous eſperons autant de forts d'où auec l'aſſiſtance du Ciel, nous ruinerons entierement le Royaume de Sathan: Tandis que ceſte heure bien-heureuſe s'approche Dieu ne laiſſe pas de temps en temps pour nous animer le courage, & de nous conſoler en la cõuerſion de pluſieurs, nommément de ceux dont le Bapteſme ſemble eſtre accompagné de marques plus euidentes de predeſtination.

Le pays des Iroquois eſt encor vne terre inacceſſible pour nous, nous ne pouuons pas y preſcher le S Euangile, & Dieu nous les amene icy entre les mains. Que les pen-

ſées des hommes ſont eſloignées des deſſeings de ceſte ſage Prouidence. Cependant que nos Hurons eſtoient à eſpier les occaſions de prendre ce pauure Sauuage, le Ciel meditoit ſa liberté : ſans doute que ſes parens & ſes amis auront eſtimé ceſte peſche bien malheureuſe qui luy a eſté vne occaſion de tomber entre les mains de ſes ennemis, & ne ſçauent pas qu'en iettant ſes rets il eſt luy-meſme heureuſemẽt tõbé dans les filets de S. Pierre. Tous ceux qui l'ont veu conduire par ces bourgades le regardoient comme vn homme qu'on menoit au ſupplice & à la mort, mais les eſprits celeſtes, & les Anges tutelaires de ces contrées luy diſpoſoient icy des perſonnes, par l'entremiſe deſquelles il ſeroit exempt des peines de l'Enfer, & iouyroit à iamais d'vne vie bienheureuſe. Que i'ay regret que nous ne ſçauons quelques particularitez de ſa vie ! peut eſtre que nous trouuerions, ſinon vne parfaite integrité de mœurs, au moins quelque bonté morale qui aura prouoqué Dieu à luy faire part de ſes miſericordes par des voyes ſi extraordinaires. Le P. Antoine Daniel nous manda l'an paſſé que deſcendant à Kebec, il auoit auſſi baptiſé à l'Iſle vn priſonnier Iroquois de la nation des

Agniehroron, nous en lusmes les particularitez auec beaucoup de consolation, & les insererois icy volontiers, n'estoit que ie croy qu'il en aura pleinement informé vostre R. & quelle en aura desià faict part au public.

Suitte du Iournal où principalement est declarée la maladie dont a esté affligée nostre petite maison, & du bon succez qu'elle a eu.

CHAP. III.

AVANT que de m'engager dauantage dans ce mois de Septembre, la saison & la beauté des bleds qui commençoient deslors à entrer en maturité, m'inuite à dire à vostre R. que la prophetie de ce Sorcier s'est trouuée fausse, qui auoit menacé de famine le pays, & auoit predit qu'vne gelée blanche perdroit toutes les moissons; l'année graces à Dieu a esté fauorable en toutes façons : Si les raisins du pays estoyent aussi bons qu'ils estoient beaux, ils nous auroient seruy, nous en recueillismes neantmoins suffisamment pour en dire la Messe iusques à Noël, cela soulage les pe-

tits barillets qu'on nous enuoye, qui n'arriuent icy d'ordinaire qu'auec beaucoup de dechet.

Le 10. le P. Superieur baptisa à nostre bourgade vne femme fort vieille, il y auoit long temps qu'elle souhaittoit & demandoit instamment le Baptesme, disant souuent qu'elle ne vouloit pas mourir comme Ianontassa son beau frere, (nous escriuismes l'an passé à vostre R. la mort miserable de ce Sauuage) elle mourut cét hyuer, auec de tres-bons sentimens, & vne grande esperance d'aller au Ciel, le iour precedent estant allé visiter vne sienne petite fille que le P. Pijart auoit baptisé quelques iours auparauant, comme ie l'instruisois & luy faisois faire quelques actes de foy & de contrition, ceste bonne vieille prist la parole, & me dist mon petit fils, tu fais bien, i'entends volontiers ce que tu dis, mais ie ne pensois pas qu'elle fust si proche de sa mort, car elle ne paroissoit pas quasi malade : le P. Pijart alloit tous les iours instruire les petits enfans de sa cabane, elle estoit la premiere à luy demander qu'il la fit prier Dieu, & le faisoit auec vne candeur nompareille, & exhortoit les autres à bien escouter le Pere, ceste femme auoit vne bonté & vne dou-

ceur naturelle tout à faict par dessus l'ordinaire des Sauuages.

Le 11. le P. Isaac Iogues arriua auec le petit garçon, qui luy auoit donné le long du chemin de belles occasions d'exercer la charité, cét enfant estoit tombé malade dés le séptiesme iour, & auoit tout à faict perdu l'appetit, ce qui l'affoiblist si fort qu'au bout de quelques iours il n'auoit pas les forces de descendre du canot, beaucoup moins pour cheminer le long des saults: les Sauuages le soulagerent de ceste peine du commencement, & le porterent deux ou trois fois, s'estans neantmoins bien tost lassez; ce fut à la charité du Pere de s'en charger, ce fardeau luy sembloit fort leger, & l'eust apporté volontiers iusques aux Hurons: mais la mesme charité qui luy auoit faict entreprendre quasi au dessus de ses forces luy fit quitter apres l'auoir porté 4. ou cinq saults assez longs, crainte de le perdre & se perdre auec luy. Il s'accorda donc auec vn Sauuage, & le changea contre vn pacquet de haches plus pesantes en effect, il y a tels passages où les cheutes ne seroient pas moins que mortelles, les Sauuages ont le pied plus ferme que nous: Auec tout cela il eust assez de peine à gaigner les Bissiri-

niens , là il commença à se mieux porter, vn peu de nourriture faict du bien en ces rencontres, le poisson frais y abonde d'ordinaire en ceste saison. Toutesfois il estoit encor assez mal quand nous le reçeusmes, & fut trois semaines ou vn mois à se remettre.

Pour le Pere Iogues Dieu nous l'amena en assez bonne santé , mais ce ne fust que pour peu de iours : ce qui me feroit aisément croire que s'il ne ressentoit deslors de son arriuée des effects des fatigues du voyage, c'estoit en partie à cause de la ioye & du contentement qu'il auoit de se voir en possession d'vn bien qu'il auoit si longtemps souhaitté, & qu'il luy estoit presque eschappé des mains. Miscou l'auoit pensé arrester en chemin, & les PP. Pierre Chastellain, & Charles Garnier qui estoient arriuez des premiers, auoient desià faict tant d'instance au Ciel pour la Mission des Hurons, que suruenant par apres, les conclusions auoient desià esté comme prises, que pour luy il demeureroit à Kebec : mais vostre R. eust esgard à ses saincts desirs & sur tout à la requeste que nous luy auions faite de nous enuoyer s'il estoit possible trois ou quatre de nos Peres. Tant y a que la

confolation fuft bien grande de fon cofté, & du noftre d'autant plus fenfible que (deux iours auparauãt que nous auions reçeu quelques nouuelles) nous n'y penfions quafi plus, & ne nous attendions que pour l'année fuiuante. Dieu foit infiniment beny. Le 17. il tõba malade, & que du cõmencement ce ne fut pas grand chofe en apparence, neantmoins au bout de quelques iours la fieure paruft quotidienne & affez violente. De tout les pays du monde il eft vray que voicy peut-eftre le plus fouhaittable à vn malade pour pouuoir dire auec verité. Dieu mercy au lieu & en l'eftat où ie fuis ie n'ay point d'autre medecin que fa paternelle prouidence, & de toutes les douceurs que peut defirer vn malade, ie n'ay à proprement parler que celles qui me viennent immediatement du Ciel. Le P. Superieur me fit la faueur de me donner le foin du P. Iogues; i'auois cét office dés l'an pafsé, mais fans pratique, Dieu nous auoit conferué tous en bonne fanté; neantmoins ie ne fus gueres long temps feul en cefte charge, car noftre cabane fut bien toft apres changée en vne infirmerie, ou pluftoft en vn hofpital, de forte qu'il y auoit autant d'infirmiers que de perfonnes faines, & peu pour les malades:

Le mesme iour Mathurin, l'vn de nos domestiques arriua auec bien de la peine, qui fit le troisiesme de nos malades cinq iours apres; c'estoit vne recidiue qui l'empescha vn mois entier auec toute sa bonne volonté, de nous pouuoir rendre aucun seruice; il auoit esté assez mal mené par les chemins. C'est vn pauure pacquet à porter par les saults qu'vne fieure; ce fut vn bon-heur pour luy de trouuer des Sauuages assez faciles, ils ne le presserent point de ramer si tost qu'ils s'apperceurent de son indisposition; ils le debarquerent mesme plusieurs fois, & quand ils auoient cabané ils luy faisoient le meilleur traittement qu'ils pouuoient; il eust bien de la peine à se traisner iusques aux Bissiriniens, où il fut laissé; ses Sauuages luy firent entendre par signe le mieux qu'ils pûrent, qu'ils le iugeoient trop foible pour passer outre, qu'il y auoit encor quatre ou cinq saults à passer; où il pourroit bien demeurer, cela alloit bien iusques là, mais ils manquerent, en ce qu'ils luy laisserent quatre de nos pacquets, cela estoit bien empeschant pour vn malade. Là il trouua autant & plus de secours & d'assistance qu'il en eust sçeu esperer, en vn pays incogneu & barbare; ils le prirent à deux,

& le porterent dans vne cabane, il y demeura trois iours pendant ce temps là le poiſſon ne luy manquoit point ; mais ce n'eſtoit pas ſon faict, auſſi n'en pouuoit il manger, dequoy s'eſtant apperçeu Oraoüandindo (c'eſt vn Sauuage qui auoit couſtume d'obliger les François au paſſage,) il s'en alla par les cabanes luy chercher de la chair, & fiſt ſi bien qu'il luy apporta vn canart, au bout de trois iours la fieure l'ayant quitté il trouua heureuſement vn canot de Hurons qui l'embarquerent luy & ſes pacquets & l'amenerent fort doucement.

Le 23. Dominique tomba malade, voſtre R. n'entendra d'oreſnauant parler que de maladie. Nous fuſmes deſlors quaſi ſans domeſtiques ; car François Petit-pré qui reſtoit ſeul, eſtoit d'ordinaire occupé nuict & iour à la chaſſe, c'eſtoit de là que nous attendions tout noſtre ſecours, apres Dieu, les premiers iours que nous n'auions pas encor de gibier nous n'auions preſque rien à donner à nos malades que quelques boüillons de pourpier ſauuage cuit à l'eau, auec vn filet de verjus du pays, voilà nos premiers conſommez, nous auions bien vne poule, mais elle ne nous

donnoit pas vn œuf tous les iours, & puis qu'est-ce qu'vn œuf à tant de malades. C'estoit vn grand plaisir de nous voir nous autres qui estions sains, dans l'attente de cét œuf ; & encor apres, falloit il consulter à qui nous le donnerions, & voir qui en auoit le plus de besoin, pour nos malades c'estoit à qui ne le mangeroit pas.

Le 24. Le P. Iogues se trouua en tel estat que nous iugeasmes qu'vne saignée luy estoit tout à faict necessaire ; il y auoit deux ou trois iours que nous ne pouuions venir à bout de luy arrester le sang qui luy couloit par le nez en telle abondance & si importunément qu'il n'estoit pas possible de luy faire rien prendre qu'auec beaucoup de difficulté : cela l'affoiblissoit fort, & la fieure ne diminüoit point, ce qui nous faisoit desià porter assez mauuais iugement de sa maladie ; il fut donc conclu qu'on le saigneroit, le tout estoit de trouuer vn Chirurgien : nous estions tous si habiles en ce mestier, que le malade ne sçauoit qui luy ouuriroit la veine, & tous tant que nous estions nous n'attendions que la benediction du P. Super. pour prendre la lancette en main & faire le coup : neantmoins il s'y

resolut luy-mesme, aussi bien auoit il desià saigné autrefois vn Sauuage fort heureusement, & il plust à Dieu que ceste seconde saignée fust aussi fauorable que la premiere, & que ce qui manquoit à l'art fust suppleé auec auantage par la charité; nous en vismes de bons effects dés le mesme iour, son sang s'arresta, & le lendemain sa fieure diminua de beaucoup. Ce mesme iour le Pere Pierre Chastellain fut pris, & s'alita sur le soir. Le Pere Charles Garnier qui faisoit les exercices spirituels demanda ceste occasion au P. Superieur, à les interrompre pour nous ayder à assister nos malades, quoy que deslors il cōmençast à sentir quelque petite indisposition, qu'il dissimula neantmoins ne la iugeant pas telle qu'il en deust parler en ses circonstances, où il y auoit plus besoin d'infirmiers que de malades. Il luy fallut neantmoins se rendre le 27. apres auoir dit la Messe; nous voilà reduits à trois personnes, le P. Superieur, le Pere Pijart & moy: Le P. Superieur eust esté desià assez occupé du soin de toute la maison, & le P. Pijart alloit de temps en temps faire des courses aux villages circonuoisins; & nonobstant cela il falloit aller au bois, à l'eau, faire la cuisine, &

auoir

auoir ſoin de nos malades. Ce meſme iour le P. Pijart eſtant allé auec vn de nos domeſtiques baptiſa deux petits enfans qui luy furent preſentez par leur pere meſme, qui teſmoigna ſouhaitter grandement que ils allaſſent au Ciel, vn de ces petits innocens mourut deux ou trois mois apres, & ce miſerable pere le ſuiuit bien toſt, mais il ne voulut iamais ouyr parler du Bapteſme, & les flammes de l'Enfer ne firent aucune impreſſion ſur ſon eſprit. Nous fuſmes doublement conſolez à leur retour ; nous voyons à veuë d'œil la paternelle prouidence de Dieu ſur ceſte petite maiſon, car le gibier alloit croiſſant à meſure que croiſſoit le nombre des malades. Nous n'en manquaſmes qu'vn ſeul iour, & ce fut ſans doute pour nous faire vne belle leçon ; vn de nos Sauuages nourriſſoit vne outarde en ſa cabane, nous l'auions obligé en vne infinité d'occaſions, nous la luy demandaſmes à achepter, & ne la puſmes tirer de luy qu'à bonnes enſeignes, vne peau de cerf eſt precieuſe en ce pays, encor auoit-il de la peine à s'en contenter, mais que ne luy euſſions nous point donné en ceſte occaſion : ſans cela nous eſtions ſur le poinct de tuër vn de nos chiens, on n'en a pas icy d'auerſion

comme en France, nous n'eussions pas laissé d'en faire des boüillons à nos malades. Nous auons bien de l'obligation à la diuine bonté qui nous combla de consolation pendant ceste petite affliction domestique, nous ne fusmes iamais plus ioyeux les vns & les autres, les malades estoient aussi contens de mourir, que de viure, & par leur patiēce, pieté, & deuotion, rendoient bien legeres les petites peines que nous prenions apres eux nuict & iour. Pour nos Peres, ils iouyssoient d'vn bien qui n'est pas ordinaire en France, de receuoir tous les iours le S. Sacrement de l'Autel, le P. Superieur ou vn autre, leur portoit pendant la nuict: c'est de ce thresor qu'ils tiroient tant de sainctes resolutions, & tant de bons sentimens qui leur faisoient aymer, & cherir tendrement leur condition, & preferer leur pauureté à toutes les commoditez de la France. Le P. Iogues ne fut pas si tost hors de danger que le P. Chastellain y entra, il fut trauaillé d'vne fieure chaude qui luy causa de grandes inquietudes, & le tint iusques au 7. d'Octobre. Le P. Superieur le saigna deux fois fort heureusement, & vne fois Dominique, lequel alla si bas que nous luy dōnasmes l'Extréme Onction, sa mala-

die estoit vne fieure pourpreuse : Pour le P. Garnier sa fieure n'estoit pas si violente, & nous ne la iugeasmes pas autrement dangereuse, seulement elle luy causoit de grandes debilitez, le P. Superieur essaya par deux fois à le saigner, mais le sang ne voulut point sortir ; c'est ainsi que Dieu luy gouuernoit la main selon la necessité. Parmy tout cela, il est vray qu'ils enduroient beaucoup, & nous leur portions assez de compassion, car le soulagement que nous leur pouuions donner estoit fort petit : si vn lict de plume semble souuent bien dur à vn malade, ie laisse à penser à vostre R. s'ils pouuoient estre mollement sur vn lict qui n'estoit qu'vne natte de joncs estenduë sur quelques escorces, & tout au plus vne couuerture ou quelque peau par dessus : outre cela vne des choses les plus fascheuses & à laquelle il nous estoit presque impossible de remedier, estoit le bruit continuel tant dehors que dedans la cabane, car vous n'eussiez peu empescher les visites & l'importunité des Sauuages qui ne sçauent ce que c'est que de parler bas, & si, souuent trouuoient-ils estrange qu'on leur donnast vn petit mot d'aduertissement sur ce point: comme ie disois vn iour à vn Sauuage, mon

amy, ie te prie, parle vn peu plus bas, tu n'as pas d'esprit, me dit-il, voilà vn oiseau, parlant de nostre coq, qui parle plus haut que moy, & tu ne luy dis rien.

Le 1. iour d'Octobre ie senty quelques attaques, la fievre me prist sur le soir, & il fallut me rendre aussi bien que les autres, mais i'en fus quitte à trop bon marché, ie n'eus que trois accez, neantmoins le deuxiesme fut si violent, que ie me condamnay moy-mesme à vne saignée, mais mon sang tint bon. Dieu me reseruoit vn remede plus naturel, qui parust à la fin du troisiesme accez, & me mist en estat de pouuoir dire la saincte Messe dés le lendemain, toutesfois ie fus incapable six ou sept iours de rendre quasi aucun seruice à nos Peres Les Sauuages admiroient l'ordre que nous tenions à gouuerner nos malades, & le regime que nous leur faisions obseruer: c'estoit vne curiosité pour eux, car ils n'auoient point encor veu de François malades: ie n'ay pas dit à vostre R. que Tonneraoüanont vn des fameux Sorciers du pays, ayant ouy dire que nous estions malades, nous estoit venu visiter, le personnage estoit de merite & de consideration à l'entendre, quoy qu'en apparence ce fust fort peu de

chose, c'estoit vn petit bossu, mal-fait à l'extremité, vn bout de robbe sur l'espaule, c'est à dire, quelques vieils castors gras & rapiecez: voilà des Oracles de tout le pays, & qui a faict plier cèt Hyuer, les bourgs entiers sous ses ordonnances. Il estoit pour lors venu souffler quelques malades de nostre bourgade. Il dit d'abord au P. Super. qu'il auoit pensé s'en retourner sans nous venir voir, ne doutant point que nous n'eussions des remedes pour nous guerir, mais que ce qu'il nous visitoit, n'estoit que pour contenter Tsioüandaentaha, c'est vn Sauuage qui se picque de nous aymer & de faire estat de nous, & vn des esprits les plus adroits & les plus aduisez que nous connoissions: il adiousta qu'il le faisoit d'autant plus volontiers qu'il nous regardoit comme les parens de son deffunt frere, qui auoit esté baptisé l'année precedente. Or pour nous faire venir l'eau à la bouche, & vendre mieux sa Theriaque, ie ne suis pas (dit-il) de l'ordinaire des hommes, ie suis comme vn Demon, aussi n'ay-je iamais esté malade, trois ou quatre fois que le pays a esté affligé de contagion, ie ne m'en suis pas remüé dauantage pour cela, ie n'ay iamais apprehendé le mal, i'ay des remedes pour

m'en preſeruer : Partant ſi tu me veux donner quelque choſe, ie me fais fort dans peu de iours, de te remettre ſur pied tous tes malades. Le Pere Superieur pour en auoir le plaiſir tout entier, luy demanda ce qu'il deſiroit, tu me donneras, dit-il, dix canons de verre, & de plus vn pour chaque malade, le P. luy reſpondit que pour le nombre il ne s'en miſt pas en peine, que ce n'eſtoit pas choſe de conſequence, que la bonté de ſes remedes ne dependoit pas de cela, outre que ce ſeroit touſiours à recommencer, veu que le nombre des malades alloit croiſſant de iour à autre, ainſi, qu'il tint pour tout aſſeuré que nous le contenterions. Il diſt là deſſus, qu'il nous enſeigneroit les racines dont il ſe faudroit ſeruir, mais que pour expedier plus promptement, ſi nous voulions il y trauailleroit luy-meſme, qu'il prieroit, & feroit vne ſuërie en ſon particulier, en vn mot toutes ſes charlataneries ordinaires, & que dans trois iours tous nos malades ſeroient gueris. Il s'eſtoit parfaitement bien addreſſé. Le Pere le contenta, ou pluſtoſt l'inſtruiſit là deſſus, luy fit entendre que nous ne pouuions approuuer ceſte ſorte de remede, que la priere qu'il faiſoit ne valloit rien, & n'eſtoit qu'vn pact

diabolique, veu qu'il n'auoit pas la cognoiſſance, ou la croyance du vray Dieu, auquel ſeul il eſt permis d'adreſſer des vœux & des prieres, que pour ce qui eſtoit des remedes naturels, nous nous en ſeruirions volõtiers, & qu'il nous obligeroit de nous en apprendre quelques-vns. Il ne fit pas dauantage d'inſtance ſur ſa ſuërie, & nous nõma deux racines à ce qu'il diſoit, fort excellentes contre les fieures, il nous inſtruiſit de la façon d'en vſer; mais nous ne nous miſmes gueres en peine d'en voir les effects, nous ne ſommes pas habituez à ces remedes, & puis deux ou trois iours apres nous viſmes tous nos malades quaſi hors de danger. Mais il faut que voſtre R. ſçache icy à fonds la genealogie de ce perſonnage au rapport qu'il en a faict luy-meſme, elle entendra parler de ſa mort en ſon temps, voicy ce qu'il en a dit au rapport que nous en a faict vn nommé Tonkhratacoüan, ie ſuis vn Demon, ie demeurois autrefois ſous terre en la maiſon des Demons, lors qu'il me priſt fantaſie de me faire homme, voicy comme la choſe arriua. Ayant vn iour entendu de ce lieu ſouſterrain les voix & les cris de quelques enfans qui gardoient les bleds, & en chaſſoient les animaux & les oiſeaux,

ie pris resolution de sortir, ie ne fus pas si tost sur terre que ie rencontray vne femme, i'entre subtilement dans son ventre, & m'y forme vn petit corps, i'auois auec moy vne diablesse qui fit tout le mesme, si tost que nous fusmes enuiron de la grosseur d'vn espy de bled, ceste femme voulut se deliurer de son fruict, sçachant qu'elle n'auoit pas conçeu par voye humaine, & craignant que cétocki ne luy apportast quelque malheur. Elle trouua donc moyen d'auancer son terme. Or il me semble que sur ses entrefaites ayant honte de me voir suiuy d'vne fille, & craignant qu'on ne la prist par apres pour ma femme, ie la battis tant que ie la laissay pour morte, en effet elle vint morte au monde. Ceste femme s'estant deliurée nous prist tous deux, nous enuelopa dans vn castor, nous porta dans les bois, nous mist dans le creux d'vn arbre, & nous abandonna, nous demeurasmes là iusques à ce qu'vn Sauuage passant par là ie me mis à pleurer, & à crier, afin qu'il m'entendit, de faict il m'apperçeut, il en porte la nouuelle au bourg, ma mere vient, elle me reprend, m'emporta en sa cabane, & m'éleua tel que tu me vois. Ce charlatan racontoit encor de soy qu'estant ieune, cõme il estoit

fort mal fait, les enfans luy faisoient la guerre, & se moquoient de luy, & qu'il en auoit faict mourir plusieurs, neantmoins qu'il s'estoit enfin resolu d'endurer d'oresnauant de peur de perdre le pays, s'il eust tout tué: voilà vne belle rodomontade. Vostre R. en entendra bien de plus extrauagantes en son temps. Tant y à que voilà vn des grands Medecins du pays; il ne manquoit point de practique. Pour nous, nous nous passámes bien Dieu mercy de ses remedes. Nous eusmes recours à vn autre Medecin, qui nous a fait cognoistre sensiblement, comme vostre R. peut voir, son secours & son assistãce, & ne s'est pas contenté de nous rendre à tous la santé, mais il a tellement disposé ceste petite affliction de quel biais que nous la considerions nous ne pouuons que nous ne la prenions cõme vne faueur tres-signalée. C'est vne chose tout à faict desirable, (quoy qu'on ait eü desià auparauant vne infinité d'occasions d'apprendre à ne se cõfier qu'en Dieu,) d'auoir icy à son arriuée vne leçon si claire & si intelligible de ceste belle vertu. Nous sçauions bien tous que *non in solo pane viuit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei.* Mais nous n'auions pas encor experimenté que dans vn si grand

denuëment de remedes humains, tant de personnes peussent si aisément & si doucement recouurer la santé à la faueur de la seule prouidence diuine : Pour ne point obliger Dieu à nous guerir par quelque sorte de miracle, de huict mois que dure ceste contagion, nous ne pouuions tomber malades en vn temps plus fauorable qu'en Automne, qui est la seule saison du gibier, tout le reste de l'année il est assez rare : Nous n'auions que François Petit-pré qui nous pust assister en ce poinct, & Dieu nous le conserua tousiours en bonne santé, nonobstãt les trauaux continuels de la chasse, outre les veilles ordinaires de la maison quand il y estoit. Nous eussions tous volontiers donné nos vies pour la conseruation de la personne du P. Superieur, qui a vne si parfaite cognoissance de la langue ; & il plust à ceste diuine bonté luy maintenir tousiours des forces suffisantes pour exercer sa charité en nostre endroit nuict & iour. Dauantage Dieu ayant resolu de tirer de nous quelques petits seruices pour la cōsolation & conuersion des nos Sauuages, n'estoit il pas bien raisonnable que nous fussions malades des premiers pour estre d'auantage hors des prises du mal, leur faire estimer quelques

petits remedes, dont nous les deuions ayder, & auoir vne belle entrée pour leur faire cognoistre le maistre de nos vies, leur donnant à entendre que nous luy estions priuatiuement à tout autre, redeuables de nostre guerison. Mais en fin mon R. Pere nous pouuons dire que *perieramus nisi peryssemus*, & que nous serions peut-estre morts maintenant, si nous n'eussions esté malades, c'est vne chose qui a souuentesfois esté dite durant les mauuais bruits qui couroient de nous par le pays, que si nous n'eussions esté affligez aussi bien que les autres on n'eust point douté que nous n'eussions esté la cause du mal, vostre R. sçait comme on traitte icy les empoisonneurs, nous luy mandions l'an passé & nous en auons veu nagueres vn exemple de nos yeux; & la chose n'a esté que trop auant pour pouuoir dire que nous n'en eussions pas esté quittes à meilleur marché. Nous nous estimions tous heureux de mourir en ceste occasion, mais puis qu'il a pleu à ceste diuine misericorde nous conseruer la vie, ce nous est vne nouuelle obligation de l'employer pour sa gloire, & ne nous point espargner en tout ce qui pourra auancer la conuersion de nos Sauuages,

Le secours que nous auons rendu aux malades de nostre bourgade, & la Prouidence de Dieu en la conuersion des vns & l'abandonnement des autres.

CHAP. IV.

ENVIRON le 15. d'Octobre que nos malades furent tout à faict hors de danger, & commencerent à reprendre la nourriture ordinaire du pays, nostre principal employ iusques au 17. de Nouembre fut d'assister les malades de nostre bourgade. De bonne fortune la saison de la chasse n'estoit pas encor passée, & nos hommes eurent bien la charité de prendre pour eux vne partie de la peine qu'ils auoient pris pour nous; ie dis pour eux, car nous nous contentâmes d'ordinaire pendant ce temps là des viures du pays, & si nous nous passons bien de gibier tout le reste de l'année, nous nous en priuasmes pour lors d'autant plus volontiers que nous esperions que par ces petits offices de charité, Dieu nous feroit la grace de cooperer au salut de quelque ame. Voicy l'ordre que nous te-

nions, nous les visitions deux fois le iour, le matin & le soir, & leur portions des boüillons & de la viande, selon l'estat & la disposition des malades, prenans tousiours l'occasion de les exhorter à auoir recours à Dieu, & les disposer doucemẽt au Baptesme. Nous auions mangé pendant nos maladies le peu de raisins & de pruneaux, & quelques petits remedes que vostre R. nous auoit enuoyé, ne nous en seruant que dans la necessité, de sorte qu'il nous en restoit encore vne bonne partie, que nous auons fait filer iusques à present; tout s'est donné par compte, deux ou trois pruneaux, ou 5. ou 6. raisins à vn malade, c'estoit luy rendre la vie; nos medecines ont eu des effets qui ont esclaté par tout le pays, & cependant ie vous laisse à penser quelles medecines, vn petit sachet de sené a seruy à plus de 50. personnes; on nous en a demandé de tous costez; & quelquesfois le plaisir estoit que si le malade se trouuoit trauaillé d'vne retention d'vrine, nostre medecine n'operoit iustement que pour cela. Simon Baron a rendu de bons seruices en ceste occasion, car ayant apris autresfois au Chibou en vne pareille necessité à manier la lancette, il n'a pas manqué icy de practique tout le long de l'hyuer, & les lancettes

nous ont plustost manqué qu'à luy la bonne volonté, & à nos Sauuages le desir d'estre saignez, pour en auoir veu de bons effects en la guerison de plusieurs personnes presque abandonnées. Si nous ne commençames que pour lors à nous employer tout à faict à les secourir, ce n'est pas qu'ils n'eussẽt esté quelque temps auparauant acueillis du mal; nostre cabane estoit encore saine & entiere qu'il y auoit desià des malades en nostre bourgade, & à la Rochelle. Dés le 29. de Septembre que le mal alloit croissant, deux vieillards estoient venus trouuer le P. Superieur pour s'assembler, & faire quelque priere publique pour chasser la contagion, & l'enuoyer ailleurs, c'est ainsi qu'ils parloyẽt, le Pere les instruisit là dessus, & agrea leur requeste, mais cela ne se pust faire encor si tost, la pluspart estoient à la pesche. Nous les auions assistéz dessors, principalement pour ce qui est du spirituel, car pour le reste nous auions vsé de quelque reserue, les enfans de la maison sont preferables aux estrangers; nous voyons bien chez nous le cõmencement du mal, mais nous n'auions pas la veuë assez perçante pour en voir la fin.

Or auant que de passer outre, vostre R. me permettra s'il luy plaist, de repasser vn

peu ſur mes pas, & ramaſſer ce que i'ay obmis pour euiter la confuſion, & d'abord ie tombe ſur vn ſujeƈt qui nous a ſouuent touché bien ſenſiblement, & maintenant que ie me diſpoſe à l'eſcrire, ie me ſens le cœur tout ſaiſi, & peu s'en faut que les larmes ne me tombent des yeux.

Le 2. iour d'Oƈtobre, vn ieune enfant âgé d'onze à douze ans mourut ſans bapteſme en noſtre bourgade, il s'appelloit Arakhié, c'eſt à dire iour faillant, ce nom ne luy conuint iamais mieux qu'en ſa derniere maladie & ſur le poinƈt de ſa mort, iuſques alors ç'auoit eſté cõme vn petit Soleil qui montoit à veuë d'œil, voſtre R. s'eſtonnera que ie parle en ces termes d'vn enfant, & d'vn Sauuage, neantmoins ie ne penſe pas vſer beaucoup d'exaggeration; il auoit des aduantages de nature qui ſurpaſſoient non ſeulement le commun de ces peuples barbares, mais meſme l'ordinaire de la France. Il auoit le corps aſſez bien fait, & l'eſprit encor mieux, & ſi ſa ſtature & la grandeur de ſon corps montoit au deſſus de ſon aage, la gentilleſſe de ſon eſprit & la force de ſon iugement le faiſoit marcher quaſi de pair auec les hommes faits. Il eſtoit poſé, graue, officieux, & d'vn aggreable entretien; il eſtoit complaiſant & ſe picquoit de paroiſtre ſe-

rieux parmy les insolẽces de ses cõpagnons sur tout en nostre presence; il estoit docile à merueille, & cõme il auoit la memoire fort heureuse, il apprenoit aisémẽt tout ce qu'on luy enseignoit, & tesmoignoit vne grande inclination pour nos Ss. mysteres, il sçauoit fort bien le *Pater*, *l'Aue*, *le Credo*, les Cõmandemens de Dieu, & quelques autres petites prieres: Le P. Daniel estoit son maistre l'an passé, & en auoit vne satisfaction qui ne se peut dire, il ne tint pas à luy qu'il ne fust vn de nos Seminaristes, mais l'amour que ses parens auoient pour luy le priua de ce bien, ils en sont maintenãt aux regrets: Il fut par apres vn des escoliers du P. Pijart, qui trouuoit aussi beaucoup de consolation à l'instruire; vn iour en l'absence du pere, apres que ie luy eus fait dire les Commandemens de Dieu, il est vray, me dit-il, que voilà vn beau discours, ce n'estoit pas la premiere fois qu'il auoit faict ceste reflexion; il se plaisoit grandemẽt auec nous, il demeuroit souuent vne grande partie de la iournée en nostre cabane, & ne nous quittoit qu'à l'occasion de la nuict. Quelque temps apres la mort du pere de Louys de Saincte Foy, cõme le Pere Pijart le faisoit prier Dieu, il luy dit de son propre mouuement parlant de ce miserable;

miſerable;qu'il n'eſtoit pas allé au ciel,d'autant qu'il eſtoit mort ſans bapteſme, & n'auoit pas eu ſoin de ſe recommander à Dieu; & en ceſte meſme occaſion vn ſien petit couſin faiſant le difficile pour dire quelques petites prieres que le Pere lui auoit appris, cét enfant perd la parole. Courage, lui dit-il, mon couſin, priez bien Dieu, c'eſt lui qui nous donne tout ce que nous auons, le blé, les fruicts, le poiſſon; cela eſt remarquable pour vn enfant. Mais voici ce qui nous fait baiſſer les yeux, & admirer en toute humilité les ſecrets iugemens de Dieu. Vn mois auant ſa mort & plus de quinze iours auant que de tomber malade, il fit de grandes inſtances pour eſtre baptiſé & continua pluſieurs iours en ſa requeſte, tantoſt s'addreſſant au Pere Pijart, tantoſt au P. Superieur: nous fuſmes tout preſts de lui accorder ce qu'il nous demandoit auec tant de ferueur, veu meſme qu'il eſtoit fort bien inſtruit, & que nous auions le conſentement de ſes parens. Neantmoins, tout bien conſideré nous iugeaſmes plus à propos de differer pour quelque temps, nous n'auions point encore baptiſé perſonne qui euſt l'vſage de raiſon, ſinon en danger de mort, c'euſt eſté par trop expoſer le ſainct Bapteſme, d'eſtre lui ſeul de Chreſtien en ſa

cabane : & quoi que toute la famille témoignast assez bonne volonté pour le Baptesme, neantmoins ils remettoient la chose au retour de *Satouta* leur parent , & maintenant vn de nos Seminaristes à Quebec. Sur ces entrefaites le voila accueilli de la contagion; cét enfant est pris le premier, sa grand mere & sa mere le suiuent, & en peu de iours les voila 4. ou 5. sur la litiere; il y auoit ce sembloit quelque sujet de bien esperer des vns & des autres en ceste occasion, & que le danger de mort & la crainte des peines eternelles preuaudroient à toutes les considerations qu'ils auoient allegué pour iustifier leur pesanteur en vne affaire de telle importance; & sur tout nous nous resioüissiõs de voir que Dieu nous presentoit vn moien de contenter l'enfant & lui accorder sa requeste. Mais il en arriua tout autrement. Le P. Superieur alla souuentesfois pour les visiter, mais ou il trouuoit la porte fermee, ou on lui fermoit la bouche aussi tost qu'il vouloit faire quelque ouuerture du Baptesme, ils auoient fait vn retranchement dans la cabanne où estoit l'enfant , iamais ils ne voulurent permettre au P. de le voir, ou lui parler, & puis à peine auoit il dit trois mots , qu'on lui disoit incontinent qu'il s'en allast; nous n'en auions pas si mauuaise opinion , iusques à ce

que se voians vn iour pressez par le Pere ils se declarerent tout à fait, & la mere dit nettement que ni l'enfant, ni personne ne seroit baptisé puisque *Akhioca* ne l'auoit point esté. Ce Sauuage estoit vn de leurs parẽs, qui estoit mort à la Rochelle dés le 23. de Septembre; cét enfant ne disoit mot à tout cela, & cependant il empiroit de iour en iour; les occupations continuelles que nous donnoient nos malades, ne nous empeschoient pas de rechercher toutes sortes de voies pour les gagner; nous les assistions de tout nostre possible de tout ce qu'ils pouuoient souhaitter, & preuenions souuẽt leurs demandes; ils persisterent tousiours dans leur opiniastreté. Quoi que les parens naient pas ici beaucoup d'ascendant sur leurs enfans, neantmoins les enfans deferent grandement aux sentimens des peres & meres quand il est question du Baptesme; nous ne l'auons que trop experimenté, aussi dirai-ie en passant que plusieurs de ceux qui se sõt opposez au Baptesme des autres & nõmement de leurs enfans, tombants par apres eux mesmes malades, ou ont resisté opiniastrément au Baptesme & sont morts miserables; ou ont esté emportez auant que nous en eussions eu quelque cognoissance. Ie ne sçai pas quelle sera la fin de ceste miserable

mere, elle est encore pleine de santé: mais tât y a qu'elle fut en partie la cause du malheur de son fils; le Pere Pijart l'alla voir la veille de sa mort; & trouua moien de luy parler, il s'adressa premierement à la grand' mere, mais n'en tirant aucune satisfaction, nonobstant toutes les considerati_ōs_ qu'il luy pût alleguer, il se tourna vers l'enfant, lui demanda ce qu'il lui en sembloit, luy representât que la chose estoit tout à fait en sa disposition, qu'il voioit bien le danger où il estoit; & qu'il ne tenoit qu'à lui qu'il n'allast au ciel apres la mort; il lui demanda aussi s'il ne croioit pas tout ce qu'on lui auoit enseigné; il lui repeta mesme les principaux poincts de nostre croiance, à tout cela il ne fit autre responce sinon, *chieske*, que sçai-ie. Le Pere vouloit poursuiure à lui faire plus d'instāce: mais outre que la grand' mere se tenoit tousiours sur la negatiue pour ce qui estoit du Baptesme: sa mere qui estoit pour lors dans vne fiévre chaude, print vn tison ardant, & se tournant vers le Pere, fit mine de lui vouloir ietter, luy criant qu'il s'en allast; Il se retira donc, & ce pauure enfant mourut la nuict, Ce fut bien vne nuict pour luy: helas que cette nouuelle nous affliges! & que cette mort nous donne encor biē auāt au cœur quād nous y pēsons.

L'onzieſme du meſme arriua Simon Baron, amené par *Endahiaconc* premier Capitaine du bourg de *Teanaoſtahé* & de la Nation des *Atignenongach*. Ce Sauuage nous teſmoigna vne grande ſatisfaction du traittement que l'on faiſoit à Quebec à nos Semina riſtes, & nommément à ſon nepueu; adiouſtant qu'il les auoit exhortez à ſe tenir touſiours dans le deuoir & à ne donner aucun meſcontentemẽt à nos Peres : que pour lui il faiſoit eſtat maintenant d'eſtre de nos parens, & qu'en ceſte qualité il pretendoit eſtre des maiſtres de la grand riuiere.

Le douzieſme, le P. Pijart fit vne courſe à *Khinonaſcarant*, ce ſont trois petites bourgades à deux lieuës de nous. Il y rencontra vn homme qui en apparence s'en alloit mourant: il prit occaſion de l'inſtruire & lui parler du Bapteſme: ce malade l'eſcouta volontiers du commencement, & teſmoigna meſme qu'il ſeroit bien aiſe d'eſtre baptiſé. Mais ſa femme ſuruenant, le diuertit de ce deſſein, lui repreſentant qu'il n'eſtoit pas à propos qu'il allaſt au ciel, veu qu'il n'y auoit là aucun de ſes parens : & dit au Pere qu'il ne ſe miſt pas dauantage en peine, qu'auſſi bien il n'auoit pas de iugement, & qu'il ne ſçauoit ce qu'il diſoit : Si bien qu'ils en demeurerent là,

mais de bonne fortune pour lui ſa maladie ne fut pas mortelle. C'eſt vne choſe tout à fait digne de compaſſion, de voir comme quelques-vns prennent les diſcours que nous leur faiſons du ciel. Vn Sauuage diſoit en quelque occaſion au P. Superieur, qu'ils n'eſtoient pas bien aiſes quand nous demandions aux malades, où ils deſiroiẽt aller apres la mort, au ciel, ou en enfer; cela n'eſt pas bien diſoit-il, nous ne faiſons point ces ſortes de demandes nous autres, car nous eſperons touſiours qu'ils ne mourront pas & qu'ils recouureront leur ſanté; vn autre diſoit, pour moi ie n'ai point enuie d'aller au ciel, ie n'y ai point de cognoiſſance, & les François qui y ſont n'auroient garde de me donner à manger; Ils ne penſent pour la pluſpart qu'au ventre & aux moiens de prolonger ceſte vie miſerable.

Le 13. vn Sauuage nommé *Teientoen*, ſe trouuant bien malade, enuoia de ſon propre mouuement querir le P. Superieur & lui demanda inſtamment le Bapteſme, lui teſmoignant qu'il auoit touſiours creu tout ce que nous enſeignions, & qu'il deſiroit aller au ciel: Ce bon homme parloit de cœur, & le Pere lui aiant expliqué briefuement les Articles de noſtre croiance, & les Cõmandemens de Dieu; oui dea, dit-il, ie croi tout cela, & ſuis

resolu de garder tout ce que Dieu a dit. Il fut donc baptisé & nommé Ioseph, nous auions aimé ce Sauuage pour l'affection qu'il auoit tousiours fait paroistre à entendre nos saincts Mysteres, il n'auoit point manqué d'assister aux Catechismes de l'Hyuer precedent & ce auec vne attention remarquable; il nous auoit lui mesme amené ses petits enfans pour estre baptisez, & vne siẽne petite fille faisant quelque difficulté, il voulut neantmoins qu'on passast outre, disant que ce n'estoit qu'vn enfant, & que la chose n'estoit pas en sa disposition. Nous auions desia admiré sa douceur, sa patience, & sa charité à assister sa femme pendant vne maladie de trois & quatre mois, & si ceste femme estoit d'vne humeur assez fascheuse. Nous auions bien eu de la peine à la disposer au Baptesme, & depuis qu'il auoit esté veuf il auoit eu vn tres-grand soin de 3. ou 4. petits enfans qui lui estoient demeurez, il auoit pour eux l'amour & la tendresse d'vne bonne mere: ce nous estoit vne consolation de le visiter & l'assister, pendant sa maladie, nous le trouuions tousiours disposé à prier Dieu, & à lui demander pardon de ses pechez: souuent il nous preuenoit, & nous tesmoignoit le soin qu'il auoit nuict & iour de se recõmander à Dieu: Il perseuera dans ces bons

sentimẽs iusques à la mort,& immediatemẽt auãt que de mourir il dit à sa mere ie m'en vai au Ciel auec vn beau François qui me vient querir ; & elle lui aiant respondu qu'il seroit bien-heureux,& se disposant à lui faire prendre quelque chose,il expira doucement. Plaise à ceste diuine misericorde nous donner souuent de semblables consolations, ce sont des effects des feruẽtes prieres de tant d'ames saintes qui importunent le ciel nuict & iour pour le salut de cespauures amesabandõnees.

Cependant le Diable faisoit des siennes ailleurs, & parlant par la bouche du Sorcier *Tonneraüanont*, destournoit ces peuples d'auoir recours à Dieu. Il y auoit desia quelque temps que ce petit bossu auoit declaré que tout le païs estoit malade, & lui auoit ordonné vne medecine, ie veux dire vn ieu de crosses pour sa guerison. Ceste ordonnance auoit esté publiee par toutes les bourgades;les Capitaines s'estoient mis en deuoir de la faire executer & la ieunesse ni auoit point espargné ses bras : neantmoins sans effet, le mal n'auoit pas laissé de croistre, & de gagner tousiours dauantage, & le 15.d'Octobre nous comptions dans nostre petite bourgade treize à 14.malades: aussi nostre Sorcier ne se faisoit fort pour lors d'entreprendre la

guerison de tout le païs: Neãtmoins, il auança vne parole aussi temeraire qu'elle estoit auantageuse pour le bourg *Onnentisatj*, d'où il estoit: il ne se contenta pas de donner quelque esperance que personne ne seroit malade, il en donna des asseurances qu'ils faisoit indubitables, fondees sur le pouuoir qu'il pretendoit auoir sur la contagion en qualité de Demon on lui donna incontinent dequoi faire festin. Ceste rodomontade courut par tout, & fut prise comme vne verité, on estimoit desia heureux & hors de danger tous ceux qui estoient d'*Onnentisatj*. Ce qui nous obligea de nous emploier aupres de Dieu, & supplier sa diuine bonté de confondre le diable en la personne de ce malheureux, & tirer sa gloire de ceste affliction publique. Et le lendemain 14. nous fismes vœu de dire à ceste intention 30. Messes en l'honneur du glorieux Patriarche sainct Ioseph. Nous n'auons pas esté long temps sans auoir dequoi fermer la bouche à ceux qui nous vantoient ses proüesses, & ce Bourg n'a esté gueres moins espargné que les autres, il y a eu grand nombre de malades, plusieurs en sont morts, le ciel y a gagné cemme nous esperons. Le mesme iour nous baptisames en nostre bourgade vn Sauuage nommé *Ouendoüerha*, & sa

femme,tous deux bien malades,ils auoiēt demandé quelques iours auparauāt le Baptesme auec beaucoup de ferueur,& satisfirent grandement au P. Superieur quand il fallut venir à vne instruction plus particuliere, neantmoins ils sont encor tousdeux en pleine santé. C'est vn desplaisir pour nous, que, cõme nous n'auons pas encor de Bourgs entierement conuertis, nous ne tirons par apres que de belles paroles de ces nouueaux Chrestiens que nous n'auōs baptisez que dās l'extremité, le torrēt des vieilles coustumes & des superstitiōs ordinaires les emporte, nous attendons tous les iours qu'il plaise à Dieu y metrre la main, & nous esperons bien tost ceste faueur du Ciel.

Le 20. mourut vne malheureuse femme nommee *Khiongnona*, ie dis malheureuse, d'autant que, comme il est à presumer, par vne malice pure, suiuie d'vn abandonnement de Dieu manifeste, elle auoit refusé le Baptesme. Le P. Superieur l'en auoit sollicité plusieurs fois, souuent ie lui auois fait compagnie, nous lui portions tous les iours des boüillons & quelque morceau de viande: du commencement elle s'estoit laissé instruire en partie & auoit donné quelque consentement pour le Baptesme; mais depuis, cinq ou six iours durant auant sa mort, nous n'en

pûmes tirer aucune ſatisfaction, tantoſt elle faiſoit la ſourde oreille, tantoſt elle diſoit elle meſme qu'elle n'entendoit point, & cependant, ſi vous parliez de lui donner quelque choſe, elle vous entendoit fort bien: Il me ſẽbloit voir ſur ſon viſage des traces d'vne ame reprouuee. Vn iour que le P. Superieur la preſſoit ſur le poinct de ſa conuerſion, chaſſés les moi, dit-elle, qu'ils s'en aillent; ceux qui eſtoient-là preſens nous vouloient faire croire que ce n'eſtoit pas de nous qu'elle parloit, mais que quelques chiens qui eſtoient-là autour l'importunoient. Vne ſienne ſœur la deſobligea bien en ceſte occaſion, car elle fut en partie la cauſe de ſon endurciſſement, c'eſt vn eſprit fort mal fait: elle auoit ſouuent teſmoigné au P. Superieur qu'elle n'aggreoit pas les diſcours qu'il faiſoit du Bapteſme. Entre autres vn iour qu'il repreſentoit à la malade qu'elle euſt à faire choix du lieu où elle vouloit aller apres la mort, & la preſſoit fort de prendre la derniere reſolution; Mon frere, dit-elle, tu n'as pas d'eſprit, il n'eſt pas encor temps, elle y aduiſera quand elle ſera morte. Ie ne ſçay pas qu'elle fin Dieu lui reſerue, mais ſon mari, & vne ſienne fille moururent auſſi ſans Bapteſme quelque temps apres. Pour le mari

nous ne pouuuons auoir recoursqu'aux iustes jugemens de ceste diuine Prouidence, car d'ailleurs il paroist assez bon Sauuage : Sur le commencement de sa maladie, ie l'auois visité en l'absence du P. Superieur & en estois sorti fort satisfait : il m'auoit tesmoigné dés lors qu'il estoit fort content d'estre baptisé, mais il n'y auoit pas encor d'apparence. Le P. Superieur estant de retour le trouua dans la mesme volonté iusques à la veille de sa mort, neantmoins le danger ne paroissant pas encor manifeste, il iugea à propos de differer son Baptesme iusques au lendemain, mais sa mort nous preuint, nous fusmes bien estonnez le matin quand nous entendismes la cabane retentir de plaintes. Pour sa fille ce fut à mon aduis par vn iuste chastiment de Dieu qu'elle fut priuee de la grace du Baptesme: deux choses contribuerent beaucoup à son malheur. La premiere, qu'elle estoit débordee auec excez, & quoy que les Sauuages n'vsent gueres de retenuë en matiere de chasteté, neantmoins elle s'estoit renduë remarquable en ce poinct & se prostituoit à toute rencontre; l'autre cause fut vne affection déreglee, qu'elle & ses parens auoient pour sa santé, de sorte qu'elle estoit quasi incapable de toute autre pensee pendant sa maladie, &

ſa mere ne nous parloit d'autre choſe que des moiens de lui procurer ſa gueriſon ; Auſſi Dieu qui ſe ſert ſouuent des pechez des hommes comme d'inſtrumens pour les punir, permit qu'à l'occaſion d'vn medecin qui la ſouffloit & lui donnoit quelque breuuage, elle ne fut pas ſollicitee efficacement du Bapteſme. Comme nous allions le P. Garnier & moi, inſtruire à l'ordinaire les petits enfans, le P. Superieur nous auoit donné commiſſion de la voir & lui rapporter l'eſtat de ſa ſanté, mais la porte de ſa cabane ſe trouua fermee, les operations de ce ſorcier demandoient le ſilence : nous fiſmes noſtre petite ronde par les autres cabanes à deſſein de retourner par là, mais nous trouuaſmes que ce n'eſtoit pas encor fait : nous ne nous en miſmes pas autrement en peine, d'autant que iuſques alors nous ne l'auions pas iugee ſi mal, il n'eſt pas croiable comme ceſte ſorte de contagion eſt trompeuſe, de fait elle ne paſſa pas la nuict.

Le 21. on apporta de la Peſche vn pauure vieillard aſſez malade, nommé *Anerraté*, pere de K*hiongnona*, ce Sauuage auoit autant d'inclination & d'affection pour le Bapteſme, que ſa fille en auoit eu d'auerſion: Le 23. le P. Superieur l'inſtruiſit & ne iugea pas neantmoins à propos de precipiter ſi fort ſon Bap-

tesme; mais cõme si ce bon vieillard eust senti les aproches de la mort il pria instamment le pere de ne pas differer long temps, & qu'il ne mãquast pas de le venir baptiser le lendemain matin dés le poinct du iour, lui tesmoignant qu'il croioit fermement tous nos Mysteres, & qu'il souhaitoit aller au ciel. Le P. lui accorda sa requeste, & ce auec tant de consolation de part & d'autre qu'il estoit aisé à voir que c'estoit vn coup du ciel, & vne misericorde de Dieu bien particuliere; de fait il perdit le iugement fort peu de tẽps apres, & mourut dés le mesme iour. Ce Sauuage estoit *Algonquin* de Nation & auoit esté esleué dés son bas age parmi les Hurõs. Quelle prouidence de Dieu! sans doute que cette si heureuse fin lui aura esté octroiee de ceste infinie bonté en consideration de la grande assiduité qu'il auoit tousiours apporté à entẽdre la parole de Dieu. Les bonnes qualitez que i'ai loüees ci-deuant en quelques autres estoient beaucoup plus notables en cestui ci, il auoit vne douceur naturelle qui gaignoit tout le monde, ce n'estoit pas vn homme sujet à son ventre, il estoit sobre par dessus le commun des Sauuages, ses visites quoi qu'assez frequẽtes ne nous estoiẽt point importunes: les autres ont d'ordinaire quelque chose à demander, pour lui il ne nous

visitoit que par amitié, & vous le trouuiez tousiours dispofé à entendre quelques bons discours. Dans les Catechifmes que faisoit le P. Sup. l'hyuer precedent, il estoit tousiours des premiers à prendre la parole & à loüer nos Mysteres, & nous auoit fouuent tefmoigné vne bonne volonté de se faire Chreftien. Ce sont des pierres precieufes que Dieu nous découure au milieu de ces terres abandõnees, & nous auons tout sujet de croire qu'elles ne nous serõt pas si rares à l'auenir, puis que nous sõmes refolus de les aller cercher d'oresnauãt dãs les bourgades les plus peuplees & les plus considerables du païs, où la prouidence de Dieu ne manquera pas d'en faire paroiftre & esclater à nos yeux vn plus grand nombre.

Le 4. de Nouembre vn Sauuage que nous auions baptifé quelques iours auparauãt nous pria de baptifer sa femme qui estoit fort malade, & du commencement elle tefmoignoit en eftre fort contente : mais le P. Sup. lui aiant reprefenté qu'estant baptisee elle deuoit faire estat de ne se separer iamais d'auec son mari, à cela elle demeura muette; & en suite se voiant preffee fur le Baptefme, elle refpondit en sa prefence *teouaſtaio*, c'eſt à dire ie ne veux pas, quoi que son mari euſt desia fait entendre au Pere que pour lui il

eſtoit content de ne la quitter iamais, nous n'en pûmes rien tirer autre choſe ; graces à Dieu elle eſt encor viuante. Voilà deux beaux mariages.

Le 5. nous euſmes encor deuant nos yeux vn exemple de la Iuſtice de Dieu en la mort d'vn nommé *Oronton* : il ne voulut iamais ouïr parler du Bapteſme pour toutes les conſiderations que le P. Superieur lui pût repreſenter ; ie lui en parlai encor fort particulierement vn peu auant ſa mort, mais ie ne pûs tirer de lui autre reſponſe, ſinon qu'il vouloit aller au lieu où eſtoient ſes anceſtres ; il y auoit deſia long temps que ce mauuais eſprit s'eſtoit declaré, & auoit ſouuent fait paroiſtre qu'il ne croioit point ce que nous enſeigniõs, il s'en eſtoit meſme mocqué : & s'il aſſiſtoit quelquesfois au Catechiſme ce n'eſtoit que pour auoir quelque morceau de Petun ; outre cela c'eſtoit vn Lyon & vn Tygre dans ſa colere, & s'offençoit de rien : il auoit par fois mis quelques-vns de nos domeſtiques en des peurs & des apprehenſions qui n'eſtoient pas trop agreables ; il auoit meſme teſmoigné quelque mauuaiſe volonté, & vſé de menaces ; neantmoins nous l'aſſiſtaſmes de tout ce que nous pûmes pendant ſa maladie, pour taſcher de le gaigner à Dieu : mais nous auõs deſia

desia souuent remarqué en plusieurs de nos Sauuages que le mespris de nos saincts Mysteres est vne fort mauuaise disposition à vne bonne conuersion à l'article de la mort, ie ne me souuiens point d'en auoir veu vn seul qui ait fait vne heureuse fin, au contraire i'ai remarqué que la plus part sont sortis de ceste vie auec des signes manifestes d'vn abandonnement de Dieu & de reprobation.

Ossosané, affligé de contagion. Diuerses courses que nous y auons faites au temps le plus fascheux de l'hyuer. Continuation de la mesme maladie dans nostre Bourgade, & l'assistance que nous auons renduë aux lieux circonuoisins accueillis du mesme mal.

CHAPITRE V.

NOVS auions esperé que comme il arriue d'ordinaire en France & ailleurs, les premieres froidures arresteroient le cours de ceste maladie contagieuse : mais il en est arriué tout autre-

ment,& le fort de l'Hyuer a esté aussi la force du mal; de sorte que dés le 10. ou 12. de Nouembre nous nous en vismes presque inuestis de tous costez. Ce qui nous fit resoudre à diuiser nos soins, & ouurir nos cœurs aux necessitez de ce pauure peuple. Pour eux ils n'auoient recours qu'à leurs Sorciers, & n'espargnoient point les presens pour tirer d'eux quelques remedes imaginaires ; mais leurs bons Anges ausquels leurs ames estoient precieuses nous tendoient les bras, & Dieu mesme qui auoit dessein de toute eternité de faire misericorde à plusieurs, nous donnoit de fortes inspirations de les aller secourir, mesprisans toute sorte de considerations humaines, & nous abandonnans à la conduite de son amoureuse prouidence. Nous auions besoin de prendre ces sainctes pensees pour animer nos pas, car d'ailleurs nous n'auions gueres de motifs humains qui nous portassent à ceste entreprise. On auoit dés lors semé de fort mauuais bruits de nous par le païs: ce petit Sorcier faisoit desia sonner bien haut qu'il auoit veu venir la maladie du costé du grand Lac: on ne parloit que d'vn capot supposé, & empoisonné, disoit-on, par les François, & le Capitaine *Aenons* auoit desia rapporté d'vn Sauuage de l'Isle, que feu Monsieur de *Cham-*

plain estoit mort auec la resolution de ruiner tout le pais. Outre cela, apres auoir assisté les malades de nostre Bourgade auec tant d'assiduité l'espace d'vn mois, & nous estre osté les morceaux de la bouche pour leur donner, encor s'en trouuoit-il qui disoient que ce que nous leur portions les faisoit mourir, & d'autres qui nous voioient tous les iours tirer la graisse des boüillons que nous leur preparions, qu'eux mesmes estiment fort nuisible aux malades, adioustoient, qu'il n'y auoit pas dequoi nous auoir beaucoup d'obligation: que si nous donnions quelque chose aux malades, ce n'estoit que ce que nous eussions ietté. Que nous en reseruions tousiours le meilleur pour nous : que ce pot qui estoit nuict & iour aupres de nostre feu n'estoit que pour amasser force graisse, voilà comme ils parloient. Et enuiron ce temps-là estant allé instruire les petits enfans à l'ordinaire, vn Sauuage me donna vn morceau de poisson, & me fit ce compliment, regarde, voilà comme il faut faire, quand on se mesle de donner: vous autres vous estes des vilains, quand vous donnez de la viande, c'est si peu qu'il n'y en a pas quasi pour en gouster : & ce pendant sa cabane estoit vne de celles qui auoient plus de suiet d'estre satisfaites de nos liberalitez:

toutes ces meſcognoiſſances nous ſont comme autant de faueurs du ciel qui nous mettent en vne ſainte neceſſité en toutes nos actions de ne chercher purement que Dieu.

Doncques le 17. de Nouembre le P. Superieur voiant que tout eſtoit aſſez paiſible en noſtre Bourgade, & que ce qu'il y reſtoit de malades commençoit à ſe mieux porter, partit pour aller à *Oſſoſané*, accompagné du P. Iſaac Iogues & de François Petitpré. Ce premier voiage ne fut pas bien long, il y baptiſa neuf malades, trois petits enfans, & ſix adultes. Il retourna le 20. ſa preſence eſtoit ici neceſſaire ſur le commencement de ces mauuais bruits; & puis nos Sauuages auoient dõné quelque parole qu'ils deſiroient s'adreſſer à Dieu en ceſte affliction publique & implorer ſolennellement ſon ſecours; il falloit les diſpoſer à ceſte action.

Le 27. vne femme mourut à noſtre Bourgade, elle auoit eſté baptiſee le iour precedent; le meſme iour ſon pere nous vint raconter vn ſonge tout à fait agreable, qu'elle auoit eu, à l'entendre, vn peu auant ſa mort: ce ſonge ſuppoſé ne tendoit qu'à auoir quelques cordes de raſſade; il nous dit donc qu'elle auoit eſté quelque temps comme morte, & qu'eſtant reuenuë de ce profond aſſoupiſſe-

ment, elle nous auoit demandez, & auoit tesmoigné qu'elle ne desiroit point aller où võt les Hurons apres la mort, qu'elle vouloit aller au Ciel où alloient les François, qu'elle en venoit, qu'elle y auoit veu vne infinité de François beaux à merueille, & quelques sauuages de sa cognoissance, qui auoient esté baptisez: entre autres vn sien oncle, & sa sœur qui estoit morte Chestienne peu de iours auparauant, que son oncle lui auoit dit, & bien ma niepce vous voila donc venuë, & que sa sœur lui auoit demandé, si *Echon* (parlant du P. Superieur) ne lui auoit rien donné en partant, à quoi elle auoit respondu que non, que l'autre lui auoit reparti, pour moi, voila vn bracelet de rassade qu'il me donna; & que là dessus celle-ci s'estoit resoluë de retourner & nous en venir demander autant; qu'elle estoit reuenuë à soi, & qu'ayant raconté son songe, elle auoit incontinent perdu le iugement, & estoit morte, c'est pourquoi il prioit qu'on lui donnast autant de rassade, qu'on en auoit donné à sa sœur pour la contenter; voilà vn homme qui a de belles idees du ciel & de l'estat des bien-heureux.

Le mesme iour Dieu nous aiant donné vn morceau de cerf, nous en fismes festin à nos Sauuages pour prendre occasion de leur tes-

teſmoigner le reſſentiment que nous auions de leur affliction: & pour y proceder à la mode du pays, nous leur fiſmes vn preſent de 400. grains de Pourcelleine, vne couple de haches, & vne peau d'Orignac. Le P. Superieur priſt auſſi occaſion de les exhorter à croire en Dieu, à implorer ſa miſericorde, & luy faire vn vœu ſolemnel en cette neceſſité publique; ils agreerent la propoſition, & promirent de tenir entre eux conſeil, là deſſus. Apres le feſtin le P. Pijart partit pour aller coucher à *Arontaen* où il baptiſa 3. petits enfans, ce n'eſtoit pas ce qu'il l'auoit amené; il eſtoit allé voir vne pauure femme bien malade, mais elle ne fit point d'eſtat du bapteſme & fit au Pere la reſpôſe ordinaire des Sauuages, qu'elle ne vouloit point quitter ſes parens, & qu'apres la mort elle eſtoit reſoluë de les aller trouuer en quelque lieu du monde qu'ils puſſent eſtre; & le pere luy ayant repreſenté que ceux qui mouroient ſans bapteſme alloient aux enfers, elle repliqua qu'elle ne ſe ſoucioit pas d'aller aux enfers & d'y eſtre bruſlee à iamais. Le pere fut contraint de l'abandonner n'en pouuant tirer autre choſe. Le lendemain elle fut quelque temps comme morte, & eſtant hors de cét aſſoupiſſement elle voulut en effect qu'on la priſt comme

vne perſonne reſſuſcitee ; i'eſtois morte dit, elle , & paſſois deſia par le cimetiere pour m'en aller droit au village des ames, lors que i'ay rencontré vn mien parent defunt qui m'a demandé ou i'allois, & ce que ie penſois faire, que ſi ie ne changeois de reſolution , ils eſtoient perdus , qu'ils n'auroient plus de parents qui fiſſent d'oreſnauant à manger pour les ames, c'eſt ce qui m'a fait retourner, & prendre reſolutiõ de viure. Telles & sẽblables reſueries paſſẽt parmy eux pour de veritables reſurrections , & ſeruent de fondement & d'appuy à la croyance qu'ils ont de l'eſtat des ames apres la mort.

Le 28. le P. Pierre Chaſtellain & moy nous fiſmes vn tour à vne petite bourgade] à vne lieuë de nous, où le pere baptiſa vn petit enfãt malade; nous trouuaſmes auſſi l'occaſiõ d'inſtruire quelques Chreſtiẽs qui auoiẽt eſté baptiſez l'eſté paſſé, nous leur repetâmes quelques vns de nos principaux myſteres, leur apriſmes à demãder pardõ à Dieu quãd ils peſcheroiẽt, & à faire quelque petite priere matin & ſoir. Eſtans de retour i'acõpagnay le P. Superieur qui auoit eſté prié par vn vieillard de noſtre bourgade, nõmé *Tandoutſahoronc* d'aller paſſer la nuit en ſa cabane, pour aſſiſter ſa petite fille qui eſtoit à l'extremité ; il n'y auoit pas grãde

necessité d'ailleurs, car cét enfant n'auoit que sept à huict ans & auoit esté baptisé dés l'an passé : mais il nous auoit fait ceste requeste par vne grande confiance qu'il a en nous, esperant tirer beaucoup de consolation de nostre compagnie dans son affliction, & que nous apporterions quelque soulagement à ceste petite malade. Nous voiõs ici des traits de l'amour naturel tout à fait remarquables: il y auoit sept ou huict iours que ce pauure vieillard & sa femme se donnoient vne peine incroiable nuict & iour : cét enfant n'auoit point d'autre lict que le sein de son grand pere, tantost il lui falloit estre assis, tantost couché d'vn costé tantost de l'autre, & changer de posture à tous moments, car elle estoit dans des inquietudes, & des conuulsions qui durerẽt presque toute la nuict. Quelques petits raisins que nous lui donnions de temps en temps, seruirent plus à contenter le pere qu'à soulager la fille qui mourut peu de temps apres : ce vieillard nous en est demeuré fort obligé, & nous l'a tesmoigné depuis en plusieurs rencontres. Nous estimons precieuses les moindres occasions que Dieu nous presente, de gaigner l'affection de nos Sauuages.

Enuiron ce temps la vn autre vieillard de nostre bourgade se trouua fort en peine, on

ne parloit que de lui aller fendre la teste, il y auoit desia long temps qu'on s'en deffioit cõme d'vn Sorcier & d'vn empoisonneur : & tout freschement vn nommé *Oaca* auoit tesmoigné qu'il estoit dans ceste creance que ce Sauuage le faisoit mourir, & quelques-vns disoient l'auoir veu de nuict roder autour des Cabanes jettant des flammes par la bouche; n'en voila que trop pour lui faire vn mauuais parti. En effect vne fille voiant sept ou huict de ses parens emportez en peu de iours ; eut bien la hardiesse d'aller en sa Cabane auec resolution de lui maintenir qu'il estoit la cause de leur mort; & lui n'y estant pas, elle parla si ouuertement, & auec tant de passion à sa femme, que le fils suruenant là dessus, mit sa robbe bas, & prenant vne hache, s'en alla tout transporté de colere en la cabane où s'estoient formez ces mauuais soupçons, & s'estant assis tout au beau milieu, s'adressa à vn nommé *Tioncharon*, & lui dit d'vn visage ferme, & auec vn maintien asseuré ; Si tu pense que ce soit nous qui te fassions mourir, prends maintenant ceste hache, & me fends la teste, ie ne bransleraí pas. *Tioncharon* lui repliqua, nous ne te tuerons pas maintenant a ta parole, mais la premiere fois que nous t'aurons pris sur le fait. La chose en demeura

là pour lors ; mais ils ſont touſiours regardez de fort mauuais œil ; ces peuples-ci ſont grãdement ſoupçonneux nommément quand il y va de la vie ; les èxperiences qu'ils penſent auoir en ceſte matiere & les exemples de mille perſonnes qu'ils croient eſtre mortes par ſort, ou par poiſon les tiennent dans ces deffiances. Le meſme iour que ceſte hiſtoire ſe paſſa, le P. Sup. eſtant allé viſiter vn malade, on lui monſtra quelque eſpece de ſort qu'on lui venoit de faire ietter par la force d'vn vomitoire : ſçauoir eſt quelques cheueux, vne graine de petun, vne feuille verte & vne petite branche de cedre: mais le malheur voulut, à leur opinion, que l'vn de ces ſorts eſtoit rõpu, l'autre partie eſtãt demeuree dãs le corps, ce qui lui cauſa la mort. Vous n'ẽtendez parler d'autre choſe en ce païs, il n'y a gueres de malades qui ne croient eſtre empoiſonnez ; & tout fraiſchement le P. Super. paſſant par le bourg *Andiatae*, on lui fit voir vne jambe de ſauterelle entortillee de quelques cheueux qu'vn malade venoit de vomir. Si les Sorciers ſont auſſi communs dans le païs qu'ils ſont ſouuent a la bouche des Sauuages, nous pouuons bien dire que nous sõmes par excellẽce *in medio nationis prauæ*, & ſi, auec tout cela dãs l'opinion de pluſieurs, nous sõmes paſſez maiſtres en ce meſtier, & auons de l'intelligence

auec les diables. Vostre R. voirra bien tost esclatter ceste calomnie, Dieu en soit glorifié à iamais. Nous auōs cogneu à veuë d'œil sa paternelle prouidēce en nostre endroit; & nous eusmes la consolation, pendant que l'on ne parloit que de nous fendre la teste, d'assister tousiours nos malades & de cooperer à la conuersion de plusieurs & de prescher autant que iamais son sainct Nom.

Le 29. Tous les principaux de nostre bourgade s'assēblerent en nostre cabane, bien resolus de faire tout ce que nous iugeriōs à propos pour fleschir Dieu à mis misericorde, & obtenir de sa bōté quelque soulagemēt en ceste calamité publique. Le P. S. leur auoit desia representé que le vrai & vnique moien de destourner ce fleau du ciel, estoit de croire en Dieu & prendre vne ferme resolution de le seruir & garder ses Cōmandemens; Dauantage que Dieu prenoit grand plaisir aux vœux que nous lui addressions en telles ou semblables necessitez; que fort souuent en France nous en auions veu & experimenté de bons effects; & ainsi que s'ils vouloient lui promettre au cas qu'il lui plût faire cesser tout a fait ceste contagion, de bastir au Printemps vne cabane, ou vne petite Chappelle en son honneur. Comme il est le maistre & l'autheur de nos vies, ils auroient tout sujet d'esperer

l'enterinement de leur requeſte. Ils auoient deſia deliberé là deſſus en leur particulier ; & la reſolution qu'ils auoient priſe eſtoit le ſujet de ceſte ſeconde aſſemblee, où le P. Superieur les inſtruiſit encor fort particulierement ſur l'importance de l'action qu'ils alloient faire, & les exhorta à auoir vne grande confiance en Dieu s'ils y procedoient en toute ſincerité ; adiouſtant que pour ceux qui n'eſtoient là que par ceremonie ils priſſent bien garde à ce qu'ils alloient faire, qu'ils auoient à faire à vn Dieu qui cognoiſſoit le fond de leurs cœurs & ne manqueroit pas de les punir rigoureuſement, s'ils ne ſe comportoient en ſon endroit auec le reſpect & la reuerence que requiert ſa diuine Majeſté. L'exhortation acheuee, le Pere les fit tous proſterner à genoux deuant vn image de noſtre Seigneur ; & prononça à haute voix la formule du vœu, qui contenoit vne ferme reſolution de croire en Dieu, & le ſeruir fidelement, & en ſuite vne promeſſe de dreſſer au Printẽps vne petite Chapelle en ſon honneur, au cas qu'il lui pleuſt leur faire miſericorde, & les deliurer de ceſte maladie contagieuſe. Nous n'euſmes pas toute la ſatisfaction que nous ſouhaittions en ceſte action, tous ceux qui y auoient eſté inuitez, ne s'y trouuerent pas;

& entre autres celui qui passoit pour Capitaine, quoi qu'il n'en portast que le tiltre, estoit sorti dehors auant qu'on commençast la Ceremonie, & s'amusoit à folastrer & à rire auec quelques-vns de sa Cabane. Aussi ont-ils esté chastiez la pluspart d'vne mort miserable: Dieu dissimula pour lors, la mesure de leur pechez n'estoit pas encor comblee, ils auoient à adiouster d'horribles blasphemes, & de tres-mauuais desseings sur la vie de ceux qu'ils n'auoient que trop de suiet de croire n'estre ici dans leur païs que pour les obliger : ie parlerai plus clairement en son lieu. Il s'en trouua neantmoins qui nous dōnerent de la consolation, sur tout vn nommé *Tsioandaentaha*; quoi que le P. Superieur parlast fort distinctement, neantmoins comme ils auoient quelquefois de la peine à le suiure, & à repeter ce qu'il auoit dit; cestui-ci leur seruoit de maistre, & outre que il ne perdoit pas vne seule parole du Pere, il les repetoit si fidelement & d'vne voix si intelligible, qu'il estoit aisé à croire qu'il parloit de cœur, & plusieurs à son exemple s'efforçoient de faire paroistre qu'il n'y auoit point de dissimulation à leur fait; Mais les euenemens ne nous donnent que trop de suiet d'en douter. Pour ce Sauuage, Dieu l'a preserué de maladie lui

&tous ceux de sa cabane qui est des plus peu-
plees de nostre bourgadei,l y a trois ménages
bien fournis,&grãd nombre de petits enfans,
la chose est d'autant plus remarquable, que
ostez vn autre petite cabane de laquelle nous
auons aussi beaucoup de satisfaction, il n'y en
a point, qui nayt eu plusieurs malades, & la
pluspart assez grand nombre de morts.

Le lendemain 30. nous fismes aussi vn vœu
de nostre costé, nous & de nos domestiques,
tãt pour le biẽ de toute nostre bourgade, que
pour la conseruation de nostre petite maison.
Le P. Superieur le prononça au nom de tous
a la Messe, prenant en main le S. Sacrement de
l'autel; nous nous obligeames de dire chacun
trois Messes, l'vne en l'hõneur de nostre Sei-
gneur, l'autre de la bien heureuse Vierge, & la
troisiesme de S. Ioseph, auec resolution de re-
nouueller à cette mesme intention, le iour de
l'immaculee Conception de la mesme vier-
ge, le vœu que nous auions fait dés l'an passé.
Pour nos domestiques ils s'obligerent à trois
cõmunions extraordinaires,& a reciter douze
fois le chapelet; Pour nostre particulier nous
n'auons maintenant que tout sujet de loüer
Dieu qui nous a fait la grace a tous de passer
l'hyuer en tres-bonne santé, quoy que nous
ayons esté la pluspart du temps, parmy

les malades, & les morts, & que nous en aions veu tomber & mourir plusieurs par la seule communication qu'ils auoient les vns auec les autres. Les Sauuages s'en sont estonnez & s'en estonnent encor tous les iours, & disent parlant de nous, pour ceux là ce ne sont pas des hommes, ce sont des demons. Dieu leur fera s'il lui plaist la grace de cognoistre quelque iour que *misericordiæ domini, quia non sumus consumpti, quia non defecerunt miserationes eius.* Ce n'est que par sa seule misericorde que nous ne sommes pas reduits en poussiere auec les autres, & que le Ciel verse sans cesse sur nous les torrents de ses faueurs & de ses benedictions. Nostre pauure bourgade a esté dans l'affliction iusques au printemps, & est presque tout ruinee, nous ne nous en estonnons pas, ils ont monstré la pluspart que leur croyance ne consistoit qu'en belles paroles, & que dans leur cœur ils n'ont point d'autre Dieu que le ventre, & celuy qui leur promettra absolument de leur rendre la santé dans leur maladies.

Le quatriesme de Decembre, aiant appris des nouuelles *d'Ossosané* que le mal y alloit croissant, & que quelques vns y estoient morts : tout fraichement Le P.

Superieur nous y enuoia le P. Charles Garnier & moi : nous fiſmes ce voiage ioieuſement, & auec d'autant plus de confiance en Dieu que i'eſtois conuaincu de mon inſuffiſance en la langue : dés noſtre arriuee nous inſtruiſiſmes & baptiſames vn pauure homme qu'on ne croioit pas deuoir paſſer la nuict. Nous n'y fiſmes pas grand ſejour, nous auions ordre de nous trouuer pour la Feſte de la Cōception noſtre Dame, ſans cela nous n'euſſions eu garde de quitter les malades qui eſtoient iuſques au nombre de cinquante de compte fait; nous les viſitaſmes tous en particulier, leur donnant touſiours quelque mot de conſolation, nous fuſmes tres bien venus & tous nous firent tres-bon viſage. Le voiage que le P. Superieur y auoit fait nous auoit diſpoſé les cœurs & les affections de tout le monde: la plus part ne nous regardoient que comme des perſonnes deſquelles ils attendoient de la conſolation, & meſme quelque ſoulagement en leur mal ; vn peu de raiſins auoient eſté tres-bien receus, nous n'auions eu garde d'en oublier ; ce peu que nous en auons n'eſt que pour les Sauuages, & voſtre R. ne croiroit pas comme ils prennent ces petites douceurs. Ie lui dirai ici en general, que ſouuent elles nous ont donné entree au-
pres

pres des malades & s'il arriuoit qu'ẽ les instruisãt, ils tõbassẽt dãs vn assoupissemẽt, vn peu de sucre ou de bõne cõserue dãs vne cueillerée d'eau tiede nous seruoit à leur faire reuenir les espris. I'adiousterai mesme que quelq; petits innocẽts ont esté baptisez dãs l'extremité, au desceu & contre la volonté de leur parents soubs pretexte de leur vouloir donner semblables douceurs. Nous en baptisames 8. en ce voyage, 4. adultes & 4. petits enfans, ce fut vne prouidence de Dieu pour nous qui estions encor nouueaux en ce mestier, de trouuer presque par tout des personnes qui fauoriserent nostre dessein, & nous ayderent grandement à tirer des malades ce que nous pretendions. Entre autres vn des plus considerables du bourg nous seruit de truchement pour instruire vne sienne fille, ce qu'il fit de son propre mouuement, & auec beaucoup d'affection; il faisoit mesme plus que nous ne voulions, & au lieu que nous nous contentions de tirer de la malade vn oüy, & vn non, il vouloit quelle repetast de mot à mot l'instruction que nous luy donnions; Auant que de partir nous vismes le Capitaine Anenkhiondic & quelques vns des anciens, ausquels nous parlámes du vœu que ceux de nostre bourgade auoient fait, pour arrester le

cours de la maladie; ils tesmoignerent vn grand desir d'en faire autant, & nous donnerent charge de rapporter au Pere Superieur qu'ils estoient tous prests de faire tout ce qu'il iugeroit à propos en cette occasion. L'affection qu'ils auoient pour la vie les faisoit parler de la sorte, & de fait ils feront la mesme promesse que les autres & mesme auec plus d'appareil, & au reste quand il faudra venir à l'execution de ce qu'ils auront promis, ils ne se trouueront pas meilleurs que les autres.

Cependant que nous estions à *Ossosané*, le Pere Superieur & nos Peres ne demeuroient pas les bras croisez à Ihonatiria, les malades leur donnerent d'vn costé assez d'exercice; & d'vn autre costé les habitants d'Oenrio (qui est vne bourgade à vne lieuë de nous) se voyants accueillis du mal, tesmoinerent quelque volonté d'auoir recours a Dieu. Le P. Superieur les alla voir, pour les sonder là dessus, il baptisa vn petit enfant dés son arriuée. En mesme temps le Capitaine fit assembler le conseil; & y inuita le pere où d'abord, il luy demanda ce qu'ils auoient à faire afin que Dieu eust pitié d'eux. Le P. Superieur leur respondit que le prin-

cipal estoit de croire en luy, & d'estre bien resolus de garder ses commandemens, & leur toucha en particulier quelques vnes de leur coustumes & superstitions ausquelles ils auoient à renoncer, s'ils faisoiẽt estat de le seruir. Entre autres il leur proposa que puis qu'ils estoient dans cette volonté, ils eussent doresnauant à quitter la croyance qu'ils auoiẽt à leurs songes. 2. que leur mariage fussent stables & à perpetuité, qu'ils gardassent la chasteté coniugalée. 3. il leur fit entendre que Dieu defendoit les festins à vomir. 4. ces assemblées impudiques d'hommes & de femmes (ie rougirois de parler plus clairement) 5. de manger la chair humaine, 6. ces festins qu'ils appellẽt Aoütaerohi; qu'ils font disent-ils, pour appaiser vn certain petit demon auquel ils donnent ce nom. Voila les points que le pere leur recommanda particulierement, & en suite leur parla du vœu que nos Sauuages d'Ihonatiria auoient fait de bastir au prin-temps vne petite Chappelle pour y loüer & remercier Dieu, s'il plaisoit à sa diuine bonté les deliurer de cette maladie. Le Pere fut escouté de tous auec beaucoup d'attention; mais ces articles les estonnerent grandement, & *Onaconchiaronk*, que nous appellons le vieil Capitaine, prenant la

parole, mon nepueu dit-il, nous voila bien trompez, nous pensions que Dieu se deust contenter d'vne Chapelle, mais à ce que ie vois il demande bien dauantage, & le Capitaine Aënons encherissant la dessus. Echon dit-il, il faut que ie vous parle franchement; ie croy que vostre proposition est impossible: Ceux d'Ihonatiria disoient l'an passé qu'ils croyoient afin qu'on leur donnast du petun, mais tout cela ne me plaisoit point, pour moy ie ne sçaurois dissimuler, ie dis nettement mes sentimens, i'estime que ce que vous proposez ne seruira que d'vne pierre d'achoppement. Au reste nous auons nos façons de faire, & vous les vostres aussi bien que les autres nations: quand vous nous parlez d'obeir & de recognoistre pour maistre celuy que vous dites auoir fait le Ciel & la terre, ie m'imagine que vous parlez de renuerser le pays, Vos ancestres se sont autrefois assemblez, & ont tenu conseil, où ils ont resolu de prendre pour leur Dieu celuy que vous honorez, & ont ordonné toutes les ceremonies que vous gardez, pour nous nous en auons appris d'autres de nos Peres.

Le Pere luy respondit qu'il se trompoit tout à fait en son opinion, que ce n'estoit pas par vne pure election que nous auions pris Dieu

pour nostre Dieu, que la nature mesme nous enseignoit, à recognoistre pour Dieu celuy qui nous à donné l'estre & la vie. Pour cequi estoit de nos ceremonies, que ce n'estoit pas vne inuention humaine, mais diuine, que Dieu mesme nous les auoit prescriptes & se gardoient estroitement par toute la terre;

Quant à nos façons de faire qu'il estoit bien vray, qu'elles estoient tout à fait differentes des leur, que nous auions cela de commun auec toutes les nations, qu'en effet il y auoit autant de diuerses coustumes qu'il y à de peuples differents sur la terre, que la façon de viure, de se vestir & de bastir des maisons estoit tout autre en France que non pas icy, & aux autres contrées du monde, & que ce n'estoit pas ce que nous trouuions mauuais. Mais quand à ce qui estoit de Dieu, que tous les nations deuoient auoir les mesmes sentimens; que la verité d'vn Dieu estoit vne, & si claire qu'il ne falloit qu'ouurir les yeux pour la voir escrite en gros characteres sur le front de toutes les creatures. Le Pere leur fit vn beau, & assez long discours sur ce sujet duquel il tira cette cōclusion, que pour plaire à Dieu ce n'estoit pas assez de bastir vne Chapelle en son honneur, comme ils pretendoient: mais que le principal estoit de

garder ses commandemens & de quitter leurs superstitions; *Onaconchiaronk* aduoüa que le pere auoit raison, & fit tout son possible pour exhorter toute la compagnie a passer par dessus toutes ces difficultez, mais chacun baissa la teste, & faisant la sourde oreille, la chose fut remise au lendemain.

Le 6. Le conseil se rassembla dés le matin, où *Onaconchiaronk*, tesmoigna qu'il auoit esté toute la nuict presque sans dormir, pensant aux points que le pere auoit proposé, que pour luy il les iugeoit tres raisonnables, mais qu'en effet il voyoit bien que la ieunesse y trouueroit beaucoup de difficulté, toutefois que toutbien consideré, il concluoit qu'il falloit mieux auoir vn peu de peine, & viure, que de mourir miserablement, comme ceux qui auoient desia esté emportez par la maladie. Il parla en si bons termes, & les pressa si fort, que pas vn n'osa luy contredire, & tous s'accorderent à ce que le pere auoit demandé, adjoustants qu'ils s'obligeoient aussi de bastir au prin-temps vne belle Chappelle. Cette resolution prise, le Pere s'en retourna à Ihonattiria bien consolé de les auoir laissez en cette bonne disposition, il prenoit de-jà dessein de les aller catechiser de

temps en temps: mais outre que Dieu nous à donné de l'employ allieurs, ils reprirent incontinant leur vieilles coustumes. Il est vray que ceux de nostre bourgade auoient commencé les premiers, & dés le lendemain qu'ils s'estoient assemblez en nostre cabane ils danserent habillez en masques, pour chasser la maladie. Auec tout cela ils ne laisserent pas de nous dire qu'ils estoient les meilleurs Chrestiens du mõde & estoiẽt tous prests d'estre baptisez. Estãt allé incontinent apres pour instruire les petits enfans, ie rencontray iustement celuy qui auoit esté comme le maistre de ces folies, il m'aborda, & faisant l'hipocrite, & bien mon frere me dit-il, quand nous assemblerons nous pour prier Dieu? Il me donnoit beau ieu de luy lauer la teste, mais cest grand pitié de ne pouuoir pas dire tout ce qu'on voudroit bien, ie me contentay de luy dire, tu n'as pas d'esprit, ne sçais tu pas bien ce que tu viens de faire, tu te mocque. Mais cela n'est rien, V. Reuerẽce les verra bien tost tout à fait tourner casaque, & adresser leur vœux & faire des offrandes à tout autant qu'il y à de sorciers dans le pays, ils auront mesme recours aux demons, & feront des choses

si extrauagantes qu'on aura ſujet de dire que l'affection qu'ils ont pour la vie leur aura tourné la ceruelle.

Le 7. nous retournaſmes d'Oſſoſſané le Pere Garnier & moy, & le lendemain iour de la feſte de l'Immaculée Conception de la Vierge, nous renouuellámes tous enſemble le vœu que nous auions fait l'an paſsé le meſme iour, pour ſupplier plus inſtamment que iamais cette mere de miſericorde de s'employer aupres de ſon fils pour la conuerſion de ces peuples, dont la miſere nous perce le cœur. Sur le ſoir le Pere Superieur aſſembla les anciens de noſtre bourgade & leur fit vne petite exhortation pour leur donner courage, leur remettre en memoire la promeſſe qu'ils auoient faite, les exciter à n'auoir confiance qu'en Dieu, & à obſeruer ſa ſaincte loy, qu'eux meſmes auoient iugé ſi raiſonnable. Il leur recommanda auſſi fort particulierement les points qu'il auoit proposé aux habitants d'Oenrio, auſquels ils acquieſcerent tous à leur ordinaire promettants de les garder. Ce ſont des pecheurs inueterez, qui apres leurs bons propos ne laiſſent pas de reprendre la route de leur vie paſſee. Le Pere à cette occa-

ſion leur ayant parlé du Ciel, & des grandes recompenſes que Dieu reſerue a ſes fideles ſeruiteurs, vn vieillard nommé *Tendoutsahoronc* luy dit qu'ils auoient quelque regret de ce que nous auions baptisé ce priſonnier Hiroquois; d'autant qu'il eſtoit pour les chaſſer du Paradis quand ils iroient pour y entrer: & le pere luy aiant repliqué que le Paradis eſtoit vn lieu de paix. Comment dit-il, nous penſons nous autres que les morts ſe faſſent la guerre auſſi bien que les viuants. Ces pauures peuples ont toutes les peines du monde a prendre les idées du Ciel. Vous en trouuez qui renoncent au Ciel quand vous leur dites qu'il n'y à point de champs & de bleds, qu'on n'y va point en traitte, ou a la peſche, qu'on ne s'y marie point. Vn autre nous dit vn iour qu'il trouuoit mauuais qu'on ne trauaillaſt point dans le Ciel, que cela n'eſtoit pas bien d'eſtre oiſif; & que pour ce ſujet il n'auoit pas enuie d'y aller. Nous entendons vne infinité de contes ſemblables qui nous dõnent ſujet cent fois le iour de remercier cette infinie miſericorde, de nous auoir preuenu ſi auantageuſement de ſes graces, & eſclairé nos eſprits de ſes veritez eternelles, cette faueur

n'eſt pas ſenſible au milieu de la France comme parmy ces barbares, en France ces cognoiſſances nous ſemblent eſtre connaturelles, nous les ſuççons auec le laict, le ſainct nom de Dieu eſt vn de nos premiers begaiements,& ces groſſieres impreſſions du bas aage, vont ſe perfectionnans preſque inſenſiblement à meſure que nous croiſſons par l'inſtruction, le bon exemple, & la pieté de nos parents, de ſorte que ces auantages nous creuent bien ſouuent les yeux, & plusieurs ſe trouuent à l'article de la mort, qui n'ont pas peut eſtre vne fois en leur vie remercié Dieu cordiallement de cette faueur ſi particuliere. Vn ſainct perſonnage à dit que la ſage prouidence de Dieu auoit ordonné que les pauures malades fuſſent giſants par les ruës, & les places publiques, non ſeulement pour exercer la charité des gens de bien, mais auſſi pour nous faire cognoiſtre l'obligation que nous luy auons de nous conſeruer la ſanté qu'autant de playes que nous voyons ſont autant de faueurs qu'il nous fait, & comme autant de langues qui nous parlent & nous inuitent à luy en rendre vn million d'actions de graces. Auſſi l'ignorance & l'aueuglement de nos Sau-

uages nous fait gouster le bon heur que nous auons de cognoistre les veritez eternelles, & tout autant que nous en voyons sont comme autant de voix qui nous crient, *Beati qui vident quæ vos uidetis, vobis autem datum est nosse mysteria regni Dei.*

Le 9. Le Pere Superieur retourna à *Ossosané*, auec le Pere Pierre Chastellain, & Simon Baron, ie ne mande rien icy à vostre Reuerence de la difficulté des chemins, elle sçait assez quels ils peuuent estre en cette saison, ie diray seulement qu'il n'estoit question, que de quatre lieuës & cependant la iournee ne se trouuoit gueres trop longue pour en venir à bout.

Ce voyage fut de huict iours, les Peres baptiserent cinquante personnes, quatorze adultes, & le reste tous petits enfans tant sains que malades, Simon Baron fit aussi plus de deux cens saignées, & en vn seul iour iusques à cinquante, c'estoit à qui luy tendroit le bras, les sains se faisoient saigner par precaution, & les malades s'estimoient à demy gueris quand ils voyoient couler leur sang, entre autre vn vieillad qui estoit demy aueugle. Si tost qu'il fut saigné

ah! dit-il, mon nepueu tu m'as rendu la veuë, ie voy maintenant ; tant y a qu'il se trouua sur l'heure merueilleusement soulagé. Mais ce qui nous consola particulierement fut de voir tant de petits innocents & tant d'ames reconciliées auec Dieu. Ie luy toucheray seulement trois particularitez assez notables, dont l'vne est pleine de deuotion, l'autre merite vn esprit qui agit par raison, la troisiesme est tout à fait naifue. Cependant que le Pere Superieur estoit à instruire trois malades en la cabane d'vn nommé Ochiotta, ce bon homme prenoit souuent la parole & les aydoit auec beaucoup de ferueur à faire l'acte de contrition, & depuis, quoy que la maladie luy eust emporté vne grande partie de sa famille, dont la pluspart auoient esté baptisez, il n'a pas fait à l'ordinaire des Sauuages, qui nous regardent souuent de mauuais œil, & ne veullent point oüyr parler du baptesme si tost que quelqu'vn de ceux que nous auons baptisez est mort en leur cabane ; Pour luy il nous à tousiours fait le meilleur accueil du monde & à tousiours monstré qu'il faisoit vn grand estat de ce que nous enseignions ; Mais ce que ie veux dire à vostre Reuerence c'est que sa femme receut le

baptesme auec tant de deuotion, que les larmes en tomberent des yeux à quelques vns des assistants. Apres auoir de-jà donné dans l'instruction beaucoup de satisfaction au pere, comme il commençoit à luy verser l'eau sur la teste & à prononcer les paroles Sacramentales, elle s'escria de son propre mouuement ! ah mon Dieu que ie vous ay offencé, que ie vous ay offencé, i'en ay vn grand regret, mon Dieu, ie ne vous offenceray plus. Cette bonne femme mourut la mesme nuit. Le Pere demandoit à vn autre si elle croyoit fermement tout ce qu'il luy enseignoit, oüy dea dit elle ie le croy, ie ne t'escouterois pas, si ie ne croyois. Vn autre tesmoigna qu'elle estoit bien contente d'estre baptisee, mais ie te prie dit-elle au pere, oblige moy, ne me donne point de nouueau nom, ie suis ennuyée de changer de nom;

Le 10. le Pere Superieur fit ouuerture au Capitaine *Anenkhiondic* sur la parole que luy mesme nous en auoit donnee quelque iours auparauant, de faire quelque vœu à Dieu en cette necessité publique; & le lendemain le conseil s'assembla ou le pere les instruisit sur la verité d'vn Dieu, qui estoit le maistre

de nos vies, leur fit vn ſommaire des principaux myſteres de noſtre croyance, leur expliqua les commandements de Dieu, & les points qu'il auoit proposé aux autres. L'affliction en laquelle ils eſtoient (car il en mouroit tous les iours) miſt l'affaire hors de deliberation, & tous conclurent qu'ils recognoiſtroient d'oreſnauant Dieu pour leur Dieu, qu'ils croyoient en luy; en vn mot, qu'ils ſe reſoluoient de quitter toutes leurs couſtumes qu'ils ſçauroient luy deplaire, & luy fairoient vœu, tres volontiers de dreſſer au prin-temps vne cabane en ſon honneur. L'inconſtance des autres nous donnoit aſſez de ſujet de nous deffier de la bonne volonté de ceux-cy; neantmoins tout bien conſideré le Pere Superieur iugea que ce ſeroit peut eſtre s'oppoſer aux deſſeings du Ciel, de ne pas ſeconder cette bonne penſee. Ils s'y eſtoient portez en partie de leur propre mouuement, ils nous teſmoignoient vne affection toute particuliere, les graces que Dieu faiſoit à pluſieurs au point de leur conuerſion, nous faiſoient croire qu'il regardoit ce bourg d'vn œil tout particulier, & luy preparoit de grandes benedictions; outre

cela c'est l'abord de tout le païs, & dés-lors nous auions de grandes inclinations à nous y habituer an plustost. Toutefois le Pere ne iugea pas à propos de precipiter la chose, la derniere conclusion fut remise au lendemain, cependant comme il y en auoit là de toutes les cabanes, chacun eust tout loisir d'en conferer auec ceux de sa famille, & leur proposer les points desquels despendoit le bon succez de toute l'affaire.

Le 12. Le vœu fut entierement ratifié, on ne delibera que de la façon de le publier, en sorte que tout le monde l'entendist. Ils proposerent deux voyes, la premiere de monter sur le haut d'vne cabane, l'autre d'en faire la proclamation par les ruës du bourg : celle cy fut iugée la meilleure, on en donna la commission à vn nommé Okhiarenta, qui est vn de leur Arendioané, c'est à dire vn des sorciers du païs, qui alla crier à haute voix que les habitants d'Ossosané prenoient Dieu pour leur Seigneur & leur maistre, qu'ils renonçoiẽt, à toutes leurs erreurs que d'oresnauant ils n'escouteroient plus leur songes, qu'ils ne feroient plus de festins au demon Aoütaerohi, que leurs mariages seroient stables, qu'ils ne mangeroient

de chair humaine & s'obligeoient au printemps de baſtir en ſon honneur vne cabane au cas qu'il luy pleut arreſter le cours de la maladie. Quelle conſolation de voir Dieu glorifié publiquemẽt par la bouche d'vn barbare, & d'vn des ſuppoſt de ſatan, iamais on n'auoit veu choſe ſemblable parmy les Hurons.

Cependant que tout cela ſe paſſoit à Oſſoſané, Dieu par ſa bonté nous donnoit auſſi de temps en temps l'occaſion de pratiquer la charité & de preſcher ſon ſainct nom.

Le 14. Vn malade de noſtre bourgade ſe trouua ſi bas, que nous eſtions preſque hors d'eſperance d'en pouuoir rien tirer pour le bapteſme, neantmoins le iugement luy eſtant reuenu ſur le ſoir, le Pere Pierre Pijart l'inſtruiſit, & fut baptisé en meſme temps;

Le Pere Charles Garnier & moy nous allames coucher à Anenatea, qui n'eſt qu'vne lieuë de nous, nous auions oüy parler qu'il y auoit quelques malades aſſez en danger, à noſtre arriuée on nous inuita à vn feſtin qui ſe faiſoit iuſtement en la cabane ou nous auions le plus à faire, & ou il y auoit vne pauure fille à l'extremité,

nous

nous y allasmes pour prēdre occasion de luy parler & l'instruire; ce festin estoit vn *Aoutaerohj*, où nous vismes vn vrai sabat, les femmes chantoient & dançoient, tandis que les hommes frappoient rudement sur des escorces, iamais ie nouïs vn tel tintamarre, & des esclats de voix si des-agreables. Elles prenoient comme à la cadence, des braises ardentes, & des cendres toutes rouges à belles mains, puis passoient la main sur l'estomac de la malade; qui, fut par ceremonie ou autrement, se tourmentoit comme vn demoniacle, & bransloit sans cesse la teste. Le festin acheué elle demeura fort paisible. Nous luy parlasmes du baptesme, d'abord elle nous temoigna en estre fort contente: mais luy aiāt fait entendre qu'elle ne deuoit pas prendre le baptesme, comme vne medecine corporelle, & qu'il ne seruoit que pour nous faire aller au ciel apres la mort, elle n'en vouloit point ouy parler; de sorte que ce soir, nous ne peusmes rien gaigner d'auātage, ce qui nous fit resoudre à coucher dans la cabane. Nous luy donnions de tēps en tēps quelques raisins; ces petits soulagements luy firent passer la nuict à entendre ses parents. En effect elle estoit fort mal, & Dieu voulut qu'elle se portast vn peu mieux sur le matin, nous

luy parlaſmes derechef du bapteſme, & luî aiant fait entendre ce que nous pretendions, nous la trouuaſmes bien diſpoſée à nous eſcouter, ie l'inſtruiſis aſſez briefuemẽt & la baptiſai: elle mourut d'eux heures apres. De là nous fiſmes vn tour iuſques aux Biſſiriniens, qui eſtoient venus hyuerner à vn demy quart de lieuë de là: nous y trouuaſmes aſſez de malades: & leur donnaſmes quelques raiſins, c'eſtoit tout ce que nous pouuions faire. Qui auroit entendu la langue Algonquine, auroit peut eſtre gaigné quelque choſe apres eux, il en eſt mort quantité. Eſtans de retour nous apriſmes qu'vn de nos Sauuages nommé *Sononresk*, eſtoit fort malade, ie l'allai voir & le trouuai fort abbatu, ie lui fis ouuerture du bapteſme, il me reſpondit qu'il en eſtoit bien content: mais cõme ie commençois à l'inſtruire, il me pria de differer iuſques ſur le midy, d'autant qu'il n'auoit pas, diſoit-il, l'eſprit aſſez libre pour m'eſcouter. Nous y retournaſmes donc ſur le midy, le Pere Ioques & moy, auſſi toſt qu'il nous viſt, il nous dit que nous venions à la bonne heure, & qu'il ſe trouuoit vn peu mieux: nous l'inſtruiſiſmes amplement, en quoy nous aida beaucoup vn

nommé *Tehondeguan*, qui mourut par apres fort chrestiennement. Ce vieillard luy repetoit & luy inculquoit ce que ie luy enseignois, auec vne affection tout à fait remarquable, nous en demeurasmes fort satisfaits, le Pere *I*oques le baptisa. Ie l'allai reuoir quelque temps apres, ie le trouuai assis, & me dit, qu'il pensoit estre guery, que l'eau du baptesme luy estoit entrée dans la teste, & estoit descenduë iusques à la gorge, qu'il n'y sentoit plus du tout de mal. Il estoit plus prest de sa fin qu'il ne pensoit, il mourut vn iour apres. Sa femme nous tesmoigna que pendant la nuict, elle luy auoit souuentefois ouy dire *Rihouiosta*, ie crois. Ce mesme iour le Pere Pierre Pijart auoit instruit & baptisé vne fille qui luy auoit donné beaucoup de consolation, elle auoit demandé le baptesme de son propre mouuement, & aussi tost apres, elle s'escria ho, ho, ho, ie vous remercie mon Dieu, de ce que vous m'auez fait la grace d'estre baptisée. Sur le soir on tint conseil chez le Capitaine, ie me trouuai dans sa cabane. Comme la compagnie en sortoit, son pere m'appella & me dit, qu'on auoit fort

parlé de la maladie, & que ſon fils auoit dit, qu'il ne falloit pas s'eſtonner qu'elle ne diminuaſt point, parce qu'on ne croioit pas à bon eſcient. Ie m'en r'apporte à ce qui en eſtoit, ie doute fort qu'il euſt parlé ſi librement ; mais la pluſpart diſoient fort bien que ce pouuoit bien, eſtre la cauſe de leur mal'heur.

Le 17. le P. Superieur partit *d'Oſſoſſané*, & s'en vint coucher à *Anonatea*, où il trouua vn nommé *Iſonnaat*, pere de cette fille que nous y auions baptiſée, bien malade; neantmoins il ne peuſt ſe reſoudre à le baptiſer, quoy qu'il en teſmoignaſt quelque ſorte de deſir, il ne le trouua pas aſſez bien diſpoſé. Ce pauure Sauuage auoit fort en teſte, d'aller trouuer vne ſienne ſœur vterine qui eſtoit morte, & à ſon dire auoit eſté changée en vne couleuure.

Le 19. le P. Superieur nous renuoia à *Oſſoſſané*, le P. Charles Garnier & moy, auec commiſſion de nous arreſter en paſſant à *Anonatea* pour voir encor *Iſonnaat*: mais il eſtoit deſia mort. Nous allaſmes loger chez vn nommé *Chiateandaoua*; aiās apris qu'il eſtoit fort malade, nous euſmes de la peine à y entrer, d'autant qu'il y auoit feſtin. C'eſt vn crime en ces

rencontres, de mettre le pied dans vne cabane ; nous y entrasmes neantmoins sur la fin, il n'y restoit plus que deux ou trois personnes, ausquelles le malade auoit fait donner à chacun à manger pour quatre; ils trauaillerent apres fort long temps, s'encourageans les vns les autres ; en fin il leur fallut rendre gorge , ce qu'ils firent à diuerses reprises , ne laissants pas pour cela de continuer à vuider leur plat. Cependant *Chiateandaoua* , les remercioit, leur tesmoignant qu'ils faisoient bien, & qu'il leur auoit beaucoup d'obligation. Vous eussiez dit à l'entendre , & à le voir faire, que sa guerison despendoit de cét excez de gourmandise. C'estoit vne fort pauure disposition pour le baptesme, aussi ne luy en parlasmes nous pas , il n'estoit encor que sur le commancement de sa maladie.

Le 20. nous allasmes à *Onnentisati* , où nous aprismes qu'il y auoit trois malades, nous trouuasmes deux pauures femmes bien bas , l'vne ne parloit n'y n'entendoit , & l'autre estoit dans des conuulsions presques continuelles : de sorte que nous ne peusmes lui faire entendre nostre dessein, & de mau-

uaise fortune il n'y auoit que des enfans dans la cabane, nous nous contentaſmes de luy donner vn peu de conſerue & 4. ou 5. grains de raiſins, auec reſolution d'y retourner auãt que de partir : nous auions bien du regret de les voir en cét eſtat, & ne les pouuoir aider, pour ce qui eſtoit de l'ame. En cette extremité, Dieu nous inſpira de luy voüer quelques Meſſes en l'honneur de S. Ioſeph, nous nous retiraſmes cependant chez noſtre hoſte, où nous baptiſaſmes vn petit enfant, il n'y auoit pas demi-heure que nous y eſtions, qu'vn Sauuage nous vint querir pour aller voir cette femme, que nous auions viſitée la premiere, nous priant bien fort de luy porter encor vn peu de conſerue; adiouſtant que ce que nous luy auions donné, luy auoit fait reuenir l'eſprit, & entendoit fort bien. Nous voilà bien conſolez; & de fait nous la trouuaſmes ſi bien diſpoſée qu'apres l'auoir inſtruite nous la baptiſaſmes, au grand contentement des aſſiſtants, qui nous eſcouterent auec beaucoup d'attention. De ce pas nous allaſmes reuoir l'autre, où nous euſmes auſſi beaucoup de conſolation, ſans doute par les merites du glorieux Patriarche S. Ioſeph, elle eſtoit vn peu plus en repos,

& Dieu nous pourueut d'vn truchement, c'estoit vne femme d'assez bon esprit, qui nous tesmoignoit beaucoup d'affection : elle exhorta la malade à nous escouter, & luy fit entendre nostre dessein. Comme ie vis qu'elle luy expliquoit si nettement ce que ie pretendois, ie me resolus de songer plustost à l'instruire que la malade ; mais comme nous continuions de la sorte, la malade prist la parole, & dit : c'est assez qu'il parle luy, ie l'entends assez bien, seulement qu'il expedie en peu de mots. Ie poursuiuis donc, & elle me respondit à tout fort distinctement. Nous la baptisasmes : & nous aprismes à nostre retour qu'elle estoit morte la mesme journée, Voila sans doute de grandes marques d'vne ame predestinée,

Nous arriuasmes sur le soir à *Ossossané*, où la maladie continuoit à faire beaucoup de rauage, nous nous enquismes de l'estat de quelques vns, dont le P. Superieur nous auoit donné les noms, entre autres d'vne femme qui mourut la nuict : on nous dit qu'elle se portoit vn peu mieux, ce qui nous destourna de la visiter, pour auoir à voir les plus pressez, on nous adressa chez vn nommé *Aonchiare*, qui estoit à la verité bien mal, nous l'instruisismes & le baptisasmes, il est encor plein de

vie, il estoit desia fort tard, neantmoins entendant que le Capitaine *Anenichiendis*, qu'õ nous auoit fait demi gueri par le chemin, estoit à l'extremité, nous y courusmes; il estoit temps, car il ne parloit quasi plus, & auoit encor plus de peine à entendre. Ie luy parlai du baptesme & de son importance, il me respondit ce qu'il nous auoit souuent tesmoigné, qu'il estoit fort content d'estre baptisé. Sa femme nous aida à l'instruire, ce ne fut pas sans peine, car outre qu'elle estoit d'vne nation estrangere, & parloit d'vn langage que ie n'entendois pas si bien, souuent ce vieillard sembloit s'assoupir, & luy demandant de temps en temps s'il m'entendoit, quelquefois il ne me respondoit pas à la premiere fois. Ce qui fut cause que nous ne le baptisasmes que sous condition. Il mourut le lendemain sur le poinct du iour.

Le 21. nous baptisasmes vne femme, qui nous arresta sur deux poincts, premierement luy aiant parlé du Paradis, & luy aiant fait entendre, que sans le baptesme il n'estoit pas possible d'y aller iamais, & que ceux qui mouroient sans estre baptisez, alloient aux enfers. Elle me dit nettement que pour elle, elle ne pretendoit point aller ailleurs, que là où estoient ses parens defunts, neantmoins

elle changea bien toſt d'aduis, quand elle ouït parler de l'eſtat miſerable des damnez, & qu'ils ne receuoient aucune conſolation les vns des autres. Ie luy expliquai le reſte de nos myſteres, iuſques aux Commandemens de Dieu; là elle m'arreſta encor, & comme ie l'exhortois à eſtre marrie d'auoir offencé Dieu, & luy diſois que ſans cela ſes pechez ne luy ſeroient point pardonnez; elle me reſpondit, qu'elle ne pouuoit, qu'elle n'auoit point offencé Dieu, & qu'elle ne ſçauoit ce que c'eſtoit que peché. Ceux qui eſtoient là preſens, & qui auoient eſté fort portez pour ſon bapteſme, penſerent gaſter toute l'affaire, diſans qu'en effet elle auoit touſiours bien veſcu; & elle meſme tant que ie peus entendre, s'eſtendit fort ſur ſes loüanges, proteſtant qu'elle ne ſçauoit ce que c'eſtoit que du libertinage, & la vie ordinaire du païs. Ie luy reſpondis que i'en eſtois bien aiſe, mais au reſte, qu'elle ne penſaſt pas eſtre ſans peché, & que tous les hommes eſtoient ſuiets au peché. Toutesfois perſiſtant touſiours ſur ſon innocence, ie luy repreſentai que cela eſtant, ie ne pouuois pas la baptiſer; & que quand bien meſme ie la baptiſerois, le bapteſme ne luy ſeruiroit de rien. Ie luy adiouſtai que ie ne luy demandois pas qu'elle me

fist vn denombrement de tous ses pechez, mais seulement qu'elle me tesmoignast vn grand regret de les auoir commis. Nous demeurasmes là dessus vn bon quart d'heure, de temps en temps elle me demandoit le baptesme, mais ie luy respondois qu'il ne m'estoit pas possible de la baptiser, tandis qu'elle me tiendroit ce langage, que ie ne souhaittois autre chose, que c'estoit ce qui m'auoit amené, mais qu'elle mesme me lioit les mains, & m'empeschoit de luy faire cette faueur. Ie la menaçai de l'enfer, & luy en parlai plus en particulier que ie n'auois fait au commencement, luy disant que l'enfer estoit plein de ceux qui ne s'estoient point recogneus pour pecheurs. En fin il pleust à la misericorde de Dieu luy toucher le cœur, elle nous aduoüa qu'elle auoit peché, qu'elle en estoit marrie, & qu'elle ne pecheroit plus, nous la baptisasmes, & elle mourut peu de iours apres.

En ce mesme voiage vn ieune homme nous fit la mesme difficulté, il estoit fort malade & nous l'auions instruit auec autant de consolation & de satisfaction qui se peut dire: ses parens auoient aussi pris grand plaisir a entẽdre nos saincts mysteres; tout alloit le mieux du monde, mais il ne vouloit point

ouïr parler de se repentir de ses pechez; or apres m'estre serui de tous les moiës queDieu m'inspira pour luy faire franchir ce pas, ie m'aduisai de luy dire, que pour moy i'auois souuentesfois offencé Dieu, mais que ie luy en demandois pardon de tout mon cœur,& estois bien resolu de plustost mourir que de l'offencer iamais. Il se rendit en fin, & nous contenta tellement sur ce poinct, que nous ne iugeasmes pas à propos de differer plus long temps son baptesme; nous esperōs qu'il est maintenant bien-heureux dans le ciel.

Ce mesme iour le sorcier *Tonneraoüanont*, qui cõmençoit à faire des siennes dans ce bourg, & auoit entrepris de guerir les malades, vint sur le soir faire vne suerie en nostre cabane, pour prẽdre cognoissance de cette maladie. Ils vous croiserẽt quatre ou cinq perches en rond, & firent comme vne maniere de petit berceau, qu'ils entourerent d'vne escorce d'arbre, ils s'entasserent là dedans douze ou treize, presque les vns sur les autres, au milieu il y auoit cinq ou six grosses pierres toutes rouges, si tost qu'ils furent entrez, on les courit à l'ordinaire, de robes & de peaux, pour tenir la chaleur. Et ce petit sorcier commença à chanter, les autres chantoient apres luy; il y auoit vn Sauuage au dehors, qui n'estoit

que pour le ſeruir en tout ce qu'il deſireroit. Apres auoir bien chãté, il demãda du petun, qu'il ietta ſur ces pierres rouges, en s'adreſſant au diable en ces termes, *Io ſechongnac.*

Les autres de temps en temps l'excitoient à bien faire ; ce ſabat dura bien vne bonne demi heure, apres lequel ils ſe mirent à manger. Ie m'approchai pour eſcouter ce qui ſe diroit ; qui auroit bien compris tout le diſcours du ſorcier, obligeroit vne perſonne curieuſe de luy en faire part, & de le coucher icy de mot à mot ; ie n'entreprends pas cela ; ie remarquerai neantmoins que ſon entretien ne fut qu'vne ſuite de vanteries & d'extrauagances ; il ne declara pas la ſource du mal, car il a ſouuent depuis aduoüé, qu'il n'y cognoiſſoit rien, mais il ſe fit fort d'y remedier, ſi l'on vouloit executer ſes ordonnances. Il ſe venta fauſſement d'en auoir deſia gueri beaucoup en noſtre bourgade, & ailleurs, que pour luy il eſtoit hors de crainte de gaigner la maladie, en fin à l'entendre, il n'auoit quaſi qu'à commander, & tous les malades ſeroient incontinant ſur pied ; il demanda quelques biens pour faire feſtin, & ordonna quelques danſes. Toute la compagnie l'eſcoutoit auec des applaudiſſemẽs nõpareils ; & noſtre hoſte qui eſtoit vn des prin-

cipaux, luy dit : Courage mon nepueu assiste nous. Ces paroles me donnerent bien auant dans le cœur, il n'y auoit rien qu'ils auoient renoncé publiquement au diable, & a tous ceux qui pactisoient auec luy, & auoiēt protesté qu'il n'auroient recours qu'à Dieu seul, duquel ils auoient aduoüé tenir l'estre & la vie; & voila qu'auiourd'hui ils mettent toute leur confiance aux fausses promesses d'vn charlatan, & d'vn imposteur. Ie ne peus me tenir de parler aussi à mon tour, mais que pouuois-ie dire; c'est vne chose bien sensible de se trouuer court de termes, pour s'expliquer en vne si belle occasion. Voicy tout le discours que ie leur fis: Vous auez grand tort de faire ce que vous faites, vous monstrez biē que vous ne croiez pas ce que *Echon* vous a enseigné: cettui-là (parlāt de ce sorcier) n'a pas le pouuoir que vous pensez, il n'y a que celuy qui a fait le ciel & la terre qui soit le maistre de nos vies; ie ne condamne pas les remedes naturels, mais ces sueries, ces danses, & ces festins ne valent rien, & sont tout à fait inutiles pour la santé. Ils m'escouterent fort patiemment & sans replique, soit qu'ils ne fissent pas grand estat de cette reprimande, soit de confusion qu'ils auoient; ne doutans point que ie ne fisse le rapport au Pere

de ce que i'auois veu, qui ne manqueroit pas de leur en parler dans l'occaſion en bons termes. Quoy que s'en ſoit, nous gaignaſmes touſiours cecy; que tout le ſoir le mõde eſtant couché, noſtre hoſte fit la priere tout haut au nom de toute la famille, en ces termes: Eſcoutez vous qui auez fait le ciel & la terre, prenez toute cette cabane en voſtre protection, vous eſtes le maiſtre de nos vies. C'eſt dommage que cela n'eſt dit de bon cœur. Nous partiſmes de là le vingt-troiſieſme, & paſſant par *Anonatea*, nous baptiſaſmes vn Sauuage bien malade, qui fit le quinzieſme de ceux que Dieu nous fit la grace de baptiſer en ce voiage. Eſtant de retour nous fuſmes bien conſolez, d'entendre que le P. Pijart auoit baptiſé huict petits enfans, à *Oüenrio*, & le P. Superieur deux au meſme lieu, & vne femme en noſtre bourgade. Mais nous euſmes vn grand regret de trouuer morte ſans bapteſme, la mere d'vn de nos Chreſtiens; nous auions touſiours en eſperance iuſques-là, que cette femme ne mourroit iamais autre que Chreſtienne. Elle paroiſſoit fort docile, & auoit teſmoigné eſtre fort ſatisfaite du bapteſme de ces enfans; nous l'auions viſitée fort ſou-

uent, & tout fraischement nous luy venions de guerir vne plaie, qu'elle s'estoit faite à la iambe, prenans tousiours l'occasion de l'exhorter a se recommander à Dieu; de sorte qu'elle auoit souuent ouy la pluspart de nos saincts mysteres. Neantmoins iamais le P. Superieur ne la peust faire consentir au baptesme en cette extremité, aportant pour toute raison, qu'absolument elle desiroit aller où estoit vn sien petit fils, qui estoit mort sans baptesme. Ie dirai icy à vostre Reuerence, auant que de passer outte, que les bruits alloient tousiours croissans, & qu'on parloit de nous en tres-mauuais termes: nommement à quatre ou cinq bourgades d'icy autour; car pour ce qui est d'*Ossossané*, nous y auons tousiours esté les bien venus. Ce mesme vingt-troisiesme vn nommé *Entaraha*, dit au Pere Superieur, que ce collier de porcellene, qu'ils auoient accepté l'année passée en vn conseil general qui s'estoit tenu à l'occasion de la feste des morts, estoit maintenant la cause de leur mort, & que c'estoit la croiance de tout le monde. D'autant que le Pere leur auoit dit, que ce present n'estoit pour les morts, & que son intention n'estoit pas qu'on le

mist en leur fosse ; mais que ce qu'il pretendoit, estoit de faire le chemin du ciel aux viuans, & de les encourager par là à passer par dessus toutes les difficultez, qui les empeschoient de prendre cette route.

Le 25. vn vieillard de nostre bourgade, nommé *Noel Tehondecoüan* mourut, & alla comme nous esperons, celebrer dans le ciel la feste de la glorieuse Natiuité de nostre Seigneur. Ie dirai encor icy de ce Sauuage, ce que i'ay desia dit d'vn autre ; qu'il estoit vn de ceux qui assistoiēt le plus assiduëment aux Catechismes, & auoient le plus approuué la doctrine que nous enseignions. C'estoit luy qui auoit porté des premiers la parole au P. Superier pour faire quelque priere publique, en cette derniere necessité ; & tout fraischement il m'auoit beaucoup aidé à instruire vn Sauuage de sa cabane ; Dieu luy fit aussi beaucoup de grace en son baptesme, qui fut la vigile de Noël, il arresta vn peu le Pere sur l'acte de contrition. Ce seroit (luy dit-il) pour neant que ie me repentirois d'auoir peché, d'autāt que ie n'ay iamais peché ; neantmoins apres auoir esté bien instruit sur ce point, il s'en acquita excellemment, & tenant le crucifix en main, il demanda pardon à nostre Seigneur, auec beaucoup de

ressentiment

ressentiment, & luy promit de garder toute sa vie ses saints commandements. Parmy eux, vn homme n'est point censé pecheur qui ne tuë, ne desrobe, n'ensorcelle quelqu'vn, ou ne fait quelque chose extraordinaire. Il pria aussi le P. de luy laisser la croix, pour le garder des esprits qui le tourmentoient de nuict, à ce qu'il disoit, adjoustãt que quand il les voioit, il iettoit les yeux sur ce signe adorable de nostre redemption, & prioit nostre Seigneur de le deffendre.

Le 27. le P. Superieur retourna à *Ossossané*, auec le P. Isaac Iogues & Simon Baron: Il passa par *Anonatea*, où il visita les Bissiriniens, pour leur tesmoigner le ressentiment que nous auions de leur affliction: car il comptoient desia iusques à 30. a 40. morts. Le Pere fit ouuerture à quelques-vns du S. baptesme, mais sans effect; nos Ss. mysteres en langue Huronne sont des tenebres pour eux, outre qu'ils sont encor plus attachez à leur superstition que nos Sauuages. Il apprit là ce qu'ils pensoient de la maladie, qui leur estoit procurée, disoiẽt-il, aussi bien qu'aux Hurõs, par *Andesson* Capitaine de l'Isle, en vengeãce de ce qu'ils n'auoiẽt pas voulu ioindre leurs forces auec eux pour faire la guerre aux Hiroquois. Mais en passant par *Onnentisati*, il ap-

prist bien vn autre nouuelle que *Tonneraoüanoné* qui estoit à *Ossossané*, & vendoit là sa theriaque, nous accusoit comme estans la cause de cette contagion, adioustant que c'estoit le sentiment de ceux de nostre bourgade, qui disoient mesme que quand ils se portoient mieux, nous leur donnions ie ne sçay quoy qui les faisoit mourir. Neantmoins il desauoüa tout cela par apres, parlant au pere, soustenant auoir dit seulement que dés l'Automne il auoit veu la maladie venir du costé du lac, en forme d'vn puissant demon, du reste qu'il n'en cognoissoit pas la cause. Le pere l'ayant repris de son procedé, il luy respondit à l'ordinaire des Sauuages, vous auez vos façons de faire & nous les nostres, *Oniondechanonkhron*, c'est à dire nos pays sont differents. Simon Baron fit encor force saignées en ce voiage, & le P. Superieur ayant donné vne petite medecine au Capitaine *Endahiach*, vn sien parent fit vne suerie pour la faire operer, pēdant laquelle il s'adressa pour cét effect à vn certain demon. Ce mesme Capitaine, vn iour qu'il se trouuoit fort mal, demāda quel temps il faisoit, on luy respondit qu'il negeoit, ie ne mourray donc pas, dit-il, encor auiourd'huy, car ie ne doit partir de cette vie que de beau-temps. Neuf malades eurent

le bien de receuoir le saint baptesme.

Tonneraoüanont ne reüssit pas en ses cures, non plus qu'en ses propheties; il auoit predit qu'il n'en mourroit plus que cinq, & que la maladie cesseroit au bout de 9. iours, & cependant auant le depart du Pere il en estoit mort dix & depuis plus de 50. & le 4. de *Ian*uier que le Pere partit il n'y auoit gueres moins de malades qu'à l'ordinaire, & si c'estoit le 13. de cette belle Prophetie, aussi perdit-il vne grande partie de son credit, & toute sa pratique se reduisit à vne seule cabane, en laquelle il estoit luy mesme malade, toute sorte de mal'heurs luy en vouloient, ou pour mieux dire, Dieu cõmençoit à chastier cét esprit superbe: quelques-iours auparauant il estoit tombé si rudemẽt sur la glace à la sortie d'vne cabane qu'il s'estoit rompu la jambe, & ceste blesseure luy causa la mort au bout de trois semaines.

Le Pere Superieur retourna donc à *Ihondatiria* le 4. de Ianuier: En son absence nous auions veu de nos yeux des effects de la iuste vengeance de Dieu sur la famille d'vn nommé *Taretandé*. Ce Sauuage estoit Capitaine de nostre bourgade, & auoit ietté feu & flamme contre nous en plein festin, il auoit dit que sans doute que

nous estions la cause de la maladie ; & que si quelqu'vn de sa cabane venoit à mourir, il fendroit la teste au premier François qu'il trouueroit. Il n'auoit pas esté seul qui auoit parlé à nostre desauantage, pas vn de la cõpagnie, au moins des plus considerables, ne nous auoit espargné, & vn nommé *Achioantaeté*, qui fait estat de nous aimer, auoit esté si auant que de dire que s'il eust esté *l'Aondechio*, c'est à dire le maistre du païs, ce seroit biẽ tost fait de nous, & nous auroit desia mis en estat de ne pouuoir plus nuire. Là dessus le Capitaine *Aënons* prist la parole, au moins à ce qu'il dit, & leur representa qu'ils parloiẽt là d'vne affaire bien dangereuse, c'est à dire de perdre & ruiner le païs ; que s'ils auoient esté deux ans sans descendre à Kebec pour la traitte, qu'ils se verroient reduits à telle extremité, qu'ils s'estimeroient heureux de s'associer auec les Algonquins, & s'embarquer dans leurs canots. Racontant cecy au P. Superieur, il adiousta qu'apres tout cela nous n'eussions point de peur, & que quand nous voudrions nous habituer en son bourg, nous y serions tousiours les tres-bien venus. *Tarendé*, ne se contenta pas d'auoir parlé si mal à propos de nous en cette occasion, luy & *Sononkhiacons* son frere vindrent nous que-

reller dans noſtre cabane, & nous reprocher, que nous eſtions des ſorciers, & que c'eſtoit nous qui les faiſions mourir. Adiouſtāt qu'ils auoient reſolu de ſe deffaire de nous, & qu'au moins la conclusion eſtoit priſe de nous rembarquer au prin-temps, tous tant que nous eſtions & nous remener à Kebec. La choſe alla plus loing que noſtre bourgade, & les chefs de cinq ou ſix bourgs de cette pointe nous ont depuis aduoüé qu'ils auoiēt eſté ſur le point de faire vn mauuais coup. Helas! c'euſt eſté vn tres-grand bon-heur pour nous, ces bruits eſtoient ſi communs, que les enfans meſme ne parloient de nous, que comme de perſonnes à qui on alloit bien-toſt fendre la teſte. Vn iour de Dimanche qu'ils nous ouirent chanter ſur le ſoir les Litanies de noſtre Dame, ils auoient creu, à ce qu'ils nous dirent eux meſme par apres, que nous pleurions, attendants l'heure, en laquelle on nous deuoit venir tous eſgorger, ou bruſler dans noſtre cabane. Nous voilà encor tous pleins de vie graces à Dieu; & preſque en meſme temps, le fleau tomba ſur cette mal'heureuſe famille, qui auoit parlé le plus à noſtre deſauantage. Il y auoit long-temps que ce chaſtiment luy eſtoit deu pour le meſpris qu'elle auoit touſiours fait

de nos ſaints myſteres, ſouuent l'an paſſé nous n'y allions inſtruire les petits enfans qu'auec beaucoup de repugnance, & enfin nous fuſmes cõtraints de deſiſter tout à fait *Taretandé*, & ſes freres ne ſe trouuoient d'ordinaire aux Catechiſmes, que pour auoir vn morceau de petun, ou pour ſe rire par apres entre eux de ce qu'ils auroient entẽdu. Outre cela ſouuent-ils nous auoient aduoüé, qu'ils nous prenoient pour des menteurs, & ne croioient en façon du monde ce que nous enſeignions, & que ce que nous diſions n'eſtoit aucunemẽt probable, qu'il ny auoit aucune apparẽce que nous euſſions eux & nous vn meſme Dieu, Createur de leur terre auſſi bien que de la noſtre, & que nous euſſiõs tous pris naiſſance d'vn meſme pere. Cõment diſoit vn iour *Sononkhiaconc*, qui nous auroit amené en ce païs, comment aurions nous trauerſé tant de mers dans de petits canots d'eſcorce? le moindre ſouffle nous auroit abyſmez, ou au moins ſerions nous morts de faim au bout de 4. ou 5. iours; & puis ſi cela eſtoit, nous ſçaurions faire des couſteaux & des habits auſſi bien que vous autres. Ie perdrois trop de papier ſi ie voulois entreprendre de coucher icy toutes leurs extrauagances. Mais la iuſtice que Dieu à exercé ſur eux eſt tout à fait remarquable. Ils auoient

veu la plus part des autres cabanes infectées du mal ſans que la vie s'en reſſẽtiſt, ils auoiẽt meſpriſé ouuertement les moiens que nous leur donniõs pour obtenir du ciel d'eſtre deliurez de cette maladie, ils marchoient teſte leuée au milieu de tant de cadaures, comme s'ils euſſent eſté d'vn autre paſte que les autres, & hors des atteintes de la mort, lors que le bras de Dieu s'appeſantiſt ſur eux: trois tõberent malades preſque en meſme temps. La mere fut la premiere, c'eſtoit vne Chreſtienne renegate, & qui aiant eſté baptiſée il y a deux ans, auoit depuis ſouuentesfois retracté ſon bapteſme, iamais nous n'auions peu luy apprendre aucuns de nos myſteres, & meſme quand nous luy parlions quelquefois de faire le ſigne de la croix, ou de dire le Pater, elle nous arreſtoit au premier mot & ſe mettoit à nous quereller. V. R. ſçait deſia, qu'il n'y a rien qui ſoit capable de mettre en cholere vn Huron qui a perdu ſon pere ou ſa mere, que de luy dire ton pere eſt mort, ta mere eſt morte, le ſeul terme de pere ou de mere les met hors d'eux meſme, & ie dirai icy, puis que l'occaſion s'en preſente, que dés le mois de Decembre nous fuſmes contrains pour cette meſme raiſon de deſiſter d'aller par les cabanes inſtruire

les petits enfans, & les assembler chez nous tous les Dimãches, pour les faire prier Dieu; veu que il leur estoit mort tout fraischement quantité de leurs parens, & puis ceux qui leur restoient en vie, ont esté tout l'Hyuer si fort occupez apres la recherche des remedes pour la santé des malades, & ont tesmoigné si peu d'affection à nos saincts mysteres, que nous auons iugé, que cét exercice pourroit plustost nuire, qu'apporter quelque aduancement aux affaires du Christianisme. Mais pour retourner à cette malheureuse renegate: nous la visitasmes plusieurs fois pendant sa maladie, & entre autres vn peu auant que de mourir, nous y estions allez le P. Pierre Chastelain & moy, en resolution de faire tout ce que nous pourrions pour la disposer à la penitence, en cette extremité; mais elle nous arresta au premier pas, car luy aiant demandé si elle n'estoit pas bien contente d'auoir esté baptisée, elle nous respõdit que nõ. Et mesme vn de ses enfans, d'enuirõ 15. à 16. ans, qui estoit dés lors fort malade, estant solicité plusieurs fois du baptesme, & s'en estãt rapporté à ce qu'elle en ordonneroit: cette marastre respondit iusques à la mort, qu'elle ne vouloit point qu'il fut baptisé. Le R. P. Supurieur pressa aussi bien fort sur le mesme su-

iet *Sononkhiacon*, frere du Capitaine, qui estoit aussi à l'extremité: mais ce fut sans effect. Ce ieune homme estoit de 25. ou 30. ans, & pouuoit bien de luy-mesme independemment de la volonté de sa mere cõsentir au baptesme: mais vn esprit de superbe qui le possedoit & tant de blasphemes qu'il auoit faits, le priueront de cette si signalée faueur. Ces trois miserables ne passerent pas le 7. de Ianuier. Le Capitaine *Taretandé* les suiuit de biẽ pres, & fut emporté en 4. ou 5. iours: le iour de sa mort ie l'allois voir du matin, & luy portois quelque petit remede, ie le trouuai assis à l'ordinaire des Sauuages, & la pẽsée ne me vint pas qu'il deust mourir si tost, nous ne fismes le Pere Garnier & moy, que visiter quelques personnes malades à *Anonatea*, que nous le trouuasmes à nostre retour dans l'agonie, & mourut sur le soir. Voila vne cabane bien desolée. Le mesme iour 7. de Ianuier le P. Superieur nous renuoia à *Ossossané*, le P. Garnier & moy, où nous demeurasmes iusques au 15. nous baptisasmes douze personnes malades, quatre petits enfans, & le reste adultre. A nostre arriuée nous instruisismes & baptisasmes vne femme chez nostre hoste, qui mourut au bout de deux ou trois iours, nous l'assistasmes des prieres de l'Eglise, iusques au dernier souspir. Le lendemain nous

visitasmes vne grande partie des cabanes du bourg, quand nous trouuions quelque cabane sans malades, nostre entretien ordinaire estoit de nous conioüir auec eux, de ce qu'ils estoient encor pleins de santé, de leur parler de Dieu, les exhorter à s'addresser à luy pour la conseruation de leur famille, & leur apprendre quelque petite priere pour cét effet. Nous visмes le petit sorcier qui estoit bien humilié auec sa iambe rompuë, de se voir comme cloüé sur vne natte: s'il estoit immobile, il remuoit assez les autres, qu'il faisoit danser & chanter nuict & iour pour sa santé. Il estoit vn peu confus de se voir en cét estat; neantmoins ses discours estoient accompagnez de fast & d'orgueil, nous ne fusmes pas quasi entrez en la cabane où il estoit, qu'il nous dit que nous ne iugeassions pas que son mal fust la maladie ordinaire des autres, qu'vne cheute l'auoit alicté depuis quelques iours. Ie luy monstrai quelques onguēts que nous auions, luy disant que c'estoit de quoy nous auions coustumes de nous seruir en sēblables rencontres, mais il desdaigna l'offre que nous luy faisions de nostre petit seruice. C'est vne chose remarquable, que tandis que ce demon incarné fut dās cette cabane, nous ne peusmes presque rien gaigner aupres des malades; nous voulusmes faire ouuerture du

baptesme à vn ieune hōme, duquel on auoit fort mauuaise opinion; il nous respondit fort mal a propos, & vn sien parent prenāt la parole se mit à nous chāter poüille; nous reprochant tous les bruits qui couroient de nous par le païs; & le sorcier nous dit tout net que nous nous en allassions. La veille de nostre depart, nous instruisismes vne ieune fille; nous differasmes neantmoins son baptesme iusques au lēdemain; ce ne fut pas sans quelque changemēt dans sa volonté, car elle songea la nuict qu'elle ne deuoit pas estre baptisée, autrement qu'elle mourroit, la croiance qu'elle adioustoit à ce songe & l'apprehensiō qu'elle auoit de mourir, la fit persister tout à fait sur la negatiue, & refuser le baptesme. Mais apres luy auoir representé que le diable estoit l'autheur de ce songe, & qu'il ne pretendoit autre chose que de la voir miserable pour iamais dans les flammes de l'enfer, & que Dieu au contraire, qui ne souhaittoit riē tāt que de la voir bien heureuse à toute eternité dans le ciel, l'inuitoit à receuoir le S. Baptesme; elle nous donna son consentement, nous la baptisasmes aussi tost; il a pleu à la diuine bonté luy rendre la santé du corps auec celle de l'ame; nous sōmes heureux de trouuer de semblables experiences, pour esbrāler & renuerser la croiance qu'ils ont aux sōges,

Cepẽdant vn autre ſorcier, preſque aueugle nõmé *Sõdacoüané*, ſe mettoit fort en credit au bourg *d'Onnentiſati*, & abuſoit de ſes reſueries les bourgades circõuoiſines. dés le neufieſme de ce mois, que le P. Superieur eſtoit allé à *Ouenrio*, auec le P. Chaſtellain, baptiſer deux petits enfans, il en auoit apris des particularitez, qui ne ſont pas à obmettre. Dõcques l'hiſtoire ou le cõte porte, que cét aueugle aiant ſongé qu'il luy falloit ieuſner ſix iours, il ſe reſolut d'en ieuſner ſept ; & à ce deſſein fit faire vn retrenchement en vn des bouts de la cabane, où il ſe retira luy ſeul, ſe contentãt de boire de tẽps en temps vn peu d'eau tiede, à ce qu'on diſoit, pour ſe rechauffer l'eſtomac. Au bout de quelques iours les demons commencerẽt à s'apparoiſtre à luy, tournoians ſimplemẽt au tour du foyer, ſans faire autre choſe, iuſques au ſixieſme iour, qu'ils luy parlerent, & luy dirent: *Tſondacoüané* nous venons icy pour t'aſſocier auec nous, nous ſommes des demons, c'eſt nous qui auons perdu le païs par la cõtagion. Et là deſſus quelqu'vn d'entr'eux nomma tous les autres par leur nom, cettui-là, dit-il, s'appelle *Atechiategnon*, c'eſt à dire qui ſe change & ſe deguiſe, & eſt le demon de *Tandehouaronnon*, qui eſt vne montagne aupres du bourg *Onnentiſati*; & apres luy auoir dit le nom de cinq

ou six qu'ils estoient; mais il faut que tu sçache, luy dit-il, que le plus meschant de tous est celuy *d'Ondichaouan* (qui est vne grand Isle que nous auons icy à nostre veuë) ce demon est comme vn feu. C'est celuy qui se repaist des cadaures de ceux qui se noient dans le grand lac, & excite les orages & les tempestes dans l'obscurité, desquels il abysme les canots. Mais maintenant nous desirõs auoir pitié du païs, & t'associer auec nous, pour remedier à la contagion qui court. A quoy *Tsondacoüané* aiãt respondu qu'il en estoit fort content, ils luy enseignerent quelques remedes, dont il se seruiroit pour la guerison des malades. Entre autres ils luy recommanderent fort les festins *d'Aoütaërohi*, adioustant qu'ils ne craignoient rien tant que cela. On dit aussi qu'ils firent mine de le vouloir emporter, mais qu'il leur resista si bien, qu'ils le quitterent à faire festin d'vn chien, le menaçant de le venir querir dés le lendemain, au cas qu'il y manquast. Ces demons aians disparu, *Tsondacoüané* raconta toute l'affaire au Capitaine *Enditsaconc*, lequel en aiant fait le raport en plein conseil, on luy trouua incontinant vn chien, dont il fit festin dés le mesme iour. Tout le monde estant assemblé, ce sorcier se print à crier que les diables ve-

noient pour l'emporter, mais qu'il ne les craignoit point, seulement que tous chantassent vne certaine chanson ; tandis qu'on chantoit, en voila, dit-il, deux qui s'aprochẽt; & ce que ie dis n'est pas vne imagination, mais vne verité, vn peu apres il dit à ceux qui preparoient le festin, retirez vous, les voicy tous proches, & en mesme temps ils commencerent à parler, à luy reprocher plusieurs manquemens qu'il auoit fait touchant les choses qui luy auoient esté ordonnées, & à dire qu'ils estoient venus pour l'emporter, en vn mot le festin acheué, comme il voulut sortir dehors, il rencontra ces demõs qui luy dirent *Tsondacoüané*, sois maintenant en asseurance, nous ne te sçaurions plus rien faire, te voila associé auec nous, il faut que tu viue doresnauant comme nous, & que nous te decouurions nostre mangé, qui n'est autre chose que du boüillon clair auec des fraises. Il y auoit bien de l'apparence de trouuer des fraises au mois de Iannier; mais nos Sauuages en gardent de seiches, ce fut à qui en mangeroit afin de n'estre point malade. Ils ordonnerẽt encore que ceux qui voudroiẽt estre deliurez tout à fait de la maladie, pendissent à l'entrée des portes de grandes faces, & des figures d'hommes au dessus de leurs cabanes, semblables à ces espouuantaux qu'on met en Frãce

dās les vergers pour chasser les oyseaux. Cela fut bien tost executé, & en moins de deux fois 24. heures toutes les cabanes *d'Onnentisati*, & des lieux circonuoisins en furēt presque couuertes, tel auoit 4. ou 6. de ces archers de paille pendus aux perches de son foyer, c'estoient leurs idoles, & leur dieux tutelaires: ce fut en ces marmousets qu'ils mirēt toute leur confiāce, fondez sur ce qu'vn miserable aueugle leur auoit dit, que les diables en auoient peur, & l'auoient ainsi ordonné pour le bien du païs. Vn vieillard de nostre bourgade nommé *Tendoutsaharoné* nous exhorta à faire le mesme, pour l'affection qu'il auoit pour nostre maison, tant il adioustoit de croiance aux resueries de ce sorcier. Le P. Superieur luy respondit qu'ils se trompoient, de penser faire peur aux demons, & chasser la maladie auec des bouchons de paille; que s'il se souuenoit bien de ce que nous luy auions tant de fois enseigné, il sçauoit bien que tout cela estoit inutile pource qu'ils pretendoiēt, que s'il y auoit chose au mōde qui fust capable de donner l'espouuente aux demons, c'estoit la croix, que nous en auions desia vne deuant nostre porte, mais qu'à cét occasion nous en erigerions vne autre au dessus de nostre cabane, afin que tous ceux qui la verroient entendissent que c'est

en la croix que nous mettons toute nostre confiance, & qu'en vertu de ce signe nous ne redoutions point les demons, & esperions que Dieu preserueroit nostre petite maison de cette maladie cötagieuse. Au reste ce sorcier, quoy que demi aueugle, voioit, ce semble, vn peu plus clair en ses affaires, que cét autre petit bossu; qui auoit promis qu'ẽ huict iours *Ossossané* seroit sans malades, cettuy cy ne promettoit vne parfaite & entiere guerison, qu'à la fin de la Lune de Ianuier. Encor, disoit-il, que si ceux du bourg *d'Arenté*, & les sorciers ou *Bissirmiens* ne luy faisoient present d'vne rets, c'estoit fait d'eux. Ie ne sçai pas ce qu'ils ont fait, & s'ils luy ont accordé sa demande, mais il est vray que les pauures *Bissiriniens*, ont esté bien mal traittez; il en est mort iusques a septante; pour eux ils disoiẽt qu'vne des causes de cette si grande mortalité, c'estoit de ce qu'ils n'auoient pas de chaudiere assez grande pour faire festin.

Le 16. les principaux de nostre bourgade s'assemblerent & firent inuiter au conseil le P. Superieur. Où le Capitaine *Aënons* fit vn long discours, pour nous supplier au nom de tous tant qu'ils estoient, de ne plus penser à ce qui s'estoit passé, & de ne point faire esclater les mauuais desseins qu'ils auoient eu

sur

ſur nos vies, le Pere les contenta là deſſus, & prit occaſion de les reprendre doucemẽt, de ce qu'ils auoient manqué de fidelité a Dieu, & n'auoient eu ſoin d'auoir recours à ſon infinie bonté pendant leur affliction, s'arreſtãs pluſtoſt aux folles imaginations d'vn homme de neant, qui les abuſoit & ne cherchoit que ſes intereſts. A cela *Aënons* ne reſpondit autre choſe, ſinon *Onanonharaton*, que veux-tu, nous auons la ceruelle rẽuerſée, & vn peu auparauant vn vieillard luy auoit dit, mon neueu nous ne ſçauons où nous en ſommes, il n'y a rien que nous ne faſsions pour nous conſeruer la vie: & s'il faut dançer nuict & iour pour chaſſer la maladie, tout decrepit que ie ſuis, ie commenceray le premier pour ſauuer la vie à mes enfans, ils ouirent dire qu'vn autre ſorcier du bourg *Andiatac*, nommé *Tehorenhaegnon* promettoit merueille, pourueu qu'on luy fit quelque preſent, on fit incontinent aſſommer vn chien qui luy fut porté auec beaucoup de ceremonies, mais ſans effect.

Le 17. la maladie qui alloit touſiours continuant à *Oſſoſſané* obligea le P. Superieur de continuer auſſi les ſecours que nous auions rendu aux malades iuſques à lors. Il prit auec ſoy le P. Iſaac Iogues, & Mathurin, qui fit

aussi quelques saignées fort heureuses. Le Père passant par *Ouenrio* y trouua assez de malades, mais pas vn ne voulut oüir parler du bapteſme, & vn Sauuage d'Arenté luy auoüa, ce qu'on auoit rapporté, qu'il auoit dit que nous n'auions que faire de les aller voir pour les baptiser, qu'ils ne faisoient point d'estat du baptesme; ce miserable mourut quelque tẽps apres, & fut priué de cette faueur, nous sceusmes aussi tost sa mort que sa maladie, nous n'auons pas laissé depuis de les aller visiter dans le besoin, d'y prescher nos saints mysteres, baptiser quelques malades, sur tout quelques petits enfans qui sont maintenant dans le ciel, & a l'heure mesme que i'escris cecy, les Peres Garnier & Isaac Iogues partent pour y aller visiter quelques-vns. Le P. Superieur continua de là son voyage, & s'aresta à *Angoutenc*, où il baptisa deux petits enfans. Le l'endemain 28. il arriua à *Ossossané*, où il trouua les demons deschainez, & vn pauure peuple dans l'affliction plus que iamais, attentif aux impertinences d'vn certain *Tehorenhaegnon*, qui se faisoit fort d'auoir vn secret pour cette sorte de maladie, qu'il disoit auoir appris des demons, mesme apres vn ieusne de 12. ou 13. iours dans vne petite cabane, qu'il s'estoit faite à ce dessein sur le bort du lac. Doncques les habitants d'*Ossossané* en-

tẽdãt parler de ce qu'il ſçauoit faire, & voiãts que de toutes parts on luy faiſoit des preſens, pour gaigner ſa bien-veillãce, & tirer de luy quelque ſoulagement, luy deputerent quelques-vns des principaux d'entre-eux, pour le ſupplier bien humblement d'auoir pitié de leur miſere, & de ſe transporter à leur bourg, pour voir les malades, & leur dõner quelques remedes. *Tehorenhaegnon* teſmoigna agréer leur requeſte, & ne pouuãt, ou pluſtoſt ne daignãt pas y aller en perſonne, y enuoia vn de ſes aſſociez nõmé *Saoſſarinon*, auquel il cõmuniqua toute ſa puiſſance; en preuue dequoy il luy dõna ſon arc & ſes fleches qui repreſentoiẽt ſa perſonne. Auſſi toſt qu'il fut arriué vn des Capitaines publie par le bourg à haute voix, que tous les malades priſſent courage, que *Tehorenhaegnon*, promettoit de chaſſer biẽ toſt la maladie, que ne pouuant pas venir en perſonne *Saoſſarinon* eſtoit enuoyé, de ſa part auec pouuoir de leur donner toute ſorte de contentement; qu'il ordonnoit que trois iours conſecutifs on fit trois feſtins, promettant que tous ceux qui y aſſiſteroient, & y obſerueroient toutes les ceremonies, feroiet guarantis de maladie; Sur le ſoir le monde s'aſſemble iuſtement en la cabane de noſtre hoſte, qui eſt vn des plus grands

du bourg; nos Peres y demeurerẽt pour voir tout ce qui s'y passeroit. La compagnie n'estoit composée que d'hommes, les femmes deuoient auoir par apres leur tour; il y en auoit de toutes les familles. Auant que de cõmencer la ceremonie, vn des Capitaines mõta sur le haut de la cabane, & cria à pleine teste en cette sorte. Or sus nous voilà assẽblez. Escoutez vous autres demons que *Tehorenhaegnon* inuocque, voilà que nous allons faire vn festin, & vne danse en vostre honneur. Sus que la contagion cesse & quitte ce bourg, que si vous auez encor enuie de manger la chair humaine, transportez vous au païs de nos ennemis, nous nous assossiõs maintenãt auec vous, pour leur porter la maladie & les perdre, cette harangue finie on commence à chanter. Cependant *Saossarinon* va visiter les malades, & fait la ronde par toutes les cabanes. Au reste le festin ne se fit qu'au point du iour; toute la nuict se passa dans vn tintamarre perpetuel, tantost ils chãtoient, & en mesme temps ils frappoient rudement à la cadence sur des escorces, tantost ils se leuoient & se mettoient à danser, chacun s'efforçoit à bien faire, comme estimant qu'il y alloit de sa vie. Ce substitut de *Tehorenhaegnon*, apres auoir veu les malades, deuoit se rẽdre en cet-

te cabane, mais il trouua tant de practique que le iour le ſurprit dans ſa courſe: cepẽdant on l'attendoit auec grande impatience, & comme ils chantoient les vns apres les autres, il y en euſt vn qui cõmença en ces terme, venez grand *Arendiouane*, venez, voilà le iour qui commence à poindre, pour ne les point tenir plus long temps en attente, il paſſa quelques cabanes qui luy reſtoient; à ſon arriuée, il ſe fit vn grand ſilence, vn Capitaine marchoit deuant luy tenant en vne main l'arc de *Tehorenhaegnon*, comme la marque du pouuoir qu'auec ce ſubſtitut & en l'autre vne chaudiere pleine d'eau myſterieuſe dont il arrouſoit les malades: pour luy, il portoit vne aiſle de coçq d'Inde dont il les euentoit grauement & de loing, apres leurs auoir dõné quelques breuuages: il fit les meſmes ceremonies à l'endroit des malades de cette cabane; puis ayant donné courage & bonne eſperance à toute la compagnie, il ſe retira; le feſtin ſe fit, & apres les hommes quitterent la place aux femmes qui vindrent auſſi chanter & dançer à leur tour, pour de feſtin elle n'en firent point.

Ce 20. *Saoſſarinon*, fit luy meſme le ſecond feſtin, on y inuoqua l'aſſiſtance des demons en meſmes termes que le iour precedent, &

apres auoir mangé, quelqu'vn dit que le Medecin en auoit desia guery douze, cette nouuelle resioüit bien la compagnie, le Capitaine *Andahiach* le remercia, & son maistre *Tehorenhaegnon*, auec tous les Capitaines du bourg *d'Andiataé*, tesmoignant que tout le bourg leur demeuroit obligé, & les pria de leur continuer cette faueur. Le 3. festin ne se fit point faute de poisson.

Le 21. *Saossarinon* s'en retourne à *Andiataé*, associant à son depart auec soy & *Tehorenhaegnon*, vn nommé K*hioutenstia*, & *Iandatassa*, ausquels ils enseigna les secrets de l'art, & communiqua sa puissance, pour marque dequoy il leur laissa à chacun vn aisle de coq d'Inde, adioustant que d'oresnauant leurs songes se trouueroient veritables, il donna aussi commission qu'au bout de quelques iours on leur allast rapporter le succez de leur remedes. 4. ou 5. iours apres on parcourut toutes les cabanes pour sçauoir au vray le nombre des gueris & des malades, afin d'en informer *Tehorenhaegnon*. Suiuant leur calcul il s'en trouua 25. de gueris, & 25. malades; on va incontinent à *Andiataé*, en faire le raport à ce personnage, qui renuoye dés le l'endemain *Saossarinon*, pour trauailler à guerir le reste, mais ce fust à sa confusion, il ne voulut pas

prẽdre la peine d'aller visiter les malades, il donna charge qu'ils se trainassent eux mesmes, ou qu'on les luy apportast en la cabane d'vn nommé *Oonchiarré* où il y auoit desia force malades, mais ce dessein luy reüssit fort mal, & on ne vist cette seconde fois aucun bons effects de ses remedes, car quelques-vns ne voulurent pas y aller pour se sentir trop foibles; la mesme nuict vne femme de la cabane mourut, & le l'endemain matin vne autre qu'on y auoit apporté, pour celle-cy le P. Superieur l'instruisit & la baptisa, auec beaucoup de satisfaction. Au reste il fit si bien que ces messieurs les substituts de *Tehorenhaegnon*, furent contraints de ietter leur aisle de coq d'Inde, & renoncer à leur office.

Le 25. *Tonneraoüanont*, ce petit sorcier dont ie parlois cy deuant, mourut au bourg *d'Onnentisati*; il estoit encor à *Ossossané* le 23. mais se trouuant exrraordinairement mal, & voiãt qu'il n'y auoit plus de remede, il se fit transporter à *Onnentisatj*, tesmoignant qu'il vouloit mourir au lieu de sa naissance, il ordonna aussi qu'on le mist en terre, afin que comme il estoit vn demon, il retournast au lieu d'où il estoit venu, pendant sa maladie il se plaignit, à ce qu'õ dit d'vne certaine diablesse, qu'il appelloit sa sœur, d'autãt qu'elle s'estoit

incarnée en mesme temps que luy dans le ventre de sa mere, c'estoit elle à l'entendre qui estoit la cause de sa mort, & qui luy auoit rompu la iambe, d'autant que contre sa volonté, il auoit voulu traitter d'autres malades que ceux de la cabane de *Tondaaiondi.*

Le P. Superieur baptisa quinze personnes en ce voyage. La Prouidence de Dieu parut particulierement en la conuersion de deux, dont l'vne apres auoir resisté plusieurs iours au baptesme, tousiours en vn danger manifeste de mort, & en tel estat qu'il n'y auoit gueres d'apparence qu'elle deust passer la journée, Dieu luy conserua la vie, iusques à ce que son mary suruint qui ayãt esté baptisé auparauant par le pere en vne semblable extremité, l'exhorta si bien & si efficacement qu'elle se laissa vaincre, & tesmoigna en fin estre fort contente de receuoir le baptesme. L'autre fut vn ieune homme qui faisoit paroistre assez bonne volonté pour le baptesme, mais son beau-pere & sa belle-mere s'y opposoient de telle sorte qu'il n'y auoit pas moien de passer outre; cependãt le danger de mort alloit croissant; le pere y alloit 3. & 4. fois le iour, sans pouuoir trouuer la commodité de luy parler, il y auoit tousiours quelque empeschement, tantost on y faisoit festin, tantost le Medecin y estoit, & iamais

presque le beau pere, ou la belle mere n'en parloient, Dieu enfin voulut que le beau pere n'y estant pas, la belle mere fut inuitée à vn festin dans vn autre cabane, de sorte que le P. Superieur se trouua fort heureusemẽt seul auec le malade; comme il l'auoit desja instruit quelques iours auparauant, l'affaire fut bien tost faite, & le baptisa incontinent auec beaucoup de consolation de part & d'autre, le pere ne faisoit que d'acheuer, que la belle mere entra, elle ne s'estoit mise qu'en chemin pour aller à ce banquet, & en auoit incontinent quitté le dessein. La diuine bonté auoit disposé ce moment pour faire misericorde à ce pauure ieune homme, sans doute par les merites de S. Ioseph qui fut inuoqué fort particulierement en cette occasion, aussi bien qu'en la precedente, c'est nostre refuge ordinaire en semblables necessitez, & d'ordinaire auec tels succez que nous auons sujet d'en benir Dieu à iamais, qui nous fait cognoistre en cette barbarie le credit de ce S. Patriarche aupres de son infinie misericorde.

Le 28. le P. Superieur retourna à *Ihonattiria*, pendant son absence nous auions fait quelques courses à *Oüentio*, & à *Anonatea*, où il y auoit force malade. Le 21. le P. Pierre Pijart auoit baptisé deux femmes, l'vne à *Anonatia* que nous auions veuë & instruite, le P. Cha-

ſtellain & moy, deux iours auparauant, l'autre à *Oüenrio*, qui mourut incontinent apres auec de grands ſignes de predeſtination, ce fut vne prouidence de Dieu que le Pere fit ce petit voiage dés le 20. car s'il euſt attendu au lendemain, comme le deſſein en auoit eſté pris, il l'euſt trouuée incapable du bapteſme, mais il ſe ſentit interieurement inſpiré d'y aller coucher dés le iour precedẽt de ſa mort; à ſon arriuée auant que d'aller à la cabane de celle-cy, il en auoit viſité d'autres, qui auoiẽt refuſé nettement le bapteſme; & meſme il paſſa le ſoir à inſtruire vne femme, qui eſtoit tout aupres d'elle, qui paroiſſoit bien mal, & demandoit fort inſtamment le bapteſme; pour l'autre à qui Dieu preparoit le ciel, le pere n'y penſa quaſi pas, auſſi ne iugea il pas neceſſaire de luy parler encor des affaires de ſon ſalut, ne s'apperceuant pas du danger auquel elle eſtoit, cependant elle eut aſſez de peine à paſſer la nuict. Le lendemain matin le Pere les retourna viſiter: car il s'eſtoit retiré dans vne autre cabane, ſon deſſein principal eſtoit de baptiſer celle qu'il auoit inſtruite, & Dieu le conduiſit tout droit à l'autre, en vn mot il l'inſtruiſit & la baptiſa, elle mourut au bout d'vne heure ou deux; & celle qui auoit demandé ſi ardemment le bapteſme le ſoir precedent, n'en voulut ouyr parler en

façon du monde, *Vnus assumetur, alter relinquetur.* Nous visitasmes encor ces deux bourgades quelques iours apres le P. Pierre Chastelain & moy, mais nous n'y auions trouué aucune disposition pour le baptesme, les vns auoient perdu le iugement, & les autres manquoient de bonne volonté.

Le 30. nostre grand lac se prit tout à fait, il y auoit long temps qu'il estoit glacé iusques à quelques Isles; mais au delà, les vents presque continuels, auoient tousiours rompu les glaces, il ne se gele par tout que de grãd calme, c'est vne commodité pour ces peuples, car aussi tost que la glace est assez forte, ils portent des bleds aux Algonquins, & en rapportent force poisson. Nous auõs eu vn long Hyuer cét année, il a commẽcé dés le 10. ou 12. d'Octobre, & a beaucoup anticipé sur le Printemps, il n'y a gueres d'apparence d'vne bonne année, si la bonté de Dieu n'y met la main: nous voicy au 30. de May, & à peine les bleds commencẽt ils à leuer, encor n'est-ce qu'en quelques endroits, plusieurs n'ont pas encor semé & les autres se plaignẽt que leurs grains sont pourris dans terre; il y a 15. iours que nous auõs des pluyes presque cõtinuelles

Le 1. de Feburier nous partismes pour aller à *Ossossané*, le Pere Pierre Pijart & moy;

nous y seiournasmes iusques au 13. nous baptisasmes cinq personnes, nous en instruisismes plusieurs autres, mais ne les trouuãs pas encor en danger, nous n'auions pas iugé à propos de precipiter leur baptesme. Nous trouuasmes vn grand changement dans la cabane d'vn nommé *Tondaïondi*, tandis que le petit sorcier *Toeneraoüanont* y estoit, nous y auions tousiours esté fort mal receus nommément sur le suiet du baptesme, nous y auions esté chargez d'iniures, & tout fraischement le P. Superieur auoit fait tout son possible pour gaigner vne pauure femme malade, mais outre qu'elle auoit escouté fort froidement le discours qu'il luy auoit fait du Paradis & de l'enfer, son pere n'auoit tesmoigné aucune inclination pour son baptesme; & auoit donné à cognoistre au pere, qu'ils ne faisoient pas grand estat de ce que nous enseignions, que pour eux ils auoient aussi bien que nous vn lieu asseuré, où alloiẽt les ames de leur parens defuncts, *Ahahabreti onaskenonteta*, nous auõs, dit-il, vn chemin asseuré, que tiennent nos ames apres la mort. Depuis la mort de ce petit sorcier, Dieu leur auoit (ce semble) changé le cœur, nous n'auions quasi point d'esperance de trouuer encor en vie cette malade, que ses parens auoiẽt comme abandonnée dés le depart du P. Superieur, de

fait nous trouuasmes qu'on l'auoit desia chaussée & bottée selon la coustume du païs, & auec si peu de iugement, que nous la iugeasmes pour lors incapable du baptesme. Le 3. l'esprit luy estant reuenu, Dieu nous fit la grace de la baptiser. Elle mesme de son propre mouuement fait entendre à son pere, qu'elle desiroit estre baptisée; luy respondit qu'il en estoit fort content, & apres son baptesme se conjoüit auec elle du bon-heur que elle auoit d'estre en estat d'aller au ciel, luy representant que desia plusieurs de ses parens qui estoient morts Chrestiens y estoient, & qu'il desiroit aussi luy mesme estre baptisé. Ce mesme iour nous rencontrasmes vn ieune homme qui nous tint vn discours qui cõsolera V. R. Il s'estoit desia rencontré fort heureusement en vn de nos premiers voiages comme i'instruisois vn malade, & auoit pris grand plaisir d'entendre les commandemens de Dieu, & m'auoit prié dés lors de les repeter encor vne fois; & en cette seconde rencontre, me parlant d'vne fẽme vefue que i'auois baptisé, & qui s'estoit guerie, il me demanda ce qu'elle deuoit faire pour aller au ciel, luy aians respondu qu'elle deuoit garder les commandemens de Dieu, & luy en ayãt dit le sommaire; pour moi, me dit-il, ie les ay gardez depuis que ie les ay apris, & suis reso-

lu de les garder toute ma vie; il me repeta les poincts que le P. Super. leur auoit particulierement recommandé, & adiousta que quand il luy arriuoit de songer la nuict, le matin il s'adressoit à Dieu, & luy disoit: Mõ Dieu i'ay songé, mais puis que vous ne voulez pas que nous nous arrestiõs à nos songes, ie ne m'en mettrai pas en peine, au reste qu'il auoit soin de prier Dieu tous les iours, & pour cette ieune femme, qu'elle estoit pour se remarier, mais que ce mariage seroit stable. Là dessus il me fit vne question, & me demanda ce que deuoit faire vne femme, à qui son mary ne luy gardoit pas la fidelité, & si elle ne pouuoit pas aussi mener la mesme vie de son costé; ie luy respondis que non, qu'elle pecheroit griefuement, & feroit contre les Commandements de Dieu; pour conclusion ie l'exhortai à continuer dans la bonne volõté qu'il auoit de seruir Dieu, luy promettãt que nous l'instruiriõs quelque iour plus particulierement. Ce ieune homme a l'esprit bon & paroist fort honneste pour vn Sauuage.

Le 4. Dieu nous enuoia dequoy faire du biẽ à nos malades, & resiouïr nostre hoste, qui estoit court de poisson. Robert que nous auions mené auec nous, tua deux Outardes; il n'y auoit de bonne fortune que 4. ou 5. personnes bien malades, de sorte que nous les

peusmes aiſement obliger, ſans faire parler les autres; & le gibier eſt ſi rare parmi les Sauuages, que quoy qu'ils fuſſent 20. ou 25. dãs noſtre cabane, & que noſtre hoſte en euſt enuoyé à ſes amis, ils s'eſtimerẽt encor auoir fait tres-bonne chere, & toute la cabane retentiſſoit de ho, ho, ho, & entre autres vne vieille, qui eſt la femme de noſtre hoſte, s'adreſſant à noſtre chaſſeur luy fit ſon remerciement en ces termes, ho, ho, ho, *Echiongnix & ſagon achitec*, Ah mon nepueu ie te remercie, prends courage pour demain, de fait il en tua encot 4. ou 5. de ſorte que nous euſmes dequoy faire quelques boüillons à deux malades de la cabane, & en porter à quelques autres qui en auoient le plus de beſoin; & neantmoins noſtre hoſte ne le trouuant pas bon, nous nous contentaſmes par apres de leur porter quelques morceaux d'Outarde toute cruë, & de leur apprendre à en faire des boüillons, en cette occaſion nous fiſmes vne agreable rencontre: comme nous portiõs vn boüillõ à vne malade, le Medecin s'y trouua, c'eſt vn des Sauuages des plus graues & des plus ſerieux que i'aie veu, il prend le boüillon le regarde & tire d'vne certaine pouldre qu'il auoit dans ſon ſac, il en prit dans ſa bouche, & la cracha ſur le boüillon puis choiſiſſant le meilleur le fait manger à la malade.

Le 5. nous baptisasmes chez nostre hoste vne vieille femme, ie l'auois instruite quelques iours auparauant auec beaucoup de satisfaction, depuis son baptesme particulierement, nous l'entendions de l'autre bout de la cabane où nous estions, se recõmander à Dieu le matin & le soir, & faire quelque petite priere que nous luy auions aprise, elle resfẽtoit de tres grãdes douleurs, & cependãt nous la trouuions tousiours disposée a auoir recours à Dieu. Le Capitaine *Andahiach* son frere, nous pria fort instãmẽt de luy dõner quelque remede pour le mal de teste, dont elle se plaignoit, nous disant que le P. Superieur & Simon Baron en auoiẽt dõné à quelques vns qui s'en estoiẽt biẽ trouuez; ie ne pùs m'imaginer autre chose sinon qu'il parloit de quelqu es vnguẽs dont on s'estoit seruy pour quelques ẽflures de ioües qui auoient abouty par dehors; ie luy monstray vne petite boite où il y en auoit de plusieurs sortes, il se trouua que c'estoit iustement ce qu'il demãdoit: ie luy dis d'abord que ie ne pẽsois pas que cela fust bõ pour le mal de cette fẽme, neãtmoins luy persistãt tousiours & me pressãt de luy en dõner, ie luy demãday de quelle couleur il en vouloit, car i'ẽ auois de 5 ou 6. façõs & m'ayãt mõstré du rouge

du blanc

blanc, & du vert, ie luy en fis vn grand emplastre que ie luy appliquay au front; que l'imagination est puissante icy aussi bien qu'en France; le lendemain elle se trouua grandement soulagee, & *Andahiach* me pria de ne point faire part de ce remede à d'autres, & le reseruer seulement pour leur cabane, ie luy respondis qu'il ne se mist pas en peine, & que tandis que nous en aurions ils n'en manqueroient point; si ie l'eusse voulu croire ie luy en eusse fait aussi vn emplastre pour luy couurir l'estomac où estoit tout son mal; elle ne laissa pas de mourir deux ou trois iours apres.

Le mesme 5. iour de Feburier le conseil s'assemble chez le Capitaine *Andahiach*, où presidoit le sorcier *Tsendacoüane* du bourg *d'Onnentisati*. Car le sieur *Tehorenhachnen* & ses substituts n'estoient plus en credit, cettui cy parla en maistre & en Prophete, & dit que si on ne faisoit ce qu'il ordonneroit que la maladie dureroit iusques au mois de Iuillet, au contraire si on luy obeissoit, & si on luy accordoit ce qu'il demanderoit, il donnoit parolle que dans dix iours le bourg en seroit tout à fait garanty. Il ordonna donc premierement que d'oresnauant on mit les morts en terre, & qu'au prin-temps on les tireroit

pour les mettre dans des tombeaux d'escorces dressez sur quatre piliers à l'ordinaire. Secondement qu'on ne leur donnast point de nattes aumoins neufves. Troisiesmement qu'on luy fist present de 5. pains de petun; sa requeste luy fut incontinant accordée vn des gẽdres de nostre hoste fournit à cette contribution. On se r'assembla sur le soir hors du bourg, on m'inuita à ce conseil par deux foix, & vn des Capitaines aduertist à haute voix les enfans de ne point faire de bruit. Ils allumerent vn grand feu, & le sorcier apres auoir representé aux assistans l'importance de la chose, y ietta les 5. pains de petun qu'on luy auoit donné en adressant sa priere au Soleil, aux Demõs & à la Peste, les coniurant de quitter leur païs & se transporter au plustost au pays des Hiroquois.

Le 8. nostre hoste ayãt fait tout fraischement bõne chere & prenant goust aux outardes voyant que nostre chasseur manquoit de pouldre s'offrit luy mesme pour en aller querir, nous luy accordâmes plus volontiers pour auoir dequoy faire du bien à nos malades, aussi bien estiõs nous au bout de quelques petites douceurs que nous auions ap-

porté. Ce nous fut vne belle leçõ de voir vn viellard aagé de plus de 60. ans entreprendre 4. grandes lieües en la saison la plus fascheuse de l'année, en esperance de manger vn morceau de viande, il y auoit trois pieds de neige par tout & s'il ny auoit point ẽcore de chemins faits, aiãt neigé toute la iournée precedente, & si ie ne me trõpe vne partie de la nuit.

Sur le soir le Capitaine *Andahiach* alla par les cabanes publier vne nouuelle ordonnãce du sorcier *Tsondacoüanné*. Ce persõnage estoit à Onnentisati & ne deuoit retourner qu'vn iour apres, il faisoit ses preparatifs c'est a dire quelques sueries & festins pour inuocquer l'assistance des demons & rendre ses remedes plus efficaces. Cette ordonnance cõsistoit a prẽdre de l'ecorce de fresne, de sappin, de prusse, de merisier, faire biẽ bouillir le tout dans vne grãde chaudiere, & s'en lauer par tout le corps; il adiousta que ses remedes n'estoient point pour les fẽmes qui estoient dans leur moys, & qu'on se gardast bien de sortir le soir nuds pieds hors des cabanes.

Le 9. nostre hoste retourna, & nous aporta de la pouldre; mais de malheur pour

luy la chasse ne reüssit plus; aussi auoit ce esté vne retraite car ce n'estoit pas la saison du gibier. Auãt que de se coucher il ietta du petun au feu & pria les demons d'auoir soin de sa cabane; quel creue cœur pour nous de ne pouuoir empescher ces infames Sacrifices;

Le 10. on fit vne danse pour la santé d'vn malade, il y auoit deux iours qu'il en auoit eu le songe, & qu'on trauailloit apres les preparatifs, tous les danseurs estoient contre-faits en bossus, auec des masques de bois tout à fait ridicules, & chacun vn baston en main, voila vn excellente medecine, à la fin de la danse au commandement du sorcier *Tsondaçoüane*, tous ces masques furent pendus au dessus d'vne perche au dessus de chaque cabane, auec des hommes de paille aux portes pour faire peur à la maladie & donner l'espouuante aux demons qui les faisoient mourir.

Ce mesme iour le sorcier qui estoit venu dés le iour precedent s'en retourna & demanda 8. pains de petun, & trois poissons de diuerses especes, à sçauoir vn Atsihiendo, vn poisson qu'ils appellent du bord de l'eau, & vne anguille; des pains de petun il en emporta 4. & les 4. autres seruirent à faire vn Sacrifice aux diable cõme on auoit fait deux

iours auparauant noſtre hoſte fit auſſi le ſien, nous leurs en teſmoignions dans l'occaſion noſtre ſentiment, mais ſans effet, ils auoient la ceruelle comme renuerſee, c'eſtoit preſque paroles perduës que de leurs en parler; auſſi nous remarquions que Dieu les abannonnoit à veüe d'œil; nonobſtant la diligence que nous apportions à viſiter les cabanes, deux où 3. moururent ſans bapteſme, l'vn auoit eſté inſtruit en partie, mais on nous le faiſoit comme vne perſonne qui alloit ſe gueriſſant, les autres auoient eſté emportez à l'improuiſt dés le commancement de leur maladie.

L'onze nous viſitaſmes vne femme fort malade, eſperans que Dieu luy auroit peut eſtre changé le cœur, car nous n'y auions rien peu gaigner iuſques alors, mais nous la trouuaſmes auſſi opiniaſtre que iamais, & pour tout ce que nous luy pûmes dire de l'enfer, elle ne nous reſpondit autre choſe ſinon quelle ne vouloit en aucune façon eſtre baptiſee, elle mourut ſur le ſoir. Le Capitaine *Andahiach* fit vne ronde par toutes les cabanes, & exhorta à haute voix les femmes à prendre courage, & à ne ſe point laiſſer abbattre de triſteſſe pour la mort de leur parents, & que quand les ieunes hommes viendroient leur

apporter du chanure pour filer, qu'elles leurs rendissent volontiers ce petit seruice, que leur dessein estoit de faire des armes pour aller au Prin-temps à la guerre contre les Hiroquois, & les mettre en asseurance & en estat de pouuoir trauailler paisiblement a leurs champs. Au reste ces armes ne sont pas à l'épreuue du mousquet comme sçait V. R. aussi est ce bien assez que la fleche ne les puisse fausser.

Le 12. de grand matin nostre hoste addressa sa priere aux demons, iettant du petũ dans le feu pour la conseruation de sa famille: sur le soir on leur fit publiquement vn 3. sacrifice de 4. pains de petun, qui fut suiuy d'vn tintamare & dun chariuary qui se fit par toutes les cabanes, & dura bien vn bon quart d'heure, ils frapoient si rudement contre des escorces qu'il nestoit pas possible de s'entendre. Leur desseing estoit à ce qu'ils nous dirent par apres de faire peur à la maladie & la mettre en fuite ; & affin que rien ne mãquast à cette ceremonie comme ces marques de bois & ces hommes de paille n'auoient esté pendus au dessus des cabanes que pour donner l'epouuente à la maladie & aux demons, nostre hoste les coniura de faire bonne garde, & pour se les rendre plus fauorables il ietta vn morceau de petu & dã

le feu en leur honneur. Quelles extremitez pour des hõmes raisõnables; Tout cela nous fit resouldre le lendemain a penser efficacement à nostre retour, voyàt que parmy tous ces desordres nos S. mysteres ne pouuoient pas estre receus & traictez auec le respect & la reuerẽce qu'ils meritẽt, & que nous estiõs souuẽnt contraints de souffrir beaucoup de choses, tant pour ne les pouuoir empescher que pour n'estre pas encore capables de leur en témoigner cõme il faut nossẽtimẽs Nous prismes dautãt plus aysemẽt cete resolutiõ qu'il y auoit pour lors fort peu de maladies.

Nous partisme dõques le 13. & ariuame au giste bien auãt dãs la nuit auec beaucoup de peine, car les chemins n'estoiẽt largez qu'enuirõd'vn demy pied ou la neige portoit, & si vous détourniés tant soit peu à droitte ou à gauche vous en auiés iusques a my cuisse.

Pẽdãt nostre seiour *d'Ossosanë* le P S. & le P. C G. firẽt vn petit voiage qui n'est pas à obmettre. Le 5. de ce mois ils baptiserẽt 2, malades à Anonnatea & le lẽdemain 6. aux Bissiriniẽs (qui hiuernoiẽt à 1. quart de lieüe) 1 petit enfãt tout fraischemẽt nay. Par vne prouidẽce de Dieu biẽ particuliere, ils auoient esté iusques là dés le iour precedent, & auoient visité toutes les cabanes : mais nayant rien troué qui fust capable de les y arrester plus

long-temps, ils en estoient partis à dessein de retourner dés le soir a la maison, à vn quart de lieüe de la ils s'estoient apperceus qu'vn chien qui les auoit suiuis ne paroissoit, vn chien n'est pas peu de chose en ce pays, & cettuy-cy fait beaucoup en ce rencontre, neantmoins ils ne s'en estoient pas mis autrement en peine, sçachant bien que ce n'estoit pas la premiere fois qu'il estoit retourné tout seul; estant aupres d'Aneatea la neige commenca à tomber si espaisse qu'ils auoient assez de peine à se conduire, de sorte qu'il leur fallut contre leur dessein passer la nuict en cette bourgade. Le lendemain matin par vne prouidence particuliere de Dieu, le chien ne se trouuant point ils se resolurent de l'aller chercher iusques aux Bissiriniens, ils ne furent pas plustost au village qu'on les auertit qu'vne femme estoit accouchée la nuict, mais que son enfant estoit mort, c'estoit assez dire pour ne s'en remuer pas dauantage, neantmoins Dieu qui auoit dessein de sauuer cette petite ame, les inspira d'aller voir la mere, ils trouuerét cette femme bien malade, & l'enfant encor auec vn peu de vie, le P. Garnier le baptisa sans que ses parents s'en apperceussent, il auoit à ce dessein par preuoyance trempe son mouchoir dans l'eau

auant que d'entrer dans la cabane, peut estre si on eust consulté là dessus la mere elle n'en eust pas esté d'auis, les Algonquins ne sont encor gueres capables du sainct baptesme, peu de temps apres ce petit Ange s'enuola au Ciel.

Le 20. nous apprismes d'Anons vne nouuelle opinion touchant la maladie qu'il couroit vn bruit quelle estoit venuë des Agniehenon qui l'auoient apportée des *Andastoerhonon* qui est vne nation vers la Virginie. Ces peuples dit on en auoient esté infectez par Ataentsic, qu'ils tiennent estre la mere de celuy qui à fait la terre, qu'elle auoit passé par toutes les cabanes de deux bourgs, & qu'au second on luy auoit demandé, mais en fin pourquoy est-ce que tu nous fais mourir, & qu'elle auoit fait cette response, d'autant que mon petit fils Iouskeha est fasché contre les hommes, ils ne font que se faire la guerre & s'entretuër les vns les autres, il est maintenant resolu en punition de cette inhumanité, de les faire tous mourir. Vostre R. me permettra s'il luy plaist de retrencher d'oresnauant semblables contes aussi bien on me presse de tous costez, & on me menace tous les iours qu'on va mettre incontinant les canots à l'eau i'iray iusques ou ie pourray, & escriray

iusques au iour de l'ẽbarquement, si ie n'arriue au terme, quelque autre s'il luy plaist, luy mandera le reste l'année prochaine.

Depuis enuiron le 20. de Feuvrier iusques à la semaine de la Passiõ nostre principal employ fut l'estude de la langue. Le P. S. nous auoit deja cõposé quelque discours qui nous auoient grãdemẽt façõné dans l'instructiõ des Sauuages; & pẽdant le Caresme il nous a expliqué quelques Catechismes que Louys de ste. Foy nous auoit tourné l'an passé sur les mistere de la vie, mort & passion de N. S. qui nous ont encor grandemẽt aydé nõmement en ce point. Nous auiõs dessein de trauailler cette année au Dictionnaire. mais Dieu nous à mis dans la necessité de nous contẽter de ce que nous auiõs; on na pas laissé par sa ste. grace de faire vn grand progrez en la langue, de sorteq; maintenãt s'il est questiõ de faire quelques petites courses pour visiter & instruire quelque Sauuage, le P. S. trouue des persõnes toutes disposées a partir, & ny en a pas vn de nous autres qui ne se tienne heureux d'aler cooperer au salut de quelque ame Nous auõs bien suiet de remercier cette infinie bonté qui nous donne vne si grande affectiõ pour cette lãgue barbare, apres nos exercices de deuotion nous n'auõs point de

plus grande consolatiõ que de vaquer à cette estude, ce sont nos entretiẽs les plus ordinaires, & nous recueillõs tous les mots de la bouche des Sauuages cõme autãt de pierres precieuses pour nous en seruir par apres a faire éclatter à leurs yeux la beauté de nos s. mysteres. Depuis peu le P. S. a trouué de belles ouuertures pour distinguer les cõiugaisons des verbes, en quoy consiste tout le secret de la langue, car la plus part des mots se coniuguent, tãt plus on ira en auãt, on ira touiours decouurant nouueau pays.

Le 2. iour de Mars vne vieille fẽme mourùt en nostre bourgade, le P. S. lauoit baptisée quelques iours auparauant. Le lendemain il baptisa à Annonatea vn ieune enfant de 9. à 10 ans, la maladie y continuoit toùiours & n'en est pas encore partie.

Le 7. on trouua vn ieune hõme roide mort étẽdu sur la neige à vne portée de mousquet de nostre cabanne, le P. S. & F. Petitpré allãt du matin à Ouẽrio auoient ouy sa voix cõme d'vne personne qui se mouroit, & estãs en resolution de l'aller chercher s'il eùt crié encor vne fois, mais les forces luy ayans manqué. & quelques Sauuages disans, les vns que c'estoit vne ame qui se plaignoit, les autres vn chien: ils auoient continué leur chemin sans se mettre dauantage en peine,

Nos Sauuages discoururent fort sur la mort de ce pauure ieune homme, entreauttres choses plusieurs attribuerent la cause de sa mort à vn larcin qu'il auoit fait aux Algonquins dont on le trouua saisi, ce qui les faisoit parler de la sorte n'estoit pas la cognoissance qu'ils ont que Dieu deffend & punit le larcin, c'est à quoy ils ne pensoient gueres, mais ils fondoient leur opinion sur la parole du sorcier *Tsondacoüane* qui auoit dit quelque temps auparauant que quiconque déroberoit les lignes des Algonquins où les amorces de leurs ameçons, il ne manqueroit point d'estre incontinent saisi de la maladie.

Le 9. Le Pere Supetieur & le Pere Charles Garnier allerent visiter quelques malades au bourg d'Onnentisati où ils baptiserent vn petir enfant.

Le 12. Le Pere Garnier & moy nous baptisames vne femme à vne petite bourgade que nous appellons Arendaonatia ; ce fut auec vne consolation toute particuliere ; de fait Dieu luy ayant depuis rendu la santé il luy est demeuré vn grand estime du sainct baptesme, nous à tesmoigné beaucoup de bonne volonté pour garder les commandemens de Dieu & à seruy mesme à instruire quelques autres Sauuages.

Le 15. i'accompagnay le Pere Superieur à *Anonatea*, où il baptiſa vne femme fort malade, de la nous allaſmes viſiter les Algonquins où nous auions apris qu'il y auoit auſſi quantité de malades; nous viſmes entre autres vn nommé *Oraoüandindo*, qui mourut deux où trois iours apres, nous auions vne particuliere obligation à ce Sauuage. Le P. Superieur fit tout ſon poſſible pour le rendre capable de nos myſteres & du bapteſme, de fait il ſembloit du commencement y vouloir preſter l'oreille, par apres neantmoins ſe voyant preſsé de reſpondre diſtinctement il prit pour pretexte qu'il n'entendoit pas bien, on fait venir vn Sauuage de ſa nation qui en effet entend & parle excellemment bien Huron qui luy repetoit fort fidelement en ſa langue tout ce que diſoit le pere. Apres tout cela nous ne pûmes tirer autre choſe de luy, ſinon qu'il ne ſentoit aucune inclination d'aller au Ciel veu qu'il n'auoit là aucune cognoiſſance, & pour tout ce que le pere luy peut dire, iamais il ne fit autre reſponce. Nous euſmes touſiours cette conſolation que le Capitaine, & pluſieurs qui eſtoient là furent à cette occaſion pleinement informez de ce que nous pretendons en ce pays, & qui nous ſommes, car ils nous aduouërent

ingenuëment que iusques alors ils ne nous auoient pas pris pour des hommes engendrez à l'ordinaire des autres, mais pour de vrays demons incarnez, & nous dirent que ceux de l'isle les auoient mis dans cette creance. A entendre les vns & les autres ie veux dire les Hurons & les Algonquins, ces messieurs la nous prestent souuent de semblables charitez.

Le 17. i'accompagné encor le P. S. à Iahenhouton ou demeure le chef du conseil de cette pointe, le suiet de ce voyage estoit pour leur faire 3. propositions. La 1. s'ils n'estoiēt pas enfin en resolutiō de croire ce que nous enseignons, & d'embrasser la foy, la 2. s'ils auroient pour agreable que quelques vns de nos François se mariassēt au plustost dans leurs pays, la 3. s'il y auoit quelque apparence de reünion entre eux & ceux *d'Ossosané* & de quelques bourgs circonuoisins. Vostre R. sçait le suiet de leur diuision, nous luy en escriuismes amplement l'an passé à l'occasion de la feste des Mors. Pour ce qui est de la premiere propositiō nous n'eusmes pas toute la satisfaction possible, ce Capitaine n'est pas des plus grands esprits du monde, au moins hors du tracas de leurs affaires, pour

la seconde & la troisiesme ils la gousterent fort, & tesmoignerent nous auoir beaucoup d'obligation de cette si etroitte alliance que nous voulions faire auec eux, & de ce q; nous nous interessions si fort pour le bien du pays. A cette occasion ils nous aduouerent les mauuais desseins qu'ils auoient eu cet hyuer sur nos vies, aians appris à ce qu'ils pensoient de bonne part, que l'oncle de feu Estienne Buslé, en vengeance de la mort de son nepueu, d'ont on n'auoit tiré aucune satisfaction, auoit ẽtrepris la ruine de tout le pays, & auoit causé cette maladie contagieuse. Et sur ce que le Pere témoigna qu'il souhaitteroit bien fort que ces articles fussent proposez en vne assemblée generalle, il respondit que la chose n'estoit pas impossible, qu'ils en confereroient entre eux, & nous en diroient par apres leur sentiment, neãtmoins que pour ce qui estoit des mariages qu'il n'estoit pas necessaire de faire tant de ceremonies que ceux des François qui estoient en resolution de se marier, auoient la liberté de prendre des femmes ou bon leur sembleroit, que ceux qui s'estoient mariez par le passé n'auoient point demandé vn cõseil general pour cela

mais qu'ils en auoient pris par où ils en auoient voulu. Le Pere respondit à cela qu'il estoit bien vray que les François qui s'estoiẽt autrefois mariez dans le pays n'auoient point fait tant de bruit, mais aussi que leur pretensions estoient bien esloignées des nostres, que leur dessein auoit esté de se faire barbares & se rendre tout à fait semblables à eux, & que nous au contraire nous pretendions par cette alliance les rendre semblables à nous, leur donner la cognoissance du vray Dieu & leur apprendre à garder ses saints commandemens, & que les mariages dont nous parlions seroient stables & perpetuels ; & leur proposa tous les autres auantages qu'ils en tireroient, ces esprits brutaux ne s'arresterent gueres aux spirituels ; les temporels furent plus à leur gouts, ils n'en eussent souhaitté que des asseurances bien certaines. Quelques iours apres ce Capitaine nous vint trouuer en l'absence, du Pere Superieur nous tesmoignant qu'ils auoient conferé entre eux touchant les trois propositions qui auoient esté faites, que les anciens les auoient fort agrées, & qu'il estoit venu pour s'esclaircir sur quelques doutes qu'ils auoient sur le mariage, & premierement il nous dit qu'ils seroient bien aise de sçauoir ce qu'vn mary

dõneroit à sa féme, que parmy les Hurons la coustume estoit de dõner beaucoup, au reste c'est à dire vne robe de castor, & peut estre quelque collier de pourcelaine, 2. si la femme auroit tout en sa disposition, 3. s'il prenoit enuie au mary de retourner en France, s'il emmeneroit sa femme auec soy, & au cas qu'elle demeurast, quest-ce qu'il luy laisseroit à son départ, 4. si la femme venoit a manquer, & que son mary la chassast; ce qu'elle emporteroit, tout demesme, si de son plain gré la fantaisie luy prenoit de retourner chez ses parens. Toutes ces questions monstrent qu'ils y auoiēt pensé. Nous fismes ce que nous peusmes pour les contenter. Là dessus, luy tesmoignant au reste que quãd il en auroit cõferé auec le P. Sup. qui l'expliqueroit en bons termes, ils auroient tout suiet de demeurer plainement satisfaits de nostre procedé en ce point. Voyla où nous en sommes de ces mariages; quelque vns de nos François auoient bien eu la pensée de passer plus outre, & d'en venir à l'execution, & la chose semble estre bien auantageuse pour le Christianisme: mais quelques empeschemens se sont iettez à la trauerse. La chose merite bien vne meure deliberation, il y à bien des considerations à faire auant que de

s'engager dans le mariage, ſur tout parmy des peuples barbares comme ceux-cy.

Pour ce qui regarde la reünion de toute cette nation des Ours, c'eſt vne affaire encor indeciſe; le P. Superieur a fait à ce deſſein pluſieurs voyages, ſoubs l'eſperance qu'on nous auoit donné d'vn conſeil general, il leur auoit meſme donné parole, que s'il n'eſtoit queſtiõ que de quelque preſent, nous eſtions reſolus de ne rien eſpargner en ceſte occaſion: & tout fraiſchement eſtant à *Oſſoſſané*, où quelques anciens tenoient la choſe comme faite, il nous auoit mãdé que nous luy enuoiaſſions douze cens grains de pourcelleine, pour preſenter aux deux parties qui deuoient s'aſſembler à *Andiataé*. De fait la pluſpart des Capitaines des bourgades de cette pointe, s'eſtoient mis en chemin, mais celuy qui a eſté l'autheur & le chef de la diuiſion, aiant refuſé de s'y trouuer, l'affaire eſt demeurée penduë au croc, neantmoins on ne la tient pas encor deſeſperée.

Le 21. nous allaſmes à Ouenrio le P. Garnier & moy où nous baptiſames la femmes du Capitaine, fort aagée: ſon mary teſmoigna en eſtre aſſez content, neantmoins craignant que le bapteſme ne la fit mou-

tir: il me dist, me monstrant trois de ses doigts. Mon neueu, regarde, trois iours sont d'importance, me donnant à entendre qu'il estoit important qu'elle ne mourut dans le troisiesme iour, autrement qu'ils croiroient que nous serions cause de sa mort, & me pressa de luy dire si elle gueriroit. Ie lui respondis qu'il n'y auoit que Dieu qui le peust dire asseurement, qui seul estoit le maistre de nos vies, & en disposoit à sa volonté, mais que ie l'asseurois bien d'vne chose, que le baptesme ne luy auanceroit point ses iours, au contraire que Dieu, qui a vn soin particulier de tous ceux qui sont baptisez, luy pourroit bien aussi rendre la santé. De fait au bout de quelques iours elle fut parfaitement guerie, & depuis nous à beaucoup aydé pour en baptiser quelques autres. Le 26. le P. Pijart & le P. Garnier baptiserent deux petits enfans à *Onnentisatj*.

Le vingt-neufiesme nous assemblasmes les principaux de nostre bourgade, pour sçauoir premierement, s'ils estoient en resolution de passer encor icy l'Hyuer: secondement si le dessein qu'ils auoient eu de se reünir auec ceux *d'Ouenrio*

estoit tout a fait rompu, autrefois ce n'estoit qu'vn bourg; troisiesmement, si enfin ils ne vouloiẽt pas prester l'oreille aux propositiõs qu'on leur auoit faites si souuent touschant leur salut. A ce dernier article ils respondirent que quelques vns d'entre eux croyoient ce que nous enseignions, que pour les autres ils n'en pouuoient pas respondre : au reste qu' ils n'estoient pas encor en disposition pour cét année de changer le lieu de leur demeure; & que l'année prochaine il ne tiendroit pas à eux, qu'ils ne s'assemblassent en vn mesme bourg auec ceux d'Ouenrio, quoy que s'ensoit nous sommes resolus pour nous, d'establir allieurs d'autres residences.

Ce mesme 29. Le P. Sup. partist pour aller à *Teanaostaiaé* auec le P. Garnier, afin qu'il peust témoigner sur les lieux aux parens de Louys de Ste. Foy le ressentimẽt que nous auiõs de l'affliction de leur famille, & essuier par quelques petis presẽs le reste de leurs larmes. Ce voyage ne fut pas inutile pour plusieurs, dont les vns receurent le S. baptesme, & les autres eurent le bien d'estre informez de nos saincts mysteres, que nous aurons d'oresnauent plus de commodité de leur prescher, maintenant que nous sommes

habituez à *Ossossané*, qui est comme le cœur du pays. Au bourg de *Scanonaenrat* le P. Sup. aiant ietté quelque propos de nostre croyance à nostre hoste, quelques autres de la cabane s'approcherent, & escouterent fort attentiuement sans destourner le discours ailleurs selon la coustume des Sauuages, mais luy faisans plusieurs questions fort à propos. Entre autres comment nous sçauions qu'il faisoit si bon au Ciel ? ce qu'il falloit faire pour y aller? cõmẽt s'entendoiẽt les commendemens de Dieu, que le Pere leur proposoit ? ils les goustoient & approuuoient grandement.

Le 30. ils arriuerent à *Teanaostaiaé* où ils rẽcontrerent vne bonne partie des parens de Louys de Ste. Foy, & à cette premiere entreueüe, se renouuelerẽt les ressentimens de la perte qu'ils auoient faite ; le Pere leur témoigna d'abord que dés le mois d'Octobre il auoit eu dessein de les aller consoler à la premiere commodité, mais que la maladie de nostre maison, les occupations de tout l'hyuer, & les mauuais bruits qui auoient couru par le pays, l'auoiẽt faict differer, ce voyage iusques en vn temps auquel la maladie estãt diminuée de beaucoup, ils auroiẽt moins de suiet d'auoir ombrage de nous & de craindre

que ne leur portassions le mal: puis il les cõsola, & comme selon la coustume du païs, vne personne qui est dans l'affliction ne s'estime gueres consolée, si vous ne luy donnez que des paroles, le Pere leur fit vn present de 400. grains de pourcellene, & de 2. petites haches. Vn des oncles de Louys de sainte Foy, nous auoit voulu faire croire que Louys n'estoit pas mort, il y auoit plus de deux mois qu'il nous auoit dit en secret, qu'il auoit apris de bonne part qu'il estoit encor plein de vie, neantmoins la mere leur dit en ceste occasion, qu'elle n'en croioit rien : elle a depuis changé d'auis comme je diray en son lieu.

Le 31. au retour de *Teanaostaiaé*, les Peres coucherent à *Ekhiondaltsaan*, qui est vn bourg assez beau & assez peuplé ; nostre hoste fit vne question au P. Superieur, que iamais aucun de nos Sauuages ne nous auoit faite, il luy demanda pour quel vsage il y auoit à l'entrée de nostre Chapelle de kebec, vn vase plein d'eau. Le P. leur dit qu'entre-autres vsages cét eau seruoit à chasser les diables, ils demanderent si cette eau leur pourroit seruir à mesme fin. Le P. Superieur leur respondit qu'ouy, moyennant qu'ils creussent

en Dieu,& prist de là occasion de les instruire sur la croiance d'vn Dieu , & sur la fin de l'homme. Ils firent retirer toute la ieunesse, qui s'estoit amassée à la foule pour voir les Peres , & assemblerent les chefs du bourg pour conferer ensemble sur ce suiet. Tous conclurent qu'il falloit auoir de l'eau beniste , neantmoins trouuans quelque difficulté à ce que le Pere leur disoit , que Dieu nous deffendoit de nous seruir de *Arendioouané* , ou sorciers,en nos maladies , ils proposoient de s'assembler encor le lendemain matin auant nostre depart. Mais le Pere leur aiant fait entendre que Dieu ne defendoit pas l'vsage des remedes naturels que prescriroient les *Arendioouané* , ils se tindrent pleinement satisfaits , & conclurent qu'il n'estoit point besoin de s'assembler le lendemain , mais seulement de venir au plustost querir de l'eau beniste. Nous les attendons encore; il y a bien de l'apparence qu'ils ne s'en mettent plus gueres en peine,maintenant qu'ils ne sont plus dans l'apprehension de la maladie , leur bourg en ayant esté preserué iusques à present.

Le 1.iour d'Auril estant arriuez à *Andiataé* ils visiterent quelques malades,entre autres

vn ieune enfant de 13.ans Vostre Reuerence aura de la consolation d'entendre quelques particularitez de son baptesme, que nous auons tout sujet d'attribuer aux merites de S. Ioseph. Les Peres le trouuerẽt en tel estat que ses parents n'attendoient plus que l'heure qu'il expirast, tout ce qu'ils peurẽt faire pour lors, fut de luy faire aualler vn peu d'eau sucrée, & de demander à Dieu son ame, ils firent vn vœu à Dieu de quelques Messes en l'honneur de S. Ioseph. Il y auoit encor quelques autres malades dans le bourg; le P. Superieur les alla voir, & laissa le Pere Garnier aupres de cét enfant, afin que s'il reuenoit à soy il peust en estre auerty incontinent, cependant le Pere Garnier ne laissa pas de dire quelque bon mot aux parents, & leur parler du Paradis & de l'Enfer. Ils sembloient du commencement auoir quelque inclination, que cét enfant allast apres la mort où estoiẽt ses parents deffunts, neantmoins, le P. Superieur estant retourné sur le soir, & leur ayant demandé leur auis, ils dirent qu'ils desiroient que leur fils allast où il faisoit le meilleur, & leur aiant respondu que c'estoit au ciel où il faisoit le meilleur, ils dirent qu'ils desiroient donc qu'il y allast. Or de peur de perdre l'oc-

casion de mettre au Ciel l'ame de ce pauure malade le P. Superieur laissa coucher aupres de luy le P. Garnier. Il s'entretint vne partie de la nuict auec les parents, & sur tout auec vn fameux sorcier, sur la verité d'vn Dieu, & quelques autres bōs discours, le malade passa la nuict assez doucemēt, & la nature mesme fit quelques efforts, de sorte que le iugement luy reuint, au grand contentement du pere & de la mere, qui à cette occasion disoient merueille d'vn peu de sucre qu'on luy auoit dōné; le P. Garnier ne perdit point de temps, mais si tost qu'il le vist tant soit peu à soy, il se mist à l'instruire, pour le baptiser, il n'acheua pas neantmoins, voyant qu'il y auoit bien de l'apparence, qu'allant auertir le Pere Superieur ils le trouueroit encor en bō iugement. Le Pere vient, l'instruit, & en vn mot le fait baptiser par le P. Garnier. Il fut nommé Ioseph en recognoissance de la faueur qu'ils auoient receu de ce S. Patriarche; qui nous tesmoigne tousiours que c'est à bonne raison que nous l'auons pris pour nostre patron & nostre Pere.

Le 2. iour d'Auril ils trouuerent aussi à *Ossossané*, vne ieune femme à l'extremité, elle auoit encor assez de iugement; mais il ne leur fut pas possible de luy persuader le ba-

presme, nonobstant toutes les considératiõs qu'on luy peust representer du Paradis & de l'enfer, elle mourut miserablement quelques iours apres.

Le 5. vn Capitaine *d'Ossossané* enuoia inuiter le P. Superieur à vn conseil general qui s'y deuoit tenir, il partit le 6. ie luy fis compagnie. En passant par *Oüenrio*, il fit assembler les anciẽs pour traitter de leur reünion auec ceux de nostre bourgade; mais ils ne resolurent rien, seulement ils promirent d'en conferer entr'eux encor plus particulierement. Estans arriuez à *Ossossané*, nous attendismes deux iours apres le conseil, & apres cela il nous en fallut reuenir comme nous estions allez, l'absence du Capitaine du bourg, Angouteus en fut la cause. Cependant le Capitaine *d'Ossossané* loüa fort le dessein que nous auions de les rallier tous ensemble, que ce seroit vn nouueau suiet de nous faire aimer, & nous rendre considerables dans le païs, que si la chose reüssissoit, il en seroit parlé a iamais en toutes les assemblées solemnelles, & aux Festes des morts. Tandis que nous estions à attendre ce conseil; vn des gendres de nostre hoste retourna de la chasse de l'Ours, mais à l'entendre, ce qu'ils

auoient pris ne recompenſoit pas la perte qu'ils auoient faite ; nous euſmes du plaiſir à ce narré, il raconta la mort d'vn chien, qu'ils croioient auoir eſté deuoré d'vn Ours, ſi pathetiquement, que vous euſſiez preſque creu qu'il parlaſt de la mort d'vn des braues Capitaines du païs ; il loüa ſon courage à pourſuiure l'Ours, & à luy faire teſte, il adiouſta que l'aiant perdu de veuë, & l'aiant ſuiui long temps à la piſte, iuſques à vne petite riuiere; il s'eſtoit en fin arreſté, & auoit dit, en fichant ſa hache en terre: Quoy donc, *Oüatit* (c'eſtoit le nom du chien) es-tu mort? voila ma hache que ie riſque auec toy. Celuy à qui eſtoit le chien eſcoutoit ce diſcours, auec vn cœur ſi ſaiſi qu'il euſt trõpé ceux qui euſſent ignoré le ſuiet de ſa douleur. Ah! il eſt vray (diſoit-il) que i'aimois bien fort *Oüatit*, i'auois reſolu de le garder auec moy toute ſa vie, il n'y auoit point de ſonge qui fuſt capable de me porter à en faire feſtin, pour rien du monde ie ne l'euſſe donné; & encor me ſeroit-ce maintenant quelque conſolation, ſi on m'auoit apporté vn petit Ours qui peuſt prendre ſa place, & porter ſon nom. Mais voicy vn ſuiet plus ſerieux, & tout à fait plein de conſolation.

Le 13. à l'occasion de quelques vns de nos domestiques, qui alloient faire vn voyage à la nation du Petun, qui est à deux iournées de nous. Le P. Garnier demanda au P. Superieur de leur faire compagnie, simplement pour y visiter les malades, qui estoient (à ce qu'on nous auoit dit) en assez bon nombre. Ce voiage fut de 14. iours, le pere baptisa 15. personnes malades, vn enfant à *Arenté*, deux autres à *Ossossané*, qui moururent peu de iours apres, le reste à la nation du Petun, sçauoir est deux femmes fort aagées, & dix petits enfans, dont deux moururent le mesme iour de leur baptesme. Ce fut vne prouidence de Dieu bien particuliere, nommement pour vn petit garçon de dix ans, il y auoit trois ans qu'il languissoit, & n'attendoit ce semble, que le baptesme pour mourir.

Le 15. nous aprismes qu'vn ieune homme s'estoit empoisonné à *Ossossané*, & à cette occasion quelques Sauuages nous dirent, qu'vne des principales causes pourquoy ils vsoiēt d'vne si grande indulgence enuers leurs enfans, c'estoit d'autant que lors que les enfans se voioient traittez de leur parens auec quelque rigueur, ils en venoient d'ordinaire à ces extremitez & se pendoient, ou man-

geoient d'vne certaine racine , qu'ils appellent *Andachienrra*, qui eſt vn poiſon fort preſent.

Le 19. les *Biſſiriniens* voians les glaces rompuës, & le lac ouuert, s'embarquerent pour retourner en leur païs, & emporterent dans ſept canots ſoixante & dix corps, de ceux qui eſtoient morts pendant leur hyuernement parmi les Hurons. Nous nous ſeruiſmes de cette occaſion pour faire ſçauoir de nos nouuelles à voſtre R. veu meſme qu'vn Sauuage nommé *Outaeté* auoit deſſein de tirer droit à Kebec.

Le 20. on fit mourir à *Oſſoſſané* vne femme en qualité de ſorciere; parmi ces barbares moins que demi preuue en cette matiere, ſuffit pour vous faire fendre la teſte. Voicy comme la choſe arriua: Celuy qui ſe croioit auoir eſté enſorcelé d'elle, l'enuoia querir ſous pretexte de l'inuiter à vn feſtin, elle n'eſt pas ſi toſt arriuée, qu'on luy prononce ſa ſentence, ſans autre forme de procez. Cette pauure miſerable voiant qu'il n'y auoit point d'appel, nomma celuy qui luy donneroit le coup de hache, en meſme temps on la traiſne hors la cabane, on luy bruſle la face, & vne partie du corps auec des eſ-

corces ardantes, & en fin celuy qu'elle auoit pris pour parrain, luy fendit la teste; le lendemain son corps fut bruslé & mis en cendre au milieu du bourg. Quelques vns disent qu'elle aduoüa le fait, & mesme qu'elle nomma quelques vns de ses cõplices, d'autres disent qu'elle parla seulement en general, disant qu'ils s'estoient tous accordez de ne se point descouurir l'vn l'autre, au cas que quelqu'vn fust pris sur le fait. *Aondaenchrio*, vn des Capitaines voiant qu'elle estoit prise, fut d'auis qu'on l'expediast promptement, disant que les anciens estoient trop lasches, & que si on la gardoit iusques au lendemain, elle seroit pour auoir la vie sauue.

Le 21. on nous rapporta qu'vn Sauuage venu fraischement de *Sonontoüan*, auoit aduerti que nos Hurons se tinssent hardiment sur leurs gardes, & que les ennemis leuoiẽt vne armée, soit pour venir fondre dans le païs, tandis qu'ils seront allez en traitte, soit pour les attendre au passage quand ils descendront à Kebec. Toutes les années en cette saison on ne manque pas de faire courir semblables bruits, qui sont d'autant moins croiables qu'ils sont ordinaires, & d'autant plus à craindre que nos Sauuages s'en met-

tent peu en peine. On dit que les anciens & les plus considerables du païs sont souuent les autheurs de ces fauces alarmes, pour retenir tousiours dans les bourgs vne bonne partie des ieunes gens; & de ceux qui sont capables de porter les armes, & empescher qu'ils ne s'escartent tous ensemble en mesme temps pour leur traitte.

Le 23. le P. Superieur nous enuoia le Pere Isaac Iogues & moy, visiter les malades de deux ou trois petites bourgades, nous baptisames quatre petits enfans, deux moururent dés le lendemain, & le troisiesme peu de iours apres, quelle faueur du ciel pour ces petits Anges! & quelle consolation pour nous de voir que cette diuine bonté daigne se seruir de nous pour tirer des mains du diable tant d'ames crées à son image, & leur appliquer les merites du sang de son fils! Que nous auons bien suiet de dire en ces si heureuses occasions, *Quis sum ego & quæ est domus patris mei, quia me deduxisti vsque huc!*

Le 1. iour de May le P. Superieur partit auec le P. Charles Garnier, pour aller à *Ossossané*; le suiet de ce voiage estoit quelque esperance qu'on nous auoit donnée d'vne assemblée generale qui se deuoit tenir

au bourg *d'Andiataé*, mais le ciel auoit d'autres desseings, ce conseil fut remis, & les Peres eurent le bien de baptiser en diuers endroits quatre malades, vne femme qui mourut incontinent apres, son mari estoit à l'extremité, mais il refusa opiniastrement le baptesme.

Le 3. le P. Pierre Pijart baptisa à *Anonatea* vn petit enfant de deux mois, en danger manifeste de mort, sans que ses parens s'en apperceussent, n'aiant peu obtenir leur consentement, voicy l'inuention dont il se seruit. Nostre Iesuite fait icy des merueilles, il fait semblant de luy vouloir faire boire vn peu d'eau sucrée, & par mesme moien trempe le doigt dans l'eau, & voiant que le pere entroit en quelque defiance, & luy recommandoit fort de ne le pas baptiser, il met la cueillier entre les mains d'vne femme qui estoit là aupres, & luy dit, faits luy prendre toy-mesme; elle s'approche & trouua que l'enfant dormoit, & en mesme temps le Pere sous pretexte de voir si en effet il dormoit, luy appliqua son doigt moüillé sur le visage & le baptisa, au bout de deux fois ving quatre heures il alla au ciel. Quelques iours auparauãt il s'estoit serui

à peu

à peu presde la mesme industrie pour baptiser vn petit garçon de six à sept ans. Son pere estoit fort malade,&auoit refusé plusieurs fois le baptesme: le Pere lui demanda s'il ne seroit pas bien content que son fils fust baptisé, à quoi ayant respondu que non. Au moins dit le Pere tu ne trouueras pas mauuais que ie lui donne du sucre ; oui dea, mais ne le baptise pas: le Pere lui en fait dõc prendre vne fois, deux fois,& à la troisiesme cueilleree auant que d'y mettre le sucre, laissa tomber de l'eau sur l'enfant en prononçant les paroles Sacramentales. En mesme temps vne petite fille qui le regardoit faire, se prit à crier, mon pere il le baptise; ce pere se met en peine, mais le P. Pijart lui dit, n'as tu pas bien veu que ie lui ai donné du sucre. Cét enfant ne la fit pas longue, pour son pere Dieu lui a fait vne belle grace car il est encor plein de santé.

Ce mesme iour 3. de Mai sur les onze heures du soir, le feu prit en nostre bourgade à vne cabane qui n'estoit esloignee de la nostre qu'enuiron de la portee d'vn mousquet. Il n'y auoit dedans que quatre ou cinq pauures enfans, sept ou huict de leurs parens estoient morts de contagion pendant l'hyuer, ils sortirent tous nuds: encore eurent-ils

aſſez de peine à ſe ſauuer, le feu courut ſi promptement qu'en moins de rien la cabane fut toute embraſee, nous couruſmes pour les ſecourir, mais ce ne fut que pour regarder & teſmoigner que nous leur portions compaſſion; le vent qui eſtoit Noroüeſt, ſe trouua graces à Dieu grandement fauorable tant pour le reſte des cabanes des Sauuages que pour la noſtre; autrement vn bourg entier eſt bien toſt expedié & reduit en cendres, des eſcorces de cedre dont la pluſpart des cabanes ſont couuertes, prenant quaſi auſſi aiſément feu que du ſalpetre.

Le 4. les anciens s'aſſemblerent pour conuenir enſemble de quelque contribution pour aſſiſter ces pauures orfelins: chaque cabane s'obligea à fournir trois ſacs de blé, car on n'en auoit peu ſauuer vn ſeul grain: en vn mot chacun les aida de ce qu'il pût, qui leur dõnoit vn plat, qui vne quaiſſe, quelques vns meſme quelques robes de Caſtor; nous les aſſiſtames auſſi fort liberalement, il n'y eut gueres de nos domeſtiques qui ne leur fiſt auſſi quelque gracieuſeté. De ſorte que ces pauures enfans ſe trouuerent plus riches au moins en robes & en habits qu'ils n'eſtoient auparauant.

Le 5. le P. Chaſtellain eſtoit allé auec le

P. Pijart visiter quelques malades à *Anendaonactia* il baptisa vn ieune homme qui estoit à l'extremité.

Le 10. Le P. Pijart partit pour aller chercher de ieunes enfans pour mener à Quebec: si tous ceux dont il a quelque parole, se resoluent d'y demeurer, le seminaire ne sera pas mal fourni pour vn commencement: si nous croyons les bruits qui courent ici dés l'hiuer, il y en a deux de morts de ceux de l'an passé. Mais peut estre que ce ne sont que des bruits: plust à Dieu que ceux qu'on a fait courir de la mort de Louys de saincte Foy, ne fussent pas plus asseurez, & qu'au contraire, ce qui s'en dit maintenant, fust aussi veritable que nous estimons les autres mal fondez. Sa mere qui ne pouuoit auparauant escouter ce qui s'en disoit, pense maintenant auoir des asseurances infaillibles qu'il est parmi les *Agnietironons*, on lui a mesme nommé celui qui l'a adopté pour son fils: si cela est, nous auons quelque esperance que Dieu nous le rendra par quelque voie que ce soit. Ie sçais bien que s'il demeure en ceste captiuité, ce ne sera pas faute d'auoir ici, & en France des personnes qui importunent le Ciel de vœux & de feruentes prieres pour sa deliurance.

Le 12. Le P. Charles Garnier & le P. Isaac Iogues baptiserent à *Anonatra* 3. personnes bien malades; entre autres vne pauure femme qui mourut dés le lendemain. Et parce qu'vn de ceux-là auoit esté baptisé sous condition, à raison du peu de iugement que il faisoit paroistre, le P. Chastellain, y retourna vn peu apres, & l'aiant trouué vn peu plus à soi l'instruisit derechef, & le baptisa auec les conditions requises.

Le 19. nous eusmes tout à fait vne iournee d'hiuer, il tomba pres d'vn demi pied de neige & gela bien fort la nuit suiuante. *Sondacouane* perdit vn peu de son credit, en ceste occasió. Deux ou 3. iours auparauant, on s'estoit tué de crosser en toutes les bourgades d'ici autour; ce sorcier aiant asseuré que le temps ne dependoit que d'vn ieu de crosse; aussi nos Sauuages disoient à pleine bouche que ce n'estoit qu'vn charlatan, & vn imposteur, cependant c'est grand cas que ces experiences ne les rendent gueres plus sages.

Le 28. Le P. Charles Garnier, & le P. Iogues allerent visiter vn vieillard fort malade à *Arontaen*. On nous auoit fait entendre qne ceux de cette bourgade auoient quelque auersion du baptesme; neantmoins ce

bon homme à la premiere ouuerture qu'on lui en fit tesmoigna des sentiments tous contraires, & apres auoir esté suffisamment instruit, & receu le sainct Baptesme il en remercia nos peres auec beaucoup d'affection.

Le premier iour de Iuin le P. Charles Garnier & le Pere Chastellain furent enuoiez à *Ouenrio* à l'occasion d'vne femme qu'on nous auoit fait bien malade. Quelle prouidence de Dieu ! cette femme se trouua hors de danger, & fut en partie cause que 3. autres malades, qui moururent peu apres, receurent le baptesme, dont le dernier mourut hier quatriesme de ce mois. Voici comme la chose arriua. Les Peres estant à *Ouenrio* apprirent qu'vn petit enfant estoit à l'extremité; ils coururent & le baptiserent, il mourut auant hier ; de là ils allerent iusques à *Onnentisatj* pour visiter vn nommé *Onendich* vn des premiers supposts du Sorcier *Sondacouané* ; qui leur parla comme vn homme qui estoit en estat de se guerir, & qui n'auoit pas auec cela beaucoup de disposition à receuoir des auis touchant son salut. Mais sans doute quelque Ange du ciel conduisoit leur pas, on leur donna auis de se transporter à vne petite cabane dressee à l'escart dans les

champs, & qu'il y auoit vne femme malade qui seroit bien aise de les voir : il se presenta mesme vn ieune homme plein de bonne volonté qui les y conduisit : mais le malade qu'ils alloient voir estoit desia sur pieds. Ils estoient sur le poinct de s'en retourner, lors qu'ils entendirent vne voix plaintiue qui leur fit demander s'il y auoit quelque autre malade; on respondit que ouï, qu'il y auoit dehors vne femme qui tiroit à la fin. De fait ils la trouuerent couchee sur quelques fueillages, & exposee aux ardeurs du soleil : ceste pauure femme venoit d'accoucher deuant terme d'vn enfant mort, il sembloit qu'elle n'attendist plus que le baptesme, dés le lendemain elle mourut. Au retour ils passerent par *Anonatea* selon qu'ils auoient ordre du P. Superieur pour visiter encor vne femme malade, mais elle estoit morte dés le iour de la Pentecoste. Ils se trouuerent là tout à propos pour instruire & baptiser vn pauure vieillard que que nous ne sçauions pas estre malade, nous lui auions pensé trois ou quatre mois durãt quelques vlceres qu'il auoit aux pieds, dont il commençoit à se mieux porter : il a esté emporté enpeu de iours: les Peres le baptiserent auec bien de la consolatiõ. Cõme

les Peres lui demandoient s'il ne ſeroit pas bien aiſe d'aller au ciel ; helas ! dit il, il y a bien loing & j'ai de bien mauuaiſes iambes, comment pourroi-ie y aller ! nous receuſmes hier les nouuelles de ſa mort. Voſtre R. voit que nos pauures Sauuages ne ſont pas encor hors de maladie, ſi Dieu par ſa miſericorde n'y met bien toſt la main, les grandes chaleurs qui regnent icy en cette ſaiſon ne ſont pas pour diſſiper ce mauuais air. Il y a deux bourgades qui en ſont particulierement affligees, *Andiataé* & *Onnentiſatj* où demeurent les deux plus grands ſorciers du païs, ſçauoir eſt *Sondacoüané* & *Tehovenhaegnon*. Pendant l'hyuer ils auoient deſia perdu vne grande partie de leur credit aupres des malades des autres bourgades, & maintenant ils ſont plus que iamais dans la confuſion, voians que leur ſueries, feſtins, breuuages & leurs ordonnances ne ſeruent de rien à leur compatriotes. Depuis peu *Sacondoüane* s'eſt auiſé de defendre aux malades la neige de France, c'eſt ainſi qu'ils appellent le ſucre, &a perſuadé à quelques vns que c'eſtoit comme vn eſpece de poiſon, il eſt aiſé de iuger qu'il eſt le principal autheur de ceſte defence. Le diable ſçait aſſez bien combien ces petites douceurs nous ont deſia

ſerui, pour luy tirer des mains tant d'ames qu'il tenoit captiues. Il à fait tous ſes efforts cét hyuer pour nous fermer la bouche, & nous empeſcher de preſcher à ces peuples barbares les grandeurs & les infinies miſericordies du maiſtre que nous ſeruons : mais ſes deſſeins n'aians pas reüſſi (car Dieu nous a fait la grace de baptiſer deux cens trente à quarante perſonnes) il a depuis peu ſuſcité contre nous de nouuelles tempeſtes. On dit encor preſque autant que iamais que nous sõmes la cauſe de la maladie; ces bruits ſont en partie fondez ſur ce qu'elle eſt en ceſte ſaiſon beaucoup plus mortelle qu'elle n'eſtoit pendant les froidures de l'hyuer, & par conſequent la plus part de ceux que nous baptiſons meurent. Auec cela tout fraiſchement vn certain capitaine *Algonquin* a fait entendre à nos Hurons, qu'ils ſe trompoient de penſer que les diables les fiſſent mourir, qu'ils ne deuoient s'en prendre qu'aux François, & qu'il auoit veu comme vne femme Françoiſe qui empeſtoit de ſon ſouffle & de ſon haleine tout le pays ; nos Sauuages s'imaginent que c'eſt la ſœur de feu Eſtienne Bruſlé qui ſe venge de la mort de ſon frere. Ce Sorcier adiouſte que nous nous meſlons auſſi nous meſme d'enforce-

ler, que nous nous ſeruions à ce deſſein des images de nos ſaincts, qu'en les montrant il en ſort de certaines influences empeſtees qui ſe coulent iuſques dans la poictrine de ceux qui les regardent, & ainſi qu'il ne faut pas s'eſtonner s'ils ſe trouuent par apres accueillis du mal; Les principaux & les chefs du pays nous font aſſez paroiſtre qu'Ils ne ſont pas dans cette creance, mais neantmoins qu'ils craignent que quelque eſtourdi ne faſſe quelque mauuais coup qui leur donne ſujet de rougir. Nous ſommes entre les mains de Dieu ; & tous ces dangers ne nous font pas perdre vn moment de noſtre joye, ce nous ſeroit vn trop grand honneur de perdre la vie en nous emploiant à ſauuer quelque pauure ame; pour tous ces bruis & toutes ces menaces, nous ſommes reſolus dans la prudence & la diſcretion, de ne rien demordre de nos fonctions & exercices ordinaires. Si nous en faiſions autrement, nous croirions faire tort à la grace que Dieu nous a faite, degenerer de noſtre condition; & ſe ſeroit ſans doute ignorer que les Apoſtres n'ont iamais planté la croix du fils de Dieu que parmi les perſecutions, & en fin aux depends de leur vie.

Le 4. de ce mois i'ai receu vne lettre du P.

Pierre Pijart, qui eſt maintenant au bourg *d'Oſſoſané* où il a l'œil ſur ceux qui trauaillent à dreſſer noſtre cabane ; puiſque l'embarquement de nos Sauuages eſt encor différé pour quelques iours, ie me garderai bien de trencher en deux mots ce qui ne peut qu'aporter beaucoup de conſolation à V. R.

De la Reſidence de la Conception de noſtre Dame au bourg d'Oſſoſané.

CHAPITRE VI.

EN fin voicy nos deſirs accomplis, ie ne donnerai plus maintenant de ſimples eſperances à V. R. on trauaille à bon eſcient à nous dreſſer noſtre cabane à *Oſſoſané*, & nous attendons qu'elle nous enuoie, s'il lui plaiſt, des ouuriers pour y baſtir vne chapelle en l'honneur de L'immaculee Conception de noſtre Dame.

Le 17. de Mai le P. Super. fit ouuerture de nostre resolution au Capitaine, à dessein de faire mettre la main à l'œuure au plustost. Le Capitaine fit assembler le Conseil ; où la proposition fut receuë auec beaucoup de contentement ; ils s'obligerent de nous faire vne Cabane d'enuiron douze brasses, nous priant s'ils ne la faisoient plus grande de considerer que la maladie auoit emporté vne partie des jeunes gens, & que le reste estoient presque tous allez en traitte, ou à la pesche, & nous donnant parole de nous la faire si longue & si ample que nous voudrions l'annee prochaine. Le Conseil fini chacun prist sa hache, & s'en allerent tous en troupe dispo-ser la place.

Le 21. le P. Pierre Pijart partit pour mettre en besongne les ouuriers auec deux de nos domestiques, là il eut de l'exercice en toutes façons, les malades lui ont donné dequoi exercer la charité, & ceux qui trauailloient à nostre cabane vn beau sujet de pratiquer la patience. Voici ce qu'il m'en escrit du quatriesme de Iuin.

Ie me trouue ici dans vn tracas bien extraordinaire ; i'ai d'vn costé à faire trauailler à nostre cabane, & de l'autre des malades à

visiter : ceux-là ne sont qu'vne partie de ce qu'ils veulent, & aupres de ceux-ci ie rencontre plus de sorciers & d'*Arendioouané* que d'occasions de leur parler de Dieu, & des affaires de leur salut. Ie remercie mon Sauueur de la patience qu'il me donne, & de ce que parmi tant de sujets de distractions, il ne me laisse point sans consolation interieure ; autrement ce me seroit vn petit enfer de me voir en cét estat, & d'estre priué cõme ie suis de l'vsage des Sacremens. Ie me cõsole dans la pẽsee que i'ai que nous ne bastissons pas ici vne simple cabane, mais vne maison de nostre Dame, ou plustost plusieurs belles chappelles aux principales bourgades du païs, puis que c'est icy où nous esperons auec l'assistance du Ciel jetter les semences d'vne belle & planureuse moisson des ames. Depuis que ie suis ici Dieu m'a fait la grace de baptiser trois malades, vn petit enfant, nostre hoste, & sa fille ; pour ce qui est de ceux-ci s'ils ne guerissent, ce ne sera pas pour auoir espargné les remedes du pays. Ce bõ homme a tousiours esté disposé pour danser, chanter & faire l'*Aoutaerohy* pour les autres, en cette occasion ci on n'a pas manqué de lui rendre la pareille ; on nous a souuentesfois raconté des choses presque in-

croiables de ces feſtins qu'ils appellent d'*Aoutaerohj*; Voici ce que i'en ai veu de mes yeux.

Le 24. de May on fit vn de ces feſtins pour ſa ſanté & celle de ſa fille;ils danſerent & heurlerent comme des demons vne grande partie de la nuict ; mais ce qui nous eſtonna le plus fut qu'vn certain nommé *Oſcouta* prit de ſa bouche vn gros charbon de feu tout rouge, & le porta iuſques aux malades qui eſtoient aſſez loing de lui, faiſant force grimaces & grondant comme vn ours à leurs oreilles: neantmoins la choſe ne reüſſit pas à ſon gré. Ce charbon n'eſtoit pas aſſez dur, & s'eſtoit rompu dedans ſa bouche,ce qui empeſcha l'operation de ce remede: c'eſt pourquoi il fut ordonné qu'on recommenceroit le lendemain, & qu'on ſe ſeruiroit de cailloux ardants au lieu de charbons. Cependant i'eſtois en peine pour le malade qui alloit en empirant, & ie fus preſque ſur le point de lui faire ouuerture du Bapteſme: neantmoins aiant recommandé la choſe à Dieu, ie penſai qu'il valloit mieux attendre qu'il fuſt au bout de toutes ſes fantaſies, eſperant qu'apres auoir recognu par experience le peu de ſoulagement qui ſe tire en ces extremitez de ces remedes,

imaginaires, ie le trouuerois plus diſpoſé à m'eſcouter & à ne mettre ſa confiance qu'en Dieu : Doncques le lendemain on ſe diſpoſe pour vn ſecond feſtin d'*Aoutaerohj*, on apporte force cailloux, pour les faire rougir on fait vn ſeu à bruſler la cabane. I'auois eu quelque penſee de m'aller retirer allieurs pour cette nuict que ſe deuoit faire ce ſabat, toutesfois ie iugai à propos de m'i trouuer pour voir ſi en effet tout ce que i'en auois ouï dire eſtoit veritable. 24. perſonnes furent deſignees pour chanter & faire toutes les ceremonies : mais quel chant & quels tons de voix, pour moi ie croi que ſi les demons & les damnez chantoient dans l'enfer, ce ſeroit à peu pres de cette ſorte, ie n'ouï iamais rien de plus lugubre & de plus effroiable. I'attendois touſiours ce qu'ils feroient de ces cailloux qu'ils faiſoient chauffer & rougir auec tant de ſoin. Vous me croirez puiſque ie parle d'vne choſe que i'ai veu de mes yeux, ils eſcarterent les tiſons, les tirerent du milieu du feu, & aiant les mains derriere le dos les prirent à belles dents, les porterent iuſques aux malades, & demeurerent aſſez long temps ſans laſcher priſe, ſoufflans ſur eux & grondans a leurs oreilles ; ie garde vn de ces cailloux expreſſe-

ment pour vous le monstrer ; vous vous estonnerez comme vn homme peut auoir la bouche si bien fenduë, il est enuiron de la grosseur d'vn œuf d'oie. Cependant i'ai veu vn sauuage le mettre dans sa bouche en telle façon qu'il y en auoit plus dedans que dehors, il le porta assez loing, & apres cela il estoit encor si chaud que l'ayant ietté contre terre il en sortit des estincelles de feu. Ie m'oubliois de vous dire qu'apres ce premier festin d'*Aoutaerohj* vn de nos François eut la curiosité de voir si en effet tout cela se faisoit sans que personne se bruslast, il s'adressa à cét *Oscouta* qui auoit empli sa bouche de charbons allumez, il lui fit ouurir & la trouua si saine & entiere sans aucune apparence de brusLure : & non seulement ceux-ci ne se brusloient point, mais les malades mesme. Ils se laisserent frotter par le corps de cendres toutes rouges sans tesmoigner aucun sentiment de douleur, & sans que leur peau en parust tant soit peu interessee. Ce festin acheué ils ne se trouuerent pas au bout de leurs douleurs, au contraire il y auoit plus d'apparence de danger: aussi fit on venir deux autres sorciers, qui firent mille cingeries autour de ces pauures malades : mais tout cela n'est rien au pris de

ce que ie vous viens de dire, voici vne chose assez remarquable. Le 26. sur le soir on dispos a vne suerie qui fut suiuie d'vn festin. Ie ne vis de ma vie chose pareille, il y entrerent 20. hommes & s'entasserent presque les vns sur les autres, le malade mesme s'i traina quoi qu'auec beaucoup de peine, & fut de la troupe, il chanta aussi assez long temps, & au milieu des ardeurs de cette suerie il demanda de l'eau pour se rafraischir, il en bût vne partie & ietta le reste sur son corps. Voilà vn excellent remede pour vn malade à l'extremité; aussi le lendemain ie le trouuai. en bel estat. De fait ce fut vn bel estat pour lui, puisque Dieu lui fit pour lors la grace de conceuoir l'importance des affaires de son salut, & à moy de me mettre en la bouche des paroles pour lui expliquer les principaux de nos mystere. Comme ie lui disois que le Baptesme n'estoit pas vn remede pour la santé du corps, nous le sçauons bien me dit-il, lui, & vn des anciens qui se trouua lors que ie l'instruisois, nous le sçauons asses: c'est vn grand auantage pour nous que dans ce bourg ils sont pleinement informez de ce que nous pretendons par le Baptesme. La fille suiuit bien tost l'exemple de son pere, qui l'exhorta lui mesme à demander le Baptesme

tesme, à l'occasion de la mort de leurs enfans qui auoient esté baptisez. Le pere mourut le iour de la Pentecoste, pour sa fille il semble qu'elle se porte vn peu mieux : i'auois bien de l'obligation à ce bon vieillard, de m'auoir amené en ce païs , & ie me resioüis maintenant de ce qu'il a pleu à Dieu se seruir de moi pour le conduire dans le ciel. Ce Sauuage auoit des qualitez qui le rendoient tout à fait aimable : ie ne me fus iamais imaginé pouuoir trouuer en vn barbare tant de douceur & de debonnaireté, pendant mon voyage il me traittoit comme son propre fils.

Le mesme iour que ie receu la presente le P. Superieur & le P. Chastellain retournerent *d'Ossosané*, où ils estoient allez le iour precedent pour consoler par quelque present les parents de nostre hoste : le bien que nous auions receu d'eux pendant tout l'hiuer, demandoit de nous ce tesmoignage du ressentimẽt que nous auiõs de leur afflictiõ. Ils prirent aussi ceste occasion pour s'asseurer des bruits qui couroient en cesquartiers, qu'à raison de la mort de ce Sauuage, on auoit tout a fait abandonné l'entreprise de nostre, cabane pour n'y plus remettre la

main. Mais en y allant ils passerent par *Auenté* où ils trouuerent les esprits vn peu aigris & rebutez du Baptesme, à cause de la mort d'vn ieune enfant baptisé dans l'extrémité depuis deux iours: si qu'estãs entrez dãs vne cabane pour voir vne petite fille de cinq ans qui estoit en pareil danger, & qui auoit tesmoigné auparauant par ses larmes & ses pleurs l'auersion qu'elle auoit du Baptesme, à la premiere oûuerture qu'ils firent de ce Sacrement on les pria de n'en parler pas dauantage: neantmoins l'estat de cette petite malade leur fit iuger qu'il falloit passer par dessus le refus des parents qui estoient là en grand nombre. C'est pourquoi le P. Pierre Chastellain pria le P. Superieur de parler vn peu de la fieure & de la maladie, à fin qu'il eust occasion de faire le medecin, & taster le poulx à l'enfant, cependant il moüilla vn mouchoir le plus secrettement qu'il pût dans vn seau qui estoit là, & fit mine de s'en frotter le visage : puis s'approchant d'vne main il lui tasta le poulx, & de l'autre sous pretexte de voir si elle auoit la teste extraordinairement eschauffee, il la baptisa sans qu'aucun des assistans s'en aperceust, quoi qu'ils eussent tous les yeux ouuerts sur ce

qu'il alloit faire.

Eſtans arriuez à *Oſſoſané* ils apprirent que les bruits qui auoient couru eſtoient faux, & que la ſeule abſence du Capitaine eſtoit cauſe de l'interruption de l'ouurage ; les Peres eurent moien de ſçauoir de la bouche meſme du Capitaine ce qui en eſtoit, qui leur teſmoigna des ſentimens tout contraires, & meſme leur fit entendre que les chefs & les principaux des dernieres bourgades du pais, auec leſquels ils venoient de tenir Conſeil, lui auoient fait paroiſtre beaucoup de contentement de ce que nous nous approchions deux, veu qu'ils auroient d'oreſnauant plus de commodité de nous venir viſiter, adiouſtans qu'ils euſſent à nous donner toute ſorte de ſatisfaction, & nous baſtir vne belle cabane. Le P. Superieur fit ſes preſens aux parens de noſtre hoſte deffunt, les remerciments s'en firent ſur l'heure & par apres en plein feſtin.

Au retour ils eſtoient deſia au de-là du bourg d'*Angouteus* par lequel ils eſtoient paſſez, lors qu'ils rencontrerent vne femme qui s'en alloit en ſon champ, & qui entre autres diſcours leur parla d'vne ſienne petite fille qu'elle faiſoit fort malade, priant le

Pere de l'aller baptiſer, ce qui les obligea à retourner ſur leur pas. Comme ils eſtoient ſur le point de baptiſer cét enfant, la grand-mere voiant que la ieuneſſe entroit à la foule pour les voir ; & comment, leur dit elle, n'auez vous iamais veu des François, ne ſçauez vous pas que quand nos ſorciers viennent viſiter les malades ils ne veulent point qu'on les voie, & qu'on les interrompe, il n'en fallut pas dire dauantage. Sur ces entrefaites on vint aduertir le Pere qu'vne femme eſtoit extremement malade, de fait il l'a trouua en tel eſtat qu'il iugea à propos de l'inſtruier, elle eſtoit bien contente d'eſtre baptiſee, mais quand on lui dit qu'il eſtoit neceſſaire de faire vne ferme reſolution de changer de vie, & de ne plus pecher ; elle s'eſcria, eſt-il poſſible que ie ne peche plus ; il n'eſt pas poſſible, & en meſme temps ſe couurit le viſage de ſa robe, donnant à attendre que cela eſtant, elle n'auoit que faire d'eſtre baptiſee. Le Pere lui repreſenta qu'elle ne deuoit pas ſe rebuter pour cela, qu'il eſtoit bien vrai que nous eſtions tous ſujets au peché, auſſi qu'il ne lui demandoit pas abſolument

qu'elle ne pechast plus, seulement qu'elle prist vne bonne resolution de ne plus retourner à sa vie passee. Au reste que s'il arriuoit apres le baptesme qu'elle pechast, qu'elle ne pensast pas pour cela que tout fust perdu ; qu'il lui enseigneroit encor vn autre moien par le lequel les pechez s'effaçoient. Vne sienne parente prit là dessus la parole ; courage, lui dit-elle, puis que les pechez s'effacent, & ne perds point vne si belle occasion d'estre baptisee ; tu as maintenant la commodité des François, regarde qu'ils s'en vont & que peut estre nous ne les reuerrons de long temps. Elle la prescha si bien qu'elle franchit ce pas, & promit de faire son possible pour ne plus pecher, & ainsi le Pere la baptisa.

Le septiesme ie receu vne seconde lettre du Pere Pierre Pijart, il m'escriuit en ces termes. Depuis ma derniere ie continuerai à vous mander l'estat de nostre nouuelle Residence. Le cinquiesme de ce mois ie dis la premiere Messe en nostre maison de la Conception de nostre Dame, offrant ce tres sainct Sacrifice par vne Messe votiue de la tres-saincte Trinité à ces

meſmes diuines perſonnes pour la diſpoſition des cœurs de ces pauures Sauuages, & pour l'heureux ſuccez des labeurs de ceux qui y ſeront emploiez. Le lēdemain ie dis la Meſſe de l'Immaculee Conception, l'inuoquant comme patronne particuliere de cette nouuelle habitation: vous pouuez penſer auec qu'elle conſolation de mon ame, & ie fus tellement ſoulagé des petits trauaux & importunitez des Sauuages que i'auois enduré les iours precedents, que ie m'imaginois eſtre en vne autre vie. Ie me trouuai ſi plein de courage qu'il me sembloit que le paſſé auoit eſté fort peu de choſe en comparaiſon de ce que ie ſouhaitois endurer, ie me les repreſentois deſia deuant les yeux, & quoique ie m'y ſois touſiours conſacré, neantmoins ie m'y voüe maintenant par vne affection plus particuliere de ſuiure celui qui a tant enduré pour nous.

Le quatrieſme de ce mois ie baptiſai vn petit enfant par vne particuliere prouidence de Dieu, le iour precedent i'auois eſté en la meſme cabane, & ne l'auois point veu, de fait il n'y eſtoit pas pour lors. Vn de nos François y eſtant allé par apres, pour y voir vn petit ſan

qu'on vouloit vendre, le trouua couché ſur le dos , abandonné de ſa mere qui n'attendoit que l'heure qu'il expiraſt , il me vint querir promptement, ie le baptiſai. Ie viens d'apprendre qu'il y a des malades à *Angoutenc* , cependant ie ne ſçaurois quitter ce bourg, i'ai baptiſé ce matin vne femme à l'extremité, ie l'auois inſtruite dés hier au ſoir : Dieu lui face miſericorde, qu'il ſoit à iamais beni. Maintenant que i'eſcris la preſente il ne reſte que dix eſcorces pour acheuer la cabane , on les eſt allé querir , le ſoir s'en ſera fait. Priez Dieu qu'il m'attire tout à ſoy, & eſtant parfaictement conuerti à lui , croiez que vous n'aurez iamais trouué perſonne qui ſoit dauantage voſtre tout en Ieſus. De la Reſidence de la Conception de Noſtre Dame ce ſeptieſme de Iuin.

L'HEVREVSE CONVERSION du Tsiouendaentaha premier Sauuage adulte baptisé en estat de santé dans le Pays des Hurons.

CHAPITRE VII.

EN mesme temps que le Diable semble auoir le dessus, que le sainct Baptesme est d'écrié en deux ou trois bourgades d'ici autour à raison de la mort de quelques baptisez, que les Sorciers, (dont les paroles sont receuës pour des oracles) defendent aux malades l'vsage de quelques douceurs qui nous donnoient entree aupres d'eux; que quelques anciens qui font estat d'estre de nos amis taschent de nous persuader de nous en retourner en France, & qu'on crie de tous costez que c'est trop endurer de nous, &

qu'il faut nous fendre la teste. Vn Sauuage aagé d'enuiron cinquante ans, homme d'esprit, des plus iudicieux & des plus considerables du païs, apres y auoir pensé meurement depuis trois ans qu'il a assisté à l'explication de la doctrine Chrestienne, & aiant esté instruit fort particulierement: depuis quelques mois a demandé instamment le baptesme, & le iour de la tres saincte Trinité a esté baptisé publiquement & auec les ceremonies de L'Eglise en presence des principaux de cette bourgade, dont les vns ont regardé cette action auec estonnement, & les autres auec vn desir de l'imiter.

La France à eu l'honneur & la gloire d'ouurir la porte de L'Eglise au premier de ces peuples barbares, & s'attendoit qu'il deust estre vn des Apostres du pays. Mais Dieu ayant permis par les secrets ressors de sa diuine prouidence qu'il soit tombé entre les mains des ennemis, où il est mort ou captif: il a plû à cette infinie bonté nous en rendre auiourd'huy vn autre, ce qui nous donne suiet desperer qu'il sera suiui de plusieurs. Il est vray que ce ieune homme auoit des qualitez qui le rendoient recommanda-

ble, comme il estoit d'vn naturel fort docile, auoit l'esprit assez bon, & vne suffisante cognoissance de nostre langue, il pouuoit sans doute rendre de bons seruices à Dieu, & nous aider grandement en la predication du S. Euangile; mais ie trouue en cettui-ci quelque chose dauantage, au moins de plus ferme & de plus solide; Ce fut vne chose pleine de consolation de voir vn Sauuage tiré de son pays en la fleur de sa ieunesse, baptisé & reuestu de la robe d'innocence en vne ville & vne assemblee des plus celebres de toute la France : toutesfois i'estime que plusieurs seront en quelque façon plus consolez d'entendre qu'vn homme fait, de bonne famille, qui est en la reputation d'vn hõme d'esprit & de iugement, en vn pays barbare parmi ses parens encor infideles, en vn temps auquel le Baptesme est mesprisé, & les Predicateurs de l'Euangile regardés comme sorciers & empoisonneurs, ait produit auiourd'huy vne ferme resolution de viure en Chrestien le reste de sa vie, & renoncé publiquement & pour iamais à toutes ses superstitions. Il y auoit desia long temps qu'il nous auoit tesmoigné quelque desir d'en venir à ce poinct, neantmoins le

peu d'effets que nous voions de ses belles paroles, & la cognoissance que nous auons que cette nation est peut estre vne des plus dissimulees qui soit sur la terre, faisoit que nous ne nous pressionspas bien fort de l'engager dans le Baptesme. Il nous auoit fait quelques traicts qui nous faisoient entrer en deffiance & craindre qu'il n'y eust bien du propre interest en son fait ; entre autres l'an passé, ie ne sçai si nous l'auons mandé à vostre R. mais l'action est assez gentille. Apres auoir assisté à quelques Catechismes, où le P. Superieur auoit parlé amplement contre leurs Superstitions, & où lui mesme auoit applaudi à tout ce qui s'estoit dit: il tõba malade, quoi qu'assez legerement, deux ou trois iours consecutifs on ioüa au plat dans sa cabane, comme il est croiable, de l'ordonnance du medecin, ou en suite de quelque songe, ce jeu est vn des excellents remedes qu'ils aient ; au bout de sept ou huict iours qu'il eust tout à fait recouuré sa santé, il sembloit qu'il eust quelque honte de se monstrer. Neãtmoins aiant rencontré le P. Superien,r il lui dit qu'il auoit quelque chose à lui communiquer, & qu'il trouuast bon qu'il vint passer la nuict chez nous. Il ne

fut pas si tost entré qu'il nous dit qu'il auoit peché ; nous voila bien aise de le voir au moins dans quelque recognoissance de sa faute, nous pensions desia qu'il s'allast accuser d'auoir contreuenu à ce que le Pere leur auoit enseigné : mais quant il vint à s'expliquer, il se trouua que ce peché estoit qu'on lui auoit desrobé son bonnet ; il est fort probable que le motif de cette confession estoit l'esperance qu'il auoit que pour penitence on luy en rendroit vn autre. Le Pere prist la parole & lui dit, que le larron auoit peché & non pas lui, & que pour lui s'il auoit peché c'estoit en ce qu'il auoit fait iouër au plat pour sa santé ; à cela il ne manqua point de repartie, tesmoignant que ce qu'il en auoit faict n'auoit pas esté qu'il creust que cela lui deust rendre la santé, mais simplement pour se diuertir.

Cette annee il a tesmoigné plus de sincerité en ses paroles, & Dieu lui a sans doute touché le cœur. Cét hyuer que nos Sauuages s'assemblerent en nostre cabane, pour faire quelque priere publique à l'occasion de la maladie, ce fut lui qui fit paroistre le plus de foi & de confiance en Dieu ; aussi

eſt il encor lui & toute ſa famille à reſſentir des effects de cette contagion qui n'a quaſi eſpargné perſonne.

Le mercredy des Cendres il vint trouuer le P. Sup. & lui demanda inſtamment le Bapteſme, le Pere lui reſpondit qu'il eſtoit bien aiſe de le voir dans cette bonne volonté, mais neantmoins que la choſe eſtoit de telle importance qu'elle meritoit bien qu'il y penſaſt encor ſerieuſement quelques mois, pendant leſquels il prendoit vn ſoin plus particulier qu'auparauant de l'inſtruire de tout ce qui eſt de nos ſaincts myſteres. Vne grande partie du Careſme il venoit nous voir tous les iours de grand matin, & le Pere l'inſtruiſoit & lui racontoit les Euangiles de chaque iour, il y prenoit vn grand plaiſir; & ces cognoiſſances lui firent dés lors conceuoir vn grand eſtime de noſtre Seigneur. Vn iour que le Pere lui demandoit s'il croioit fermement tout ce qu'il lui auoit enſeigné; oüi dea, diſt-il, ie le crois, il m'eſt reſté ſeulement quelque petit doute ſur la propoſition que tu me fis vn iour que le Ciel tournoit autour de la terre, veu

que i'ay remarqué que l'Estoille *Theandihar* ne change point de place ; (il parloit de celle que nous appellons Polaire) le Pere le contenta lui monstrant que la stabilité apparente de cette estoille n'estoit pas contraire aux mouuements des Cieux.

Or de tous nos mysteres celui qui lui a tousiours le plus agreé & qui a fait le plus d'impression sur son esprit, ç'a esté le mystere de la glorieuse Resurrection de nostre Seigneur, car disoit-il souuent, & quelquefois mesme aux Sauuages ; ie ne trouue point de marques plus infallibles de la diuinité de celui qu'on nous preche que sa resurrection, comment eust-il pû resusciter s'il n'eust esté Dieu. Mais ce qui nous agree le plus en ce Sauuage c'est la liberté qu'il prend de parler ouuertement de nos saincts mysteres deuant les autres, & de la resolution qu'il a prise de viure d'oresnauant en Chrestien. Au commencement du Printemps la maladie estant tout à fait cessee en nostre bourgade, le P. Sup. assembla les principaux de ceux qui estoient eschappez, pour leur declarer qu'il

n'estoient point obligez, selon la promesse qu'ils en auoient faite à Dieu de lui bastir vne petite chapelle, puisque s'estants adressez aux sorciers & mesme aux demons, & aians mis toute leur confiance en leurs superstitions ordinaires, Dieu les auoit iugez indignes de ressentir les effects de sa misericorde. Et comme il les exhortoit à recognoistre Dieu pour leur maistre, à n'auoir recours qu'à lui, & se plaignoit de ce qu'il y en auoit si peu qui creussent ce que nous enseignions, pour moi dit *Tsiouendaentaha*, ie croi tout ce que vous croiez vous autres, & me trouue volontiers en vostre cabane quand vous priez Dieu. Au reste *Echon* tu ne dois pas t'estonner, si quelques vns ne croient point, & se mocquent mesme de ce que tu enseigne ; tu sçais bien que tous les hommes n'ont pas creu au fils de Dieu pendant qu'il viuoit sur terre, que plusieurs ont mesprisé sa doctrine, l'ont persecuté & mis à mort. Sur ces entrefaites vn certain nommé, *Ihongoüaha* s'estant leué de sa place pour sortir, & bien dit-il *Echon*, ne t'auois ie pas bien dit que *Ihongoüana* ne croioit point, & ne prenoit point plaisir à tes discours, si tost que

tu as ouuert la bouche pour parler de Dieu, s'est leué. Puis s'adressant à lui mesme, *Ihongoüaha* parle, & dis franchement ton sentiment, si tu n'agree pas ces discours ne t'y trouue point. Le P. Garnier le rencontra en son voiage de la nation du Petun, & ayant pris le temps pour dire son chapelet auec lui, le lendemain il le vint prier de le lui faire dire, & le Pere l'aiant entretenu de quelques bons discours, nommément sur la Passion de nostre Seigneur aux Pelerins d'Emaus; il en fit le recit lui mesme par apres à d'autres Sauuages. Parmi toutes ces belles dispositions nous nous estonnions vn peu de ce qu'il ne pressoit pas son baptesme auec plus d'instance; neantmoins la constance qu'il apportoit à nous venir voir tous les iours pour estre instruit, nous donnoit occasion de croire qu'il procedoit en ce point auec beaucoup de simplicité. De fait le P. Super. lui aiant demandé ce qu'il en pensoit, & s'il ne seroit pas bien content d'estre baptisé, oüi dea, dit-il, mon nepueu, mais attends encor vn peu ie te prie; sa raison estoit, qu'il n'en sçauoit pas encor assez. Comme le pere lui racontoit souuent quelques histoires tant du vieil que du nouueau Testa-

testament, il s'imaginoit qu'il falloit tout sçauoir auant que d'estre baptisé, & se plaignoit souuēt de sa memoire. Ie pense, disoit-il, auoir assez d'esprit, & cependant ie ne sçaurois bien retenir, & si ie n'en sçay d'auātage comment pourray-ie m'entretenir tout seul cōme vous faites vous autres, il se trouuoit d'ordinaire chez nous lors que nous faisions nos oraisons. Mais enfin le P. luy ayant fait entendre, que c'estoit assez de bien sçauoir les articles de nostre croyance, & que le principal estoit d'auoir vne ferme resolution de garder les commandemens de Dieu, il prist pour terme de son baptesme le iour de la tres-sainte Trinité, 15. iours auparauant le Pere l'instruisit sur les principaux mysteres de nostre foy, & les ceremonies & obligations du baptesme: pendant ce temps là le P. Garnier à tasché de luy apprendre le *Pater & l'Aue*, & quelques petites prieres. Ie dis tasché: car il n'en à peu encor venir à bout; ce n'a pas esté faute de diligence de part & d'autre. C'estoit vn plaisir de luy voir quelque fois estudier sa leçon, il vous repetoit trois ou quatre fois vne mesme chose, tenant sa teste à deux mains, & se bouchant les yeux. Au reste il estoit tousiours disposé à prier Dieu, souuent il preuenoit le Pere, & le venoit chercher pour cét effect, quelque-

fois il faisoit ses prieres à deux genoux deuant le saint Sacrement, quelque fois dans les champs, & (ce qui nous à pleu d'auantage) en presence des Sauuages; demandans luymesme de son propre mouuement à prier Dieu. Vn iour le Pere Garnier luy monstrant vn Crucifix, il le prit entre ses mains, & se mit à prescher en presence de ceux de sa cabane, sur le mystere de nostre redemption, & en vn autre occasion que le Pere luy fit voir vne image de nostre Seigneur fort bien faite, il commença à l'apostropher en ces termes, ha! dõne nous ta benedictiõ, garde nous, aye pitié de nous, tu es le maistre de nos vies, tu nous as racheté. Ie luy ay veu faire tout le méme de son propre mouuemẽt en vne semblable rencontre. Tout cela nous contentoit grandement, neantmoins nous ne pouuions nous lasser de le sonder sur la disposition de sa volonté, pour renoncer à toutes ses superstitions & viure Chrestiennement le reste de sa vie, enquoy il nous à tousiours monstré beaucoup de courage, disant que pour ce qui estoit des superstitions il n'auoit point de regret de les quitter, puisque ce n'estoit que peché, & que pour ce qui estoit des femmes, son temps estoit passé, que ce ne seroit pas ce qui luy donneroit de la peine, & le P. Superieur luy aiant expliqué à cette occasion, comme

nous pouuons offencer Dieu par pensée. Pour moy, dit-il, ie ne sçay ce que c'est que d'auoir de mauuaises pensées, nos pensées ordinaires sont ; voylà ou ie feray, & maintenant que nous sommes pour aller en traitte, ie pense quelquefois que l'on me feroit bien plaisir quand ie descendray à Kebec de me donner vne belle & grande chaudiere pour vne robe que i'ay. Dieu luy fera la grace quelque iour, s'il luy plaist, de voir plus clair dans son interieur. Le terme de son baptesme s'approchant, nous souhaittiõs pour son plus grand bien, & pour sa consolation & la nostre, qu'il fist publiquement ouuerture de son dessein, afin que par apres il eust plus de liberté de changer de vie, & faire comme nous : il s'y accorda tres volontiers, & se proposa de faire vn festin, pour assembler plus commodément tous ceux de nostre bourgade, nous y assistasmes, le Pere Superieur & moy auec vn de nos domestiques: là il ne fit point la petite bouche, & declara nettement la resolution qu'il auoit prise, la pluspart se conioüirent auec luy, mais pas vn ne parla encor pour soy ; pendant le festin il entretint la cõpagnie sur nos saints mysteres, il leur expliqua celuy de l'Annonciation de nostre Dame, quelques miracles de N.S. sa mort & Passion. En fin le P. Super. inuita la

compagnie à ſon baptesme pour le lendemain matin iour de la tres-ſainćte Trinité, cette iournée nous a eſté peut-eſtre vne des plus belles que nous ayons iamais eu en ce païs. Du grand matin le P. Superieur baptiſa vn vieillard fort malade, qui mourut deux ou trois iours apres: de là nous allaſmes pour voir noſtre catecumene, mais il eſtoit chez nous; Le Pere l'inſtruiſit encor auant la ceremonie, nommément ſur la communion. Noſtre Chapelle eſtoit extraordinairement bien ornée, elle occupoit la moitié de noſtre cabane, auſſi n'y fiſmes nous point de feu ce iour là: nous auions dreſſé vn portique entortillé de feüillage, meſlé d'oripeau, en vn mot nous auions eſtallé tout, ce que voſtre R. nous a enuoié de beau, iamais on n'auoit rien veu de ſi magnifique en ce pays. Toutefois la piece la plus rare eſtoit noſtre proſelite, auſſi toute l'aſſiſtance auoit les yeux arreſtez ſur luy: on auoit bien veu baptiſer quantité de petits enfans en noſtre cabane, mais qu'vn homme de ſon aage, & en eſtat de ſanté ſe preſentaſt pour receuoir le bapteſme, c'eſt ce qui ne s'eſtoit point encor veu. Au commencement de la ceremonie il parut vn peu honteux, & trembloit de tout le corps; & comme le P. Superieur l'interrogeoit il ſe perdit, & luy diſt tout bas *Echon* ie

n'entends rien à respondre ; neantmoins quand il n'estoit question que d'vn oüy ou d'vn non, il parloit si haut & si distinctemēt, qu'il vous ostoit tout sujet de douter de la sincerité de son cœur, & mesme cette pudeur qui paroissoit sur son front, nous faisoit voir comme à decouuert, la droiture de ses intentions en vne affaire de telle importance. Cependant il y eust vn vieillard nommé *Tendoutsahoriné*, qui ne se peut tenir de parler, & de dire tout haut, que cela estoit bien mieux d'estre ainsi baptisé, qu'en estat de maladie, qui nous oste souuent le iugement & l'esprit ; & exhorta toute l'assemblée à imiter, *Tsiouendaentaha*, & se faire baptiser comme luy au plustost. Du reste nous eusmes assez de silence : vn peu d'apareil extra-ordinaire y faisoit beaucoup. Simon Baron fut son parrain, & le nomma Pierre. Nous esperōs qu'il sera comme la pierre fondamētale du Christianisme en ce pays, que Dieu se seruira de luy pour la conuersion de plusieurs, & que ce S. Apostre, dont il porte le nom, prendra ces peuples en sa protection, & leur ouurira la porte du ciel. Apres son Baptesme le P. Superieur dist la Messe, qu'il entendit auec assez de deuotion pour vn Sauuage, de temps en temps ie luy disois quelque petit mot, tantost ie luy faisois faire vn acte de foy, tantost

demander à Dieu pardon de ſes pechez, tantoſt ie luy diſois qu'il s'entretint interieurement ſur les grandes obligations que nous auions à noſtre Seigneur, à la fin de la Meſſe il communia auec beaucoup de modeſtie, & le P. Superieur luy aida par apres à faire ſon action de graces, vne heure ou deux apres nous fiſmes vn feſtin à tous ceux de noſtre bourgade pour nous conioüir par enſemble de la grace que Dieu venoit de faire à noſtre Chreſtien, on ſçait aſſez que tous les feſtins ordinaires conſiſtent en deux ou trois poiſſons boucanez, & cuits dans le blé du païs; il ſe tint pluſieurs bons diſcours touchant le bapteſme & nos ſaints myſteres, nous laiſſaſmes noſtre Chapelle en meſme eſtat tout le long du iour: ce qui donna aux Sauuages dequoy admirer, & à nous vn beau ſujet de les inſtruire: vn vieillard regardant noſtre Crucifix me demanda qui eſtoit celuy qui y eſtoit attaché; & luy ayant expliqué, il ſe mit à parler à noſtre Seigneur en ces termes *Etſagon ihouaten etſagon taouacaratat*, courage, mon neueu, courage, garde nous: c'eſt ainſi que les vieillards appellent les ieunes gens; ie luy fis entendre qu'il eſtoit noſtre pere à tous, & que c'eſtoit de luy que nous tenõs l'eſtre & la vie; ſa ſimplicité le rendoit excuſable. Nos images & nos tableaux ſont grandement deſirez en quelques endroits, ſur tout à

Aventé. Il arriua iustement qu'vne femme de cette bourgade nous vint visiter ce iour là: elle fut merueilleusement surprise à l'entrée de nostre cabane; elle s'arresta quelques temps, n'osant s'auancer & passer outre, ce fut vn plaisir de la voir dans ce combat: car d'vn costé elle se sentoit puissamment attirée par la nouueauté de cét obiet, d'vn autre costé la crainte qu'elle auoit qu'aprochant de plus pres nos tableaux, elle ne fut incontinent saisie du mal, la faisoit reculer en arriere. Neantmoins apres auoir bien disputé, la curiosité l'emporta ça (dit elle) il n'y a remede, *Iariscon*, il faut que ie m'hazarde, il faut que ie voye, quand il m'en d'euroit couster la vie. Cette action en toucha plusieurs, & i'espere (moyennant la continuation des feruantes prieres de tant de sainctes ames, qui s'emploient si constãmẽt aupres de Dieu, pour le bien de ces peuples) que nous luy en manderons l'année prochaine de bõs effets. Cét exemple donna bien à songer à *Enditsaconc* Capitaine *d'Onnẽtisati*, c'est vn fort bon esprit & curieux à merueille d'entendre nos façons de faire de France; à l'occasion d'vne image du iugement que nous auions exposée, il s'enquit fort particulierement du P. Superieur, qui estoient ceux qui alloiẽt aux enfers, & de ce qu'il falloit faire pour aller au ciel, le Pere l'instruisit amplement.

Deux iours apres vne autre famille de noſtre bourgade s'en vint nous demãder le bapteſme, auec beaucoup d'inſtance; le P. Superieur eſt maintenant apres à les inſtruire. C'eſt vn grand aduantage que quelqu'vn ait commencé; & encore vne perſonne de conſideration comme eſt Pierre *Tſiouendaentaha*; il ne manque point de venir prier Dieu tous les iours, & d'entendre la Meſſe les Feſtes & les Dimanches, nous eſperons que toute ſa famille ſuiura bien toſt ſon exemple. Dieu ſoit infiniment benit : c'eſt vne grande conſolation pour nous, d'auoir vn tel Chreſtien que celuy-là, qui faſſe profeſſion publique de noſtre ſaincte foy, en vn temps auquel ſes myſteres les plus adorables, ſont tenus pour ſuſpects, & ceux qui les preſchent, regardez plus que iamais, comme autant d'empoiſonneurs & de ſorciers.

Ce n'eſt pas ſeulement dans ce païs que nous ſommes en cette reputation, ces faux bruits ont couru iuſques aux nations eſtrangeres, qui nous prennent comme les maiſtres, & les arbitres de la vie & de la mort. Il n'y à pas long temps qu'vne nation Algonquine que nous nommons des Cheueux releuez, nous enuoia vne ambaſſade expres, auec des preſens pour nous ſupplier de les eſpargner dans ce commun deſaſtre, & d'auoir eſ-

gard à l'affection qu'ils nous portoient. Nous leur fiſmes entendre que nous ne pouuions receuoir ces offrandes, que ce n'eſtoit pas à nous qu'ils ſe deuoient adreſſer, & qu'il n'y auoit qu'vn ſouuerain Seigneur de la vie & de la mort, & que c'eſtoit à luy à qui ils deuoient auoir recours; que c'eſtoit l'vnique remede dont nous nous eſtions ſerui dans nos maladies, & dont nous nous eſtions tres-bien trouuez. Ils s'en retournerent bien s'atisfaits, auec reſolution de ſuiure noſtre conſeil. Neantmoins la prouidence de Dieu à permis qu'ils ayent eſté depuis affligez comme les autres, ſi qu'en leur bourg ils comptẽt juſques à ſoixante & dix morts, ce qui leur donne bien à penſer; toutes-fois apres auoir recherché tout ce qu'ils s'imaginoient pouuoir eſtre la cauſe de ce mal'heur, ils s'arreſterent enfin à vne choſe, que la ſeule lumiere, que l'autheur de la nature à imprimé ſur le front de tous les hommes, leur pouuoit découurir. Quelques-vns ſe ſouuindrent qu'ils auoiẽt autre fois deſrobé vn collier de 400. grains de pourcelleine à feu Eſtienne Bruſlé, ils ſe defererẽt eux-meſmes aux anciens, qui à ces nouuelles s'aſſemblerent incontinent, & apres auoir tout bien conſideré, iugerent qu'ils auoient trouué la ſource de leur maladie, & ainſi que l'vnique moyen d'y re-

medier estoit d'en faire au plustost la restitution; & afin que la chose reüssit mieux, ils se resolurent de venir en personne trouuer les Frãçois, & satisfaire au tort qu'on leur auoit fait. La resolution ne fust pas si tost prise qu'ils se mirent en chemin. Ie laisse à penser à vostre R. si nous fusmes estonnez du suiet de cette seconde ambassade, que ces vieillards declarerent, auec des termes dignes de compassion; ils estallerent sur vne natte les deux mille quatre cens grains de porcellenne, qu'ils auoient amasse par vne contribution qu'auoient faite ceux qui restoient dans leur bourg; ils nous coniurerent tres-instamment, & à diuerses reprises, de receuoir ce collier en satisfaction du larcin fait à vn François, d'auoir pitié d'eux, & de conseruer ce peu que la maladie auoit iusques à present espargné. Le P. Superieur respondit que c'estoit tres-bien aduisé à eux, de vouloir faire cette restitution, que c'estoit vne action de iustice, & tres-raisonnable de ne point retenir le bien d'autrui; neantmoins que nous ne pouuions pas accepter ce collier, puis qu'il ne nous auoit pas esté desrobé, & que celuy à qui il auoit esté pris estoit mort, & n'y auoit personne dans le pays qui le peust receuoir en son nom. D'auantage

que c'estoit vne chose trop dangereuse pour nous, nommement en ce temps; de receuoir des presens de nations estrangeres; que ceux de ce païs, qui auroient bien tost le vent de cette affaire, ne prendroient pas cecy pour vne simple restitution: mais plustost pour quelque secrette intelligence à leur desauantage; enfin qu'ils deuoient se contenter de s'estre mis en deuoir de rendre ce qu'ils iugeoient ne leur appartenir pas, qu'ils satisfaisoient en cela suffisamment à leur obligation, & que l'acceptation que nous en ferions, seroit tout à fait inutile pour eux, & nous pourroit estre extremement dommageable, s'ils venoient à guerir desormais; que si au contraire le mal continuoit, ils ne manqueroient pas de nous estimer des trompeurs, comme n'aians pas respondu à leur attente. Ils se contenterent de ces raisons, & s'en retournerent auec leur porcellenne, & mesme auec quelque petit present. Mais ce n'est iamais fait, ceux-cy ne sont pas si tost partis qu'en voici d'autres qui nous donnent suiet de chercher de nouueaux expediens pour satisfaire à leur imagination. Le iour du baptesme de Pierre *Tsiouendaentaha* nous auions exposé vne fort belle image du iugement,

où les damnez sont depeints, les vns auec des couleuures & des dragons, qui leur deschirẽt les entrailles, & la pluspart auec quelque espece d'instrumens de leurs supplices. Plusieurs tirerent quelque profit de cette veuë, neantmoins quelques vns se sont persuadez que cette multitude d'hommes desesperez, & entassez les vns sur les autres, estoit tous ceux que nous auions fait mourir cét Hyuer; que ces flammes representoient les ardeurs de cette fieure pestilentielle, & ces dragons & ces serpens, les bestes venimeuses, dont nous nous estions seruis pour les empoisonner. Cela fut dit en plein festin à *Ouenrio* au rapport du Capitaine *Enditsacon*. Vn autre depuis nous demanda si en effect il estoit vrai que nous nourrissions chez nous la maladie comme vn animal domestique, disant que c'estoit vne opinion assez commune dans le païs. Et tout fraischement que ie retournois *d'Ossossané*, vne femme qui venoit de son champ, prit vne sauterelle & me l'apporta, me priant instamment de luy enseigner quelque inuention pour faire mourir ces bestioles, qui mangent les bleds, adioustant qu'on luy auoit dit, que nous estions passez maistres en ce mestier.

Le 9. nostre cabane *d'Ossossané* estant tout à fait acheuée, quarante à cinquante Sauua-

ges, tant hommes que femmes, vindrent icy a *Ihonattiria* querir vne partie de nostre bled, & quelques petits meubles, les Capitaines estoient de la troupe. Ce sont des seruices qu'ils vous rendent gratuitement en ces occasions.

Le 16. tomba malade de la contagion, vne ieune fille, des parentes & de la cabane de nostre nouueau Chrestien. La sage prouidence de Dieu a des desseins que nous ne voions pas; tout l'Hyuer ils n'auoient esté occupez qu'a consoler les autres, & maintenant les voila seuls de nostre bourgade dans l'afflictiõ. C'est vne secousse vn peu biẽ forte pour vne nouuelle plante, & pour nous vn suiet d'adorer auec soubmissiõ les secrets iugemens de Dieu; la voila maintenãt dans le cinquiéme iour de sa fiebure, auec des signes assez manifestes de danger; aussi l'auõs nous desia disposée au S. Baptesme, pour lequel elle & ses parens nous ont donné leur consentement, auec des tesmoignages d'vne grande foy & resignation à la volõté de Dieu. Ce nous est encor vne consolation de ne rien voir dans la cabane iusques à present, de contraire aux premieres promesses & resolutiõs du baptesme. Pour luy il continuë cõstamment depuis son baptesme, dans les deuoirs de Chrestien; il a changé de maistre, le Pere

Garnier eſt à *Oſſoſſané*; maintenant le P. Chaſtellain prend le ſoin de le faire prier Dieu ſoir & matin. Il ne manque pas deſia de perſonnes qui le perſecutent, il ſe comporte neantmoins courageuſemēt, Dieu luy donne le don de perſeuerance, & continuë à toute ſa famille l'inclination qu'elle a à receuoir la foy. Dieu ſoit benit, nous venons tout maintenant de nous ſeruir de la bonne diſpoſition que nous auions trouué dans cette cabane. Le P. Chaſtelain vient de baptiſer cette pauure malade; nous auons encor exhorté ſes parens à ſe conformer au bon plaiſir de Dieu. Cette fille fait le 50. par deſſus les deux cens que nous auons baptiſez cette année en ce païs. Vne partie reſte encor en vie, & bien nous en prend qu'ils ne ſont pas tous dãs le ciel, il y auroit à craindre qu'ils ne fermaſſent la porte à beaucoup d'autres; quelques vns n'ont deſia que trop d'auerſion du S. Bapteſme. Neantmoins ce nous eſt vne conſolation bien ſenſible, d'auoir veu mourir en cette barbarie vn ſi grand nombre de Sauuages, auec de grãdes marques de predeſtination. Et quand nous n'aurions que l'aſſeurance du bon-heur eternel de trente à 40. petits enfans, qui ont eſté emportez par cette maladie contagieuſe, apres auoir receu le bapteſme, nous eſtimeriõs auoir deſia receu

la recompenſe de mille fois plus de trauaux que nous n'en pouuons ſouffrir à la recherche de tant de pauures brebis eſgarées, & à la conqueſte de ce nouueau monde. C'eſt vne partie de l'heritage de Ieſus Chriſt qui luy eſt bien acquiſe. *Poſtula a me & dabo tibi gentes hæreditatem tuam*; ce ſont autant d'auocats pour nous, pour tout le païs, & pour tous ceux qui s'intereſſent pour le ſalut de ces peuples; & vn motif bien puiſſant pour moienner la conuerſion des parents, qui n'ont rien tant à cœur que de ſuiure leurs enfans apres la mort.

Maintenant ie puis finir la preſente quand ie voudrai, puis que ie ne ſçaurois laiſſer voſtre R. dans vn ſuiet de conſolation qui luy puiſſe agréer d'auantage, auſſi bien l'embarquement preſſe; il y a deux iours qu'vn de nos domeſtiques eſt parti; ie m'en vai à noſtre nouuelle Reſidence, pour prendre la place du P. Pijart, qui vient icy pour ſe preparer au voyage. Le P. Superieur l'enuoie à Kebec, pour pouuoir conferer de bouche auec voſtre R. de tout ce qui regarde le bien de cette miſſion, le grand zele que nous ſçauons qu'elle a pour le ſalut de ces pauures ames, nous feroit ſouhaitter la voir icy en perſonne; au moins il nous replit d'eſperance

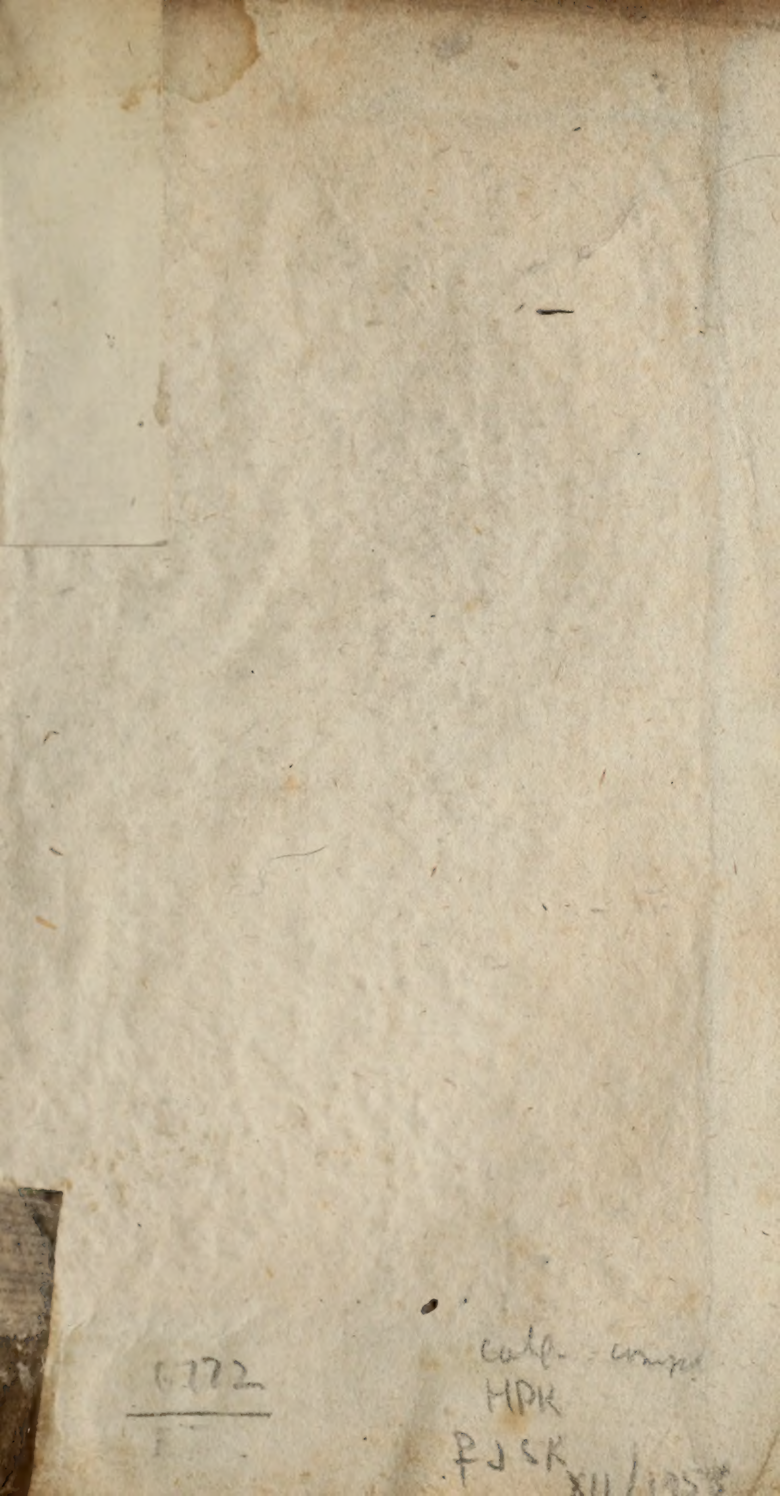
qu'elle nous enuoiera tousiours de braues ouuriers, & qu'elle nous aidera de ces bons conseils, pour commencer heureusement cette nouuelle Eglise, apres l'establissement de laquelle nous allons trauailler plus courageusemẽt que iamais. Tant d'adultes eschapez de la mort apres le baptesme nous y obligent, la guerre que nous ont declaré ouuertement les puissances des tenebres, ne permettent pas que nous soions sans auoir les armes au point, & tant de bons sentimens que Dieu nous donne, & à mille & mille personnes qui sont en France, nous accuseroient d'infidelité si nous nous comportions laschement parmi tant de si belles occasiõs; & sur tout les asseurances que nous auons sur le secours des sainctes prieres & saincts sacrifices de vostre R. ausquels nous nous confiõs tous, & moy particulierement qui suis:

Mon R. Pere,

De la Residence de S. Ioseph à Ihonattiria aux pays des Hurons, ce 21. Iuin, iour du bien heureux Gonzague 1637.

Vostre tres humble & tres-obeïssant seruiteur en N. S. Iesus Christ.

FRANÇOIS IOSEPH LE MERCIER.


HPK

